

**VILLES OCCULTES:
DU PARIS DE PAPUS AU LYON DE JEAN BRICAUD**

**QU'EST-CE QUE
L'OCCULTISME?**

**PAR
ROBERT AMADOU**

**Docteur en théologie, docteur ès lettres, docteur en ethnologie.
U.F.R. "Ethnologie, Anthropologie, Sciences des religions"
Université Paris VII**

**Suite & Fin
(en livraison depuis l'E.d. C. n°8&9)**

Colloque international

**Le défi magique.
Spiritisme, satanisme, occultisme dans les sociétés contemporaines.**

**Bibliothèque municipale de Lyon
6-8 avril 1992**

2. UN APPEL

Dans le Paris de Papus et le Lyon de Jean Bricaud, dans l'occultisme français de la Belle Époque qu'ils incarnent et régissent et qui fait l'un des grands moments de l'occultisme permanent, les intentions finales ne sont pas cachées: elles expriment la nostalgie, le désir d'un christianisme orthodoxe et vraiment catholique, vraiment romain, oserai-je dire, c'est-à-dire bien complet de la connaissance et de l'exploitation, dans toutes leurs dimensions, des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers. De ces rapports l'occultisme fournit le tableau naturel, ou du moins y contribue. Mais, si le surnaturel n'existe pas, comme disait Papus, c'est qu'il ne saurait être abstrait, ni privé du naturel. La distinction qui tourne à l'opposition est de soi perverse. De cette nostalgie, de ce désir dont l'occultisme souffre, à la recherche d'une Église, contre les Églises apocryphes, des exemples ont été avancés au chapitre de la rime et de la raison, qui se cherchent. Or, Papus et Sédir sont encore parmi les plus loquaces quant au sens général, au défi de l'occultisme qui est d'abord un appel. Ils se félicitent de l'arrière-pensée qu'ils exposent, voyons comment.

Vers 1850, dévoile Papus, un demi-siècle plus tard, le matérialisme régnait quasiment sans partage. Les rose-croix, qui sont veilleurs et gardiens, décidèrent une réplique "scientifique". Ce temps devient donc celui de *Victor Hugo et les illuminés de son temps* (Auguste Viatte, 1943). L'abbé Constant - mage Lévi prend la tête, il n'est pas le seul, et la multiplication des libres disciples de Saint-Martin, le spiritisme même, avec le magnétisme et l'hypnotisme, relèvent, selon Papus, de la stratégie initiatique. "Ce réveil de l'influence du Christ dans la spiritualité occidentale" - car c'est de quoi Papus veut qu'il s'agisse - ne furent pas "sans émouvoir l'Orient où existait depuis longtemps une voie spéciale d'initiation. En 1884 parut en France la première série d'envoyés chargés de combattre de leur mieux cette renaissance chrétienne en opposant le bouddhisme à la kabbale et en s'efforçant de constituer un Panthéon dans lequel toutes les religions auraient leur chapelle et leur statue, pour écraser l'esprit de l'Occident sous cet amas de révélations diverses." L'Orient aurait ainsi organisé, pour user d'un terme récent, sa première "contre-mission".

Une nouvelle réplique s'imposait, à la mesure du danger accru. Sur l'initiative des chevaliers rose-croix, naîtra un "grand mouvement de diffusion et de réalisation auquel nous assistons", en 1900. C'est, conclut Papus, le "mouvement de l'occultisme français que d'aucuns raillent, que d'autres calomnient, mais qui poursuit impassiblement son œuvre d'apologie et de défense de l'idéalité chrétienne en dehors de toute secte et de tout cléricalisme." La recherche d'une Église s'avère, en particulier, avec l'échec de ces chrétiens, des clercs notamment, qui essayèrent, avec ou sans Papus, d'associer au mouvement - ou d'y ancrer celui-ci - l'Église du pape, afin de la restaurer. L'Église recherchée n'était-elle pas, en effet, la vraie Église et celle du pape avait trop de motifs et de mobiles pour accepter de se convertir, c'est-à-dire de se retourner, c'est-à-dire de revenir.

L'explication de Paul Sédir aboutit à la même conclusion que Papus et en corrobore notre analyse, mais ses prémisses vont surprendre.

En 1908, Sédir lit et écrit les signes avant-coureurs d'un réveil de "l'âme celtique". Il cite Henri Favre, Amo-Vitte, promoteur du Congrès de l'humanité, et la revue lyonnaise *la Paix universelle*; en arrière-plan, au XIXe siècle, Pelloutier et Jean Reynaud. (L'aryanisme de Louis Jacolliot ne jouit pas même d'une allusion. Était-il trop indianisant?) Sédir affirme l'importance "radicale" du druidisme, car elle est enseignée par Saint-Yves d'Alveydre, le maître des maîtres, l'historiosophe par excellence. Dans la même mouvance, Sédir montre que "la France est le lieu marqué pour cette résurrection, ou mieux pour cette revivification." Aussi bien, observe-t-on,

“dans l’ordre spirituel, la concentration dans notre France, depuis un siècle, des formes représentatives de toutes les écoles initiatiques et leur fusion, un peu chaotique jusqu’à présent, mais d’où va sortir, tout semble le faire prévoir, une gnose nouvelle, au sens le plus élevé du mot, précédant et éclairant un réveil et une impulsion plus ardente de l’âme celtique.” Toujours, dans l’ordre initiatique, “nous verrons toujours une forme biologique de l’Intellect collectif celtique, trouver un maître qui la synthétise et qui la prépare à un nouveau développement.” L’âme celtique, aux temps modernes, a connu quatre manifestations qui sont quatre modes successifs de l’initiation christique. Notons l’équivalence: l’âme celtique serait l’âme chrétienne; et notons la nuance: “christique” en appelle à un christianisme authentique contre la trahison des clercs. Les quatre derniers modes de l’initiation christique, ou chrétienne, sont les suivants: l’ordre du Temple et la franc-maçonnerie, déchus depuis le moyen âge en “cristaux inertes”; le XVIIIe siècle que récapitule Fabre d’Olivet; Allan Kardec; enfin, le courant essentiel de l’initiation “blanche” (encore un synonyme alveydrien de “celtique” et de “christique”, voire d’ “aryen”). Et d’expliquer: “En quatrième lieu, le courant essentiel de l’initiation blanche, venu d’une part par la chaîne de la tradition ecclésiastique, se résout dans le sublime métaphysicien Lacuria; appuyé d’autre part, sur les théories kabbalistiques, donne une synthèse philosophique dans l’œuvre de Wronski, révélé directement en dernier ressort par Swedenborg, Martines et Saint-Martin, pour la synthèse psychologique, se corrobore par les données des sciences exactes par Louis Lucas et Papus.

“Les quatre éléments sont reconnaissables dans ces quatre modes de l’initiation christique: les disciples fidèles voient depuis trois ans déjà, la quintessence se dégager peu à peu, sous une forme de mystique spirituelle que l’on nous permettra de ne pas indiquer davantage: elle se fera reconnaître, croyons-nous, à ses oeuvres.”

De toute évidence, Sédir désigne ici son effort, son mouvement encore embryonnaire des Amitiés spirituelles pour l’application d’un christianisme tout évangélique, en fait, ou par conséquent, très ésotérique, comme la résultante normale des gens et des choses de l’occultisme fin-de-siècle. Cet occultisme, l’occultisme réclame, une fois de plus, et en toutes lettres, une gnose chrétienne. Mais, en toutes lettres aussi, figure le mot “chaos” et ne faut-il pas l’étendre à la fresque entière que déroule Sédir? Les références personnelles éclairent la complexité du phénomène et sa portée. De tradition familiale, Sédir est celte, il est arien, père breton et mère allemande - autant que pour avoir adopté le système de Saint-Yves. La mythologie élaborée par ce dernier ne doit pas obnubiler la pureté originelle, jointe à la tradition universelle sous une forme éminente, du christianisme de l’Église celtique, lorsque le clergé païen se convertit en masse sans se renier. D’autre part, la plus belle efflorescence mystique chrétienne en Occident, où, au sein même de l’Église séparée, de très hautes âmes goûtèrent les valeurs théologiques de l’orthodoxie, fondées en intériorité et ordonnées à la contemplation, eut lieu en Europe du Nord, au XIVe siècle: Maître Eckhart et Julian of Norwich, mais aussi Ruysbroeck, Tauler, Suso, Walter Hilton. Leur *Wesenmystik* concorde avec saint Grégoire Palamas. (Alfred Rosenberg, dans l’odieux contexte d’une idéologie imbécile mais aux effets diaboliques, le nazisme, présente les auteurs germaniques de cette époque, de même que Luther, comme les tenants ariens d’un christianisme anti-romain, mais si ennemi de l’Orient qu’ils tiendraient plutôt à un arianisme anti-chrétien!) Sédir aimait ces mystiques.

À la même époque, des philosophes religieux orthodoxes... “Soljénitsyne, observe Olivier Clément (*L’Esprit de Soljénitsyne*, 1974), Soljénitsyne aime joindre les grands symboles de l’ésotérisme occidental tels que la Renaissance russe du début du siècle les a décelés et chargés d’un sens renouvelé. Durant les deux premières décennies du XXe siècle, en effet, avant que le marxisme ne devienne, non avec la

révolution mais avec la N.E.P. ["Nouvelle Politique Économique" (1921-1928)], en 1922, une idéologie exclusive, la Russie a connu, notamment à Saint-Petersbourg, des études très poussées sur le Moyen Âge occidental. Soljénitsyne évoque ces recherches dans *Août 14*, lorsqu'il cisele le personnage de la jeune, lumineuse et profonde historienne Andozerskaïa, qui parle avec tant de pertinence de la spiritualité médiévale. Dans la même perspective, écrivains et philosophes de cette époque si riche en poésie et en tâtonnements, parfois approfondissements, spirituels, ont aimé en appeler de l'Occident de la rationalité technicienne, vite déformée en idéologie scientiste, à l'Occident des profondeurs, à ses images de lumière, la Quête du Graal, les rose-croix ou plutôt, car cette société secrète fort ambiguë dans ses aboutissements restait mal connue, la symbolique de la Rose et de la Croix. La Rose qui naît de la Croix dans une aube de transfiguration semblait heureusement corriger l'accent un peu unilatéral mis par le catholicisme latin sur le vendredi saint et l'Homme de douleurs. En 1913, après un voyage en Bretagne, Alexandre Blok composait son drame celtique intitulé *La Rose et la Croix*, et Nicolas Berdiaev, après un voyage en Italie, surtout en Toscane et Ombrie, rédigeait sa première œuvre maîtresse: *Le Sens de l'acte créateur*, dont voici la dernière phrase: "C'est dans le mystère du Sacrifice que la Rose de la vie universelle reflourira." Ce contexte éclaire les fréquentes références que fait Soljénitsyne, dans *Le premier Cercle*, à la chevalerie du Graal et aux rose-croix."

De la Rose-Croix, dont l'affaire s'ouvrit, au XVIIe siècle, pour une réforme universelle et conjointe, ou plutôt conjugante, de la science et de la religion, de cette affaire Papus tient que le mouvement occultiste, en grande partie sien, était lui-même l'affaire. Trois siècles ont passé, le fonds de commerce n'a pas changé, qui voudrait répondre à la même demande.

Cependant, après la deuxième guerre mondiale, un rosicrucien s'il en fut, l'homme de la structure absolue et de l'interdépendance universelle, des visages invisibles, s'attachera, dans une urgence qui rappelle celle de 1900 - et celle d'aujourd'hui - à poser l'idée de l'Europe, à définir l'Europe comme idée (*Assomption de l'Europe*, 1954), car l'Europe est une vision métaphysique et transhistorique. Or, aux yeux ouverts de Raymond Abellio-Ezéchiël, Maître Eckhart, à la fois mystique et spéculatif, est, une figure de l'Occident. Il en est le terme, à ce titre, puisqu'il exprime la conscience absolue ou la "vision christique proprement dite." Cette conception gnostique de l'Europe, Raymond Abellio, c'est encore un vrai philosophe occulte qui l'avance, tout en l'organisant mieux que d'autres, et l'on voit bien que c'est toujours à la rencontre d'une société orpheline, et qui enrage. Mais Abellio tâtonne aussi. (De même il ne parviendra qu'à rêver et à romancer la femme ultime de ses rêves et de ses romans.) En 1960, une thèse de Vladimir Lossky démontrera la proximité de Maître Eckhart et de saint Grégoire Palamas.

Recherche de la gnose et recherche de l'Église ne font qu'un. Point de gnose sans les mystères de l'Église, point d'Église dont les mystères ne dispensent immédiatement les énergies divines qu'exige la divinisation, que brigue la gnose.

La recherche de la gnose conduit aux gnosticisimes, si l'on méconnaît la véritable Église gnostique qui est l'Église catholique et orthodoxe. De petites Églises furent fondées à Paris et à Lyon. Jules Doinel avait donné le branle et tentait de combiner la gnose hétérodoxe d'un Simon, d'un Basilide, d'un Valentin surtout, avec les enseignements cathares et albigeois. Papus s'emballe pour la *Pistis Sophia* et les études d'Amélineau. Mais l'erreur sur la gnose a pu ramener, à quinze cents ans d'intervalle, aux perversions des gnostiques licenciés qui ne sont rien de moins que sataniques: la spermatophagie en guise d'eucharistie, célébrée, prêchée par le spirite belge Le Clément de Saint-Marcq (qui dupa *l'Initiation* et le groupe "Kvmris" de Bruxelles), à comparer aux "messes noires", point attestées avant 1450 environ et

d'une théologie sacramentelle typiquement latino-franque.

Les secrets de la sexualité sont, au demeurant, intégrés à la gnose et, en général, à l'occultisme. Si les garde-fous manquent, que seule la vérité pose, c'est Satan qui conduit le bal. Contentons-nous ici de relever, sur l'exemple du mouvement de Papus et Bricaud, entre bien d'autres, l'*odor di femina* dans l'occultisme de leur entourage. Et de constater que cette *odor* n'a le choix qu'entre le soufre et le parfum de la sainteté. L'hypnose et l'hystérie sont des états instables; leur succès social aussi.

Bram Dijkstra (*Les idoles de la perversité. Figures de la femme fatale dans la culture fin de siècle*, 1992) attribue à la fin du siècle tout le système de représentations de la féminité romantique. Or, le lys de pureté, la femme-autel, l'ange ou l'androgynie, la chlorotique évanescence, la prêtresse lunaire, l'envol de la femme dans la fluidité aérienne sont réaménagées durant les dernières décennies de ce siècle (Alain Corbin). L'ère nouvelle se profile. Angoisse masculine devant sa menace, passivité et, au bout du compte, érotisme de la morte. La morte qui parle. Mais la Vénus hypnotise par la lueur d'enfer de ses prunelles, elle déroule le piège de sa chevelure, ô Lilith.

Entre la représentation et l'obsession sexuelle en France alentour 1900, Emily Apter (*Feminizing the Fetish*, 1992) a étudié le rapport complexe. Ce rapport comprend l'occultisme, où l'imperfection de la sophiologie, comme l'appel insatisfait à l'Esprit, ouvre la porte à Lilith et aux esprits du mal. Encore n'est-ce qu'un aspect particularisé du rapport entre la sexualité et l'occultisme, lequel joue sans cesse avec la volonté de la représentation: tel est le monde de cette philosophie de nature, et de toute *Naturphilosophie*.

Deux autres dames de culture anglo-américaine permettent de dépasser les vues superficielles sur le Messie féminin et la femme ange et démon, sainte et fée, à l'époque de tous les symbolismes. La thèse d'Emily Apter est illustrée par Rac Beth Gordon (*Ornament, Fantasy, Desire in Nineteenth-Century French Literature*, 1992). Celle-ci, en effet, situe et scrute, dans le contexte des arts décoratifs, Nerval, Gautier, Mallarmé, J.-K. Huysmans, Rachilde, qui attestent de la liaison très occulte et, par conséquent, très occultiste à notre Belle Époque de l'Occulte, entre l'ornement, la fantaisie, avec l'imagination analogue, et le désir manifestement sexuel, mystique à l'état latent - plus ou moins.

Selon Diana Basham (*The Trial of Woman, Feminism and the Occult Sciences in Victorian Literature and Society*, 1992), la fascination victorienne pour le "surnaturel", c'est-à-dire l'Occulte, est liée aux tabous de la menstruation. Ce lien apparaîtrait dans les textes littéraires qui engagent la relation mère-fille, ainsi que dans l'attribution courante aux femmes du pouvoir magique et du don de prophétie. La femme aurait été ainsi peu à peu habilitée à la citoyenneté plénière. L'occulte, toujours selon Basham, que nous suivons, parodie quelquefois la science et les techniques, comme il appert, par exemple, de l'idée ambiguë d'énergie. Mais l'Occulte signifie aussi comment l'être humain s'est adapté à la réalité de sa nouvelle puissance. (Souvenir de Michelet: sa passion pour la sorcellerie qui ne se cache pas d'être une passion pour la sorcière, alliée avec la fascination de la physiologie spécifiquement féminine chez sa jeune épouse.)

Aujourd'hui, la femme occulte féconde le féminisme avec la sorcellerie et le féminisme incite à ordonner en Occident (l'Église romaine résistant par de mauvaises raisons) des femmes prêtres, en l'absence d'une théologie traditionnelle et singulièrement d'une sophiologie orthodoxe qui articule la femme sur la Sagesse divine, Eve, Marie et l'Église. Cette sophiologie bancaire s'inverse carrément dans le néo-paganisme contemporain, qui refond la *witchcraft* et sous-tend le Nouvel Âge.

Chaos et gnose. Les récits de Papus et de Sédir participent de la même confusion, et si l'annexion du spiritisme n'y ressortit pas sous toutes ses espèces, du moins

exigerait-elle la plus sévère discrimination dans le temps et dans l'espace. Le chaos est assez manifeste dans la variété de l'occultisme en examen. Le désir de la gnose l'est tout autant et qui ne voit dans le pseudonyme "Sédir" qu'Yvon Le Loup tira du *Crocodile* de Saint-Martin, dans cet anagramme de "désir", l'aveu du désir essentiel, lequel est de devenir Dieu, ce qui ne se peut (sauf à tomber dans le mirage mortel du satanisme) qu'en s'identifiant à l'Homme qui est Dieu fait homme? Et qui établit l'Église.

Des poètes du Paris de Papus et du Lyon de Jean Bricaud, qui n'y étaient pas étrangers, l'ambition rejoint, quand elle ne s'y identifie pas, celle des occultistes, dont ils sont proches, quand ils n'en sont pas.

Le poète romantique, que Paul Bénichou a su peindre en mage de désir, aspirait à être l'illuminé, le régénéré dont Saint-Martin avait tracé le portrait comme celui du seul vrai poète. Le poète symboliste, au premier rang des poètes de 1900, se veut magicien. Mais les faiblesses des occultistes ressortent chez lui, avec leur ambition similaire ou unique: manquent, sauf effet de grâce poétique, les énergies divines que tout dans l'occultisme reflète ou imite, que tout dans l'occultisme réclame donc. Il y a du nominalisme dans la fameuse définition de l'occultisme par Mallarmé, si profonde dans une acception réaliste: "L'occultisme est le commentaire des signes purs, à quoi obéit plus que tout la littérature, jet immédiat de l'esprit."

Au souvenir de 1895 et alentour, Paul Valéry écrivait: "Artiste, il y a trente ans, signifiait pour nous un être séparé, consacré, à la fois victime et lévite, un être choisi par ses dons, et de qui les mérites et les fautes n'étaient point ceux des autres hommes. Il était le serviteur et l'apôtre d'une divinité dont la notion se dégageait peu à peu. (...) C'est un dieu qui ne fait que des miracles; le reste lui importe fort peu. Tous les artifices de l'art lui sont agréables, et la foi que l'on met en lui donne un sens universel et précis à l'orgueil pur et naïf dont ne peut se passer la production des chefs d'œuvre. Le martyr est l' élu de ce dieu, l'artiste, place nécessairement toute vertu dans la contemplation et le culte des choses belles, toute sainteté dans leur création." ("À propos de Pierre Louÿs", *Le Capitole*, juin 1925). Un raté servira de modèle.

Maurice Quillot, typiquement passionné de littérature, en authentique symboliste, et d'occultisme, dans la mouvance de Péladan et sous la férule d'un mage qu'il ne nomme pas, donne aussi un exemple d'exigence et d'honnêteté. Il échoua en littérature et en occultisme à la fois. Alors, celui que ses amis nommaient l' "Enfant divin", après avoir collaboré à la *Potache-revue* (1889) puis à la *Conque* (1891), avec Pierre Louÿs et André Gide (qui lui dédiera *les Nourritures terrestres* et après s'être déçu de son propre roman, *L'Entraîné* (1892)), après avoir exercé, de concert et sans succès initiatique, les sciences secrètes, alors Quillot choisit de s'abîmer dans le négoce du lait médicinal. L'imperfection lui répugnait. Elle était fatale dans un double domaine où l'imperfection était fatale dans le relatif achèvement.

3. LE DÉFI

"Défi magique": l'épithète, croirais-je, ne désigne pas le mode, il accuse la substance. Mais ne serait-il pas malveillant de prendre "magie" pour occultisme, et en un sens péjoratif, en usant, pour faire tort, de la synecdoque d'ailleurs discutable, qui s'autorise de l'étymologie plus que de l'usage et définit l'industrie occulte comme la science des mages (mythiquement), autrement la science de l'Occulte, ou mieux la philosophie occulte?

Défi du satanisme? Certes, et c'est le plus ancien défi, auquel une seule réponse, celle de l'archange Michel: "Qui est comme Dieu?". Le satanisme commet le péché irrémissible: plus il découvre de pouvoirs, et de puissance, dans le monde et dans

l'homme, plus il en refuse à Dieu, ou lui en récuse le mérite et le contrôle. Point de place pour l'Esprit. Et tout le contraire de l'occultisme. Le satanisme est un occultisme inversé au point d'impliquer ou d'instaurer une religion, qu'il favorise, du blasphème ou du sacrilège, du blasphème et du sacrilège: suprême blasphème en effet, que le satanisme rationaliste; suprême sacrilège, en effet, que le satanisme magique; et quoi de plus satanique que l'alliance de la magie avec le rationalisme?

Défi du spiritisme? le spiritisme peut être un prestige satanique. Son expérimentation ne va pas sans danger: elle verse dans l'absurde en se réclamant de la science et, si elle entre en contact avec des plans occultes, risque l'infestation et le vampirisme. En tout état de cause, le spiritisme n'est pas l'occultisme, même s'il met en cause des notions qu'il lui emprunte. À l'aide de ces mêmes notions, un occultisme bien inspiré aidera à disséquer le spiritisme et à dénoncer ses remplois abusifs.

Défi du satanisme et du spiritisme à l'occultisme, donc.

Si l'occultiste ou l'occultisme se réfère au commerce entre les hommes et les esprits et pouvoirs invisibles, de la manière prohibée, soit à l'initiative des hommes, soit à celle des esprits - et en ce cas le satanisme et le spiritisme ressortiront à l'occultisme - alors l'antonyme d'occulte, qui est la matière de l'occultisme, sera spirituel ou religieux: le commerce entre Dieu, ses anges, ses saints, avec la permission et le conseil du Seigneur même, par la prière de l'homme et la volonté de Dieu en synergie. Le tour est joué, le jeu a moqué les mots, dans la confusion des esprits, faute de l'Esprit et de tous ses dons ici bafoués.

(Par exemple, la magie est tripartite: naturelle, céleste, et divine; la magie noire n'est, par l'effet d'une fausse étymologie (négromancie pour nécromancie) que la nécromancie, certes odieuse, et tout appel aux forces mauvaises et personnelles n'est que satanisme tacite ou exprès, toute approche du naturel même n'est que satanisme potentiel, qui prétendrait se passer de Dieu et des anges. Les portes grandes ouvertes, répétons-le après Saint-Martin, et sans vigiles, tout le monde a sa chance d'entrer, hélas. Au théosophe, le rôle de physionomiste et de videur, éventuellement.)

En suite de quoi l'on expulsera magie, satanisme, spiritisme, occultisme censés s'équivaloir et l'on y substituera soit un rationalisme ecclésiastique ou académique, soit des succédanés dont le caractère irrationnel singe le véritable enthousiasme.

L'occultisme, car c'est lui qui est en cause, avec sa magie approximativement synonyme, sous réserves, l'occultisme est donc inculpé de défi; c'est-à-dire qu'il prononcerait une incapacité; c'est-à-dire qu'il refuse, en bon revenant, de disparaître; c'est-à-dire enfin qu'il constitue un obstacle, comme une séduction, à dissiper.

Mais ravaleur de qui? indocile à qui? empêcheur de quoi?

C'est l'Église de Rome qui est inculpée par le défi de l'occultisme et c'est la science qui se veut autonome, et c'est le monde cassé géniteur de Rome et de la science, dont Rome et la science aggravent la cassure.

L'occultisme paraît jeter un défi, parce qu'il répond à un défi. Et ce défi-là, c'est celui du monde occidental, tout simplement un défi à l'harmonie des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers. Ce serait s'enfermer dans un cercle infernal que de crier au défi magique, en réponse au défi que lance la magie - l'occultisme - à la religion et à la science dégénérées, qui défient l'esprit et la vérité.

4. DU NÉO-PAGANISME.

Une image pour transition. "*Old religion*" réfère, en 1723, très traditionnellement, dans les premiers statuts de la franc-maçonnerie, à la tradition noachite. (Les Français insisteront: le dépôt confié à Noé se réalise à plein dans la "religion dont tout chrétien convient".) En 1899, selon l'*Aradia* de G.G. Leland, la

“vieille religion” devient la sorcellerie, identifiée au paganisme pur et dur, qu’il faut réhabiliter.

Traquons sans relâche les pièges.

Une écologie orthodoxe se déduit d’une théologie orthodoxe de la création. Le secret des secrets de la création est que Dieu y établit sa demeure et le secret de secrets du sabbat de la création consiste dans le repos de Dieu (Jürgen Moltmann). La tension entre Dieu et sa création s’analyse théosophiquement, et c’est l’affaire de l’occultisme en culmination comme l’occultisme est son affaire. Deux notions cardinales: la *Shekhina* hébraïque que la Sainte-Trinité élucide et élabore, le Fils instaurant la Sagesse dans le monde qu’inspire l’Esprit Saint. L’écologisme du Nouvel Âge n’est, en regard de cette vérité, que succédané; par conséquent, mensonge, hérésie.

Or, toute hérésie a sa spiritualité; le Nouvel Âge est la spiritualité de l’œcuménisme, et celui-ci consiste à s’imaginer que l’Église est à faire.

Le Nouvel Âge est un mouvement néo-païen, sans filiation historique et sans guère de filiation idéologique avec la sorcellerie ancienne dont sa piétaille, sinon ses chefs, se réclame souvent et qui est un montage théologique, sur fond réel ou supposé de chamanisme. Dans le pot-pourri du Nouvel Âge, panthéisme et écologisme de chapelle désaffectée, féminisme et panthéisme de concierge, pacifisme gamin et rites naturistes postulent que la vie et la Terre et le cosmos sont sacrés en soi. À la mixture se mêlent du spiritisme et aussi des sciences occultes devenues folles.

Le Nouvel Âge n’est pas un occultisme, c’est un défi à l’occultisme, en même temps qu’un défi à la théosophie. Comme le satanisme et le spiritisme.

Le christianisme catholique romain et les protestantismes, quand ils perçoivent la nocivité, en réalité le caractère intrinsèquement mauvais du Nouvel Âge, ne font pas mouche. La grâce de l’Église, qui permet le discernement des esprits, serait nécessaire et elle est absente. Même, le Nouvel Âge a des racines dans le christianisme occidental: dévotions aberrantes, attente de saintes consolations, concept personnel de la sainteté, sectarisme médiéval et ensuite, “*revivals*” victoriens... Rien d’étonnant, par conséquent, si le Nouvel Âge, en même temps que parfois condamné, contamine ses détracteurs religieux: mouvements charismatiques à l’intérieur des Églises, zen ou yoga impudemment baptisés chrétiens.

Un comble: quand la congrégation pour la Doctrine de la foi, l’ex-saint-office, dénonce les procédés mysticoïdes, soit empruntés à l’Extrême Orient, soit naturalistes (l’un n’excluant pas l’autre, ni Satan), elle englobe dans l’anathème la prière du cœur, ou prière de Jésus, axe de l’hésychasme catholique orthodoxe. C’est non seulement ne rien discerner, mais ne rien comprendre.

De même avec Drewermann qui érige une psychologie trop humaine en science des esprits, alors que la véritable psychologie traite l’esprit ensemble avec le psychisme et le corps, par en haut. Sa critique du cléricalisme catholique romain dissèque, sans le dire, les mauvaises raisons de refuser aux femmes l’ordination sacerdotale dont elles sont, en effet, incapables. (Un demi-siècle avant Drewermann, Paul Jury avait porté le même diagnostic et proposé, lui aussi, l’amputation, faute de connaître le remède. Qui s’en souvient?) De même, la messe sur le monde de Teilhard de Chardin méconnaît l’alchimie et l’eucharistie d’un coup, car il déforme le mystère de la sainte liturgie en une opération de science sacrificielle. Les deux sont analogues, mais prendre l’un pour l’autre ne vaut.

Et que dire de l’impuissance à chasser les mauvais esprits après les avoir discernés?

Certaines formes hétérodoxes du mysticisme occidental, voire le mysticisme en sa forme occidentale, ou tout bonnement le mysticisme en tant que forme occidentale et décadente de la mystique, certaines formes même de la religion isolée,

arbitrairement du reste, de la mystique déguisée en mysticisme, témoignent, en quelque sorte doublement, de la carence de l'Église romaine, au moins depuis le XI^e siècle (mais les signes avant-coureurs sont très nets et précis): d'une part elles tâchent à guérir cette carence de la Tradition orthodoxe; d'autre part, elles semblent issues d'une extravagance que cette carence autorise. J'ai déjà nommé la sainteté personnelle, dont François d'Assise fut le champion, et la prolifération des sectes.

Sans la doctrine, patristique avant que d'être palamite, des énergies divines de la divine Sagesse, le panthéisme menace, dès le XI^e siècle, et, dès le XII^e, l'oubli corrélatif de la "synergie" humano-divine laisse libre cours au fatalisme, puis au quiétisme, dont la fortune ne se démentira jamais. Et y aurait-il un problème de l'art sacré si les canons du deuxième concile de Nicée avaient été reçus effectivement? Les principes "symphoniques" évoqués plus haut rendent inutiles la "morale sociale" des protestants et la "doctrine sociale" de l'Église catholique romaine.

L'Occident chrétien s'est coupé de l'Orient, que pareilles déviations n'ont pas affecté: isolement spirituel, psychologique, culturel. Et perte de la grâce ecclésiale, ce qui est bien le pis.

Et perte corollaire du sens de l'occultisme. Point d'autre espoir pour celui-ci que la réintégration de la Tradition, qui vivifie et sublime toutes traditions, soit en Orient, soit dans un Occident revenu à la rime et à la raison, c'est-à-dire à l'esprit et à la vérité de l'orthodoxie.

Byzance avait opéré les accords, les ajustements, les réconciliations. L'harmonie demeure dans l'Église d'Orient, quand bien même certaines dimensions, certaines conséquences de la sophiologie inhérente sont à réinventer, à travers le temps et l'espace.

Le nom de Drewermann est venu tout à l'heure, rapportons-lui donc le mérite d'avoir, parmi les derniers en date et, par conséquent, les plus actuels, dénoncé (il nous y fallait arriver, en tout cas) les conséquences désastreuses du dévoiement de l'idéal clérical et de l'esprit évangélique: la maladie de l'Église a contaminé la société civile et toute la psychologie des Occidentaux. Drewermann paraît ignorer qu'il existe une autre Église, la seule, dont l'orthopraxie lui épargnerait d'avoir à rejeter jusqu'aux dogmes orthodoxes que l'Église catholique romaine a conservés et dont il constate les effets pervers qu'entraîne leur usage pervers.

Naturellement, c'est, une étape plus haut, le diable occidental qui a désorienté l'Église romaine en brisant l'Occident, Orient. Au vrai, Drewermann s'enfonce davantage encore dans l'égarement de l'Occident pur, si l'on ose écrire. Son anti-christianisme de fait, issu de son anti-romanisme, supplée, en place de foi, en place de gnose, une croyance et une foi et un gnosticisme toute modernes, voire post-modernes: "Demain, il n'y aura plus qu'une seule forme de religion, celle d'une mystique vécue de la nature." Ou bien: "De nos jours, c'est ce genre de mystique de la nature que tente de promouvoir le mouvement du New Age en faisant appel à des éléments de l'hindouisme et du taoïsme." Pas très fort, mais très symptomatique! Quant au pauvre Jésus, le voici du coup, promu, selon l'intention de Drewermann, poète, prophète, chaman, et encore dans quels sens de ces termes!

La Providence a voulu que le christianisme, l'Église une, catholique et apostolique, l'Europe à soi fidèle, coïncidât avec l'Occident, Orient; qu'elle fût judéo-hellénique. Orthodoxe, elle recueille l'héritage de la Grèce antique et le transmue: même saint Denys l'Aéropagite corrige Platon et Plotin; elle recueille l'héritage des Hébreux et le transmue, en greffon qui s'y ente. Ainsi, se célèbrent les noces de la pensée et de la Révélation (écoutez l'épithalame conjoint des Pères grecs et des Pères syriens) et même l'Occident, Orient, indissociablement, échappe à la terrible infirmité qu'Éliane Amado Levy-Valensi diagnostiquait en cette formule: "La culture hébraïque

comme refoulé de la culture occidentale.” (Mais si Antioche et Constantinople tiennent également, quoiqu’on puisse imaginer, à la synthèse d’Athènes et de Jérusalem, l’intégrité d’Antioche l’emporte et ses enfants sémites ont ignoré l’anti-judaïsme, tandis que n’y échappèrent pas, même dans l’Église d’Orient, les descendants des Indo-Européens, pourtant le plus souvent arabophiles. Principe d’explication: cet anti-judaïsme n’est pas anti-sémite, mais plus occidental pur qu’il n’imite l’anti-judaïsme, ou l’antisémitisme, de l’aire culturelle obombrée par l’Empire romain d’Occident.)

Occident, Orient... Europe, le nom comme la chose est d’origine grecque, et il s’apparente à l’hébreu *‘ereb*, c’est-à-dire “Occident”. Le crime, le suicide de l’Occident amnésique.

“Où trouverai-je Europe?” demanda Kadmos à l’oracle de Delphes. Celui-ci répondit: “Ne cherche plus Europe”, et il lui indiqua comment déterminer le lieu où fonder une nouvelle ville (qui fut Thèbes). L’Europe - La “Communauté” qu’on nomme ainsi - n’a pas seulement perdu l’inspiration spirituelle de ses quatre pères spirituels et politiques en même temps (Konrad Adenauer, Alcide de Gasperi, Robert Schuman et Jean Monnet). Or, ceux-ci, que normalement hantait le rêve, compulsif et sans cesse interrompu par des réveils qui désillusionnent depuis 1500 ans, de reconstituer l’Empire romain d’Occident, servaient tous les quatre le catholicisme latino-franc. Ainsi, soucieuse ou non du spirituel, la Communauté européenne s’est construite dans la Méditerranée et un prince de l’Église a tenu ce propos stupéfiant: “L’Europe devra incorporer le monde grec et le monde de l’Orient chrétien.” À savoir “intégrer” l’origine géographique et spirituelle de l’Europe! Mais l’Europe dont on parle est celle à laquelle les philosophes russes, contemporains à peu près de l’occultisme fin-de-siècle (pour lequel, entre autres moments de l’occultisme, ils s’intéressaient), déniaient toute légitimité. Nous sommes, affirmaient-ils, les garants de la civilisation européenne, car nous sommes aussi méditerranéens, à la troisième Rome. Ils ne le sont pas, ceux qui ont aboli la première Rome et aidé à la mort de la deuxième. Souvenons-nous que la conscience d’une identité européenne, changeante d’ailleurs, surgit en face des conquêtes de l’Empire ottoman, quand il eut prit notamment Constantinople, et que les nouveaux Européens dilapidaient, dispersaient l’héritage byzantin.

L’Europe - L’Europe occidentale, par pléonasme en l’occurrence - est l’Europe moderne, une Europe moderniste. La modernité est née en Occident (contrairement à la modernité nippone, disent les spécialistes). Elle provient d’un changement de structures irréversibles, à l’origine de rapports nouveaux entre les hommes, pour plus de rationalité, d’efficacité et de productivité. Le respect dû à la personne humaine en est faussé. Or, la personne et la liberté constituent le trésor, unique au monde, de la Méditerranée: Grèce et Rome classiques, la Révélation historique au Proche-Orient, Byzance... Comment l’Occident qui cesse d’être ce que j’ai appelé l’ “Occident, Orient”, relèverait-il des défis qui procèdent de reniements, sinon par des repentirs? Commun à la théologie et à la politique, la sexualité ne retrouve son sens après la tyrannie (tyrannie idéologique, attention, non point politique) femelle de l’époque minoenne et la revanche mâle de Mycènes, puis les rivalités et les compromis, que dans l’avènement en gloire, en majesté et en puissance de la Toute-Sainte. De nouveau, la Sagesse, Marie et l’Église, en leur correspondance providentielle et ontologique, donnent la clef du Féminin, éternel et temporel. À défaut, place libre au Nouvel Âge et aux Nouveaux Mouvements Religieux (NMR)! Les formes changent, le fond subsiste. L’analyse se renforce.

Tout en répudiant d’avance aucune assimilation d’ordre éthique, quant aux conséquences, la “religiosité laïque” du Nouvel Âge, y compris celle de Drewermann,

évoque au plus près la religion de la nature dont Robert A. Pois identifie dans le nazisme un sinistre avatar. C'est le cauchemar aux couleurs de rêve d'une humanité sans transcendance, livrée aux lois de la nature et appelée à se renouveler pour la contraindre; le cauchemar aux couleurs de rêve d'une inclusion absolue, d'une immanence pure, qui est comme une eschatologie à l'envers. Et Pois s'inquiète que certains discours écologistes contemporains, en prônant le respect de la nature, ne demandent qu'à s'exprimer en dehors de l'histoire, dans une nouvelle temporalité sacrée. Hors, ajouterai-je, toute sainteté. Contre l'occultisme, contre le christianisme, pourvu de garder aux mots leur sens.

5. D'UN PSEUDO-CATHOLICISME

À l'endroit des NMR, Bergeron (*Le cortège des fous de Dieu*, 1992), suivi par la plupart des spécialistes catholiques romains, préconise une triple action: une "approche de prévention et de protection"; un combat spirituel, afin de reconverter l'adepte à Jésus; une "approche pastorale de compréhension critique et d'évangélisation." La première démarche tente, à raison, d'oblitérer le problème. La deuxième et la troisième nous touchent davantage: d'abord "la diabolisation généralisée" (*sic*) de la nouvelle religiosité empêche d'y découvrir les semences du Verbe; enfin, convertir à Jésus-Christ le désir religieux spontané de l'homme. Au cas de l'occultisme, qui présente des différences et des ressemblances avec le cas présent, la deuxième démarche s'impose, en effet, et la troisième si le désir n'est déjà orienté dans le bon sens. Mais au cas de l'occultisme comme à celui des NMR, il faut premièrement saisir le rapport des semences du Verbe y contenus, des paroles spermatiques, avec le Verbe, le Verbe-Sagesse, et, la conversion à Jésus-Christ acquise, il reste à introduire dans l'Église, qui seule dit et fait toute la vérité sur Jésus-Christ, son fondateur, et, par conséquent élucide seule aussi la longueur et la largeur, la profondeur et la hauteur du Verbe présent à l'homme et au monde. Sans l'orthodoxie, sans l'Église, sans la gnose au nom véridique, ces questions n'ont point de réponses et les démarches qui les contiennent sont stériles. Pour ne rien dire d'une science luciférienne, je veux dire qui prétende à l'autonomie et qui n'apercevrait même pas l'utilité, voire le sens des démarches nécessaires.

Le romanisme commence, selon Khomiakov, quand l'indépendance de l'opinion individuelle ou régionale l'emporte sur l'unité œcuménique de la foi, le véritable œcuménisme. Cas unique que cette hérésie d'une espèce nouvelle: elle porte sur le dogme relatif à la nature de l'Église, contre sa propre foi en elle-même. La réforme a continué la même hérésie sous un autre nom et toutes les sectes occidentales peuvent se définir dans ces termes. La réponse du romantisme aux erreurs des néo-religions, voire de l'occultisme, c'est le royaume divisé contre lui-même, l'exorcisme tenté au nom des démons. Nul défi relevé, nul appel entendu.

L'occultisme remémore l'Église catholique romaine, avec la science, sa bâtarde, de leur ésotérisme; il lui proclame la part propre et associée de l'occultisme, après le défi qu'elle lança au cosmos, et au paganisme, en même temps qu'à Michel Cérulaire, en 1054.

La "magie" s'efforce de répondre, l'occultisme, dis-je, de relever le défi, au risque de relayer, par maladresse ou par excès, de vieilles hérésies, à la fois pour frapper et parce que le frustré devient aisément vicieux et que, la religion absente, plus de garde-fous.

La plupart des hérésies en Orient, avant et après le schisme, des gnosticismes antiques à la religion des philosophes russes du XIXe siècle, leur remède était à côté du mal. En Occident, le remède s'est évanoui et l'occultisme s'empare des hérésies, car

elles vont dans son sens, au-delà de l'orthodoxie que l'occultisme cherche à tâtons. Ainsi, l'occultisme de la Belle Époque gémit après la gnose, sous les espèces du bogomilisme et du catharisme, qui est un origénisme prolongé, ces deux hérésies venues de Byzance, des hérésies certes, mais plus proches de l'orthodoxie orientale que la pseudo-orthodoxie occidentale. L'occultisme regarde aussi naturellement du côté des soi-disant gnostiques des IIIe-VIe siècles et des théories les plus fantastiques de la Sagesse divine.

Nos occultistes chrétiens s'apparentent ainsi à maint autre personnage ou communauté contemporains en marge de l'Église romaine: Châtel et Loyson, l'Église néo-gallicane, les Vieux-Catholiques, l'Église française. Julio et Giraud établissent des passerelles. Là aussi, quoique ce soit avec moins de débordements que chez Jules Doinel et ses gnostiques, l'on relève à la base des structures à réformer les manquements de la doctrine.

Curieusement, et significativement, d'un sens obscur, les occultistes et leurs compagnons ecclésiastiques, en quête d'une Église réduite à une succession apostolique toute formelle, se sont tournés vers des Églises orientales ou des évêques de filiation orientale, le plus souvent antiochienne. Or, si c'est de ce côté qu'il leur était le plus facile d'obtenir la succession apostolique, ces Églises sont aussi celles qui entretiennent la notion la moins magique de cette succession.

Curieusement aussi, les rapports plus larges que certains établirent avec des Églises orientales - Bricaud et l'Église arménienne, Giraud unissant son Église néo-gallicane avec l'Église chaldéenne, en 1919, Vilatte et les syriens du Malabar - n'allèrent jamais jusqu'à une incorporation canonique ni à une acceptation des théologies et des liturgies.

Julio aime Origène et il puisa dans les bénédictionnaires traditionnels, tandis qu'il transmet à Giraud, le futur consécrateur de Bricaud, une filiation issue du siège d'Antioche. Il n'en resta pas moins, au fond, désespérément latin.

Papus l'était sans doute moins et, à condition de bien l'entendre, sa formule scandaleuse ne siérait-elle pas à l'occultisme chrétien intégral: ni hasard, ni surnaturel?

L'Union rationaliste et le gnosticisme de Princeton-Ruyer l'adopteraient sans doute, mais en l'entendant mal. Récapitulons en vue de la gnose.

De 1450 à 1700 environ, la sorcellerie classique passe pour la religion de Satan. La sorcellerie moderne, la *Witchcraft*, et souvent, de sa préférence, la *Wicca* (ancien anglais pour *Witch*) a été constituée depuis 1950 environ comme une religion centrée sur le culte de la Grande Déesse et, parfois, de son parèdre le dieu cornu, assortie d'une pratique magique. Ses fidèles revendiquent l'ascendance des religions païennes, de la tradition ésotérique occidentale, de la magie populaire et, en dernière instance, du chamanisme et des religions réputées primitives. c'est, pour être exact, une particularisation, ou une nuance du néo-paganisme. C'est une particularisation de la magie, soit cérémonielle, soit populaire. Mais il existe des sorciers et des sorcières qui n'adhèrent pas explicitement à la religion néo-païenne, tout en exerçant la magie; et inversement. Ils se défendent d'avoir rien de commun avec le satanisme qui possède ses adeptes conscients et déclarés. Voire!

L'historien Julio Caro Baroja notait que, dans les mouvements sectaires, dans *le monde des sorciers* (1961), un premier rôle revient aux hommes qui détiennent un pouvoir physique ou sexuel sur des groupes de femmes un peu déséquilibrées et dotées elles-mêmes de forts pouvoirs occultes. Dans la *Wicca* et, plus généralement, le néo-paganisme aujourd'hui, qui est autre chose, du culte de la Femme découle souvent un féminisme social à l'intérieur même des groupes religieux.

Naturellement, trop naturellement, le néo-paganisme, naturellement, trop

naturellement, sexualisé, est un antinominanisme, une gnose au nom menteur et aux pratiques impies, un occultisme de contrebande. Naturellement, trop naturellement, le glissement est insensible, car il oscille, conformément à un projet diabolique constant, entre le blanc en puissance et le noir en acte. Seule la Lumière divine illumine et ce qui n'est pas illuminé vire au noir.

Si le Nouvel Âge est la spiritualité de l'hérésie œcuménique, non seulement des exercices spirituels sont dérobés à toutes les religions et traités en techniques afin de gagner sans mal, et même dans le confort, l'état d'une béatitude trompeuse, mais encore ce pot-pourri - ô combien pourri! - suit les règles d'un syncrétisme très dogmatique: toutes les religions sont équivalentes, à condition d'en retenir ce qui convient, ce qui agréé à la Grande Déesse, en nous naturellement, trop naturellement. Mais le naturel n'est jamais trop naturel seulement; ou plutôt le trop naturel, ou le naturel sans autre, n'existe pas, il est l'instrument de Satan.

Le satanisme, tantôt masqué, tantôt à découvert, du Nouvel Âge, du Néo-Paganisme, de la *Wicca*, correspond au satanisme de la Belle Époque (et de l'ère victorienne) que Papus, puis Bricaud ont dénoncé, tant chez leurs adversaires, démonomanes de l'occultisme, que chez les escrocs financiers ou intellectuels du même occultisme. Si l'occultisme annonce et veut hâter une ère plus spirituelle, souvent qualifiée ère du Verseau, le Nouvel Âge et le Nouvel Âge amélioré n'en sont que la hideuse contrefaçon, le reflet sinistre.

La vérité ne sera rétablie, sur ce point encore, que par un juste accueil de la Pentecôte, de la troisième période et de la fin des temps qui se prolonge, millénaire après millénaire. Mais la vérité sur le Saint-Esprit, seul le Saint-Esprit l'enseigne.

Pour les gnosticismes, le monde est mauvais parce que son créateur n'est pas bon, Plotin en déduit contre eux son principal grief. Leur démiurge n'est pas méchant, mais il erre par sottise ou par ignorance. Ces défauts sont ceux de l'avorton d'une Sagesse divine dégradée. Il y a donc erreur sur Dieu, erreur sur la Sainte Trinité, et ce n'est point par hasard que le plus génial des faux gnostiques, Valentin, est le premier théologien de la Trinité. Il la défigure, cependant, en introduisant dans Dieu même le tragique. Tous les gnosticismes ne commettent-ils pas le même péché?

Or, l'Église catholique romaine, ou bien ne délivre point de gnose, ou bien ne délivrerait qu'une fausse gnose, par les mêmes raisons. Peut-être ne décrit-elle pas une tragédie divine (encore que les relations d'opposition entre les Trois Personnes pourraient peut-être y ressembler), mais parce que, d'une certaine manière, elle a perdu le dogme trinitaire orthodoxe, et s'ensuivent des erreurs mystiques, à commencer par la ségrégation du mysticisme. Les relations d'opposition, en effet, et les contre-sens corrélatifs sur la Substance et les Personnes, le *Filioque* (qui ne se borne pas à une querelle de langage) privent la doctrine latino-franque des énergies divines, imposent la grâce créée et excluent la divinisation, ou la déification (*theosis*) de l'homme, et du monde par l'homme. D'où une incapacité radicale à satisfaire le désir de gnose chrétienne que camoufle tout désir religieux spontané, ce désir que, comme le Nouvel Âge et les NMR, l'occultisme de 1900 et l'occultisme d'aujourd'hui, l'occultisme de toujours, réclament plus ou moins expressément, plus ou moins confusément, plus ou moins riches d'une quote-part.

La théologie est la prière, la théologie est la contemplation. La prière, la contemplation n'ont pas la recherche du Soi pour objet, mais la Sainte Trinité dans la Lumière incréée des énergies divines. La théologie, en tant que discours sur Dieu, y aide en disant le vrai sur la création, l'homme, le Christ, le Saint-Esprit, la Sainte Trinité, les saints mystères ou sacrements, l'Église et l'État, les fins dernières de l'individu, de l'humanité et de l'univers. On sait que, si la théologie peut, en effet, dire là-dessus le vrai, c'est parce qu'elle est aussi un discours de Dieu. À défaut de quoi,

l'édifice croule. Or, Dieu parle en son lieu.

L'OCCULTISME CHRÉTIEN

Après tout, le satanisme et le spiritisme, qui ne sont point l'occultisme, mais le défient, participent au défi de l'occultisme.

Le spiritisme tente de se substituer à la communion des saints (la parapsychologie désordonnée aussi), à l'enseignement du sort de l'âme après la mort, à l'amitié des anges. De cette amitié le satanisme traduit le besoin très légitime, mais surtout il exprime le désir de devenir Dieu et de connaître, même au sens biblique, la nature (faute de quoi on la tyranniserait). Le satanisme - il n'y a d'autre Dieu que l'homme et fais donc ce que tu veux - le satanisme menace d'être la religion du nouvel éon, car l'esprit ne peut pas, davantage que le psychisme, vivre sans se nourrir. Et le Nouvel Âge pourrait bien s'assimiler à un satanisme rampant.

L'occultisme nous attire à la Sagesse divine. Il n'est que la tradition orthodoxe, occidentale-orientale, pour remplir les exigences répressibles mais indestructibles que démontrent l'occultisme, et *a contrario* le satanisme et le spiritisme.

La Tradition, ouverte à l'occultisme authentique, est de nature ésotérique. Les traditions secrètes des apôtres, dont parle Clément d'Alexandrie et le rite secret dont le même parle aussi dans sa fameuse lettre sur une péricope réservée de Marc, le mystère de la chambre nuptiale (du seul érotisme qui reste à l'homme déchu et qui est divin): orthodoxie - et orthopraxie - avec l'occultisme ne les ont pas abolies.

Y a-t-il eu un ésotérisme chrétien au XIXe siècle? Existe-t-il aujourd'hui un ésotérisme chrétien? Vaines querelles, car elles tournent autour d'une définition vaine de l'ésotérisme, une définition arbitraire, mesquine et paradoxalement sectaire.

Le christianisme a toujours été ésotérique, et il y eut, alentour 1900, à Paris et à Lyon, un occultisme d'intention chrétienne, explicite ou implicite.

L'occultisme n'est pas une nouvelle religion; il n'est pas une religion. L'occultisme a pu servir, contre nature, de liant ou d'ingrédient à des nouvelles religions, on a pu le travestir en religion. Reste que, sans être une religion, il ne peut aller sans une religion, à convenance mutuelle. Cette religion est la seule à comprendre, en tous les sens, parce qu'elle est la seule religion depuis le commencement du monde. Elle seule peut comprendre, et ainsi parer à la confusion et à l'inintelligence.

Mais deux caricatures religieuses de l'occultisme, se dît-il chrétien: le syncrétisme parallèle à l'œcuménisme dans l'Église romaine) et l'anti-cléricalisme, ce masque d'un anti-ecclésialisme (parallèle au schisme dans l'Église romaine). En renfort, deux caricatures scientifiques de l'occultisme, se dît-il chrétien: le concordisme et l'illusion d'un savoir rationnel qui, disait Léon Chestov, prive l'homme de sa liberté. (L'Église romaine n'est pas logée à une autre enseigne.)

L'Église gnostique est l'église chrétienne, à condition qu'elle soit orthodoxe. La propriété de l'occultisme est qu'il a place près l'Église, dans l'Église. La Sophie créée, lumière créée, sagesse acquise, ne sont pas reléguées par la Sagesse divine, la Lumière de la Sainte Trinité et la sagesse gratuitement octroyée, mais elles en dépendent et, pourvu que cette dépendance soit admise et exploitée, l'accessoire sert au principal qui l'habilite. Le patriarche grec-orthodoxe d'Antioche, S.B. Ignace IV, invite les égarés du monde moderne à trouver leur bien où il est: sens cosmique, Éros et méditation transformante.

L'occultisme, avec ou sans ordres, se découvre ainsi l'auxiliaire de l'Église (et les Ordres initiatiques ses annexes) pour réaliser le dessein du Hiéron de Paray-le-Monial et effectuer la "reprise de la tradition primitive sous la royauté du Christ".

(Dans un sens analogue, doit-on entendre un occultisme juif et un occultisme islamique, mais les problématiques sont différentes et, si l'hérésie œcuménique n'est pas à étendre encore hors de l'ensemble des Églises chrétiennes, l'occultisme des deux autres religions abrahamiques exhibe, comme nulle part ailleurs, la problématique inévitable de leur synthèse anti-synchrétique.)

Tel est l'esprit des choses. Telle est la volonté de l'Esprit. Tel est le défi. Défiez-vous.

R.A.

LE MYTHE D'ALÉTHEÏA

par

Claude GUÉRILLOT

Le mythe d'Alétheia



Il faut d'abord s'accorder sur ce que c'est qu'un mythe. Le mot français est jeune et pourtant il a subi bien des altérations sémantiques. Il entre dans notre langue vers 1800, formé à partir du bas latin *mythos*, simple transcription du grec *mythos* [μῦθος], dont le sens initial de « *suite de paroles qui ont un sens* » est devenu « *discours, propos* » et est souvent associé à *épos* [ἔπος], dont les divers sens sont *parole, discours, récit, oracle, promesse, vers* et *poème*, et qui est à l'origine de la série *épopée* et *épique*. *Mythos* désigne aussi le contenu des paroles, le sens du discours et se spécialise ensuite dans le sens de « *fiction, sujet d'une tragédie* ». C'est surtout dans ses nombreux composés que s'est effectué le passage sémantique de « *paroles dont le sens importe* » à « *histoire inventée, récit fabuleux* ».

Petit à petit, sous l'influence positiviste, le mythe cesse de désigner un « *discours qui donne à penser* » pour devenir l'expression d'une idée ou d'un enseignement sous une forme allégorique ou symbolique. Il dérive ensuite vers « *une image simplifiée souvent illusoire* », vers 1865, « *une représentation idéalisée d'un état passé de l'humanité, d'un homme ou d'une idée* », vers 1870, pour devenir « *une construction de l'esprit sans relation avec la réalité* », vers 1880, pour devenir ensuite un élément du comportement des individus et des sociétés et Roland Barthes en conclut « *le mythe est une parole choisie par l'histoire : il ne saurait surgir de la "nature" des choses* ». De nos jours, la dérive sémantique est telle qu'un film, un groupe de chanteurs ou un simple morceau de musique est devenu mythique pour les médias et les publicitaires.

Une telle dérive n'est pas totalement innocente, même si ses récents excès doivent être mis au compte de l'ignorance et de l'emphase publicitaire. Le mythe renvoie au mystère, c'est-à-dire à l'Initiation. Ce n'est pas un hasard si les trois mots ont été souillés et profanés au-delà de tout sens : l'homme unidimensionnel voulu par les « *rationaux* » n'a rien à faire de ce qui touche à l'esprit, à l'immatériel, à l'ineffable et tout ce qui pourrait lui rappeler qu'il a une âme doit être détourné pour les besoins de la pensée unique, qui se veut rationnelle, libératrice et matérialiste mais qui, par une destruction systématique des valeurs traditionnelles, nous conduit à une société d'égoïsme dont certains ne s'échappent que par la drogue et les paradis artificiels.

Cette dévaluation du mythe, en tant que concept, est fort ancien-

ne. Parler de « *mythologie* » ¹, au sens de « *fable inventée et sans valeur* », pour qualifier la religion antique fut l'une des ressources polémiques des Pères de l'Église. Bien entendu, après des siècles, cela se retourna contre le Christianisme, lorsque les « *rationaux* » dénoncèrent les « *superstitions* » chrétiennes. Platon, qui fit souvent appel aux mythes dans ses démonstrations, professait déjà la supériorité du *logos* sur le *mythos* ²... Ainsi, dans un sens péjoratif, il est commun de qualifier de mythe ce que pensaient ou croyaient ceux qui sont venus avant nous, que nous rejetons, et de promouvoir ainsi nos propres conceptions. Le problème, c'est que, et c'est là un acquis de la psychanalyse et de la psychologie, ce qui a été longuement pensé et cru avant nous demeure au fond de notre inconscient culturel ou ancestral. Et, que nous le voulions ou non, continue d'influencer notre pensée et nos actes.

Restituons au donc au mythe son vrai sens, celui d'un « *ensemble très ancien de paroles dont le sens importe et qui porte un message* ». Un mythe pourra être symbolique ou ésotérique, selon que les objets psychiques qu'il met en branle relèvent d'un inconscient plus ou moins profond. Il pourra prendre la forme d'un récit, d'une épopée, comme les livres historiques de la Bible, de prédictions, comme les différentes Apocalypses, ou, de façon plus dépouillée mais plus profonde et d'une plus grande plasticité, évoquer des symboles qu'il associe en une totalité.

Ces « *légendes initiatiques* » sont vraies sur un autre plan de réalité que celui de l'expérience quotidienne. Elles éclatent comme des bulles de savon lorsqu'on veut les soumettre à l'examen rationnel... Mais avec elles, c'est la beauté qui s'évanouit et Keats a mieux dit que nous ne pourrions le faire :

« *Beauty is Truth, Truth Beauty
That's all ye know on Earth,
And all ye need to know !* ³ »

Un mythe véritable est un souvenir métamorphosé commun à un grand nombre d'hommes et de femmes, une sorte d'archétype, au sens jungien. Plus il est ancien, plus son origine se perd dans la nuit

¹ Mythologie nous vient du bas-latin *mythologia*, employé pour dénoncer la religion antique par Claudius Fulgentius, dit Fulgence, qui vécut entre 467 et 533, fut évêque de Ruspae, disciple d'Augustin d'Hippone et auteur de plusieurs ouvrages théologiques dont une *Mythologia*...

² Geneviève Droz, *Les mythes platoniciens*, Seuil, Paris (1992), p. 15, dresse tout un tableau sur ce que dit Platon de ses propres mythes et cela va de « *affabulation proche du mensonge* » à « *parole sacrée venue du fond des âges* » et à « *expression d'une conviction intérieure* ».

³ Beauté est Vérité, Vérité Beauté
C'est là tout ce vous savez sur terre,
Et tout ce que vous avez besoin de savoir !

John Keats, *On a Grecian Urn*, (1819).

des temps paléolithiques, plus il s'épure, plus il se débarrasse de ses apparences anecdotiques. Le mythe d'Alétheia, dont il sera plus loin question, est si ancien qu'il ne met en scène ni dieu ni héros. Et, par son impersonnalité, il a acquis une plasticité qui lui permet de venir ordonner d'autres mythes plus récents. En fait, il correspond tout à fait à ce que disait Georges Dumézil :

*« Le système religieux d'un groupe humain s'exprime à la fois sur plusieurs plans : dans une structure conceptuelle d'abord, plus ou moins explicite, parfois presque inconsciente, mais toujours présente, qui est comme le champ de force sur lequel tout le reste se dispose; puis dans des mythes qui figurent et mettent en scène ces rapports conceptuels fondamentaux, puis encore dans des rites qui actualisent, mobilisent, utilisent ces mêmes rapports; enfin souvent dans une organisation sociale, ou dans une distribution du travail social, ou dans un corps sacerdotal qui administre concepts, mythes et rites. »*¹

Nous appelons « *mythe ésotérique* » une telle structure conceptuelle, par opposition aux « *mythes initiatiques* » que sont des légendes comme celle d'Hiram, en Franc-Maçonnerie.

Un mythe est chargé de sens parce qu'il met en jeu des symboles, qu'il active ce que Jung appelle les « *archétypes* ». Formé, en apparence, d'éléments anciens transmis par la tradition et mettant en scène des personnages hors du commun, ce que Charles Kerényi appelle des *mythologèmes*², le mythe constitue le fond de récits légendaires dont certains devinrent la trame de cérémonies initiatiques. Son importance actuelle est bien relevée par Georges Gusdorf :

*« Le fonds archaïque de la réalité humaine est irréductible parce que la présence poétique de l'âme à l'univers n'est pas illusion, mais vérité. »*³

Et pour finir, interrogeons Lévi-Strauss, pour qui « *les mythes signifient l'esprit qui les élabore au moyen du monde dont il fait lui-même partie* » et comme lui ne prétendons pas « *montrer comment les hommes pensent dans les mythes, mais comment les mythes se pensent dans les hommes, et à leur insu.* »⁴

La pensée grecque archaïque.-

Lorsque nous évoquons la pensée grecque, les noms qui viennent à notre mémoire sont ceux de Socrate, de Platon, d'Aristote... Quelques-uns d'entre nous pensent aussi à Pythagore, à Thalès de Milet

¹ Georges Dumézil, *L'héritage indo-européen à Rome*, N.R.F., Paris (1949), p. 37.

² Carl Gustav Jung et Charles Kerényi, *Introduction à l'essence de la mythologie*, Payot, Paris (1968), p. 13.

³ Georges Gusdorf, *Mythe et métaphysique*, Flammarion, Paris (1984), p. 25.

⁴ Claude Lévi-Strauss, *Le cru et le cuit*, Plon, Paris (1964).

ou à Zénon d'Élée... Comme la philosophie est née au ~VI^{ème} siècle, nous avons tendance à faire comme si rien n'avait existé avant...

Si les Grecs avaient écrit la Genèse, ils auraient commencé ainsi
« *Au commencement était le Chaos et puis apparurent Gæa, la Terre, et Éros, le Désir. De Gæa émana Ouranos, le Ciel, et Ouranos s'étendit sur Gæa et naquirent ainsi les Titans, les Cyclopes et les Hecatoncheires aux cent bras et aux cinquante têtes, et, bien après eux, les Dieux* »

Les dieux grecs ne sont pas créateurs, ils appartiennent à la troisième génération divine. Le cosmos grec n'a pas d'architecte, il se différencie progressivement, la matière et l'espace y sont bizarrement antérieurs au temps lui-même. Les générations divines se succèdent dans la violence et la révolte, Ouranos et Krônos sont vaincus par le plus jeune de leurs fils... Mais la Nuit [Νύξ, Nyx], la fille de l'antique Chaos [Χάος, Kaos], continue d'être crainte par Zeus lui-même, mais Éros continue de tirer les ficelles des marionnettes divines, mais certains Titans, *Thémis* [Θέμις, la Justice], et plus encore *Mnémosyne* [Μνημοσύνη, la Mémoire], continuent d'être plus puissants que Zeus lui-même.

Et l'homme, d'où vient-il ? Le mythe des cinq races successives, dont les trois premières, d'or, d'argent et de bronze, se sont détruites elles-mêmes par leur *Hybris* [ὑβρις, démesure, orgueil, violence], la quatrième, celle des héros qui pratiquèrent la *Dikè* [Δίκη, justice, équité, ordre cosmique] et eurent accès aux Iles Bienheureuses, la cinquième, celle des hommes actuels, partagés entre *Dikè* et *Hybris*, ne fournit pas de réponse...

Les dieux, comme les hommes, sont soumis à l'*Hybris* et à la *Dikè*. Leurs seules supériorités sont d'être immortels et de disposer de pouvoirs magiques, se rendre invisibles, se transformer en ce qu'ils veulent, jeter des sorts aux hommes.

Les hommes ont un corps et une âme... Mais, à l'époque d'Homère et d'Hésiode ¹, et avant eux, cette âme n'est qu'une ombre qui oublie ce que l'homme a été puis se défait lentement dans le borborygme du Tartare. Seuls les héros de la quatrième race et quelques-uns des mortels de la cinquième peuvent atteindre aux Iles Bienheureuses en conservant le souvenir de ce qu'ils furent. Marcel Detienne a montré que ce « *mythe des races* » recouvrait la vieille tripartition indo-européenne ².

¹ L'un et l'autre vivaient avant le milieu du ~VIII^{ème} siècle et ils ont recueilli des traditions bien antérieures. Par exemple, le parallèle existant entre Anu, Kumarbi et le Dieu de l'Orage des Hittites, d'une part, Ouranos, Krônos et Zeus, d'autre part, provient sans doute des séjours faits à Hattusas par des princes Achéens à l'époque de Suppiluliumas, avant ~1300.

² Marcel Detienne, article *Hésiode*, CD-rom *Encyclopædia Universalis 1.0*

Notre pastiche à la grecque de la Genèse n'a qu'un mérite : il met bien en évidence la différence fondamentale entre la vision grecque archaïque et la vision biblique. Dans la Bible, le transcendant est premier, 'Élohim ¹ crée par les « Dix Énoncés », les 'esseroth ha'amaroth, qui fondent la Loi naturelle, c'est-à-dire l'ensemble des lois physiques qui déterminent l'évolution et le comportement de la matière et annoncent les « Dix Paroles », les 'esseroth devarim, qui, au Sinaï, créeront la Loi morale. Pour la Bible, le cosmos est second, créé, contingent vis-à-vis de Dieu; pour la genèse grecque archaïque, le *Kaos* est premier, il est éternel, il se différencie en s'organisant et c'est de lui que procèdent les dieux.

La pensée grecque archaïque s'est donc développée sur le vieux fond indo-européen présent avant l'invasion doriennne et sur des emprunts aux civilisations hittite et crétoise. Tout à fait différente des conceptions sumérienne, babylonienne, égyptienne ou juive ² contemporaines, elle place le *Kaos* indifférencié à l'extrême origine. Mais, de ce *Kaos* naît tout le Cosmos, les dieux comme les hommes. Bien plus tard, lorsque Platon concevra l'Un, l'Être unique annoncé par Parménide, il rejoindra, en fait, cette idée du *Kaos* indifférencié. Le « miracle grec » du ~VI^{ème} siècle, avec ce que l'on a voulu reconnaître comme le « triomphe de la Raison », n'est ni une mutation de fond ni une « table rase » mais la continuation, sous une forme différente, d'une pensée qui exclut la transcendance divine. Les spéculations sur l'essence des êtres et des choses, les relations de l'Un et du multiple, de l'Être et des étants, la naissance et la mort, qui forment la trame de la philosophie grecque, tout cela était déjà en germe dans les mythes archaïques.

La formation du mythe d'Alétheia.-

Le grand destructeur est le temps. Ce qui est dans le temps commence et finit et cette fin absolue est l'oubli, le *Léthe* [Λήθη, oubli]. Dès lors, ce que l'on n'oublie pas, c'est ce que chante le poète, l'inspiré, celui que Marcel Detienne appelle le « Maître de Vérité » ³. Est vrai ce qui n'est pas oublié et la Vérité, *Alétheia* [ἀλήθεια], est, étymologiquement, le *non-oubli*. Or, la fonction du « Maître de Vérité » est de louer ce qui est conforme à la *Dikè* et de blâmer ce qui est contraire

¹ Cette graphie a pour but de rappeler la graphie défective de l'hébreu : les voyelles sont d'un corps plus petit. Nous l'emploierons systématiquement.

² C'est vers ~1000 qu'à Jérusalem, ou règne David, et à Shorom le Yahviste et le 'Élohiste mettent en forme, d'après la tradition mosaïque, les Livres de la Genèse, de l'Exode et des Nombres.

³ Marcel Detienne, *les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Pocket, Paris (1994).

à celle-ci et qui relève de l'*Hybris*. Dans la civilisation orale antérieure à l'écriture, la fonction de l'aède a été d'être le serviteur et l'incarnation de la mémoire collective. L'aède [αοιδός, *aoidos*, celui qui chante] n'est pas le poète [ποιητής, *poietès*, celui qui crée]. La différence est bien marquée par ce que furent les Muses.

Muse [μούσα, *mousa*] dérive de la racine Μεν, à l'origine de mots tels que *metis* [μήτις, la sagesse] ou *Mnémé* [Μνήμη, la mémoire]. Dans le très ancien sanctuaire de l'Hélicon ¹, selon Detienne ², elles n'étaient que trois :

- *Méléte* [Μελέτη], c'est-à-dire le soin, l'étude ou encore l'apprentissage du métier d'aède;
- *Mnémé* [Μνήμη], c'est-à-dire la mémoire, le souvenir, la mention faite de quelqu'un ou de quelque chose;
- *Aoidé* [Αοιδή], c'est-à-dire le chant, le poème achevé.

Ce n'est que bien plus tard, lorsque le poète aura supplanté l'aède, qu'elles deviendront neuf, Caliope, Clio, Érato, Euterpe, Melpomène, Polymnie, Terpsichore, Thalie et Uranie, directement associées à des arts.

Dés lors, puisque l'aède sauve de l'oubli ceux qui ont honoré la Dikè, par la louange et la parole, abandonné à ce même oubli ceux qui, esclaves de l'*Hybris*, n'ont mérité que le blâme et le silence, il se forme deux ensembles symboliques antinomiques :

<i>Epainos</i> [Ἐπαινος, la Louange]	<i>Mômos</i> [Μῶμος, le Blâme]
<i>Logos</i> [λογος, la Parole]	<i>Siôpé</i> [σιωπή, le Silence]
<i>Phos</i> [φῶς, la Lumière]	<i>Skotos</i> [σκότος, l'Obscurité]
<i>Mnémé</i> [Μνήμη, la Mémoire]	<i>Oligôria</i> [όλιγωρία, le mépris]
<i>Alétheia</i> [Αλήθεια, la Vérité]	<i>Léthé</i> [Λήθη, oubli]

Les Grecs ont conçu leurs dieux par une personnalisation abstraisante des forces de la nature mais aussi des valeurs morales. Ils ont représenté ce que l'on appelle la « *justice immanente* » par les Érinées [Ἐρινός], dont les noms sont significatifs : *Alecto* [Ἀληκτώ, proche de ἀλήκτως, *alectos*, sans cesse], *Megaira* [Μέγαιρα, proche du verbe μέγαιρω, *mégairô*, envier, refuser, et dont nous avons fait Mègère] et *Tisiphone* [Τισιφονη, qui vient de Τισις, *tisis*, punition ou vengeance]. Au fond, lorsque Platon, tout en reconnaissant les objets réels, les hommes par exemple, sont tous différents tout en étant tous semblables et que, par une abstraction inductive, il en tire l'Idée de l'homme,

¹ Massif montagneux en Béotie. Les Muses y ont, près de Thespies, un sanctuaire, le *Mouseion*.

² Marcel Detienne, *les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Pocket, Paris (1994), p. 52.

il reste bien dans le droit fil du génie grec. Les Érinyes sont des Idées pré-platoniciennes...

Il ne s'agit pas d'une simple personnification mais d'un processus beaucoup plus complexe de symbolisation. Les Érinyes, comme les *Moirai* [Μοῖραι, les Parques, au singulier Μοῖρα, Moira, qui est aussi le Destin, mais aussi simplement la part qui revient à chacun], sont beaucoup plus que de simples allégories. Elles participent d'un ensemble symbolique ordonné par le mythe.

Le mythe d'Alétheïa s'est formé bien avant Homère et Hésiode. Il participe d'une culture purement orale et lorsque l'on traduit Alétheïa par vérité, il en résulte un changement sémantique presque total. Pour nous, la vérité appelle les notions d'objectivité, de communicabilité et d'unité et elle se définit aux deux niveaux de la conformité aux principes logiques et de la conformité au réel. La vérité grecque archaïque est ce que dit l'aède, ce qui, parce qu'il était conforme à la Dikè, a été digne de ne pas être oublié. Dès lors, les douze travaux d'Hercule sont vrais, la Guerre de Troie a eu lieu, en conséquence du jugement de Pâris et Œdipe a épousé sa mère.

Le mythe d'Alétheïa.-

Les Grecs imaginèrent une sorte de géographie sacrée, dans laquelle figurent la « *Plaine d'Alétheïa* » et la « *Plaine d'Até* ». Até [ΑΤΗ], c'est le crime, l'aveuglement fatal. Pour en arriver là, il leur avait fallu assimiler vérité - Alétheïa - et Bien, oubli - Léthé - et Mal. Lorsque Socrate affirme que « *la vertu est un savoir* », « *que nul n'est mauvais volontairement* » ou que « *le dialogue désigne l'horizon d'une vérité - Alétheïa - qu'il ne dépend pas de nous de créer ou de modifier* »¹, il traduit cette évolution du mythe : le savoir est ce dont on se souvient, l'ignorance vient de ce que l'on oublie...

Cette représentation en forme de plaine était déjà connue de Parménide, au ~V^{ème} siècle, qui ouvrit son « *De la Nature* » par le poème

« *Un voyage en char sous la conduite des filles du Soleil, une voie réservée à l'homme qui sait, un chemin qui conduit aux portes du Jour et de la Nuit, une déesse qui révèle la connaissance véritable.* »²

Dans le Phèdre, Platon fait appel au mythe d'Alétheïa dans son discours sur l'âme, qu'il représente sous la forme d'un attelage ailé dirigé par un cocher. « *L'un des coursiers est beau, bon et de race excellente, l'autre par son origine, est le contraire du premier.* »³ Les âmes tentent de

¹ Jacques Brunschwig, CD-rom Encyclopædia Universalis 1.0

² Parménide, cité par Pierre Vidal-Naquet, préface à Marcel Detienne, *les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Pocket, Paris (1994), p. 35

³ Platon, *Phèdre*, traduction et notes de Mario Meunier, Pocket, Paris (1992), 246, p. 91.

s'élever, elles le désirent, mais elles ne le peuvent :

« Toutes, malgré leurs efforts répétés, s'éloignent sans avoir été admises à contempler l'Être réel; elles s'en vont n'ayant obtenu qu'opinion - *Doxa* - pour pâture. La cause de cet intense empressement à découvrir la plaine de vérité - *Alétheia* -, est que l'aliment qui convient à la partie la plus noble de l'âme provient de la prairie qui s'y trouve, et que la nature de l'aile ne peut s'alimenter que de ce qui est propre à rendre l'âme légère. » ¹

et Plotin expliquera que l'aliment qui pousse dans la « *Plaine d'Alétheia* »

« c'est la science qui, lasse de toutes les erreurs où se perdent les sens, ne s'appuie que sur l'intelligible, y attache toute son attention, repousse l'erreur et nourrit l'âme dans ce qu'on a nommé la plaine de vérité - *Alétheia* - » ²

Pour le néoplatonicien Plotin, qui vivait au III^{ème} siècle de l'ère commune, la « *Plaine d'Alétheia* » désigne ésotériquement l'intelligence divine, le « *lieu des Idées* » où nos âmes aspirent à monter. Nous avons là un exemple, entre bien d'autres, de la persistance du mythe...

Platon parle de la *Doxa* [δόξα, opinion, doctrine] comme d'une pâture néfaste à l'âme. A l'époque archaïque, bien avant la révolution hoplitique qui accorda les droits civiques aux hommes capables de s'équiper militairement, le vrai [αληθές, *aléthès*] est ce que chante l'aède, ce qui est mémorable, ce qui ne doit pas être oublié. Le *pseudos* [ψεῦδος, faux] n'est pas ce qui est oublié mais ce qui est une altération du réel. Le contraire du faux est *apseudos* [αψεῦδος, non-faux = vrai]. Ni l'un ni l'autre des deux termes n'ont d'implication symbolique. Au prix d'un anachronisme, disons que ce sont des termes juridiques. Une assemblée peut décider de ce qui est *pseudos* ou *apseudos* en écoutant un dialogue, une confrontation, ce qui deviendra la maïeutique de Socrate. Pour se former une opinion - *doxa* -, elle sera soumise aux discours qui tenteront d'emporter sa *Peithô* [Πείθω, conviction, croyance, persuasion] et pour y parvenir chacun des intervenants pourra pousser la *métis* [μήτις, sagesse, habileté, ruse] jusqu'à la *dolos* [δόλος, ruse, tromperie]. L'*apseudos*, c'est la vérité démocratique issue du vote d'une assemblée, une *doxa*, qui n'est pas le fruit de la *Pistis* [Πιστις, foi, bonne foi], qui n'est pas la Vérité - *Alétheia* - mais la chose décidée [βούλευμα, *bouleuma*] exprimant la volonté du conseil [βουλή, *boulê*].

En se développant, le mythe oppose les deux « *plaines* » d'*Alétheia*

¹ Platon, *Phèdre*, traduction et notes de Mario Meunier, Pocket, Paris (1992), 248, p. 96.

² Plotin, *Ennéades*, 1, livre III, 4, cité par Marion Meunier, notes du *Phèdre*, Pocket, Paris (1992), p. 96.

et d'Até, où coulent des fleuves, où sourdent des sources, où se dressent des collines, qui sont autant d'éléments symboliques ésotériquement liés, formant une opposition eschatologique.

Plutarque ¹, dans un mythe emprunté à Pétron d'Himère décrit ainsi une « *Plaine d'Alétheia* »

« Les mondes ne sont pas en nombre infini, [...], il n'y en a pas qu'un, ni cinq, mais cent quatre-vingt-trois. Ils sont assemblés en forme de triangle à raison de soixante pas côté; les trois qui restent sont placés chacun à un angle. Les mondes voisins se touchent donc les uns les autres au cours de leurs révolutions comme dans une danse, la surface intérieure du triangle sert à tous ces mondes de foyer commun et s'appelle la "Plaine d'Alétheia". C'est là que gisent immobiles les principes, les formes, les modèles de ce qui a été et de tout ce qui sera. Autour de ces types se trouve l'éternité de laquelle le temps s'échappe comme un flot, en se portant vers les mondes. Tout cela peut être vu et contemplé une fois tous les dix mille ans par les âmes humaines si elles ont bien vécu; et les meilleures initiations de cette terre ne sont que les reflets de cette initiation et de cette révélation-là. »

Il importe de bien comprendre que le mythe d'Alétheia n'est pas, pour les Grecs, un dualisme, même si le fond indo-européen pourrait tenter de le faire croire. Chacun des éléments des deux « *plaines* » doit être compris comme un symbole, même si, dans un autre contexte, Mnemosyne est une déesse, la mère des Muses. Ces éléments symboliques s'enchaînent les uns aux autres, la Pistis, par exemple, est le chemin qui, via la dure montée du Ponos, conduit à la Dikè. Enfin, ces éléments symboliques sont de différentes natures : à côté des valeurs morales nous trouvons un couple temporel, l'intemporalité d'Alétheia étant plus encore un « *temps sacré* » hors du temps profane, un couple visuel, Lumière et Ténèbres, et un couple spatial, droite et gauche.

Les références au mythe d'Alétheia.-

Outre les exemples donnés plus haut, il est possible de retrouver de nombreuses références au mythe d'Alétheia. Ainsi l'eschatologie orphique, telle que nous la révèlent les « *lamelles d'or* » retrouvées en Grande Grèce ou en Crète, est directement inspirée par notre mythe. Selon Marcel Detienne

« Enterrées avec l'initié, ces lamelles d'or portent, gravées, les formules qui serviront à leur propriétaire de mot de passe dans l'au-delà. L'âme s'y présente comme « fils de la Terre et du Ciel étoilé »; elle demande aux

¹ Plutarque, *De defectu oraculorum*, 22:422, cité par Marcel Detienne, *les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Pocket, Paris (1994), p. 182. Rappelons que Plutarque vécut à la fin du I^{er} siècle de l'ère commune.

dieux infernaux de lui donner à boire l'eau fraîche qui coule du lac de Mémoire; elle sait aussi qu'elle doit prendre à droite et éviter de s'engager vers la gauche, dans la direction d'une autre source d'où coule l'eau de l'Oubli. Mémoire est l'eau de Vie, qui marque le terme du cycle des métempsomatoses, par opposition à l'Oubli, dont l'eau de Mort représente la vie terrestre, rongée par le temps et le non-être. Mais l'eau de Mémoire n'est accessible qu'à l'initié qui a pratiqué le genre de vie réservé aux purs et accepté la discipline de salut grâce à laquelle il ne connaîtra pas le sort réservé aux non-initiés, condamnés à la boue et au cloaque d'un au-delà "cruel et glacé". »¹

Mais ces références ne se limitent pas au monde grec. On sait qu'à partir de la conquête d'Alexandre, au ~IV^{ème} siècle, la pensée juive fut confrontée à l'hellénisme. Bien que les Juifs se soient opposés, dans leur grande majorité, à tout syncrétisme judéo-grec, il est indiscutable que l'influence de la pensée grecque s'exerça sur tous les courants de pensée juive, notamment après l'introduction, à Jérusalem vers ~174, par le Grand Prêtre Jason de deux institutions d'éducation d'origine grecque, le gymnase et l'éphébie. Sadducéens comme Pharisiens ont été fortement influencés par la pensée grecque et, par exemple, le Sanhédrin, en hébreu סנהדרין, dont l'étymologie *synedrion* [συνηδριον] marque bien cette influence². Des convergences peuvent être relevées entre les Pythagoriciens « *spéculatifs* » et les Esséniens : loyauté envers les frères, modestie, maîtrise de soi, piété, abstinence de certains mets, mise en commun des biens terrestres, port de vêtements blancs, admission des femmes dans la communauté. Or, dans la *Règle de la Communauté*³, nous trouvons la « *parabole des Deux Voies* », qui sera reprise plus tard dans la catéchèse chrétienne et notamment dans la *Didakhé*⁴. Nous y lisons :

IV:2 *Et voici les voies de ces [deux esprits]⁵ dans le monde. <C'est à l'Esprit de vérité qu'>⁶ il appartient d'illuminer le cœur de l'homme et d'aplanir devant l'homme toutes les voies de la véritable justice et de mettre en son cœur la crainte des jugements*

¹ Marcel Detienne, article *Orphisme*, CD-rom Encyclopædia Universalis 1.0

² On consultera à ce sujet les ouvrages d'Armand Abécassis, *La pensée juive*, Librairie Générale Française, Paris (1989), III, pp. 377 à 504 et *La mystique du Talmud*, Encyclopédie juive, Berg, Paris (1994).

³ *Règle de la Communauté*, traduite et annotée par André Dupont-Sommer, *La Bible, écrits intertestamentaires*, Pléiade, Gallimard, Paris (1987) pp. 17 à 21. Le rouleau est rédigé en hébreu.

⁴ Du grec διδαχή [*didakhé*, enseignement]. La *Didakhé* fut sans doute composée en Égypte ou en Syrie au II^{ème} siècle.

⁵ Ces mots ont été ajoutés par le traducteur pour combler une partie endommagée.

⁶ Mots ajoutés au rouleau traduit à partir d'une autre source.

<i>Plaine d'Alétheia</i>	<i>Plaine d'Até</i>
Mnémosyne [Μνημοσύνη], (source)	Léthé [Λήθη], (fleuve)
Mélété Thanatou [Μελέτη θάνατου], apprentissage de la mort (colline)	Amèlès [Αμελής] négligence de l'Au-Delà (colline)
Mémoire [Μήμη, <i>Mnémé</i>], (lac)	Mépris [όλιγωρια, <i>ologoria</i>], (bourbier)
Dikè [Δίκη], justice, équité, ordre cosmique, (colline)	Até [Ατη], crime, aveuglement (gouffre)
Ponos [πονος], peine, effort accompli en vue du bien (montée vers Dikè)	Hédoné [ήδονή], recherche du plaisir (pente conduisant à Até)
Pistis [Πιστις], foi, bonne foi (chemin conduisant à Dikè)	Doxa [δόξα], opinion, préjugés (chemin conduisant à Atè)
Lumière [φῶς]	Nuit ou Ténèbres [νύξ, <i>nyx</i> , ou σκότος, <i>skotos</i>]
Intemporalité [ἄιδιότης, <i>aidiotes</i>]	Temps [χρόνος, <i>chrónos</i>]
Droite [δεξιός, <i>dexios</i>]	Gauche [ἀριστερός, <i>aristeros</i>]

Quelques éléments symboliques du mythe d'Alétheia

- IV:3 *de Dieu; et [c'est à lui qu'appartiennent] l'esprit d'humilité et la longanimité et l'abondante miséricorde et l'éternelle bonté, et l'entendement et l'intelligence, et la toute puissante sagesse qui a foi dans toutes*
- IV:4 *les œuvres de Dieu et se confie dans Son abondante grâce, et l'esprit de connaissance en tout projet d'action, et le zèle pour les justes ordonnances, et le saint propos*
- IV:5 *avec un ferme penchant, et l'abondante affection à l'égard de tous les fils de la vérité, et la glorieuse pureté qui hait toutes les idoles de souillure, et*

- la modestie de la conduite*
- IV:6 *avec une universelle prudence, et la discrétion concernant les Mystères de Connaissance. Tels sont les conseils de l'Esprit pour les fils de vérité dans le monde. Et quant à la visite ¹ de tous ceux qui marche en cet [esprit], elle consiste en la guérison*
- IV:7 *et l'abondance du bonheur avec longueur de jours et fécondité, ainsi que toutes les bénédictions sans fin et la joie éternelle dans la vie perpétuelle, et la couronne glorieuse*
- IV:8 *ainsi que le vêtement d'honneur ², dans l'éternelle lumière.*
- IV:9 *Mais c'est à l'Esprit de perversité ³ qu'appartiennent la cupidité et le relâchement au service de la justice, l'impiété et le mensonge, l'orgueil et l'élévation ⁴ du cœur, la fausseté et la tromperie, la cruauté*
- IV:10 *et l'abondante scélératesse, l'impatience et l'abondante folie et l'ardeur insolente, et les œuvres abominables commises dans l'esprit de luxure et les voies de souillure au service de l'impureté,*
- IV:11 *et la langue blasphématoire, l'aveuglement des yeux et la dureté d'oreille, la raideur de nuque et la lourdeur de cour qui font qu'on va dans toutes les voies de ténèbres, et l'astuce maligne. Et quant à la visite*
- IV:12 *de tous ceux qui marchent en cet [Esprit], elle consiste en l'abondance des coups qu'administrent tous les anges de la destruction, en la Fosse ⁵ éternelle par la furieuse colère du Dieu des vengeances, en l'effroi perpétuel et la honte*
- IV:13 *sans fin, ainsi qu'en l'opprobre de l'extermination par le feu des régions ténébreuses. Et tous leurs temps, d'âge en âge, sont dans le plus triste chagrin et le plus amer malheur, dans les extrémités des ténèbres, jusqu'à ce qu'*
- IV:14 *ils soient exterminés sans qu'un seul d'entre eux ne survive ni ne réchappe.*

Les convergences sont évidentes.

Beaucoup plus près de nous, lorsque les Francs-Maçons se disent « *fils de la Lumière* », lorsqu'ils effectuent leurs voyages *dextrosum*, lorsqu'ils parlent du « *temps sacré* », hors de la temporalité, et du temps profane, qui y est soumis, lorsqu'ils veulent croire immémoriale la Franc-Maçonnerie, qui ne comprend que, malgré l'ignorance qu'ils en

¹ S'il s'agit bien du mot hébreu בקור [biqqour], il dérive du verbe בקר [baqar], qui signifie initialement *garder des troupeaux* et, par extension, *prendre soin*.

² La robe blanche des initiés.

³ S'il s'agit bien du mot hébreu רשע [Rèsha'], qui signifie iniquité, crime, il serait l'équivalent du grec ατή [atè], de même signification.

⁴ S'il s'agit bien de l'hébreu רום [Roum], il faut entendre élévation du cœur au sens d'arrogance et d'orgueil.

⁵ Il s'agit de la géhenne.

ont, ils sont guidés par l'antique mythe d'Alétheïa ?

Lire le mythe d'Alétheïa.-

Toute lecture du mythe d'Alétheïa suppose une définition de la Loi de Rétribution. Les Grecs, au moins à l'époque archaïque, n'en avaient pas conçu. Seuls les plus grands criminels, ceux que l'*Hybris* avait rendus fous et dangereux, étaient pourchassés par les Érinyes. Le très beau mythe de Némésis n'est pas l'expression d'une Loi de Rétribution. Certes, la fille de Nyx - la Nuit - était la gardienne de la *Dikè* et, comme telle, poursuivait les criminels. Mais elle était aussi la « *vengeance des dieux* » lorsque ceux-ci étaient jaloux de mortels trop chanceux et pourtant innocents de tout crime. Tout cela ne concernait que les *vivants* et le destin post-mortem de l'âme ne dépendait pas du bilan moral de la vie terrestre. C'était le borborygme ou les Iles Bienheureuses. Le mythe d'Alétheïa indiquait alors la route des Iles Bienheureuses.

Si nous nous plaçons dans le cadre d'une loi collective, comme celle que reconnaît l'Hébraïsme ¹ et que définit l'*Exode*

20:5 *car Moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui poursuis le crime des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, pour ceux qui m'offensent;*

20:6 *et qui étend ma bienveillance à la millième, pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements.*

et les malédictions qui retombèrent sur l'Égypte, sur Babylone ou sur Ysra'el [Israël] furent le fruit des péchés des pères. Si, comme les anciens Grecs, si l'on ignore toute Loi de Rétribution, alors c'est tout le monde réel qui est ordonné par le mythe d'Alétheïa. Ce mythe exprime la volonté divine, selon Yesha'yahou [Isaïe] :

45:7 *Je forme la lumière et crée les ténèbres, J'établis la paix et suis l'auteur du mal, Moi l'Éternel, Je fais tout cela.*

Dieu a créé les deux plaines d'Alétheïa et d'Até et les actes des hommes tirent le monde plus près de l'une ou de l'autre et n'ont de conséquences que dans ce monde. Le « *Rétributeur* » par excellence, c'est Dieu Lui-même. C'est lui qui poursuit le crime et la justice des hommes ne peut plus être que l'expression d'une vengeance ou la mise en œuvre de mesures de protection. Si l'on met à mort un assassin, ce n'est que pour l'empêcher de tuer à nouveau ou pour venger le sang qu'il a versé. Et cette justice sera collective, comme le châtiment divin. L'assassin, le blasphémateur, appellent sur le peuple entier la colère divine. Comment mieux se désolidariser de lui qu'en l'excommuniant, en le chassant de la communauté pour bien montrer

¹ C'est-à-dire la religion des Hébreux avant l'Exil.

à Dieu qu'on le réproouve ? Dieu a fondé l'Éthique sur les Dix Paroles du Sinaï et laissé l'homme libre, même envers Lui, car

« Dieu peut tout sauf contraindre l'homme à l'aimer »

comme le disent les Pères de l'Église d'Orient. Le projet divin, celui que les Hébreux présentaient comme la convergence des nations vers le Temple de Jérusalem, c'est de voir la liberté humaine choisir de résider dans la plaine d'Alétheïa.

Mais les choses changent. En Grèce, la vérité n'est plus dire par le poète ou l'inspiré, elle se forme par le vote d'une majorité. Il en est de même à Jérusalem et le Talmud nous conte la controverse de Rabbi 'Éli'ezer [Rabbi Éliézer] opposé à la majorité des Sages du Tribunal¹. Bien que Rabbi 'Éli'ezer ait eu raison en tout point, les autres refusèrent de le suivre et, en désespoir de cause, il prit le ciel à témoin et le ciel répondit

« Que voulez-vous à Rabbi 'Éli'ezer ? Car la halakah est conforme à son opinion, en tout domaine ! »

et les autres lui répondirent

« C'est d'après la majorité qu'on infléchit la loi ! »

et, en Ysra'el comme ailleurs, il n'y eut plus de prophètes et *« le ciel fut fermé »*.

Le caractère effroyable de la Loi de Rétribution collective fut ressenti intolérable après la chute du royaume du nord. Que les pères aient mangé des raisins verts et que les dents des enfants en aient été agacées a été ressenti comme une sorte de scandale lorsque la peine infligée a été jugée trop forte. Parce que Shelomoh [Salomon] a péché, parce qu'il a, sous l'empire des femmes, sacrifié aux idoles, parce que Dawid [David] a fait tuer 'Ouryah [Urie] le Hittite pour s'emparer de son épouse, le royaume a été déchiré, Ysra'el est devenu l'ennemi de Yehoudah [Juda]. Parce que bien des rois de Ysra'el ont été des impies, l'Assyrien a rasé Shomron [Samarie] et déporté dix des Tribus. et, vers ~600, Habaqqouq [Habaquq] apostrophait l'Éternel

1:13 *O Toi qui as les yeux trop purs pour voir le mal, et qui ne peut regarder l'iniquité, pourquoi regardes-Tu ces perfides, gardes-Tu le silence quand l'impie dévore plus juste que lui.*

Un peu plus tard, Yehèzeqé'el [Ézéciel] faisait dire à Dieu

18:1 *Et la parole de l'Éternel vint à moi, disant :*

18:2 *Que voulez-vous dire, vous qui usez de ce proverbe dans la terre d'Ysra'el, disant : Les pères mangent du raisin vert, et les dents des fils en sont agacées ?*

¹ Talmud de Babylone, traité Baba Mets'a', 59a et 59b, cité par Armand Abécassis, *La pensée juive*, Librairie Générale française, Paris (1989), tome IV, pp. 220 à 223. L'épisode se place au tout début de l'ère courante.

- 18:3 *Je suis vivant, dit le Seigneur, l'Éternel, vous userez plus de ce proverbe en Ysra'el !*
- 18:4 *Voici, toutes les âmes sont à moi; comme l'âme du père, ainsi aussi l'âme du fils est à moi : l'âme qui péchera, celle-là mourra.*
- 18:5 *Et si un homme est juste, et pratique le jugement et la justice; il vivra.*
- pour préciser ensuite
- 18:19 *Et vous direz : Pourquoi le fils ne portera-t-il pas l'iniquité de son père ? Mais le fils a pratiqué le jugement et la justice, il a gardé tous mes statuts et les a pratiqués : certainement il vivra.*
- 18:20- *L'âme qui a péché, celle-là mourra. Le fils ne portera pas l'iniquité du père, et le père ne portera pas l'iniquité du fils; la justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui.*

Une telle révolution n'allait pas sans implications. Tout d'abord, le « *il vivra* » ne pouvait concerner la vie terrestre. Il fallait donc qu'il y ait une vie future individuelle et donc que l'âme devint immortelle. Cela impliquait donc un lieu pour la vie future, et donc un paradis, même si l'enfer était inutile, puisque le pécheur n'aurait point part à la vie future. Dès lors, « *les fils bâtissent les pères* » et peuvent, par leurs propres mérites, « *justifier* » leurs ascendants.

Sensiblement à la même époque, au cours de ce ~VI^{ème} siècle si important pour la pensée humaine, les Grecs inventaient la philosophie avec Thalès de Milet et commençaient de se détacher de leur religion traditionnelle, avec ses dieux se mêlant aux hommes. Mais ce ~VI^{ème} siècle est aussi celui de Zarathustra, de Gautama, le Bouddha, de Kongzi, que nous appelons Confucius. C'est, dans tout l'ancien monde, un siècle charnière au cours duquel la vision des choses bascule. Pour les Juifs, qui sont alors les seuls monothéistes, Dieu devient si transcendant qu'Il s'absente du monde, que l'on doit importer de Babylone les anges et les démons pour combler le vide qui Le sépare de l'homme. Enfin, et cela n'est pas le fruit du hasard, c'est aussi au ~VI^{ème} siècle qu'après l'annexion d'Éleusis par Athènes les Mystères prennent leur forme définitive.

Ce monde que Dieu n'habite plus devient un simple lieu de passage où se décide l'avenir de l'homme, entre la félicité du salut éternel et la désolation de la damnation. Et c'est alors que nous trouvons une nouvelle lecture du mythe d'Alétheïa : non seulement il ordonne les Mystères éleusiniens ¹ mais il décrit complètement l'alternative humaine, les « *deux Voies* ». La plaine d'Alétheïa figure le monde à venir, celui qu'instaurera le Mashiha [Messie], celui où iront les élus.

¹ Ceux qui seraient étonnés de cette affirmation en trouveront la démonstration dans notre ouvrage, *Trois pas vers l'Initiation*, qui, si Dieu le veut, paraîtra en 1997. Les analyses qui permettent cette démonstration sont trop longues pour figurer ici...

Mais, pour y arriver, il faut que l'homme construise en lui-même cette plaine, en développant en lui la Justice (Dikè), l'effort vers le Bien (Ponos), la foi (Pistis), en allant vers la Lumière, en négligeant le temps profane, celui de ce « *bas-monde* », en se dirigeant vers ce qui est droit ¹. L'impie, le mécréant, le criminel, va construire en lui-même la plaine d'Até, par son aveuglement (Até), sa recherche effrénée du plaisir (Hédoné), sa mauvaise foi et son endoctrinement (Doxa). Il ira vers les Ténèbres, sous l'empire du temps destructeur et sera soumis au côté gauche ².

La plasticité du mythe d'Alétheia est telle qu'elle lui permet de définir le paradis et l'enfer, même si les hommes ne le connaissent plus explicitement, même s'ils cherchent toujours la Vérité (Alétheia) et s'ils ont toujours en eux le fantasme d'être oubliés, de disparaître dans l'Oubli (Léthé).

L'homme péri-méditerranéen, qui a inventé le monothéisme, porte, au plus profond de son inconscient collectif ce mythe d'Alétheia qui lui sert à ordonner ses conceptions morales. Lorsqu'il se voudra révolutionnaire, il inversera partiellement le mythe, en permutant la Droite et la Gauche dans son langage politique, sans pour autant toucher aux autres symboles.

Dès lors, comment s'étonner que, pour un Ordre Initiatique comme la Franc-Maçonnerie, initier se dise « *donner la Lumière* » ? Comment s'étonner que les Francs-Maçons, à l'image des mystes éleusiniens, voyagent dextrorsum ? Comment s'étonner que tous les initiés insistent sur l'effort, le Ponos, qui doit être consenti ?

Pourquoi a-t-on oublié Alétheia ?

Ainsi, en nous appuyant sur les travaux de Marcel Detienne, en réunissant des textes anciens, nous avons pu sortir de l'oubli le mythe ésotérique d'Alétheia. La spéculation est intéressante, pourra-t-on dire, mais a-t-il vraiment existé, ce mythe ? Et si oui, pourquoi l'a-t-on oublié ?

Tout dépend de ce que l'on veut mettre sous le concept de mythe. Si on veut absolument qu'un mythe soit un récit légendaire et symbolique, alors Alétheia, qui ne nous offre aucun récit, aucun héros engagé dans une quête, n'est pas un mythe. Mais alors, qu'est-ce ?

Non seulement Detienne a tracé les limites d'Alétheia mais, bien avant lui, Platon, Pétron d'Himère et Plutarque ont parlé de la « *plaine d'Alétheia* » et de la « *plaine d'Até* ». Bien avant lui, les Orphites ont

¹ Et, plus tard, en se plaçant dans la branche de droite de l'Arbre de Vie, celle de Hessed, la miséricorde et l'amour.

² Celui qui, toujours dans l'Arbre de Vie, est gouverné par Din, la rigueur.

écrit les « *lamelles d'or* ». Comme nous traduisons toujours et partout ἀλήθεια par vérité, comme notre conception de la vérité a changé, qu'elle n'a plus rien à voir avec un « *non-oubli* » venu de la louange de l'aède, non seulement nous commettons souvent des contre-sens indécélables, mais nous ne distinguons pas entre la Vérité de l'inspiré et la vérité du technicien. Comme, au plus, notre culture nous fait privilégier le binaire, nous focalisons notre pensée sur les oppositions entre les éléments de la « *plaine d'Alétheïa* » et de la « *plaine d'Até* ». Comme c'est confortable de poser l'opposition de la Lumière et des Ténèbres, de la Droite et de la Gauche, de la Mémoire et de l'Oubli... Nous sommes, sur le plan ésotérique, de terribles myopes qui tentent de lire, le nez sur le papier, et les arbres du binaire nous cachent la forêt du symbole. Comme, enfin, le Christianisme est venu et ensuite les « *rationaux* », il a été bien facile de croire que nous avions tout oublié.

Alétheïa est un mythe ésotérique, c'est-à-dire un ensemble de symboles associés, qui nous renvoient de l'un à l'autre en nous traçant une voie initiatique. Alétheïa nous dit que vivre c'est choisir, que nos choix s'enchaînent les uns aux autres, que l'on ne peut pas, en même temps, respecter la Dikè et chercher le plaisir. Alétheïa est si profondément inscrit au plus profond de notre inconscient ancestral que nous ne le reconnaissons même plus alors même qu'il s'impose à nous.

Alétheïa ne nous promet rien. Les Iles Bienheureuses, c'est à Éleusis qu'on nous en montre le chemin, c'est l'Orphisme qui nous équipe d'un passeport en forme de lamelle d'or. Celui qui, par le chemin de la Pistis, peine en gravissant le Ponos pour atteindre le sommet de la colline de Dikè, celui-là n'a d'autre récompense que sa propre estime, que d'avoir accompli son devoir.

Et parvenu au haut, embrassant du regard la plaine d'Alétheïa, il aura la surprise, la joie, le bonheur, de voir apparaître à ses côtés un autre initié, venu par un autre chemin, un Juif, par exemple, qui aura fait sienne la parole d'Antigone de Soko :

« Ne soyez pas comme les serviteurs qui servent le maître afin de recevoir une récompense, mais soyez comme les serviteurs qui servent le maître sans intention de récompense et que la crainte du ciel soit sur vous. »¹



¹ *Pirqé Aboth 1:3*. Cité par Armand Abécassis, *La mystique du Talmud*, Encyclopédie juive, Berg, Paris(1994), p. 8.

LA VIE, LA MORT ET LA PSYCHOLOGIE DES PROFONDEURS

par

Claude BRULEY

LA VIE, LA MORT, ET LA PSYCHOLOGIE DES PROFONDEURS.

Si nous avions en Occident, jusqu'à ces dernières décennies, reçu peu d'informations précises sur ce déroutant phénomène que l'on nomme la mort, ces temps sont bien révolus. De toutes parts, de tous les milieux, nous arrivent des témoignages, des expériences, des enseignements qui pourraient nous déconcerter tant ils apparaissent souvent contradictoires. Toutefois, après des siècles de dictat religieux, cette réaction était prévisible. Nous savons bien qu'après une censure sévère qui privilégie une seule façon de penser, de croire, de vivre, vient le temps du tout est possible, tout peut se dire, tout peut être cru. Ce phénomène est appelé par Jung "énantiodromie" c'est à dire: mouvement contraire, inverse, que le pendule décrit.

Parmi toutes ces informations qui nous parviennent, la plus saisissante peut-être, pour celui qui a été conditionné par des siècles de culture chrétienne, est l'annonce d'une survie, d'une résurrection en dehors de tout contexte religieux.

Je me souviens, aux alentours des années soixante-dix, de l'impact du phénomène Kirlian sur les consciences d'alors. Kirlian était un technicien russe qui, réparant dans une clinique un appareil de radiographie fonctionnant sur haute fréquence, avait fait une découverte surprenante. Alors qu'il avait laissé malencontreusement sa main sur l'écran de l'appareil au moment de sa remise sous tension, il eut la surprise de voir autour de ses doigts de belles efflorescences colorées. Remis de sa surprise il eut l'idée de présenter de la même façon une feuille fraîchement coupée, une fleur, un bourgeon etc.. Le même phénomène se reproduisit. Il put ainsi se rendre compte de la vitalité de ce qui était là examiné. Ceci à partir de la luminosité et des radiations de ces efflorescences. Fait surprenant, plus la plante coupée se dévitalisait avec le temps, plus les efflorescences étaient intenses jusqu'à leur brusque disparition. Comme si la plante retirée de son milieu n'était plus capable de maîtriser, de retenir la vie.

Lui vint alors une autre idée: amputer la feuille ainsi présentée. Le résultat fut encore inattendu. Si cette amputation ne dépassait pas le tiers de la surface de la feuille ou de la fleur utilisée, cette amputation n'altérait en rien l'image reproduite. Mais si on dépassait ce tiers fatidique, les efflorescences disparaissaient.

Ce chercheur déduisit de ces expériences qu'au delà ou en deça du corps physique existait un autre corps plus subtil qu'il appela: corps bioplasmique. Il avait retrouvé, par une manipulation physique, ce que depuis des millénaires les Egyptiens appelaient le Ka, les Thibétains: le corps de désir, les Grecs: le corps éthérique, les Pères de l'Eglise: le corps subtil, les Occultistes: le corps astral, le périsprit, le corps métaphysique; celui qui se tient derrière le corps physique.

Retenons ici, de cette expérience-nous reprendrons l'idée plus tard-l'activité de plus en plus intense de ce corps, lorsqu'il est coupé de son double physique. Et sa disparition quand le corps physique est par trop réduit.

Autres témoignages, hors du contexte religieux, recueillis par deux chercheurs, pionniers en la matière, depuis imités, Moody et Kubler-Ross, qui ont interrogé des personnes revenues à la vie après un accident, un coma, ou une grave intervention médicale qui suscita un endormissement profond. Ce qui nous intéresse ici, c'est la concordance de ces témoignages. Par exemple, pour un grand nombre (60% dans les statistiques) un sentiment d'apesanteur, de calme, puis (pour 37 de ces 60) au dessous: la perception du corps physique abandonné. Vient alors (pour 23 de ces 35) le passage dans un long tunnel noir, tunnel dans lequel on entend des bruits désagréables, une sorte de ronflement intense. Puis (pour 16 de ces 23) l'apparition d'une lumière blanche, dorée, puissante, douce, chargée d'une chaleur rayonnante qui apporte la paix. 10 parmi ces 16, se souviennent d'avoir pénétré dans cette lumière avant de rebrousser chemin et retrouver leur corps physique.

Ces témoignages de semi-trépassés, notamment le passage dans le noir tunnel, nous font inmanquablement penser à cet autre tunnel obscur que nous empruntons pour naître ici-bas; celui constitué par l'utérus de la mère. C'est un accouchement à rebours qui semble avoir lieu ici.

Ces surprenantes découvertes qui fragilisent l'enseignement traditionnel des Eglises, basé sur la croyance en un Ciel où se trouvent récompensés les fidèles et un Enfer où les infidèles, les pervers, trouvent leur châtiment, nous rappellent pourtant les anciens Livres des Morts des civilisations disparues. Ces livres, véritables manuels de résurrection, préparaient les âmes à affronter ce moment de la mort, pour beaucoup difficile à vivre.

Mais avant de nous tourner vers cette Ancienne sagesse que beaucoup d'Occidentaux découvrent aujourd'hui en pensant y trouver ce dont ils ont besoin, nous aimerions auparavant rappeler l'état d'esprit qu'il nous semble souhaitable d'acquérir pour aborder ces connaissances dont notre inconscient porte trace.

Quand on demandait à Jung ce qu'il pensait de la mort, s'il y avait là une fin prévisible? Il répondait: Je ne peux pas répondre. Le mot croyance représente pour moi un obstacle, une difficulté. Je ne crois pas. Je me fais une raison en faveur d'une hypothèse donnée ou bien je sais. Dans ce cas je n'ai pas besoin de croire. Lorsqu'il existe des raisons suffisantes en faveur d'une hypothèse, je peux alors l'accepter.

Nous ajouterons à cette remarquable ouverture d'esprit, ces paroles de Celui qui aimait s'appeler: "le Fils de l'Homme": " Il te sera fait selon ta foi", sous entendu: ta propre foi. Car je peux imaginer que c'est elle qui conditionnera ce que nous trouverons après la mort de notre corps physique. Paroles merveilleuses qui ouvrent sur un avenir, sur des conditions de vie illimitées. Paroles inquiétantes pour ceux qui n'ont aucune foi, aucun sens à donner à leur vie, ballotés par les événements, les discours des uns et des autres. Que feront ceux-là, que verront-ils quand leur corps physique refusera ses services?

La foi évoquée ici n'est pas forcément religieuse. On peut avoir foi en soi, en ce qu'on a acquis, en ce qu'on désirerait vivre; foi qui, le moment venu, se transformera en réalité.

Un dernier conseil avant de nous instruire, avant de savoir comment, au cours des siècles, on aidait les mourants, comment on les aidait à trépasser. On demandait quelquefois à Jung: quels conseils donneriez-vous à ceux qui atteignent la dernière partie de leur vie, afin qu'ils affrontent dans de bonnes conditions leur trépas? C'est tout simple, répondait cet étonnant psychologue, faites comme votre inconscient. Il ne se soucie pas de la mort. Il ne la connaît pas. Vivez comme lui, pensez que que vous aurez encore des siècles et des siècles devant vous..

La mort? ajoutait-il, la nature n'y croit pas, faites comme elle. Tournez votre regard vers la grande Aventure qui vous attend, vous ne vieillirez pas.

La vieillesse est le signe d'une démission de l'âme que le corps, malgré lui, manifeste: démission quant à un avenir post-mortem possible. Cette dernière réflexion n'est pas de Jung mais de l'auteur de cette étude.

Ayant dit cela tournons-nous vers cet inconscient, vers ce passé qui, pour beaucoup est encore un présent; passé qui peut à tout moment nous mobiliser pour lui donner vie. Nous avons, lors d'une étude précédente (le corps humain et la psychologie des profondeurs) mis en lumière que la création, les créatures dans leur ensemble, étaient influencées par deux grandes tendances, en fait des polarités à partir desquelles toute vie naît, s'organise, se développe et éventuellement meurt: le Yin et le Yang ou en termes psychologiques: l'Eros et le Logos. L'un centrifuge, électrique, l'autre, centripète, magnétique. L'un dit masculin, parce que des âmes, des consciences l'ont privilégié. L'autre dit féminin, parce que d'autres consciences l'ont choisi au détriment de l'autre courant; ces choix étant à l'origine des sexes.

Dans cette étude il n'est pas question de nous arrêter sur les problèmes posés par cette sexualisation, (ce sujet a été abordé dans l'étude: " Les Contes et la psychologie des profondeurs") mais de constater que dans les enseignements sur la vie après la mort nous retrouvons ces deux courants. A savoir: le courant Indo-Thibétain et le courant Chadéo- Hébraïco-Egyptien.

Le Christianisme, qui chercha à harmoniser ces deux tendances, n'a pu, jusqu'ici, que connaître des schismes successifs consécutifs à une absence de clé qui permettrait l'union de ces deux visions des choses. Mais il faudrait pour cela quitter Jérusalem, la ville des crucifixions, des affrontements, pour Alexandrie, la ville mythique, lieu où se rencontrent l'Orient et l'Occident, ville frontière où ces deux mouvements doivent s'unir. Nous reviendrons sur cette harmonisation indispensable quand nous étudierons le dernier livre des Morts en date: Les Sept Sermons aux Morts de Jung.

Commençons notre étude sur cette Ancienne sagesse avec le courant Indo-Thibétain, illustré dans le célèbre Bardo Thodol.

Nous allons voir qu'une de ces tendances est très reconnaissable en Orient, plus particulièrement dans le Bouddhisme. Pour commencer, l'affirmation qu'il n'existe qu'un seul monde réel: celui de l'esprit. La terre sur laquelle nous vivons, le corps dans lequel nous évoluons, ne sont que des projections de cet esprit, projections qui ne subsistent que parce que nous y pensons. Vouloir reconnaître une réalité à ce monde présent est un non-sens. Cette terre est "maya", pure illusion.

Les formes corporelles, matérielles, présentent un obstacle à notre évolution. Il est nécessaire de les faire disparaître dès que possible, ceci afin de connaître l'illumination et l'union avec le divin.

Cette tendance, que nous avons dans l'étude précitée appelée: Luciférienne, conduit généralement à pratiquer une psychologie élémentaire qui consiste à vider sa conscience au plus tôt, à la débarrasser de tout désir. Le Bardo-Thodol est très clair à ce sujet:

Ainsi les conseils donnés au "fils noble", l'âme en voie de désincarnation. Ne pas se laisser prendre par les visions qui suivent la résurrection. Ecarter toutes les projections mentales afin de connaître la délivrance. Ne pas retourner vers la terre.

Ici pas de plaidoyer. Il s'agit de mourir au sens propre comme au figuré. Renoncer à l'individualité pour renaître dans le Divin. Ne plus former avec lui qu'un seul esprit, une seule âme, un seul corps. Toute vision métaphysique, rêves éveillés etc.. doivent être traités comme des hallucinations qu'il s'agit d'éteindre en les oubliant vite. Vient alors la totale vacuité propice à la naissance d'un état nouveau.

Cette tendance trouva et trouve encore dans la civilisation chrétienne des échos favorables. Ainsi les Bogomiles, les Cathares, les Protestants ensuite, qui privilégieront l'esprit au dépend de la nature, du corps tenu en suspicion. Ne serait-ce que cette formule sur laquelle repose l'essentiel de la religion Réformée: "Le salut par la foi seule". Il ne peut être question de résurrection de la chair, les formes corporelles ne jouant aucun rôle dans ce processus. Notons encore chez ces Chrétiens la personnalité ne passe pas non plus le seuil du monde spirituel. Ils ressuscitent en Christ comme les Bouddhistes thibétains ressuscitent en Brahma.

J'ai connu des pasteurs qui, avec beaucoup de détermination, enseignaient la réalité intrinsèque de la mort de l'âme au moment du trépas. Il s'agissait, selon eux, de mourir complètement pour ressusciter en Christ quand le moment sera venu. Pas de monde des Esprits ou Purgatoire où l'on s'efforce de comprendre sa vie passée. A en voir les erreurs, les fautes, les insuffisances. En souffrir, réparer, transformer. Pas non plus de plaidoyer. La résurrection, l'illumination, auront lieu en un instant.

Dans cet état d'esprit, qui, rappelons-le, relaie la conception thibétaine, toute information sur le trépas est inutile. Nous serons changés en un clin d'oeil, à la fin des temps, au cours d'une métamorphose collective. Pas de confession publique ou privée, elles sont inutiles. La foi en Celui qui a donné sa vie pour nous sauver est suffisante. Par nous-mêmes nous n'existons pas. Lui, il est tout, il peut tout. Croire que nous pouvons par nous-mêmes agir, là se trouve l'erreur cardinale, la cause de nos souffrances, de nos misères.

Ayant exposé les idées force de cette première tendance, nous ne devons toutefois pas croire que tout soit faux. Si nous voulons échapper à ce monisme, doublé d'un monothéisme dévastateur, et avoir quelque chance de développer en notre âme, la conscience de soi, nous devons sans cesse relativiser ces affirmations, les placer dans un contexte plus large où elles pourront trouver leur place. C'est ce que nous essaierons de faire après avoir exposé la tendance non plus logoïque, mais érotique. C'est à dire la prédominance du corps sur l'esprit.

Cette seconde tendance, l'Egypte tout particulièrement dans son Livre des Morts, ou tout au moins ce qui nous est parvenu, va nous en faire la démonstration. Nous n'évoquons ici que pour mémoire la foi hébraïque, judaïque, qui n'est - Freud a tenté de le démontrer dans les dernières années de sa vie - qu'un prolongement de cette tendance. A savoir l'importance donnée aux formes incarnées, non seulement ici-bas mais encore dans l'ailleurs.

La foi en un monde, non seulement qui n'est pas illusoire, mais encore qui est une réalité avec laquelle notre esprit doit compter s'il veut connaître l'immortalité. Non seulement ce monde, mais encore l'autre, peuplé de dieux, de créatures intermédiaires qui peuvent, dès ici-bas influencer grandement sur notre comportement, sur notre destinée.

Cette tendance, que nous avons définie dans notre étude sur le corps humain comme étant Ahrimanienne, c'est à dire donnant au corps et à la nature environnante une incidence de plus en plus grande, va mettre sans cesse l'accent sur l'importance du corps et son rôle capital dans l'évolution. A tel point que les Egyptiens, descendants probables des mythiques Atlantes, perfectionnèrent des techniques pour rendre le corps immortel. Nous faisons allusion ici aux processus qui permettaient la momification. Ces Anciens pensaient ainsi donner à l'âme qui avait quitté ce plan de vie, la possibilité de conserver, grâce à cette enveloppe physique préservée, un corps dans cet Au-delà, un corps dans cet ailleurs souvent impitoyable pour les âmes flottantes.

Ainsi les âmes, bénéficiant de ce traitement, pouvaient conserver une stabilité et surtout une pleine conscience que le défaut de corporalité eût anéantie. Merveilleux Livre des Morts Egyptien, véritable guide pour les voyages dans l'Au-delà, pour se retrouver dans les dédales de ce vaste, trop vaste monde où les plaisirs sensuels n'ont pas disparu pour autant. Merveilleux guide pour emprunter les routes les plus sûres, découvrir les contrées les plus accueillantes, pour se concilier les bonnes grâces des dieux qui habitent ces contrées, pour les gagner à sa cause, soit par l'intimidation ou au contraire par la flatterie la plus basse, passant par la perte de toute dignité. Tout y est.

Cette tendance à exalter les structures corporelles, à souligner leur importance, se retrouve dans les autres branches du Christianisme, chez les Catholiques romains et les Orthodoxes, où l'importance des Oeuvres, de l'individu dans ses rapports personnels avec la déité sont fortement soulignées. Nous retrouvons là des descriptions magnifiques concernant les cieux angéliques et tragiques concernant les enfers. Nous retrouvons également l'importance de la résurrection de la chair, de la nécessité que ce soit bien le corps dans lequel on a vécu sur terre qui participe à la résurrection. Réapparaissent aussi les idées de jugement, de purgatoire où l'on doit décanter les fautes personnelles devant des anges qui tiennent un rôle de défenseur ou d'accusateur; anges avec lesquels il serait bon de s'entendre avant la sentence qui fera de nous des élus ou des réprouvés.

Nous retrouvons enfin , toujours en arrière plan, la peur de devenir une ombre, un fantôme, ou une âme en peine, inscrits dans une corporalité de plus en plus ténue et errants dans ces tristes lieux que les Grecs nommaient Hadès et les Hébreux: Schéol.

Ces deux courants principaux de pensée nous les redécouvrons dans les Evangiles qui reflètent la double nature ici-bas de Celui qui s'est incarné au début de cette Ere pour comprendre la nature humaine et la conduire à vivre sur une autre terre dans un tout autre mode de vie. Jugeons plutôt: A certains moments la résurrection nous est présentée comme étant une affaire personnelle, conditionnelle, à venir:

" Ceux qui seront trouvés digne d'avoir part au siècle à venir, à la résurrection des morts, ne prendront ni femme, ni mari. Ils seront semblables aux anges." Luc XX 35-36.

Le caractère collectif de cette résurrection est souligné dans un autre passage qui insiste également sur la nécessité et la réalité d'un jugement individuel:

" L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement." Jean V.29.

Dans d'autres passages, non seulement nous pouvons nous soustraire à ce jugement, mais la résurrection est pratiquement accomplie:

"Celui qui croît en Dieu a déjà la vie éternelle. Il ne vient pas en jugement. Il est déjà passé de la mort à la vie." Jean V.24.

Plus question ici de sommeil, d'attente, de délai de résurrection:

" Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis".Luc XXIII.43.

Même ambiguïté pour le corps de résurrection. Plusieurs textes le décrivent comme ayant une ressemblance avec le corps de chair:

"Voyez mes mains, mes pieds, dit encore Jésus à ses disciples, touchez-moi. Un Esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'ai." Luc XXIV.39.

Cependant c'est un corps non limité par le temps et l'espace. C'est un corps qui traverse les murs et se déplace avec rapidité. C'est un corps qui présente une certaine ressemblance avec le corps de chair, mais qui n'est pas reconnu par les familiers quand il se présente à eux..

Que croire? Qui croire? Le Christianisme, jusqu'à ce jour visiblement plus préoccupé par ce qui se passe ici-bas que par la vie post-mortem, a jugé inutile de poursuivre dans ce domaine ses recherches ou de les transmettre aux fidèles. Les notions de Ciel, de Purgatoire, et d'Enfer, lieux de rétribution où les uns sont récompensés et les autres punis, semblent, sur des consciences simples, peu instruites, peu désireuses d'en savoir plus sur ce sujet, avoir été suffisantes pour contenir ici-bas dans une certaine mesure les ardeurs de leur sang; la peur et l'envie restant des valeurs sûres pour conduire une humanité rétive.

Cette pénurie d'information concernant l'Au-delà fut encore aggravée avec l'abandon d'un enseignement clé de l'Ancienne sagesse: celui portant sur la réincarnation. Alors que tous les fondateurs de l'Eglise Catholique Romaine Clément, Justin, Origène, Augustin, reconnaissaient ce principe évolutif, que l'Evangile lui-même avec l'histoire de l'aveugle-né et l'interrogation des disciples sur sa culpabilité éventuelle, confirme cette croyance, brusquement, brutalement, l'Eglise se décida à la condamner.

Dans quels buts, au cinquième siècle, cette institution crut-elle devoir nier ce qui, jusque-là, était considéré comme une évidence? Nous efforcer de répondre à cette interrogation va nous permettre d'aller plus loin dans la compréhension de cet Au-delà qui nous attend et de découvrir si, comme Swedenborg le prétend, la réincarnation est bien une maladie de l'âme que l'humanité a contractée il y a bien longtemps, ou si nous avons là un phénomène qui s'inscrit naturellement dans les étapes de notre devenir.

Car nier un mode de vie est une chose, mais le considérer comme imparfait, défectueux, devant un jour laisser la place à un autre mode évolutif, en est une autre.

Retenons tout de suite que l'Orient et ses différentes dénominations religieuses, comme Swedenborg, se prononcent pour la maladie. A ceci près que pour eux la maladie est un état bien concret qu'il s'agit de soigner, de guérir. Ces écoles orientales affirment toutes que le cycle des réincarnations doit un jour être brisé, car il y a là un signe de faiblesse mentale.

Encore faut-il disposer de la médication nécessaire. Quant à nier une maladie alors qu'elle sévit, cela ne sert à rien sinon à repousser dans le temps les chances de guérison.

Mais l'Eglise Romaine a-t-elle une médication qui, tout en niant le phénomène le traite avec efficacité? Suivant la méthode que nous avons préconisée au début de cette étude, à savoir ne rien nier d'emblée mais étudier ce qu'on a dit sur le sujet avant d'exercer notre propre jugement, nous allons nous efforcer, dans un effort d'amplification cher à Jung, de voir ce que les Hindous, les Perses, les Egyptiens, les Grecs, les Romains, à travers leurs écrits, leurs livres des Morts, nous ont laissé.

A commencer par une croyance généralisée en une race immortelle; les dieux, qui habitent des contrées auxquelles les humains que nous sommes n'ont pas accès. Ces dieux qui, au cours des Eres préhistoriques sont venus rencontrer ces humains. Toute une mythologie témoigne de ces temps fabuleux où des mariages étaient célébrés et des humains, par ce commerce, immortalisés. Lire à ce sujet Hésiode, Homère; le Seigneur des Anneaux de Tolkien etc..

Nous retrouvons ces dieux et déesses paisibles ou irrités dans les Livres des Morts thibétains et Egyptiens. Dieux avec lesquels il était recommandé de s'entendre, de s'identifier, de se faire accepter, adopter, selon le livre égyptien. Dieux qui ne sont que le produit de notre imagination, qu'une réflexion de notre propre conscience dont nous devons nous libérer, selon le livre thibétain.

Revoici les deux tendances évoquées dans la première partie de ce travail mais qui deviennent plus subtiles à reconnaître dans leur façon de privilégier soit le corps soit l'esprit.

La tendance égyptienne met donc l'accent sur l'importance du corps, la prise au sérieux des formes produites, le souvenir ou la découverte d'un autre monde où des dieux, des déesses, des races non terrestres, vivent. Ces dieux, dont la puissance peut être redoutable, ne peuvent être ignorés sans dommage pour les humains.

Cette tendance réapparaît bien évidemment dans le Judaïsme qui n'est qu'un prolongement de la religion égyptienne. Elle se retrouve dans le Christianisme romain et l'Islam, enfants naturels de ce Judaïsme, à ceci près qu'un de ces dieux sera privilégié, considéré comme le seul créateur de ces mondes, le père des âmes vivantes.

Dans ces religions monothéistes l'immense Panthéon ,encore décrit par les Grecs, avec ses luttes d'influence, ces combats de préséance auxquels se livrent ces dieux et déesses ne sera plus évoqué. Sa fréquentation interdite par des lois sévères.(cf le décalogue de Moïse). Un mur de plus en plus solide sépara désormais les deux mondes. La croyance en un seul Dieu élimina peu à peu du champ des consciences terrestres toute autre représentation. Le "ciel" devint un immense dortoir où les âmes assoupies attendent le son des trompettes du jugement dernier pour ressusciter.

Ce qui ne veut pas dire que ces créatures extra-terrestres aient disparu pour autant ni que leur influence sur le comportement des humains ait cessé. Leur action se fit plus subtile, notre inconscient devint leur domaine.

L'histoire du Judaïsme, du Christianisme, de l'Islam, est suffisamment éloquente quant aux guerres saintes conduites au nom du Dieu unique pour que nous n'ayons pas à insister sur la nocivité du principe monothéiste, de ses déviations anthropomorphiques contre lequel Jung, avec des paroles saisissantes, nous met en garde: "Malheur si vous remplacez la multitude inconciliable par un Dieu unique. Vous serez uniformisés, mulisés."

La volonté d'être le premier, le seul, l'unique, entraîne obligatoirement une réaction, une opposition des autres âmes qui, accédant à une maturité de l'esprit, ne peuvent accepter ce fait. Le Livre des Morts thibétains montre l'effort de ces âmes pour échapper à cette tutelle. Mais ici nier une réalité pour échapper à ses effets n'est pas forcément un signe de sagesse. Vider sa conscience de tout souvenir, ne fait pas disparaître pour autant les personnages dont nous avons eu à souffrir. Nous pouvons toujours, au sens propre comme au sens figuré, nous évanouir sans pour autant changer notre environnement que nous retrouverons à notre réveil.

La négation, au sein de l'autre famille spirituelle, du monde des dieux et de leurs différents Royaumes , pour affirmer qu'il n'y en a qu'un, semble entretenir la même illusion.

Il faudra attendre le dix-huitième siècle pour qu'un savant, doté de dons paranormaux passe la seconde partie de son existence à explorer ,avec une rigueur scientifique, ces mondes prohibés, pour leur redonner une réalité jusque-là bien hypothéquée. Swedenborg redécouvre que l'Univers, dans son ensemble, constitue une gigantesque forme humaine dont les organes sont animés par des sociétés d'Esprits ou d'Ange qui en assument le fonctionnement.

Il existe ainsi des sociétés du coeur, du poumon, du foie, du rein etc.. Chaque âme ici-bas, suivant son charisme, véritable cellule de vie, se prépare à rejoindre une société, un organe particulier, et à l'enrichir par son travail. Bien sûr, chacune de ces sociétés (nous sommes au dix-huitième siècle) a son prince, lui même dépendant d'un supérieur qui exerce une fonction plus noble; tous sous la direction du Dieu suprême auquel se réfère le Christianisme, religion de Swedenborg.

Il n'y a rien ici de surprenant, l'Ancienne sagesse, notamment avec sa notion de castes et d'interdépendance des parties, voulue selon un plan universel, l'enseignait depuis des millénaires.

Swedenborg distingue encore en face de ce "maximus homo" un autre corps gigantesque formé de tous ceux qui, pour diverses raisons, ne peuvent ou ne veulent adhérer à l'autre organisme. Nous avons reconnu le corps des Enfers.

Dans une autre vision impressionnante il décrit la mort et le passage des âmes dans ce vaste corps depuis leur ingestion par la bouche en passant par le transit stomacal et intestinal jusqu'à l'expulsion anale des irréductibles. Chaque âme, suivant ses qualités propres, au cours de ce voyage intérieur, passe à un moment donné dans le sang et se dirige vers l'organe correspondant. Certaines de ces âmes trouvent très vite, sinon aussitôt après la mort terrestre, leur lieu de vie. D'autres subissent dans l'estomac (le monde des Esprits ou purgatoire de la tradition) un jugement plus ou moins désagréable qui les conduits à réfléchir sur leur existence passée et à corriger ce qui doit l'être avant d'être capable de rejoindre la société avec laquelle ils sont en affinité. D'autres encore se dirigent vers les terres inférieures, les replis intestinaux, pour subir un jugement plus sévère avant d'être admis au sein du grand organisme et d'y trouver leur place. D'autres enfin, véritables mauvais sujets ou considérés comme tels, seront expulsés et conduits à rechercher une société infernale.

Notons que pour Swedenborg il n'y a pas là une punition mais un état de fait. Ces âmes impropres à la vie "angélique", aimant par dessus tout la luxure, la cruauté, le mensonge, la violence etc.. recherchent une société où elles pourront continuer à assouvir leurs goûts pervers. Cette société découverte, ajoute Swedenborg, ces âmes se précipitent la tête la première pour l'atteindre plus vite..

Dans cette vision des choses, Swedenborg ne donne pas de place à la thèse de la réincarnation qui, pour lui, est inutile, bien qu'il la considère comme une maladie de l'âme. Une incarnation, une vie ici-bas lui semble suffisantes pour déterminer le devenir d'une conscience humaine et définitivement l'inclure dans une fonction de l'un de ces gigantesques organismes, soit le ciel, soit l'enfer.

Il y a, semble-t-il, une grande idée force dans cette présentation, puisque notre corps physique actuel présente une organisation de ce type, à ceci près que ce corps subit un vieillissement qui peu à peu le handicape et des maladies qui le mettent périodiquement en danger, jusqu'au jour où cette corporalité ne peut que se décomposer.

Ceci est également vrai pour une civilisation, une société civile ou religieuse, grands corps sociaux collectifs dont la faiblesse et le déclin sont provoqués par le développement de cellules étrangères à cette vie collective, qui, par leur émancipation, finissent par mettre en danger l'ensemble de cette corporalité. Nous avons traité dans un autre ouvrage et dans cette optique l'origine du cancer et du sida. (cf Janus).

Nous comprenons ainsi pourquoi les sociétés terrestres, collectives, veillent, autant qu'elles le peuvent, à ce qu'aucun de ces esprits contestataires, qui anticipent d'autres façon de vivre, agissent et démobilisent les autres. Swedenborg déclarait que des degrés discontinus, comprenons, des frontières infranchissables protègent dans l'autre monde les royaumes constitués, et leur évitent la venue de visiteurs qui ne partageraient pas leur joie de vivre.

La faiblesse d'une telle présentation réside dans le fait qu'il semble bien difficile, à l'issue d'une courte vie ici-bas, de pouvoir se déterminer nettement pour l'un de ces Royaumes et pour la fonction à y accomplir. Que penser des handicaps sévères souvent ressentis dès la petite enfance? Que penser des malades mentaux? Des conditions de vie souvent effroyables qui empêchent momentanément toute autre réflexion ou préoccupations que celles de survivre, de manger, de se vêtir, de se loger, de trouver un travail rémunérateur.

Il est vrai que Swedenborg parle de sociétés qui, dans le monde des Esprits, peuvent aider l'âme à poursuivre sa préparation et sa purification indispensable avant d'accéder à la société céleste qui l'attend, mais toutefois les choix fondamentaux doivent être faits bien rapidement, et dans quelles conditions....

Il n'y a pas lieu ici de reprendre tous les arguments en faveur du cycle des réincarnations. Retenons simplement l'idée d'une justice qui ne s'étend plus sur une courte période de vie, mais sur des millénaires au cours desquels, collectivement la plupart du temps, des âmes ont forgé leur futur sur cette planète et en subissent présentement les avantages, les désavantages, les désagréments.

Retenons également la faiblesse du processus de la réincarnation, relevé par les religions monothéistes, à savoir: le défaut de volonté concernant une purification immédiate du cœur pour accéder aux sociétés célestes, sachant que d'autres existences ici-bas permettront ce qui n'a pu être accompli dans celle-ci.

Tout ceci pose un problème très complexe, car nous nous doutons bien que tous les arguments pour ou contre la réincarnation présentent une valeur certaine qui leur est propre, dans un contexte particulier. Et nous n'aurons aucune chance de nous déterminer sur ce grave sujet si nous ne revenons à une préoccupation chère à l'Occident chrétien: la résurrection de la chair, la résurrection dans un corps qui nous est familier, le notre. Un véritable corps de chair et d'os, tout au moins de cartilages lui assurant son maintien. Un corps que les Esprits n'ont pas, comme le souligna Jésus de Nazareth peu de temps après avoir trépassé.

Si nous nous fions aux témoignages de disparus ou, d'une manière plus générale, à l'enseignement Oriental, l'âme qui trépassé laisse dans la tombe son corps physique qui se désintègre lentement. Toutefois cette âme bénéficie encore d'un corps plus subtil qui est appelé corps spirituel par Paul dans ses épîtres; corps subtil par les Pères de l'Eglise; astral, par les occultistes; de désir, par les Thibétains; Ka, par les Egyptiens; éthérique, par les Grecs et périspit, par les spirites.

Ce corps survivant n'est, semble-t-il, que le double du corps physique, en fait, son précurseur. C'est un corps capable de vivre, de se mouvoir, de sentir à nouveau dans un monde qui n'est plus terrestre et que la Tradition appelle: le Monde des Esprits. Ce corps éthérique est plus fragile, plus vulnérable que le corps physique. Il peut être endommagé, voire, disparaître quand l'âme, en proie à des désirs, à des sensations ou des sentiments intenses tels que la haine, la passion, la colère, lui inflige de trop fortes vibrations jusque-là amorties par le corps physique.

Ajoutons la faiblesse de ce corps éthérique due à une longue maladie ou à une vieillesse inconsidérément prolongée, et nous comprendrons pourquoi bien des âmes, après leur trépas, bénéficient de très courts moments de lucidité et s'endorment alors que ce corps subtil se désagrège à son tour.

Cette crainte de perdre conscience est souvent exprimée dans l'Ancien Testament, notamment dans les Psaumes qui expriment les souffrances et les espoirs du peuple Hébreu: " Que je ne m'endorme pas du sommeil de la mort." Ps 13.4. Nous trouvons cette même référence chez les prophètes: "Ils se sont endormis de leur dernier sommeil". Jer 51.39

Cette désagrégation du corps éthérique, rapide chez les uns, est plus lente chez d'autres. La Tradition décrit des lieux où des Ombres, des Fantômes - il faut bien les appeler ainsi- achèvent une existence de plus en plus terne, de plus en plus dévitalisée. Pensons ici à une exclamation de l'un de ces héros grecs qui, dans ces contrées crépusculaires, fait cette amère constatation: " Il vaut mieux être un mendiant sur la terre qu'un roi dans le Hadès".

Que peuvent bien ensuite devenir ces âmes, qui, privées peu à peu de leur ultime corporalité n'ont plus de moyen d'expression? Que signifie ce sommeil? Comment ces âmes peuvent-elles revenir à la vie consciente?

Il suffit de nous tourner vers le règne végétal et de suivre le processus de croissance, maturité, décroissance et mort d'une plante, puis de la germination de sa semence qui conduit à une vie nouvelle, pour comprendre le cheminement de ces âmes et leur retour à cette vie consciente. La semence est ici le noyau de la personnalité défunte qui porte en lui le désir de revivre de connaître une existence nouvelle qu'apportera une nouvelle incarnation quand les conditions favorables à cette renaissance seront réunies; conditions qui correspondent à la mise en terre de la semence.

Nous ne pouvons ici entrer dans le détail de cette opération. Il suffit pour en savoir plus à ce sujet de se reporter aux nombreux traités de l'Ancienne sagesse. Conservons simplement l'idée sur laquelle se fonde la doctrine de la réincarnation: en fait, une nécessité pour des milliards d'être humains. Une longue suite d'existences au cours desquelles ces âmes, lentement acquièrent les qualités ou les défauts qu'elles présentent actuellement.

Si nous nous référons à notre mandala zodiacal(cf Le corps humain et la Psychologie des Profondeurs) il semblerait que ce processus évolutif se situe assez tôt dans le développement de cette terre, quand les âmes humaines encore juvéniles, qui formaient l'Ere des Gémeaux, par excès de sensations, endommagèrent gravement leur corporalité encore strictement éthérique.

Notons que la perte périodique de leur corporalité, n'affectait nullement ces âmes, pas plus qu'elle n'affecte aujourd'hui encore l'âme animale, dans la mesure, bien entendu, où cette mort n'est pas provoquée par une circonstance extérieure, une agression etc.. Il faut une consciencialisation déjà avancée pour que l'âme appréhende son trépas, selon cette parole de la Genèse de Moïse: " Mourant tu mourras". C'est à dire, anticiper cette mort, la vivre d'une certaine façon avant qu'elle se présente.. C'est à dire, garder une conscience qui observe, constate, souffre du déclin corporel et dans une certaine mesure s'y oppose, augmentant ainsi le temps de cette agonie.

Ayant dit cela nous avalisons donc cette croyance, l'observation de la nature qui nous entoure nous aidant à la confirmer, sans perdre de vue que suivant ce que nous aurons à défendre ou à conserver, nous la déclarerons bonne ou mauvaise. Sur le plan le plus général, les choses étant ce qu'elles sont, nous ne pouvons que nous réjouir en pensant que toute âme qui, pour différentes raisons perd sa corporalité, son mode d'expression, puisse en retrouver un, ceci en dehors de toute structure religieuse.

Cette foi particulière devrait pouvoir mettre un terme aux sempiternelles polémiques concernant la seconde mort. En nous empressant d'ajouter: cette seconde mort est celle de la personnalité antérieurement développée. Et avec elle, les qualités, les privilèges ou les handicaps qui s'y trouvaient attachés. Ce qui veut dire que cette âme redevenue semence devra reconstruire une personnalité nouvelle avec les risques que l'on sait. A savoir: au début d'une vie nouvelle, la dépendance très étroite avec le milieu d'accueil, qu'il soit racial, national, familial. Pensons ici à une civilisation en déclin, à une famille tarée, à un enseignement perversi, et nous comprendrons la gravité des risques encourus par cette âme de retour parmi les siens.

Nous comprendrons mieux les réticences d'une structure religieuse pour accepter, enseigner cette doctrine.

Prenons l'exemple de la Civilisation chrétienne. Dans sa période de croissance, de développement de ses valeurs propres, jusqu'à la Renaissance, toute âme qui venait au monde en son sein, bénéficiait dès son enfance (nous généralisons) des soins et des pratiques de cette religion dominante. Cette âme pouvait, entraînée par la collectivité, se doter des qualités qui lui permettaient, après sa mort, de trouver sa place dans l'une des sociétés du grand corps ecclésial ainsi constitué; corps que nous avons succinctement décrit; le "Maximus Homo" de Swedenborg. Mais après la Renaissance et surtout la Révolution française qui inaugura un jugement sévère de cette religion, chaque âme, revenant dans ces contrées, pouvait recevoir un enseignement, des exemples de vie, qui l'éloigneraient de cette Eglise Mère et des services post-mortem, précieux pour échapper à la désincarnation.

Que dire de l'époque contemporaine où, le moment de contestation s'accroissant, bientôt une âme sur deux se détournera des enseignements de la Chrétienté.

Il est donc naturel, compte-tenu de l'enjeu, que l'Eglise réagisse avec vigueur et propose ses doctrines et sacrements pour mettre en échec ces retours périodiques catastrophiques de ces âmes, pour la société qu'elle représente. Il s'agit tout simplement dans ces Services offerts, d'aider l'âme qui adhère au rituel religieux, à conserver, à fortifier son corps éthérique pour qu'il soit en mesure, après les purifications nécessaires, de s'agréger au grand corps céleste, acquérant ainsi une immortalité dont l'âme ainsi sauvée bénéficiera.

Disant cela nous abordons le problème des guérisons miraculeuses, rendues possibles par l'action déterminante du Corps ecclésial correspondant qui transmet sa vie au corps éthérique déficient de l'âme qui trépassé. Nous avons là, l'application sur une plus grande échelle, de la procréation: la multiplication des corps qui permet le développement d'un immense Organisme: le Corps racial.

Cette pratique sous-entend l'obligation pour cette âme de s'inscrire dans la forme générale, d'accepter de participer à une fonction bien définie, en bref, de se spécialiser dans cette oeuvre. (cf le jeu des sociétés du coeur, du poumon, du foie, etc.. dans les Arcanes Célestes de Swedenborg). L'âme qui passe par cette forme de résurrection dépend, bien entendu, pour le maintien de sa vie corporelle, de l'attachement au corps éthérique de sa société, qui, elle-même dépend d'un Organisme plus vaste, qui, lui-même ...

Ce qui veut dire que cette âme ne possède pas de corps autonome et que son corps de résurrection dépend pour sa survie de la société à laquelle il est conjoint. Pour la sécurité de ces âmes, jusqu'à ce jour, semble-t-il, ce "Maximus Homo" ne présente aucun signe de faiblesse, pourtant l'Evangile laisse entendre que ce Royaume est forcé; en tout cas, qu'il peut l'être. L'immortalité des dieux ou du Dieu serait-elle, elle aussi, conditionnelle?

Pour tenter d'apporter un début de réponse à cette angoissante question, il nous faut ouvrir un nouveau Livre des Morts, contemporain celui-là, écrit en trois jours par celui qui a donné à la psychologie renaissante ses lettres de noblesse: C.G.Jung.

Ce Livret, d'une douzaine de pages, s'adressa tout d'abord à des morts qui revenaient de Jérusalem sans avoir trouvé ce qu'ils cherchaient. Jung, plus tard, annonça que ce traité avait pour vocation de faire accéder les défunts à une connaissance à laquelle ils n'avaient pu être initiés du temps de leur incarnation ici-bas, car ils étaient Chrétiens..

Ces surprenantes paroles, pour être bien comprises, doivent être replacées dans leur contexte historique. Nous sommes en 1916, aux moments les plus noirs de la Grande Guerre où, chaque jour, des centaines de morts s'élevaient des champs de bataille, comparables à des essaims qui s'efforçaient ensuite de trouver leur chemin dans ce très vaste monde des Esprits qui attend les âmes après leur mort. Jung, qui habitait à cette époque Küsnacht, prit conscience qu'il régnait depuis quelques temps dans sa maison une atmosphère pesante, comme si, selon ses propres termes, l'air était empli d'Entités fantômatiques. Mais alors qu'il se demandait: "au nom du Ciel qu'est-ce que cela?" Il entendit distinctement ces disparus lui répondre: " Nous revenons de Jérusalem et nous n'avons pas trouvé ce que nous cherchons."

En proie à une vive émotion, au cours de trois soirées mémorables, Jung décida d'enseigner à ces "morts" ce qui pourrait, selon lui, leur permettre de mieux se diriger et de recevoir les réponses qui, jusque-là, leur faisait défaut. C'est ainsi qu'il écrivit sept Sermons qu'il rassembla ensuite et fit imprimer en un livret qui portait en titre: " Septem sermones ad mortuos", Sept sermons aux morts.

Afin de ne pas nuire à son travail en cours, il prit le pseudonyme de Basilide, un gnostique célèbre qui vécut au second siècle à Alexandrie, et ne communiqua cette Oeuvre qu'à quelques amis dont la discrétion lui était acquise.

L'enseignement inscrit dans ces pages bouleverse complètement le panorama religieux auquel nous étions accoutumés. Jung remet en question les fondements mêmes de la foi Chrétienne, Judaïque, Islamique, à savoir, la croyance en un Dieu unique. En présentant l'origine paradoxale de la Vie, où, dans l'infini, tout est équivalent car non encore révélé, incarné, Vie dont est issue toute créature, qu'elle soit divine ou humaine, Jung souligne l'importance, pour toutes ces âmes de se différencier de cette plénitude informelle, de lutter sans cesse contre cette uniformisation originelle.

Cette lutte de tous les instants pour acquérir une conscience propre il l'appelle: le Principe d'Individuation. Et pour que ceci soit bien clair et s'enracine dans la mémoire de ces "morts" il ajoute: "Le message qui réveille d'entre les morts est celui qui rappelle à la conscience que la créature meurt dans la mesure où elle ne parvient pas à conquérir sa différenciation, parce que ce principe d'Individuation est le secret même de la création. Un monde collectivisé, qui refuse ce principe, un monde où toute personne tremble de se différencier, est un monde maudit, parce qu'il condamne la créature à retomber au dessous d'elle-même dans l'abîme indifférencié."

Si nous prenons au sérieux ces informations, nous comprenons qu'il y a sur terre beaucoup de vivants qui sont déjà morts, psychiquement morts, appelés, comme le souligne l'Evangile, à procéder à leur propre ensevelissement. Des âmes prêtes à se désincarner totalement dès que le corps physique leur refusera ses services.

Mais alors, comment tenir compte de cette menace quand nous connaissons l'existence de ces sociétés qui forment ce Grand Corps Humain dont Swedenborg et bien d'autres visionnaires attestent la réalité? N'y a-t-il pas là une garantie quant à notre survie? Encore faut-il, nous le comprenons bien, s'être rendu conforme à l'idéal de vie de ces Royaumes. Encore faut-il être sûr qu'ils représentent ce que notre âme aspire à vivre, ce qu'elle pressent être son propre idéal.

Que penser de ces "nouveaux cieux" et de cette "nouvelle terre", espérance des premiers Chrétiens? Doivent-ils s'insérer dans le "maximus homo" existant où constituer un nouvel Organisme ne dépendant plus de celui-là? Pour essayer de voir plus clair, de nous rendre compte de l'authenticité de cette Voie nouvelle, il nous faut revenir à ces dieux ou à ce Dieu qui constituèrent, gouvernèrent et gouvernent encore ces mondes non matérialisés.

Nous devons ici faire un gros effort pour échapper à ce conditionnement qui, depuis notre enfance (je me rapporte bien entendu aux âmes qui sont nées et ont été élevées dans un contexte religieux), nous place devant deux natures: une nature divine incréée, infinie, illimitée, parfaite, lumineuse, bonne; et une nature humaine créée, finie, limitée, imparfaite, obscure, mauvaise.

Il faut toutefois savoir que cette conception dualiste, optimiste quant au caractère divin, a été sérieusement remise en question par les Gnostiques dans l'antiquité et plus près de nous par les Cathares, tous se heurtant au problème du mal attribué au seul comportement humain. Pour ces croyants, le dieu qui était à l'origine de la création de cette terre n'était pas parfait. C'était un "demiurge", un mauvais imitateur du Dieu suprême, infiniment bon.

Cette spiritualité bien particulière, qui sapait l'édifice du Christianisme romain bâti sur le rocher d'un monothéisme aux absolues vertus, et ceux qui l'enseignaient, furent vivement combattus. L'atroce croisade contre les Albigeois est encore vivante dans bien des mémoires. Mais peut-on véritablement combattre une idée en utilisant la force armée? Le croire, est une dangereuse illusion. Non seulement l'idée persiste, mais encore elle se renforce, s'étend. Désormais dans ce Christianisme on sut qu'un dieu pouvait être faillible, que la nature divine pouvait être sujète à caution.

Nous passerons sous silence, dans cette étude, les luttes homériques qui occupèrent, siècles après siècles, les Conciles de cette Eglise occupés à définir les rapports qui existent entre la nature divine et la nature humaine, (cf à ce sujet, dans l'Evangile démystifié, le prologue de l'Evangile de Jean, et le fascicule sur le baptême) pour ne retenir que la perfection de la nature divine et l'imperfection de la nature humaine propres à cette théologie.

Car pour enfin entendre des choses nouvelles à ce sujet nous devons revenir à Jung, à son enseignement si troublant pour ces "morts" qui n'avaient trouvé à Jérusalem aucune réponse satisfaisante à ce trépas prématuré qui les avait saisis alors qu'ils n'avaient pas encore vraiment vécu. Car la Psychologie des Profondeurs reconnaît bien ces deux natures mais, et dans ce mais il y a toute la différence, elles peuvent être reconnues tant chez les dieux que chez les humains.

Une nature inconsciente, ténébreuse, une nature consciente, lumineuse. Ces deux natures complémentaires constituent notre véritable personnalité, encore appelée: le Soi.

ici apparaît, pour un Occidental, une porte bien difficile à franchir: reconnaître aux dieux et aux humains une commune origine, comme ne cesse de le proclamer la Sagesse orientale; à ceci près que cette Sagesse ne reconnaît en fait qu'une nature: la nature divine; la nature humaine n'étant qu'un avatar de l'autre, sans réalité propre.

La Psychologie des Profondeurs donne à la nature humaine non seulement une réalité mais des qualités que la nature divine ne possède pas, ne peut acquérir si elle ne bénéficie pas du travail de l'autre.

Cette vision révolutionnaire des deux natures fondamentales, un dominicain du Moyen-Age, maître Eckart, appartenant à un Ordre qui fut appelé à conduire la terrible Inquisition, la résume ainsi: "Avant que les créatures ne fussent, Dieu n'était pas Dieu. Si Dieu est bien Dieu, j'en suis la cause.. Je l'ai mis au monde, je lui ai donné sa réalité."

Personne, dans son Ordre ne fut dupe. Il parlait d'un principe et non de Celui qui conduisit les Hébreux et dirigeait, semble-t-il, la destinée du Christianisme. Pourtant il y là une idée qui, bien comprise, bien vécue, devrait nous aider à franchir les portes de la mort d'une toute autre façon que celle qui nous est jusqu'ici proposée.

Reprenons le message que Jung délivre aux défunts de retour de Jérusalem: Nous mourons dans l'exacte mesure où nous ne nous différencions pas de l'environnement dans lequel, par lequel nous avons pris conscience. Il est donc indispensable, dans cet état d'esprit, d'acquérir une conscience, une volonté propre, un Moi. Nous pourrions dire: voici les qualités qui font de la créature un Humain. Dans la mesure où j'acquiers ce Moi je deviens un Humain, j'appartiens à l'Humanité qui constitue l'union de tous ceux qui peuvent dire valablement: Je Suis.

Nous avons un exemple impressionnant dans la Bible d'une créature qui a mis au monde et développé ce Moi; à ceci près que ce Moi là s'est voulu unique, non pas en son genre, ce qui eût été la conséquence logique de cette prise de conscience, mais en ne reconnaissant d'autres Moi, d'autres volontés que la sienne. Nous avons, semble-t-il, dans ce comportement, le processus de déification, à savoir un amour de soi, devenu exclusif.

Nous retrouvons ici le schéma religieux auquel nous sommes accoutumés: un Dieu qui se veut unique et qui, après avoir projeté des vis-à-vis, leur demande de lui ressembler, de lui obéir, de former une grande famille soumise, désireuse de prolonger son influence, de développer sa propre corporalité au sein de laquelle chaque membre, nous l'avons exposé au début de cette étude, occupera une fonction bien délimitée.

Si nous acceptons, ne serait-ce que comme une hypothèse de travail, cette réflexion, nous pourrions peut-être mieux comprendre les affirmations de ce dominicain, à savoir que la créature est née avant son Dieu, née avant de reconnaître chez une autre créature un caractère divin, omnipotent, omniscient. C'est une véritable révolution mentale qui nous est demandée là. Cependant ne nous y trompons pas, choisir cette voie qui relativise celui ou ceux qui nous ont, jusqu'ici fait partager leurs défauts, certes, mais aussi leurs qualités, leurs déterminations, est dangereuse si nous ne construisons pas une partie de cette individualité avant de passer dans l'autre monde. Privés du support ecclésial, des passeurs professionnels, nous pourrions vivre des moments difficiles que Jung résume ainsi:

" Il faut apprendre à se connaître soi-même pour savoir ce qu'on est, car ce qui vient après la mort est de façon inattendue, un espace sans limites rempli d'une indétermination inouïe qui semble n'avoir ni intérieur, ni extérieur, ni haut, ni bas, ni ici ou là, ni mien ni tien, ni bien ni mal. C'est le monde de l'eau où plane suspendu tout ce qui est vivant, où commence le royaume du "sympatique", âme de tout ce qui vit, où je ressens l'autre en moi et où l'autre me ressent en tant que moi. Là, dans cet inconscient collectif, je suis à ce point relié au monde dans une liaison tellement plus immédiate, que je n'oublie que trop facilement qui je suis en réalité. Perdu en soi-même est une heureuse expression pour caractériser cet état."

Cette impressionnante description définit donc l'état de celui ou celle qui, n'étant plus relié à un Moi d'emprunt, celui du Dieu ou la société civile ou religieuse à laquelle il appartenait, Moi qui lui communiquait ses ressources, se retrouve vide, sans opinion ni volonté propre, entièrement livré aux influences extérieures du moment. Plus de barque de Charon, d'Isis, de Thot, de Pierre, pour faciliter le passage et conduire surement cette âme sur l'autre rive, dans l'autre monde.

Nous retrouvons ici, pour cette âme, les conditions propres à une désincarnation après des moments bien difficiles à vivre.

Hélas le jugement que subit présentement la civilisation Occidentale, conduit bien des âmes à rejeter trop vite toute forme cultuelle, sacramentelle, toute culture religieuse, sans pouvoir momentanément les remplacer par d'autres idéaux de vie. Ces âmes, ignorantes du danger, se préparent après leur trépas à une rapide désagrégation corporelle et à une future réincarnation dans un monde encore moins enclin à les aider à faire ce Moi indispensable pour échapper à toute tutelle. Ajoutons à cela la pratique de plus en plus courante de l'incinération qui accentue le processus de la dissipation corporelle, et nous aurons une idée assez juste des grandes turbulences qui attendent bon nombre de nos contemporains.

Mais pour clore cette étude sur une note plus optimiste, n'oublions pas qu'une voie nouvelle, au plein sens du terme, est désormais accessible à tous ceux et celles qui prennent à cœur l'édification de leur Moi. Cette Voie, un Dieu devenu Homme l'a , ceci est ma conviction personnelle, ouverte. L'Eglise chrétienne s'est empressée de la refermer en ressuscitant un Dieu.. Mais ceci est une autre histoire..

Chatel-Gérard

Toussaint 1994

VICTOR SEGALEN ET L'OCCULTISME (1896-1902)

SEGALEN Victor (Brest, 1878 - Huelgoat, 1919), écrivain français et médecin de marine. Il accomplit de nombreux voyages dans le Pacifique et en Chine. Pour lui, dit Robert Kopp, « c'est par l'imaginaire que nous accédons à la connaissance du monde. »*

A l'époque des conquêtes coloniales du siècle dernier, les pratiques, les croyances et les savoirs médicaux de l'Extrême-Orient étaient considérés par la plupart des observateurs occidentaux comme archaïques et inefficaces. Seuls, quelques-uns, parmi ceux qui faisaient des allers et retours réguliers entre la lointaine Asie et la métropole et pouvaient ainsi comparer et faire part de leurs découvertes, s'efforçaient de relativiser l'opinion générale. Tel fait, jugé barbare ou, au contraire, extraordinaire, ne rappelait-il pas tel autre observé, en Occident, dans les campagnes, les hôpitaux ou les salons occultistes ? Les médecins de marine, évidemment, étaient extrêmement bien placés pour prendre position sur ces questions.

A certains d'entre-eux, l'étude des théories occultistes parût être un moyen pertinent pour comprendre une manière de voir et de sentir le monde étrangère à celle du scientisme, et que l'on qualifiera ici de traditionnelle. Pour M. Robert Amadou, cette manière de voir, « cette mentalité » peut être abordée de deux façons. La première est rationalisante, c'est celle des

* Les œuvres complètes de Segalen sont parues en 1995 aux éditions Robert Laffont (collection Bouquins). Outre l'œuvre publiée, nous avons consulté des archives provenant de fonds publics (fonds Papus de la Bibliothèque municipale de Lyon Part-Dieu [BML], fonds Corre de la Bibliothèque Municipale de Quimper [BMQ]), et de fonds privés (archives de Mme Joly-Segalen [AJS] et de Mme André [AA]).

philosophes occultistes, l'autre est intuitive, c'est celle de tous les vrais poètes, et des primitifs.¹

Victor Segalen, que les deux voies attiraient, céda donc à la tentation de l'occultisme avec certains de ses aînés et camarades d'études. Dans cet article, nous nous efforcerons d'exposer les faits qui, depuis son entrée à l'Ecole annexe de médecine navale de Brest, en 1896, jusqu'à son départ pour la Polynésie, six ans plus tard, nous ont permis de supposer que l'occultisme avait pu déterminer quelques-unes des orientations de son œuvre future, en particulier pour approcher ce qui était pour lui « au-delà du réel descriptible ».² Auparavant, nous rappellerons les facteurs de la résurgence du mouvement occultiste à la fin de XIXe siècle, au moment où la Science, en dépit ou à cause d'avancées exceptionnelles, paraît incapable de répondre tant aux innombrables questions qu'elle suscite, mais laisse en friche, qu'aux aspirations spirituelles de la société.

Dans le dernier quart du siècle dernier, le « scientisme triomphant » semble devoir définitivement désenchanter le monde. Mieux que l'autorité jugée, jusque-là, seule compétente en la matière, l'Eglise, les scientifiques prétendent rendre compte des faits extraordinaires attribués aux grands médiums du spiritisme et aux sorciers et guérisseurs des campagnes, des visions extatiques de jeunes paysannes ou de mystiques, en recourant notamment à la notion d'« états seconds » que les études sur l'hypnose ont permis de définir.

Le refus du surnaturel, la réduction de la réalité à une série de faits isolés et « mis sous le microscope » fut un facteur déterminant dans la renaissance en Occident du mouvement occultiste. Toutefois, si ce mouvement entendit se démarquer des grandes forces idéologiques de l'époque, il ne condamnait pas les progrès scientifiques ou la modernité³ et prétendait, au contraire, reprendre à son compte les méthodes et les outils dont ils se prévalaient. Les états hypnotiques, signalés avec insistance depuis plus d'un siècle et toujours repoussés par la science officielle, furent enfin étudiés par le professeur Jean-Martin Charcot (1825-1893), à la Salpêtrière. Il décrivit l'hypnose comme une forme de l'hystérie à laquelle seules les personnes hystériques pouvaient être sujettes, et l'Académie des Sciences entérina ces résultats, persuadée qu'ils condamnaient définitivement les théories précédentes. Bien au contraire,

¹ AMADOU Robert, *L'occultisme. Esquisse d'un monde vivant*, Paris, Julliard, 1950, p.91

² Expression utilisée par Francis Affergan à propos de Segalen, dans *Exotisme et altérité*, Paris, P.U.F., 1987, p.106.

³ FAIVRE Antoine, *L'ésotérisme*, P.U.F. (coll.: Que-sais-je ?), 1993, p.88

délivrés des derniers scrupules, on put désormais reprendre toutes les anciennes observations des magnétiseurs et les publier de nouveau comme des découvertes. Plus proche de ces observations, l'école de Nancy (Bernheim, 1840-1919) affirma que l'hypnose n'était pas une variante de l'hystérie mais un état physiologique au même titre que le sommeil normal. Mais c'est une autre école, représentée en France par Charles Richet (1850-1935), qui, se donnant pour but de découvrir les lois psychologiques de l'hypnotisme, contribua le plus directement à accréditer certaines vues des occultistes. N'attribuait-elle pas la suggestion au développement et à l'émancipation d'une force particulière des tendances subliminales⁴, tendances dotées (d'après Myers par exemple) de pouvoirs merveilleux tels que télépathie, vision à distance, prophétie ?

Un médecin, le Dr Gérard Encausse, diplômé de l'Ecole de médecine de Paris pour une thèse intitulée *L'anatomie philosophique*⁵, affirma que l'occultisme, « cette antique philosophie des Patriarches, des initiateurs égyptiens de Moïse, des Gnostiques et des Illuminés chrétiens, des Alchimistes et des Rose-Croix, qui jamais n'a varié dans ses enseignements à travers les siècles » expliquait facilement les faits du spiritisme et de l'hypnose profonde.⁶ Encausse devint l'un des plus fameux occultistes de l'époque sous le pseudonyme de Papus. L'occultisme, tel qu'il le concevait, était une alternative aux écoles de Charcot, Bernheim ou Richet. En 1891, il créa une sorte d'université de l'occultisme appelée Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques, qui regroupa des poètes, des écrivains, des artistes, des étudiants, des savants, sans discrimination de confession.⁷ Le groupe poursuivait trois objectifs :

« 1° L'étude impartiale, en dehors de toute académie et de tout cléricisme, des données scientifiques, artistiques et sociales, cachées au fond de tous les symbolismes, de tous les cultes et de toutes les traditions;

2° L'étude scientifique par l'expérimentation et l'observation des forces inconnues de la Nature et de l'Homme (phénomènes spirites, hypnotiques, magiques et théurgiques);

3° Le groupement de tous les éléments épars en vue de la lutte contre les doctrines désespérantes du matérialisme et de l'athéisme.⁸

⁴ Janet l'attribuait au contraire à une faiblesse des tendances personnelles supérieures. Voir : JANET Pierre, *Les médications psychologiques, Etudes historiques, psychologiques et cliniques sur les méthodes de psychothérapie. I, L'action morale, l'utilisation de l'automatisme*, Paris, Société Pierre Janet, C.N.R.S., 1986 (1ère édition F. Alcan, 1919), p.238

⁵ ENCAUSSE Gérard, *L'anatomie philosophique*, thèse N°379, Paris, 1893-94

⁶ PAPUS, *Qu'est-ce que l'occultisme ?*, Chamuel, 1900, cité dans ENCAUSSE Philippe, *Papus (Dr Gérard Encausse). Sa vie, son œuvre*, Paris, Editions Pythagore, 1932, p.40

⁷ LAURANT Jean-pierre, *L'esotérisme chrétien en France au XIXe siècle*, Lausanne, Editions l'Age d'Homme (coll.: Politica hermetica), Lausanne, 1992, p.140

⁸ Statuts du G.I.E.E. [BML]

Parmi les chercheurs en occultisme, il se trouva des médecins, qu'attiraient aussi bien le mystère des sciences occultes, l'étude des pouvoirs merveilleux de l'homme ou son corollaire, le caractère non pathologique des phénomènes hypnotiques, et l'espoir de prouver la survie de l'âme. « J'ai cherché, déclarait Papus, à établir la croyance en la survivance sur des bases scientifiques et en dehors de tous les clergés. »⁹

Comment Segalen en vint-il à prendre connaissance des idées développées par les occultistes ? Par l'étude des phénomènes hypnotiques tout d'abord dont des professeurs de Brest, comme Brémaud, étaient spécialistes. Et, probablement, par les récits de faits étranges, de pratiques médicales curieuses rapportés d'Afrique ou d'Extrême-Orient par des médecins de passage. L'un d'entre eux, le Dr Louis Laurent, était affecté à Brest au moment où Segalen entra en première année à l'Ecole annexe de médecine navale de cette ville (novembre 1896). Ils eurent, tout au long de l'année qui suivit, maintes occasions de se rencontrer.¹⁰

Laurent s'était intéressé pour la première fois à l'occultisme peu avant de partir pour sa première campagne en Indochine en octobre 1893¹¹, poussé par ses propres recherches sur les états seconds et les variations pathologiques du champ de la conscience¹² (elles lui valurent l'amitié du professeur Pierre Janet), et par l'un de ses anciens professeurs de Brest, le Dr Corre.¹³ En Indochine, il étudia divers sujets sur lesquels l'occultisme avait attiré son attention, comme les inhumations volontaires de bonzes, la croyance au double astral ou l'opium et ses effets.¹⁴ L'étude sur l'opium fut présentée à son retour lors d'un congrès organisé par ses maîtres Pitres et Régis (ils furent ensuite ceux de Segalen).¹⁵ Laurent se mit peu de temps après en relation avec Papus et demanda à entrer dans la société initiatique que celui-ci dirigeait, l'Ordre martiniste. La cérémonie eut lieu le 18 mars 1897.¹⁶ Il fournit ensuite quelques

⁹ Lettre de PAPUS aux frères de la Loge *Les amis inséparables*, 19 oct. 1899 [BML]

¹⁰ Une lettre de Victor Segalen à ses parents, datée du 5 décembre 1898, parle d'une lettre de Laurent envoyée à Segalen depuis Chantaboun [AJS]

¹¹ Lettre de Louis Laurent à Papus, du 21 mai 1897 [BML]

¹² LAURENT Louis, *Des états seconds. Variations pathologiques du champ de la conscience*, Cadoret (Bordeaux) et Octave Doin (Paris), novembre 1892, 180p.

¹³ Lettre de Louis Laurent à Armand Corre, du 12 septembre 1893 [BMQ]. Corre prêta *Là-bas* de Huysmans à Laurent

¹⁴ LAURENT Louis, « Notes sur les coutumes et superstitions cochinchinoises », *L'Initiation*, n°1, octobre 1897.

¹⁵ LAURENT Louis, « Analyse des troubles psychiques dus à l'opium fumé », *Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française*, Septième session, tenue à Nancy du 1er au 5 août 1896, Paris, G. Masson et Cie, 1897, Vol. II, pp.350-372.

¹⁶ Cahier d'initiateur de Papus [AA]

articles à la revue de Papus, *l'Initiation*, ainsi qu'à l'organe de la Société d'Etudes Psychiques que lui ouvrit le colonel de Rochas. Reparti en Indochine dès septembre 97, l'influence de Laurent sur le jeune étudiant en médecine ne prit toutefois quelque importance qu'après son retour dans la métropole, au printemps 1901. Nous y reviendrons.

En septembre 1898, Segalen entra à l'Ecole de santé navale de Bordeaux et commença à s'intéresser à la littérature symboliste, le début d'un « pèlerinage » comme il le dit plus tard.¹⁷ Les faits sont connus, mais il est difficile, même succinctement, de ne pas les évoquer ici.

Le symbolisme entretenait des liens étroits avec l'occultisme, non seulement au niveau des idées, mais aussi au niveau des personnes. Huysmans, par exemple, chez qui, ou avec qui, se retrouvaient, en personne ou dans les conversations, le monde de la littérature et de l'ésotérisme.¹⁸ Huysmans justement que Segalen alla rencontrer en août 1899. L'auteur d'*A Rebours*, figure importante du mouvement symboliste, avait depuis quelques années de curieux rapports avec certains de ses anciens compagnons. L'abbé Boullan, informateur de Huysmans pour certaines scènes de *Là-bas*, avait été durement jugé par les occultistes. Huysmans en ressentit sans doute quelque amertume et les traita dans son livre de « parfaits ignares et d'incontestables imbéciles ». Le Sâr Péladan (1858-1918), fondateur de l'Ordre de la Rose-croix catholique, fut qualifié de « mage de camelote ».¹⁹ Lorsque Boullan mourut, Huysmans sembla accuser Stanislas de Guaita, un autre occultiste, de l'avoir assassiné à distance, pas moins, et évita un duel de justesse. L'affaire s'apaisa en 1897²⁰, mais il devait traîner encore derrière Huysmans comme derrière les occultistes les plus en vue un parfum de scandale qui devait ne pas déplaire à Segalen.

On ne sait pas très bien, nous dit Gilles Manceron, quel fut exactement le contenu de leurs discussions. Doutant de ses propres convictions religieuses²¹, Segalen ressentait à cette époque un fort besoin de maîtres à penser.²² Le mysticisme anticlérical de Huysmans l'attirait, mais aussi, à travers l'œuvre littéraire, son désir de voir plus loin que les apparences, d'entrer en contact avec un monde que les sens communs ne peuvent appréhender.

¹⁷ SEGALEN Victor, *Journal des îles, fata morgana*, 1988, p.84 (Mardi 4 août 1903)

¹⁸ LAURANT Jean-pierre, op. cit., p.178

¹⁹ HUYSMANS JORIS-KARL, *Là-bas*, présentation de Pierre Cogny, Garnier Flammarion, 1991, pp.142-143 (paraît en feuilleton dans *l'Echo de Paris*, à partir du 15 février 1891)

²⁰ PAPUS, *Catholicisme, satanisme et occultisme*, Chamuel, 1897, 35p.

²¹ BOUILLIER Henry, *Victor Segalen*, Mercure de France (coll.: Ivoire), 1986, pp.29-30

²² MANCERON Gilles, *Segalen*, J.-C. Lattès, 1991, p.78

Au cours de l'été 1901, il retrouva le Dr Laurent qui venait de rentrer à Brest, et, par son entremise, rencontra et se lia avec le poète Saint-Pol-Roux.²³ Chef de l'Ecole des Magnifiques, comme il s'était proclamé, et, brièvement, Commandeur de la Rose-Croix esthétique de Péladan²⁴, Saint-Pol-Roux avait, depuis, pris ses distances et s'était retiré à Roscanvel, loin de Paris et de ses salons mondains. S'inspirant des recherches les plus intéressantes du symbolisme, il fonda l'Idéoréalisme, tentative pour réaliser « la synthèse de l'idée et de la chose sensible ». Son influence sur Segalen qu'il appelait « mon cher chercheur de l'Absolu »²⁵ fut encore plus durable que celle de Huysmans.²⁶ En septembre, Segalen, à qui cette nouvelle amitié avait donné confiance, écrivit au fondateur de la revue du *Mercure de France*, Rémy de Gourmont (1858-1915), et lui présenta les recherches entreprises dans le cadre de sa thèse.²⁷ Rencontre fructueuse puisqu'elle ouvrit sur de nombreuses publications de Segalen au *Mercure*. Il rencontra ensuite Catulle Mendès (1841-1909), ancien habitué, comme Huysmans, de la librairie d'Edmond Bailly, l'Art indépendant, ami de Victor-Emile Michelet et admirateur d'Eliphas Lévi.²⁸ Enfin il faut évoquer toutes ses lectures non seulement des Huysmans, Gourmont, Saint-Pol-Roux, Péladan mais d'autres aussi comme Villiers de l'Isle-Adam et tous les « poètes maudits ».

Tout au long de ces entretiens, Segalen posa la question des synesthésies. Les synesthésies sont ces phénomènes qui, lorsqu'un sens est stimulé, associent une impression relevant d'un autre sens. La synesthésie la plus connue est l'audition colorée. Parce qu'il touchait directement à la question du rapport entre pathologie et création artistique, et parce que les occultistes y voyaient la preuve scientifique des correspondances (ici entre des sons et des couleurs), qui sont à la base de leur vision du monde, le sujet était une antienne de la littérature symboliste et occultiste.

L'intérêt de Segalen pour les synesthésies, qu'il envisagea un temps de traiter dans sa thèse, était l'expression d'une profonde attirance pour les désordres

²³ MANCERON Gilles, op. cit., p.110. Saint-Pol-Roux raconte une journée de juillet 1901 passée en mer avec le Dr Laurent dans SAINT-POL-ROUX, « Le supplice du caïman », *Les reposoirs de la procession, II. De la colombe au corbeau par le paon*, Rougerie, 1980, pp.154-157

²⁴ MICHELET Victor-Emile, *Les compagnons de la hiérophanie. Souvenirs du mouvement hermétiste à la fin du XIXe siècle*, sur l'imprimé Dorbon-Ainé, Nice, Boumendil (coll. Belisane), 1977, p.56

²⁵ Lettre de Saint-Pol-Roux à Victor Segalen, du 12 novembre 1901, dans *Correspondance Saint-Pol-Roux Victor Segalen*, Rougerie, 1975

²⁶ MANCERON Gilles, op. cit., p.111

²⁷ BOUILLIER Henry, op. cit., p.37

²⁸ MICHELET Victor-Emile, op. cit., p.107

psychiques.²⁹ « A certaines confidences voilées, à certaines notes secrètes, écrit Henri Bouillier, on peut penser qu'il éprouva lui-même des phénomènes assez mystérieux. »³⁰

Segalen fit allusion, dans une lettre à sa mère datée du 3 octobre 1901 ³¹, soit le lendemain même de sa première expérience avec l'opium, à ces désordres et aux études qu'il menait pour les comprendre. L'opium, semble suggérer cette lettre, faisait partie de ces études. Il consigna soigneusement toutes les impressions vécues au cours de cette nuit.³² Etant lui-même sujet aux synesthésies, comme il l'avoua quelques jours plus tard à Saint-Pol-Roux : « personnellement je colore nettement les tonalités musicales, et trois voyelles... »³³, peut-être imaginait-il, par la « consciente expérimentation » de l'opium, arriver à mieux voir, mieux sentir, mieux comprendre cet « univers souterrain enfoui sous la conscience »³⁴, dont les synesthésies, ces « alcaloïdes de la pensée »³⁵, ou le déjà-vu, étaient de curieuses manifestations.

L'une des idées avancées dans l'article sur les synesthésies et qu'il partageait avec les occultistes et certains médecins comme le Dr Millet, était que les synesthésies ne sont pas nécessairement des symptômes pathologiques. Millet, médecin de marine, élève du professeur Grasset, affirmait être lui-même sujet à des phénomènes synesthésiques. Il n'était pas question, pour lui, d'associer ces facultés avec un quelconque trouble psychique.³⁶ Les synesthésies étaient même, toujours selon Millet, le signe de l'émergence d'une nouvelle sensibilité que seule « l'imagination puissante et hardie des poètes » avait devinée, « à une époque où la science était incapable de prévoir qu'elle ferait un jour partie de son domaine » ³⁷

²⁹ BOUILLIER Henry, op. cit., p.47

³⁰ BOUILLIER Henry, op. cit., p.47-48

³¹ Lettre de Victor Segalen à sa mère, du 3 octobre 1901 [AJS]

³² SEGALIN Victor, *Les Cliniciens ès lettres*, préface de Jean Starobinski, éd. fata morgana, 1980, pp.84-85. Segalen réunira de nombreuses notes sur le sujet mais, finalement, seules deux courtes lettres polémiques seront publiées : SEGALIN Victor, « La Paix à l'opium », *Mercure de France*, 1er décembre 1906, pp.447-449; « Autour de l'opium », *Mercure de France*, 15 avril 1907, pp.783-784

³³ Lettre de Victor Segalen à Saint-Pol-Roux, du 14 octobre 1901, dans *Correspondance Saint-Pol-Roux Victor Segalen*, Rougerie, 1975

³⁴ MANCERON Gilles, op. cit., p.92

³⁵ BOUILLIER Henry, op. cit., p.52

L'opium fumé était susceptible, pensait-on, de provoquer chez le fumeur aussi bien des synesthésies que l'impression de déjà-vu, ainsi que des phénomènes analogues à ceux de la neurasthénie. Voir LAURENT Louis, *Essai sur la psychologie et la physiologie du fumeur d'opium*, Paris, Librairie africaine et coloniale J.André, 1897

³⁶ MILLET Jules, *Audition colorée*, thèse Montpellier N°51, 1892

³⁷ MILLET Jules, op. cit., p.16

Segalen tenta de décrire cette nouvelle sensibilité dans *les Synesthésies* et dans divers essais littéraires³⁸ au travers d'un « héros-médium » dont M. Bouillier a souligné le caractère autobiographique . Ce héros-médium est présenté comme un être en progrès, un précurseur, un être privilégié capable de distinguer, grâce à ses organes plus raffinés, d'autres mondes³⁹ où les sens, s'associant librement, créent des sensations toujours plus subtiles. Cette thèse était également défendue dans un article de l'occultiste Tidianeuq (pseudonyme d'un collaborateur de *l'Initiation*) cité par Segalen. Pour Tidianeuq, l'étude des textes anciens comme des phénomènes observés aujourd'hui prouvait deux choses essentielles.

1° l'évolution, au cours des âges, de la sensibilité : *on* perçoit aujourd'hui beaucoup plus de couleurs que les *anciens* et les *primitifs*.

2° la correspondance des sons et des couleurs, révélée par les anciens est confirmée par les synesthésies. Elle fait des couleurs l'agent conduisant au son primordial (Aum).

Sans doute Segalen ne souscrivait pas à l'ensemble des théories contenues dans ce texte. S'il concevait les synesthésies comme les signes d'une hypersensibilité, il y vit surtout un « phénomène dont la subjectivité est la règle », un « puissant moyen d'art - mais d'art intime »⁴⁰; conceptions qui l'éloignaient aussi bien de Millet que de Tidianeuq et des occultistes pour qui les correspondances synesthésiques formaient la trame invisible du monde sensible et avaient de ce fait valeur universelle.

La thèse de Segalen, dirigée par le professeur Morache, fut soutenue le 29 janvier 1902. Il fut envoyé aussitôt après à l'Ecole d'Application de Toulon. L'article sur les synesthésies devait être à peu près terminé et parut deux mois plus tard. Il s'attaqua alors à une autre étude, portant, comme les synesthésies, sur un phénomène aberrant de l'esprit, le déjà-vu. Le projet était ancien puisqu'il avait envisagé d'y consacrer un chapitre de sa thèse.

Le sujet avait déjà été étudié dans une thèse elle aussi dirigée par le Pr Morache.⁴¹ L'auteur, Thibault, y considérait le déjà-vu comme une manifestation du subconscient : un phénomène de dissociation psychique empêche la perception de reconnaître une situation initiale vécue ou rêvée

³⁸ *Le Grand Œuvre*, manuscrit, 1905-1906 ; « Dans un monde sonore », *Mercure de France*, 15 août 1907

³⁹ BOUILLIER Henry, op. cit., p.104

⁴⁰ SEGALIN Victor, « Les synesthésies », *Mercure de France*, 1er avril 1902, p.41-58

⁴¹ THIBAUT Emmanuel, *Sur la sensation du déjà-vu*, Thèse Bordeaux, N°52, 1899, 132p.

lorsqu'elle se reproduit et donc de contrôler l'émotion qui en résulte. Cette explication fait appel à des causes objectives, relevant de la parapsychologie puisque la situation qui fait l'objet du sentiment de déjà-vu a pu être vécue antérieurement. Dans une optique semblable, Segalen se proposa d'y rattacher la « vieille et belle doctrine de la Transmigration [des âmes] »⁴² qu'il ne croyait pas vraiment « inacceptable à nos cerveaux de scientifiques européens ».⁴³

L'article avançait. Le 24 février 1902, Segalen annonça à André Demelle que la parution de son article était prévue pour mai dans la revue médico-littéraire de Cabanès, la *Chronique médicale*.⁴⁴ En avril, Saint-Pol-Roux lui conseilla *le Mercure* ou *la Revue* de Jean Finot.⁴⁵ Finalement, l'article ne fut pas publié. Segalen, semble-t-il, attendait de rencontrer le mage catholique, Josephin Péladan. Il pensa pouvoir le contacter par l'intermédiaire de Saint-Pol-Roux mais celui-ci, contre toute attente, n'avait-il pas signé avec le Sâr, en 1891, le texte fondateur de la Rose-Croix esthétique⁴⁶, lui annonça qu'il ne le connaissait pas.⁴⁷ Quatre mois plus tard, il avoua à son ami Mignard avoir voulu s'arrêter à Nîmes chez Péladan, quand il apprit que celui-ci se trouvait à Saint-Pol de Léon.⁴⁸

Il lui écrivit immédiatement. La lettre parvint à Péladan autour du 15 août. Le Sâr lui répondit : « J'aimerais causer avec vous : les perturbations mentales ne sont souvent que des modalités : il vous faut adopter la théorie du corps astral pour expliquer les souvenirs artificiels. Je serai heureux de vous fournir une épigraphe : je le serai davantage de vous exposer les maladies du double dont je n'ai pu indiquer que le schéma dans ma *Terre du Sphinx*. »⁴⁹ L'épigraphe en question était destiné, vraisemblablement, à son article sur le déjà-vu dont *la Terre du Sphinx* offre de nombreux exemples.⁵⁰

Dans son introduction, Péladan harangue le lecteur, à la façon, plus tard, de Segalen : « Qu'on ne cherche pas ici ni croquis de mœurs, ni description de bazar, ni seille arabe, ni miaulement de muezzin, ni rien de pittoresque et

⁴² Lettre de Victor Segalen à André Demelle, du 24 février 1902 [AJS]

⁴³ SEGALEN Victor, *Journal des îles, fata morgana*, 1988, p.156 (Ceylan, 22 décembre 1904)

⁴⁴ Lettre de Victor Segalen à André Demelle, du 24 février 1902 [AJS]

⁴⁵ Lettre de Saint-Pol-Roux à Victor Segalen, du 25 avril 1902, dans *Correspondance Saint-Pol-Roux Victor Segalen*, Rougerie, 1975

⁴⁶ MICHELET Victor-Emile, op. cit., p.57

⁴⁷ Lettre de Saint-Pol-Roux à Victor Segalen, du 25 avril 1902, dans *Correspondance Saint-Pol-Roux Victor Segalen*, Rougerie, 1975

⁴⁸ Lettre de Victor Segalen à Emile Mignard, fin août 1902 [AJS]

⁴⁹ Lettre de Josephin Péladan à Victor Segalen, du 18 octobre 1902 [AJS]

⁵⁰ PELADAN Josephin, *Les idées et les formes. La terre du sphinx (Egypte)*, Paris, Flammarion, 1899, 346p.

d'anecdotique. Ces pages ne sont pas des clichés d'une rétine : mais les oraisons mentales d'un esprit...»⁵¹

Quatre chapitres (IX, XIX, XXIV, XLII) intitulés « Dialogue avec un double » présentent l'auteur dans un état de méditation, de silence intérieur, en conversation avec un « esprit du lieu », au pied du sphynx de Guisey, au bord d'un lac sacré, quelque part où « l'âme devient attentive et rêveuse. » Alors, tendant son aspiration dévote, écoutant « si aucune voix de jadis ne vient souffler à [son] cœur son conseil de lumière » le mage à demi endormi peut se demander si ses yeux forceront le lieu « à recréer un antique mirage...»⁵²

L'attrait de cette œuvre, aux confins de l'occultisme et de la littérature, fut pour Segalen, on s'en doute, très vif. N'affirme-t-il pas, sous une forme poétique, ce que Segalen cherchait à démontrer à travers ses études précédentes, le caractère esthétique, visionnaire et rigoureusement personnel de certains phénomènes psychiques qualifiés par la médecine officielle de pathologiques.

Segalen a acquis et exploité dans ses écrits des connaissances en matière d'occultisme. L'immersion dans la littérature symboliste y contribua de façon capitale mais l'apport des médecins ne fut pas non plus négligeable. Laurent d'abord qui pour reprendre les termes de l'avant-propos des *Cliniciens ès lettres*⁵³, « s'intéressa comme siennes » aux recherches de Segalen, puis les docteurs Segard et Regnault.

Le Dr Charles Segard était professeur de clinique médicale à l'hôpital de Toulon. Segalen s'entendit aussitôt avec lui et il avoua plus tard au Dr Richet qu'il fut l'inspirateur de sa nouvelle spirite (inédite), intitulée *le Grand Œuvre*.⁵⁴ Segalen le surnomma « mon supérieur et clinicien ès occultisme ».⁵⁵ Segard n'était sans doute pas un occultiste dans le sens où un Papus pouvait l'entendre. Si Segalen lui attribua ce qualificatif, c'est que, outre des velléités littéraires (un drame qui se jouait au même moment au Grand théâtre de Toulon où il est question de sorcellerie⁵⁶), il était un spécialiste de

⁵¹ PELADAN Josephin, op. cit., p.X

(« Ecarter vivement ce qu'elle contient de banal : le cocotier et le chameau », dans : Segalen Victor, *Essai sur l'exotisme*, L.G.F., 1986, p.33)

⁵² PELADAN Josephin, op. cit., ch.XVII

⁵³ SEGALIN Victor, op. cit., p.44

⁵⁴ Brouillon d'une lettre de Victor Segalen à Charles Richet, du 2 janvier 1906 [AJS]

⁵⁵ Lettre de Victor Segalen à Emile Mignard, du 1er mars 1902 [AJS]

⁵⁶ Segard était un ami du Dr Hebert de Brest. Le drame est : *Geneviève de Brabant*, légende dramatique en 5 actes, en vers (Grand théâtre de Toulon, 25 février 1902), Paris, A. Challamel, 1902, 142p. Il est tiré de *La légende dorée* de Jacques de Voragine. Dans la

l'hypnose. Dès 1887, il avait même collaboré à un important traité de médecine suggestive dans lequel est rappelée l'origine thaumaturgique de l'hypnose.⁵⁷

Autrefois apanage exclusif de ceux qu'on considérait comme des sorciers ou des occultistes, la pratique de l'hypnose était désormais partagée par les psycho-physiologistes de Bordeaux ou de la Salpêtrière.

Beaucoup de médecins se mirent à étudier les croyances et pratiques populaires. Des thèses furent présentées sur la sorcellerie, les rebouteurs et les guérisseurs, les médecines de l'Inde, de la Chine ou de l'Égypte. Ce dernier sujet fut d'ailleurs envisagé, un temps, par Segalen, passionné qu'il était déjà pour la cosmogonie, l'art, la symbolique de la civilisation égyptienne.

Les médecines traditionnelles faisaient appel à des connaissances d'ordre ésotérique qu'il convenait d'acquérir. De là, l'attrait, bien évidemment, pour l'occultisme, mais un occultisme réduit à l'étude des faits qui, pour reprendre les termes du Pr Grasset, « *n'appartenant pas encore à la science (je veux dire à la science positive au sens d'Auguste Comte) peuvent lui appartenir un jour.* »⁵⁸ Cette conception minimale qui considère qu'il n'y a rien dans l'occultisme qui ne soit définitivement inaccessible à l'étude et à la science était celle, tout au moins en apparence, de nombreux médecins. Segalen se rattachait en partie à cette pensée mais soulignait le caractère provisoire de toute explication scientifique.⁵⁹

S'intéressant à des phénomènes situés dans des territoires où la Science osait rarement s'aventurer, il n'est pas étonnant que Segalen fut, à son tour, considéré comme un occultiste par ses pairs. Le Dr Jules Regnault, prosecteur d'anatomie à Toulon, avec qui il avait un peu sympathisé (ils avaient des amis en commun, la mystérieuse Olympe Rollet⁶⁰ et le Dr Laurent⁶¹) lui dedicaça

version de Ségard, écrite entre le 7 et le 21 avril 1891, le fourbe Golo fait appel à une sorcière capable de faire apparaître dans l'eau d'un chaudron tout ce qu'il désire.

57 SEGARD Charles, *Éléments de médecine suggestive. Hypnotisme et suggestion*, en collaboration avec le Dr Fontan, Paris, O. Doin, 1887, 306p., p.VII-VIII

58 GRASSET Joseph, *L'Occultisme hier et aujourd'hui. - Le merveilleux préscientifique*, Montpellier, Poulet et fils, 1907, 435p., cité dans LAURANT Jean-pierre, 1992, p.30

59 SEGALIN Victor, *Le double Rimbaud*, fata morgana, 1986, p.38

60 « Notre excellent prosecteur m'a dit l'autre jour - sans plus d'ironie que la chose n'en comportait - avoir reçu une lettre de vous. « On demande de vos nouvelles. » Il aurait répondu en signalant de « graves préoccupations ». Lesquelles ? Mon Dieu ? Il reste le Pondéré, le volitif que vous savez. » Lettre de Victor Segalen à Olympe Rollet (mai 1902) [AJS]

Voir aussi MANCERON Gilles, op. cit., p.127

61 Laurent fréquenta Regnault à Bordeaux probablement puis en Indochine. Il est plusieurs fois cité dans des articles de Regnault. Laurent demanda de ses nouvelles à Segalen dans une lettre d'avril 1902 [AJS]

un petit opusculé médical de cette manière : « A mon excellent camarade et frère en occultisme, le Dr Segalen. 28 Février 1902 »⁶²

Le Dr Regnault s'intéressait depuis longtemps à l'occultisme et il devint, peu après, correspondant de la revue du taoïste Matgioi. Il partit deux ans au nord de l'Indochine après avoir soutenu une thèse remarquée sur la sorcellerie⁶³, en 1896. Lorsque Segalen fit sa connaissance, il travaillait à divers articles et ouvrages sur la magie, l'occultisme et la médecine en Chine et en Annam. A l'encontre de bien d'autres auteurs, son but n'était pas de justifier l'opinion de la supériorité de la médecine occidentale, mais de comprendre les théories médicales de l'Extrême-Orient et voir ce qu'elles pouvaient apporter à l'Occident. Un des moyens de les comprendre était, pour lui, d'étudier l'occultisme car il pensait que ces théories médicales reposaient sur des conceptions analogues à celles des occultistes et des magnétiseurs européens.

Pour Regnault, l'occultisme n'était pas seulement, comme l'affirmait Grasset, un domaine que la science se proposait d'investir peu à peu, mais un moyen de pénétrer une pensée étrangère à la pensée scientifique. Selon lui, la compréhension des théories médicales de l'Extrême-Orient n'était concevable que si l'on parvenait à « se chinoiser ou s'annamitiser pour quelques temps, [à] voir les choses du même point de vue, sous le même jour et sous le même angle que les indigènes »⁶⁴

L'idée que d'autres peuples puissent avoir une mentalité différente et non plus inférieure était évidemment accréditée par les occultistes qui recherchaient dans les civilisations étrangères les fragments d'une Tradition primordiale et surtout y voyaient des preuves supplémentaires qu'une vision du monde non pas concurrente mais complémentaire de la vision scientifique était possible.⁶⁵ Cette mentalité, appuyée sur la « féconde analogie », avait fait pour eux la preuve de son efficacité. Elle expliquait, d'après Laurent, comment Wagner, initié et n'ignorant rien des procédés de mystique occulte, avait pu avoir l'intuition des dédoublements de la personnalité.⁶⁶ Elle expliquait aussi, pour les occultistes, le haut degré de connaissances auquel étaient arrivés les Orientaux. Segalen essaya, en Polynésie, de comprendre cette mentalité étrangère à la pensée scientifique de l'Occident et, plus radical encore, parce

⁶² REGNAULT Jules, « Du traitement des accès de fièvre palustre par un mélange iodo-ioduré », *Revue de médecine*, septembre 1901 [AJS]

⁶³ REGNAULT Jules, *La sorcellerie (ses rapports avec les sciences biologiques)*, Alcan, Paris, 1897 (thèse de l'Ecole de médecine navale de Bordeaux, 1896), 351p.

⁶⁴ REGNAULT Jules, *Médecine et pharmacie chez les chinois et chez les annamites*, Challamel, 1902 (Médaille d'or de la Fac. de méd. et de l'Inst. col. de Bordeaux), p.IX

⁶⁵ Laurent fit un parallèle, dans une lettre à Segalen, entre l'« autre mentalité » des chinois et celle des hermétistes. Lettre de Louis Laurent à Victor Segalen, du 28 novembre 1901 [AJS]

⁶⁶ Commentaires manuscrits de Louis Laurent sur la thèse de Victor Segalen [AJS]

que la civilisation maorie était loin d'avoir le prestige des civilisations chinoise ou indienne, il s'écria (en janvier 1904) : « Dans vingt ans, ils auront cessé d'être *sauvages*. Ils auront, en même temps, à jamais, cessé d'être. »⁶⁷

Impressionné par la violence du contact entre deux mentalités qu'il oppose, la maorie et l'européenne, persuadé de l'impossible réconciliation des maoris avec leur passé et de la disparition de leurs valeurs, Segalen conçut une « haine du présent, du présent mesquin *parce que présent* » et fit de cette haine le « signe de l'initiation poétique. »⁶⁸ Le phénomène du déjà-vu le séduisit sans doute pour cela : la possibilité offerte à l'homme hypersensible, au poète d'invoquer les bribes d'un passé révolu et de marquer, en même temps, sa propre différence.

Déjà, Segalen avait éprouvé, navré, le manque de passé, de tradition, de sacré à l'occasion de son passage à New-York en octobre 1902.⁶⁹ Mû, semble-t-il dire, par le désir d'échapper à la gangue de ce présent trop présent, si loin de ses maîtres, de sa famille, de ses racines, il vécut, dans sa petite chambre d'hôtel, une curieuse expérience. Au cours d'une nuit, il écrivit fébrilement un court texte intitulé *la Tablature*.⁷⁰ L'inspiration de ce texte où il est question d'éons trans migrants, de corps astral... semble sortir tout droit de *la Terre du Sphynx* de Péladan dans lequel des « esprits du lieu » sont décrits comme « des créations éphémères nées [du] désir et des molécules fluidiques ». En même temps qu'une métaphore de la création artistique, *la Tablature* est considéré par Noël Cordonier comme son tout premier essai d'écriture personnelle.⁷¹

La question des relations de Victor Segalen avec le milieu occultiste est loin d'avoir été épuisée. Après la période étudiée (1896-1902), il se lia avec bien d'autres personnes se rattachant peu ou prou au mouvement : Debussy, Laloy, Matgioi pour citer les principaux. Il aurait fallu aussi évoquer l'importance de la musique, de Wagner, dont Catulle Mendès, Dujardin, Verlaine, Schuré, Péladan, Villiers de l'Isle-Adam s'étaient fait les défenseurs, et Debussy bien

67 SEGALIN Victor, *Gauguin dans son dernier décor et autres textes de Tahiti*, fata morgana, 1986, p.30 (janvier 1904)

68 SEGALIN Victor, *Le double Rimbaud*, fata morgana, 1986, p.24

69 Note du 18 octobre 1902 citée dans MANCERON Gilles, op. cit., p.138

70 « La Tablature », manuscrit, 21 octobre 1902, reproduit dans MANCERON Gilles, op. cit., pp.139-141

71 CORDONIER Noël, « Max-Anély, Variations pour un pseudonyme », Victor Segalen, *Europe*, N°696, avril 1987, p.5-6

sûr. En rappelant l'existence, dans l'entourage de Segalen, de quelques individus peu ou prou affiliés à l'occultisme, nous avons seulement voulu suggérer que les idées véhiculées par eux avaient pu jouer un rôle déterminant dans sa formation intellectuelle et, pourquoi pas, spirituelle.

D'après les éléments rassemblés, nous pouvons conclure, au moins provisoirement, sur l'attitude ambivalente de Segalen à l'égard de l'occultisme.

Tout d'abord, il est certain qu'il garda toujours une distance par rapport au mouvement occultiste, ne publiant jamais, alors qu'il en avait la possibilité, dans les revues occultistes, ne participant pas, à notre connaissance du moins, à des manifestations ou des réunions organisées par eux. Les articles qu'il écrivit et qui auraient fort bien pu passer dans *l'Initiation* de Papus ou *la Voie* de Matgioi, ont été publiées au *Mercure de France*.

S'il publiait ou rendait compte des travaux des occultistes : Papus, Péladan, Paul Adam, Jacques Brieu, Jollivet-Castelot, Schuré, Rochas, Sédir figurèrent sur ses tables, *le Mercure* était avant tout une revue littéraire, engagée dans la défense de nouvelles idées esthétiques, et moins portée vers la vulgarisation et la démonstration.

La volonté de certains occultistes à dilapider des connaissances dont le secret faisait une partie de la beauté (à tel point qu'on a parlé d'« occultisme-spectacle »⁷²), l'impasse ou la précipitation dans laquelle ils se sont trouvés à vouloir prouver scientifiquement leurs théories expliquent les réticences de Segalen. S'il le reprochait surtout aux théosophes⁷³, il n'épargnait pas les occultistes (Péladan y compris, parfois), avec leurs « ennuyeuses synthèses ».⁷⁴

Il arriva qu'il correspondit, une fois, en janvier 1904, avec Papus pour lui soumettre son hypothèse sur l'origine des Maoris.⁷⁵ Si on peut en déduire qu'il crut que les occultistes étaient les dépositaires de connaissances particulières sur ce sujet,⁷⁶ du moins cela serait une adhésion superficielle. Les rapports de Segalen avec l'occultisme sont en fait plus subtils.

⁷² LAURANT Jean-Pierre, *Matgioi, un aventurier taoïste*, Paris, Dervy-livres, 1982

⁷³ « Quant à un peu toutes les sectes qui ne sont pas catholiques, écrit-il dans son Journal, la Société théosophique de Madras plane sur elles et les soutient. Ça, c'est ce qui me plaît le moins, je ne digère pas le Colonel Olcott et Madame Blavatsky. », dans SEGALEN Victor, *Journal des îles, fata morgana*, 1988, p.152 (Ceylan, 21 novembre 1904)

⁷⁴ SEGALEN Victor, *Essai sur l'exotisme*, Livre de poche (coll.: essais), 1986, p.46 (décembre 1908)

⁷⁵ SEGALEN Victor, *Journal des îles, fata morgana*, 1988, p.156 (Raroia, 9 janvier 1904)

⁷⁶ Lettre de Papus à Victor Segalen, du 24 février 1904 [AJS]

« Actuellement (1896), l'Orient et surtout l'Asie sont à l'époque de la sagesse et de la vieillesse, tandis que l'Europe, pivot central, termine l'adolescence... » lit-on, par exemple, dans : PAPUS, *Traité élémentaire de Science occulte*, préface d'Anatole France, Paris, Albin Michel, 10e édition, 1926, p.183

Plus que des thèmes ou une terminologie (ils disparaîtront avec l'abandon de son projet spirite *le Grand Œuvre*), voire des théories, Segalen a vraisemblablement goûté dans l'occultisme une vision du monde différente de celle des grandes idéologies dominantes, un rapport à la réalité proche, d'une certaine manière, de celui des poètes. Si l'on accepte, comme le suggère Robert Amadou, que les poètes comprennent par intuition ce que les occultistes cherchent à définir, alors nous pouvons saisir, peut-être, ce que Segalen évoquait lorsqu'il parlait de l'« initiation poétique » ou des « pures joies de l'ésotérisme ».⁷⁷ En s'écartant d'un occultisme de plus en plus scientifique et dogmatique, Segalen a su forger sa propre vision du monde et devenir à son tour créateur.

En revenant de Polynésie, une escale en Egypte fut l'occasion pour lui d'une sorte de reconnaissance de dette à l'égard du Sâr et partant, des « visions » occultistes. Nous concluons par ce texte extrait de son journal.⁷⁸

D'un regard tout d'abord clinique, il observe le sphynx :

« ...L'arcade sourcilière, l'œil droit, la lèvre inférieure restent, et l'on tente de modeler soi-même tout ce qui fait défaut. Passée l'impression affreuse du prognathisme de démolition, qui rend épouvantable le contour du profil, et comblé le vide du nez, élargis les épaules et le cou...

Puis il poursuit, dans un registre tout différent :

« ... alors il vient à l'esprit une certitude immense et apaisante de son Originelle et Immémoriale Beauté.

Le temple de Granit. En forme de Tau, nu, les parois de granit rose admirablement jointes, avec des portes d'un dessin majestueux, en trapèze élevé... j'accepte l'hypothèse péladane, et qu'ils le dédièrent, ses constructeurs, à l'inconnaissable, au dieu ignorable, à l'Absolu. »

Et, comme pour clore ses études et son premier voyage, il conclut :

« Mon programme est rempli. En route... »

G. Beuchet

⁷⁷ SEGALEN Victor, *Gauguin dans son dernier décor et autres textes de Tahiti*, fata morgana, 1986, p.131 (passage supprimé)

⁷⁸ SEGALEN Victor, *Journal des îles*, fata morgana, 1988, p.175 (janvier 1905)

UNE CURIEUSE “DÉMONSTRATION D’ALCHIMIE”

par

Robert Vanloo

En 1996, Robert Vanloo publia aux Éditions Claire Vigne un excellent livre intitulé *Les Rose-Croix du Nouveau Monde*, consacré aux mouvements rosicruciens contemporains, nés aux États-Unis, et particulièrement la Fraternitas Rosæ Crucis de P.B. Randolph, la Rosicrucian Fellowship de M. Heindel, et l’A.M.O.R.C. de H.S. Lewis.

Travaillant à partir de documents, Robert Vanloo nous montre dans ce livre les prétentions, les exagérations, les errances et les mensonges de l’AMORC de H.S. Lewis, les replaçant très justement dans le contexte historique de l’époque.

En attendant une réédition complétée de cet ouvrage, nous vous proposons un texte de Robert Vanloo qui aborde un épisode célèbre de la vie publique agitée du fondateur de l’A.M.O.R.C., il s’agit de la fameuse démonstration d’alchimie qui se déroula à New York le 22 juin 1916.

UNE CURIEUSE

“DÉMONSTRATION D’ALCHIMIE”

En juin 1916, le fondateur et Imperator de l’A.M.O.R.C., H. S. Lewis, tente dans son temple de New York, en présence de plusieurs membres et de quinze assistants, ce qu’il présente comme une “démonstration d’alchimie”¹, consistant en une tentative de transmutation d’un morceau de métal vil - ici, le zinc - en or pur.

Nous commencerons cet article en donnant la traduction du compte-rendu intégral de cette démonstration, tel que celui-ci fut publié en juillet 1916 dans la revue de l’A.M.O.R.C. *The American Rosae Crucis*, à la page 17. En effet, si depuis il a été souvent question de cette expérience dans plusieurs ouvrages consacrés à la Rose-Croix, aucun n’a encore publié en détail ce compte-rendu. Or, ce texte, qui explique clairement les préparatifs et les conditions de la démonstration, est absolument nécessaire en vue de pouvoir se prononcer sur la validité ou non du processus de transmutation.

Cette relation sera ensuite suivie des commentaires auxquels la démonstration donna lieu dans la presse new-yorkaise de l’époque, l’Imperator rosicrucien ayant largement médiatisé l’évènement. Puis, nous nous référerons au débat engagé en 1918 dans les milieux spécialisés aux Pays-Bas, où la question de la réalité de la transmutation devint l’objet d’une controverse entre MM. Wittemans et Te Heneppe. Enfin, nous procéderons à une brève analyse de cette curieuse démonstration à la lumière des connaissances actuelles sur l’alchimie.

Les faits

"UNE DÉMONSTRATION D'ALCHIMIE

"Compte-rendu de la Grande Convocation Suprême Spéciale tenue dans la soirée du jeudi 22 juin 1916, lors de laquelle une démonstration de l'art ancien ou science de la transmutation fut effectuée dans le Temple de New York, devant les Officiers et les Conseillers de la Grande Loge Suprême.

¹Toute l’alchimie ne saurait être réduite au seul processus de la transmutation. Sur l’histoire de l’alchimie, voir notamment de Louis Figuier *L’Alchimie et les Alchimistes*, Hachette, Paris, 1860, et de Ganzenmüller *L’Alchimie au Moyen Age*, Aubier Montaigne, 1938, ainsi que le livre plus récent de Jacques van Lennep *Alchimie - contribution à l’histoire de l’art alchimique*, Crédit Communal, Bruxelles, 1984.

C'était la première fois qu'une telle convocation était tenue en Amérique - et il se passera certainement de nombreuses années encore avant qu'une démonstration similaire soit à nouveau effectuée.

Chaque Grand Maître Général a la possibilité de faire, pendant la durée de sa vie et le terme de son mandat, une démonstration de l'ancien procédé par lequel la transmutation des métaux peut être accomplie.

Pensant que le moment venu était venu de faire cette démonstration devant les membres qui avaient étudié les lois inhérentes à la transmutation, notre Imperator et Grand Maître Général fit les préparatifs en vue de cette très intéressante manifestation des lois fondamentales enseignées tout au long des Premier, Deuxième, Troisième et Quatrième Degrés de notre Ordre.

La nuit même de la démonstration, tous étaient promptement arrivés à vingt heures. Afin de répondre à la demande pour un témoin extérieur impartial, un représentant de la rédaction du *New York World* fut invité. Etant donné cette présence, le cérémonial fut arrangé de telle façon à ne rien contenir des travaux ou rituels secrets.

Après une prière d'ouverture, notre Grand Maître Général s'adressa ainsi aux participants:

"Nous sommes assemblés ce soir dans ce Temple en une Sainte Convocation afin de concrétiser pour la première fois dans ce pays, par une démonstration effective, les rêves de nos fondateurs. Depuis des centaines d'années ou davantage, les Frères Aînés de notre Ordre en Egypte ont oeuvré dans leurs laboratoires, où ils ont été confrontés avec les problèmes de l'alchimie, essayant d'appliquer les lois fondamentales de notre philosophie et de notre science. Ils y ont finalement réussi et l'opération de transmutation sur le plan matériel, selon les lois du triangle sur ce même plan, fut réalisée. Et cela n'avait jamais été effectué en dehors de notre Ordre.²

"Etant donné que les membres de ce Quatrième Degré sont les plus avancés parmi les centaines de nos propres membres rosicruciens aujourd'hui en Amérique, j'ai ressenti la nécessité d'utiliser les privilèges qui m'ont été accordés en tant qu'Imperator et Suprême Grand Maître pour accomplir cette démonstration des lois de la transmutation; et après avoir considéré sa signification au plan national et son effet immédiat sur l'esprit de ceux qui tiennent cet Ordre et son travail en si grande estime, j'accorde à chacun de vous et à tous le privilège d'assister pour la

² Lewis affirme par ailleurs que: "Alexandre le Grand a trouvé dans la Grande Pyramide de Gizeh la Tablette d'Emeraude. Cette célèbre Tablette a été gravée par le Grand Hermès au moyen d'un diamant, et elle contient les secrets hermétiques et rosicruciens de l'Alchimie. Elle avait été cachée à l'origine dans le tombeau d'Hermès par les rosicruciens en vue de préserver pour les générations futures la connaissance qu'ils possédaient". (*The American Rosae Crucis*, janvier 1916, p. 5). L'Imperator dit aussi être le seul à connaître la biographie exacte du légendaire Hermès qui, selon lui, serait né à Thèbes le 9 octobre 1399 avant J.-C. et qui aurait vécu jusqu'à l'âge avancé de 152 ans. D'ailleurs, Hermès était membre de la fraternité rosicrucienne fondée par Akhenaton, dont il devint le Grand Maître au décès de ce dernier. Il transféra sa charge de "Maître R.C." à un certain "Atonamen" en 1249 avant J.-C., et il décéda le "22 mars 1247 au monastère rosaecrucien d'El Amarna (sic)... sa momie repose désormais avec d'autres dans un endroit caché à proximité d'El Amarna" (*Ibid.* p. 11).

première fois à cette méthode, à ce processus sacré, saint et secret de la transmutation.

"Puisse, par la démonstration de ce soir, la Lumière resplendir de façon à ce que des milliers d'âmes en quête dans ce glorieux pays puissent voir indirectement la Lumière et être attirés par ce rayon vers notre plan de réalisation".

Puis les quinze membres à qui des instructions avaient été remises pour apporter le matériel, déposèrent celui-ci sur la table à côté du creuset bien à la vue des membres. Tout près de la table se tenait très attentif le représentant du *New York World* afin d'observer l'expérience, aussi sceptique qu'un journaliste peut l'être. Le *World* a enquêté sur d'autres soi-disant mouvements rosicruciens dans ce pays, et d'après la correspondance qu'il fut très heureux de nous montrer (où il y a à l'évidence beaucoup d'affirmations non fondées) nous ne sommes pas surpris que cet enquêteur était fort désireux d'acquérir de nouvelles preuves pour conforter celles qu'il possédait déjà concernant la validité des déclarations faites par notre Ordre. C'est pour cette raison que - à la différence des autres organismes où il tente de mener son enquête - nous lui avons présenté toute opportunité de SAVOIR.

Quand le zinc fut présenté par un de nos membres - qui est ingénieur des mines et expert sur le sujet des métaux - celui-ci fut aussitôt montré à tous les membres afin d'être marqué de signes et d'initiales qui rendraient plus facile son identification ultérieure.

Le représentant du *New York World* fut un des premiers à apposer ses initiales bien lisiblement sur le morceau de zinc. Puis le zinc fut soumis à l'acide nitrique pour établir sa nature. Les vapeurs d'acide sur le zinc furent pleinement visibles par toute l'assemblée. Puis le morceau de zinc fut coupé en deux. Un des demi-morceaux d'environ un bon centimètre carré contenant les initiales et les signes gravés fut soigneusement pesé sur une balance de laboratoire. Son poids exact était de 446 milligrammes.

Puis le zinc fut présenté à la Colombe Virgin, qui le prit avec des pinces et le présenta à la vue de tous, tandis que le Grand Maître Général prenait une petite soucoupe en porcelaine (telles celles utilisées pour "servir le beurre") qu'un membre avait placée sur la table. Dans cette soucoupe que nous pouvions tous voir, le Maître jeta un peu de poudre blanche apportée par une des Soeurs présentes. Il y ajouta quelques pétales d'une rose rouge fraîchement cueillie qu'une autre Soeur avait apportée. Alors la Colombe Virgin plaça la pièce de zinc dans la soucoupe et celle-ci fut recouverte de plusieurs autres poudres blanches apportées par quelques Frères.

La soucoupe fut alors maintenue au-dessus des flammes colorées et des fumées du fourneau pendant que le Maître mélangeait les divers éléments avec juste le bout de l'index de la main droite.

La main gauche du Maître tenait la soucoupe au-dessus des flammes et ses doigts subirent certainement de fortes brûlures, comme cela put être constaté après les "seize minutes" imparties à l'opération, mais il ne montra aucune douleur à ce moment ni même deux heures plus tard, et le lendemain matin toute trace extérieure de brûlure avait disparu.

Durant le processus, qui demandait une concentration soutenue et une manipulation incessante de la soucoupe, ainsi que des ingrédients, etc.,

provoquant une réelle fatigue, le Maître déposa dans le récipient les différents ingrédients apportés par les membres. Le représentant du *World* fut très attentif à l'apparence extérieure de chaque ingrédient et sans aucun doute personne ne manqua une seule phase de l'opération. Chacun était tendu, respirait bruyamment et s'attendait au pire.

C'était la première fois que le Maître conduisait une telle expérience, et lui-même, comme nous tous, comprenions que si un membre n'avait pas apporté les ingrédients corrects, ou si quoi que ce soit allait mal, il en résulterait un désastre. Des accessoires de sécurité avaient été prévus, car ce que nous craignions à ce moment n'était pas l'échec de la démonstration, mais plutôt que le Maître qui se tenait si près du creuset, et dont les mains et le visage étaient environnés de fumées, soit personnellement blessé.

Après que le dernier pétale ait été déposé dans la soucoupe, le Maître annonça que le processus était arrivé à son terme pour autant qu'il puisse en juger. C'était un moment crucial. Le Maître se redressa après être resté dans une position courbée pendant les seize minutes. Ceux à l'arrière de la pièce se levèrent et vinrent à l'avant du Temple, oubliant tout le décorum dans leur empressement à voir le résultat de l'expérience.

Alors, de façon simple et naturelle, le Maître enleva le morceau de métal de la soucoupe, l'approcha de la flamme de l'autel qui brûlait dans une lampe de cristal apportée d'un Temple rosicrucien en Orient, et, après l'avoir attentivement examiné, il s'exclama d'un ton digne, presque révérencieux: "C'est de l'or!"

Ceux qui étaient tout près se penchèrent pour voir le métal. Il y eut un mouvement imperceptible de la part des trente-sept membres présents pour se diriger vers le Maître au moment où celui-ci passait le métal au Frère ayant apporté le morceau de zinc primitif, lui disant: "Mon Frère, vous et le gentleman du *World* vous pouvez peser le métal et noter sa probable augmentation de poids".

Le métal fut soigneusement pesé à nouveau au moyen de la même balance. Tous les réglages possibles indiquèrent que le morceau de métal avait augmenté de poids. L'annonce en fut faite par ceux qui surveillaient le pesage. Puis le représentant du *World* indiqua que figuraient bien sur le métal ses initiales et ses marques, et les autres déclarèrent que leurs marques étaient également visibles.

Le métal était brillant et d'apparence jaune, ressemblant davantage à la couleur lumineuse de l'or pur qu'à la teinte jaune cuivrée de l'or de 14 ou 18 K.

A la demande du Maître, le métal fut immédiatement soumis au test de l'acide nitrique comme pour le zinc - le même morceau de métal - avant l'expérience. Cette fois le métal ne fut plus attaqué et il n'y avait aucun dégagement de fumées. Le test fut répété plusieurs fois.

Surpris, bien que connaissant ce qui s'était réellement passé et la simplicité du procédé conforme à nos enseignements, la plupart d'entre nous pensions que nous avions été le témoin de l'une des démonstrations, des expériences, les plus étranges et les plus sacrées qui aient jamais été faites dans notre Temple.

Le Maître clôtura normalement la convocation et tous se retirèrent dans le bureau de l'Imperator, ce dernier emportant avec lui les deux morceaux de métal - chacun provenant au départ du même morceau de zinc - maintenant différents par la

couleur, leur poids et leur nature. Le Secrétaire Général demeura dans le Temple afin de détruire tous les ingrédients inutilisés, restés sur la table à côté du creuset. Dans le bureau de l'Imperator, sous une vive lumière électrique blanche, les deux morceaux de métal furent comparés. Il va sans dire que la plupart des membres reconnurent que l'un était bien en or - d'une belle qualité - alors que l'autre était en zinc. Quelques-uns doutaient un peu que ce fut de l'or et leur attitude peut être résumée en ces termes utilisés par le représentant du *World*, lorsqu'il prépara son article pour le journal: "Je ne saurais dire si de l'or pur ou non a pu être produit. Je ne connais pas assez l'or pour faire une telle déclaration. Je ne suis sûr que de deux choses et je peux en témoigner: un morceau de zinc testé et marqué a certainement été transformé en une autre sorte de métal d'une nature, d'une couleur et d'un poids notablement différents, et celui-ci a passé avec succès le test de l'acide nitrique pour l'or. De plus, cela ressemblait à de l'or. Alors que le métal que j'avais précédemment marqué et testé était du zinc, ce n'était maintenant plus du zinc, et ce changement avait été réalisé devant nos yeux en quinze à vingt minutes, d'une façon honnête, sincère et franche".

Les deux morceaux de métal resteront pendant quelque temps dans le bureau de l'Imperator, dans un coffret, où chacun pourra les voir. Des journalistes, des éditorialistes et plusieurs hommes de science les ont examinés et ont fait part de leur grande perplexité. Aucun changement dans l'aspect ou la taille des métaux ne s'est produit depuis - et il ne devrait y en avoir aucun - à l'exception d'un petit coin du morceau d'or qui a été prélevé en vue d'être adressé au Conseil Suprême de l'Ordre en France, accompagné d'un rapport officiel".

Les commentaires de la presse américaine

Cette expérience donna lieu dans la presse américaine à quelques commentaires assez ironiques, reproduits ci-dessous. Mais indépendamment de savoir s'il s'agit ou non d'un réel processus de transmutation, aspect que nous examinerons plus loin dans l'analyse des faits, il est clair qu'une telle réaction de la presse ne pouvait être que prévisible, la plupart des journalistes étant étant peu au fait des subtilités de l'alchimie. C'est la raison pour laquelle les rares opérateurs sérieux de cet art ancien n'ont jamais recherché une quelconque publicité sur leurs travaux et ils ne se sont en général confiés qu'à de rares disciples sous le voile du langage symbolique. Convoquer exprès la presse, comme le fit Lewis, à l'occasion d'une telle expérience, en vue d'une simple propagande pour son organisation naissante, relève d'une méconnaissance profonde de la nature même de l'art hermétique.

Voici la traduction in extenso des deux articles que consacra le grand quotidien *New York World* à la démonstration de Lewis:

"SI VOUS VOULEZ DE L'OR, ESSAYEZ LA MÉTHODE ROSICRUCIENNE³

³*New York World*, mercredi 28 juin 1916

"Sous la direction du Grand Maître Général et Imperator H. Spencer Lewis de l'Ancien et Mystique Ordre Rosae Crucis, un morceau de zinc a été transformé hier soir en or pur - ou bien, si ce n'était pas cela, c'était quelque chose qui y ressemblait.(...)"

Un reporter du *World* est certain concernant quelques éléments utilisés. Il y avait une rose rouge et quelques cendres de cigares, ainsi que quelque chose qui ressemble à du bicarbonate de soude, un morceau de gaze et un peu d'eau distillée. Ces éléments furent mélangés dans une assiette en porcelaine tenue au-dessus d'un creuset. Dans cette assiette l'Imperator plaça un morceau de zinc et il mélangea le tout avec les doigts. Il sortit de l'assiette un morceau de métal qu'une bonne moitié du Suprême Conseil d'Amérique - Ancien et Mystique Ordre Rosae Crucis - estime être de l'or".

"VISITE DU TEMPLE MYSTIQUE OÙ L'IMPERATOR LEWIS (UN ANCIEN DE LA P.S. 16) OPÈRE COMME ALCHEMISTE⁴

"A la convocation de juin du Suprême Conseil de l'Ancient and Mystical Order Rosae Crucis tenue dans la partie arrière du bâtiment situé au N° 70 Ouest 87ème Rue, cette partie étant utilisée comme Temple, H. Spencer Lewis, Imperator de l'ordre, a conduit une cérémonie mystique de transmutation. Après avoir placé quinze ingrédients dans un creuset, il les a mélangés avec les doigts et à la fin des dix-huit minutes il en a retiré un bout de métal jaune. Les participants étaient profondément impressionnés, croyant qu'il s'agissait d'un morceau d'or. Par Charles Welton

Quelques-uns des élèves qui fréquentaient la classe terminale du Principal John Burke à la Public School N° 16, il y a douze ans de cela ou à peu près, seront étonnés d'apprendre que "Fat" Lewis, comme certains l'appelaient alors, est maintenant un personnage important de l'occultisme, avec le titre de Grand-Maître Général et d'Imperator. Cela surprendra également ceux qui travaillaient il y a dix ans avec Lewis sur des histoires de revenants, ainsi que sur des questions d'hypnotisme et de télépathie, au sein de la Psychic Investigating League. Tout cela semble n'avoir rien de commercial. Lewis s'occupe de mysticisme de façon honnête. Il dit qu'il n'est pas là pour faire de l'argent et qu'il n'a rien à vendre.

Il se passe d'étranges événements au N° 70 Ouest 87ème Rue - événements remplis de mysticisme et du prenant parfum de l'Orient. Des étudiants de l'occulte, vêtus des robes de l'Ordre Rosicrucien, s'affairent bruyamment à la découverte des sciences, de l'électricité et d'autres choses, en application des anciennes pratiques et du symbolisme.

Lewis est de petite stature, avec une grosse tête ronde, un visage rondouillard, un corps rondet et des membres robustes. Il a trente-trois ans et parle avec l'accent new-yorkais. Son bureau se situe sur une pièce du devant. Lui et Thor Kiimalehto, le Secrétaire-Général, travaillent dos à dos sur leur bureau à cylindre. Kiimalehto est imprimeur de métier et Lewis a travaillé avec lui lors d'un emploi occasionnel. Ils ont fait connaissance à cette occasion.

⁴*New York World*, Metropolitan Section, dimanche 2 juillet 1916, p. 1.

Je me suis rendu au temple mercredi dernier. Mr Roth, qui étudie les hiéroglyphes, et Mr Callaghan, qui a visité avec moi une tombe égyptienne, m'accompagnèrent. Nous nous serrâmes chaleureusement les mains.

"Mr Lewis, lui demandai-je, seriez-vous assez aimable pour nous raconter par quel tour d'alchimie vous transformez divers objets en or?"

"Le tour n'est pas mauvais, répondit l'Imperator. Pour commencer, rappelez-vous qu'il se peut que nous soyons un peu fous, mais nous ne prétendons pas qu'il nous pousse des ailes dans le dos. La nuit de notre convocation, à laquelle assistaient notre Porte-flambeau et la Colombe Virgin, ainsi que douze officiers et trente-sept membres avancés dans l'ordre, j'ai délivré un message disant que, pour la première fois en Amérique, je ferais la démonstration du processus secret de la transmutation.

"Depuis des centaines d'années, les Frères Aînés de notre ordre en Egypte ont oeuvré dans leurs laboratoires et ont été confrontés aux problèmes de l'alchimie en vue d'appliquer les lois fondamentales de notre philosophie et de notre science. Finalement ils accomplirent la transmutation sur le plan matériel. Les membres de notre Quatrième Degré étant les plus avancés, j'ai ressenti le besoin de leur présenter cette démonstration pour la première fois dans ce pays.

"J'avais demandé à quinze membres d'apporter chacun un ingrédient différent, et je peux dire que tous ces ingrédients peuvent être trouvés dans n'importe quelle cuisine - disons du bicarbonate de soude, du gingembre, etc. mais il n'y avait en fait aucun de ces ingrédients là. Le sel en faisait partie. Il y avait aussi une rose épanouie, bien que vous ne puissiez trouver une rose dans une cuisine.

"Puis il y avait une bouteille remplie d'eau distillée, et un morceau de zinc. Comme accessoires, on avait apporté un creuset, un fourneau et des pinces - tout ce qu'il faut.

"Et quand tout fut prêt, j'ai demandé aux quinze frères et soeurs de s'avancer avec ce qu'ils avaient apporté. Aucun ne savait ce qu'apportait l'autre. Les divers ingrédients furent placés dans le creuset avec le morceau de zinc qui avait été testé à l'acide nitrique et soigneusement pesé. J'ai mélangé tout ceci avec les doigts pendant plusieurs minutes, et je peux dire que je me suis blessé les doigts. Au moment voulu, j'ai arrêté de mélanger et avec la paire de pinces j'ai extrait du creuset un morceau de métal jaune - le métal transmuté - qui a passé avec succès le test de l'acide nitrique et s'est avéré un peu plus lourd que le zinc. Tous ceux qui étaient présents le virent. Je peux dire que fabriquer de l'or de cette façon ne rapporte pas beaucoup d'argent. Vous n'en avez que peu pour tous vos efforts".

"S'agissait-il vraiment de l'or - de l'or véritable ?" lui demandai-je.

"L'or provenant de la transmutation d'un autre métal, répondit Lewis en faisant une déclaration en guise de réponse, est l'or le plus pur. Maintenant concernant l'Ordre: celui-ci fut établi au cours de la dynastie de Thutmose III, qui était le mari d'Isis. L'Obélisque de Central Park, un des deux érigés en Egypte par Thutmose III, et destiné un jour à être élevé dans le "pays où l'aigle déploie ses ailes", comporte le cartouche ou le sceau de l'ordre, de même que de nombreux autres signes rosicruciens authentiques".

Je dis à Lewis que tout en n'étant pas familier avec les symboles et les dessins sur l'Obélisque, je n'avais aucune raison de mettre sa parole en doute.

"Lorsque je me rendis à Toulouse, en France, en 1909, afin de recueillir l'autorisation de fonder l'ordre dans ce pays, je fus informé que cela ne serait pas possible avant 1915, et j'ai donc attendu et travaillé, je me suis préparé pour cette oeuvre, et c'est le 1er avril 1915 que la charte a été émise et signée, et que l'ordre a pris sa place "dans le pays où l'aigle déploie ses ailes".

A ma demande, nous fûmes admis à pénétrer dans le temple lui-même qui se situe dans la troisième pièce à l'étage. Il y avait de lourds rideaux. Le creuset se trouvait devant le lutrin de l'Imperator. Une ampoule électrique avait été placée à l'intérieur, produisant un jeu de lumières quand on l'allume. Le creuset avait un pourtour formant une sorte de vasque. Cette vasque était remplie de ce qui semblait être de la poudre de feuilles séchées.

Kiimalehto alla vers un placard et en revint avec une bouteille, versa un peu de son contenu dans la vasque et l'enflamma. Immédiatement le temple fut rempli d'un parfum ressemblant à un mélange de poivre de cayenne, de myrrhe, de marjolaine, de térébenthine et d'autres choses. L'épaisse fumée s'éleva au-dessus de nos têtes et repoussa un peu l'obscurité.

Apparut alors un personnage mince et de grande taille, vêtu de bas en haut d'un habit rouge vif et coiffé d'un turban. Il se tenait devant la drapure de la fenêtre près d'une table d'électricien.

"Puis-je vous demander ce que vous faites?" lui demandai-je. Le personnage se tourna vers moi, me fixant à travers ses lunettes rondes.

"Je suis un étudiant et je m'intéresse à la TSF", dit-il.

Je lui demandai son nom. Il répondit qu'il s'appelait Harry Koenig et qu'il était électricien de théâtre. Il avait travaillé au Théâtre Cohan et aussi au Winter Garden, mais il se trouvait sans emploi pour le moment.

Pendant qu'il me répondait, j'entendis le faible bruit caractéristique de l'appareil.

"Ici nous n'envoyons pas de message, dit Koenig, mais nous en attendons et nous essayons de capter des émissions. Il ne se passe pas grand chose aujourd'hui".

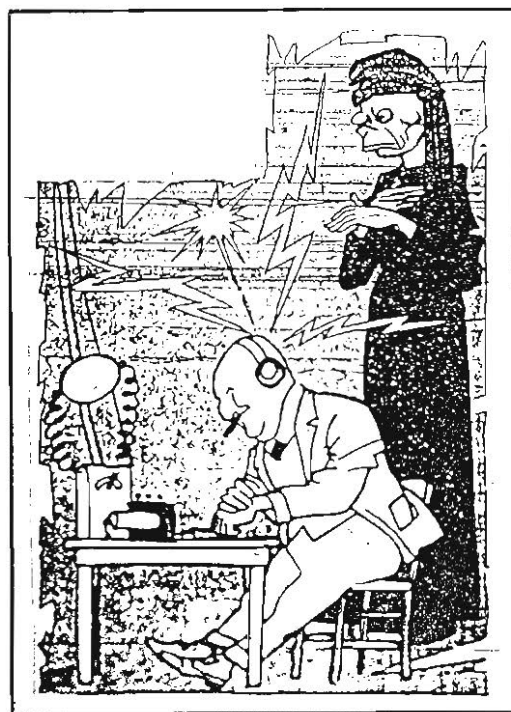
Tandis que Roth et Callaghan respiraient les vapeurs d'encens à l'autre bout de la pièce, je me mis l'écouteur sur les oreilles. Koenig avait raison. C'était plutôt triste aujourd'hui.

L'appareil n'était pas correctement réglé et l'étudiant Koenig ajusta la sorte de clavier avec un tournevis et ce qui à mes oreilles non averties ressemblait à la communication des résultats de base-ball par un étudiant d'une Grande Ecole de Commerce à un ami d'une Ecole Professionnelle, mit fin à la transmission.

Koenig n'était pas le seul étudiant au travail. Il y a normalement une douzaine de personnes, hommes et femmes. Il n'est pas absolument nécessaire de porter une robe, mais la plupart le font. Chaque degré a sa propre robe - certaines sont rouges, et d'autres bleues ou blanches. Le laboratoire de chimie est juste derrière le temple, dans ce qui servait autrefois d'office au maître d'hôtel avant que la maison ne soit occupée par l'Imperator. Le département des vibrations et celui de la philosophie sont dans une autre partie du bâtiment.



“L’ordre des herbes aromatiques naquit au moment
où Thor Kiimalehto alluma la vasque”



“Comment Harry Koenig, un ancien électricien
du Théâtre Cohan, apprend la TSF”

Dessins humoristiques (ou “cartoons”) accompagnant l’article paru le
2 juillet 1916 dan le *New York World, Metropolitan Section*

Pour en revenir à ce morceau de métal jaune que l'Imperator avait transmuté, on peut dire avec autorité que toutes les suggestions qui pourraient être faites pour l'envoyer au laboratoire de l'Université de Columbia n'ont aucune chance d'aboutir. Le métal sera conservé dans le Temple de la 87ème Rue comme joyau inestimable pour l'ordre. L'Imperator ne referra pas la démonstration de transmutation. Suivant une coutume bien établie, les quinze membres ayant apporté le matériel pour l'expérience garderont chacun une part du secret. Pas un seul ne connaît le mélange, mais tous ensemble ils possèdent la formule. En cas de décès de l'Imperator, les quinze pourront se réunir à nouveau après que trois années se soient écoulées, en vue de recommencer la cérémonie”.

La controverse aux Pays-Bas

Dans son *Histoire des Rose-Croix*, parue chez Adyar en 1925, Frans Wittemans fait brièvement référence, à la page 170, à la démonstration d'alchimie conduite par l'Imperator américain et à la controverse que celle-ci entraîna peu après dans les pages de l'hebdomadaire hollandais *Maçonniek Weekblad*.

Nous avons demandé aux Pays-Bas les articles concernés afin de voir sur quels points portait la discussion⁵.

Dans un premier article daté du 23 novembre 1918, intitulé “Mente Videbor”, le Dr. Te Heneppe fait référence au compte-rendu de l'expérience, tel que celui-ci fut publié dans *The American Rosae Crucis* en juillet 1916, ainsi que dans l'édition d'octobre/novembre 1916 du magazine spécialisé américain *The Channel (An international Quaterly of Occultism, Spiritual Philosophy of Life, and the Science of Superphysical Facts)*. Il insiste notamment sur les conditions dans lesquelles l'expérience se déroula et précise les dimensions du morceau de zinc ayant servi à l'expérience: 1 pouce de long, 1/2 pouce de large, et 1/32e pouce d'épaisseur. Après avoir été coupé en deux, le morceau soumis à expérience ne faisait donc plus que 1/2 pouce de long et pesait 446 milligrammes. Te Heneppe décrit ensuite le processus de l'expérience et remarque que, puisque l'or pèse trois fois plus que le zinc, ce même morceau aurait normalement dû peser à l'issue du processus de transmutation 892 milligrammes de plus que son poids initial. Seulement voilà, nous dit Heneppe, il est seulement écrit dans le compte-rendu que “le morceau de métal a augmenté de poids”, sans que ce nouveau poids soit à aucun moment indiqué et précisé. D'où Te Heneppe de conclure que cette expérience ne saurait même pas convaincre un élève du secondaire de nos écoles, et de s'étonner qu'autant de disciples de Lewis, supposés aussi élevés en connaissance rosicrucienne, aient pu croire à la réalité de la transmutation. Il met enfin en cause le pompiérisme de ce compte-rendu.

⁵ Nous remercions à cet égard M. Kwaadgras, Conservateur du Cultureel Maçonniek Centrum “Prins Frederik” à La Haye, pour nous avoir aimablement communiqué ces articles, ainsi que M. Lantsoght à Bruges pour la traduction.

Wittemans répond dès la semaine suivante du 30 novembre au Dr. Heneppe en lui faisant remarquer que, même si le poids après transmutation n'est pas connu, le compte-rendu précise que le nouveau morceau de métal a passé avec succès le test de l'acide nitrique et que l'aspect de l'or a été attesté par le journaliste présent, ainsi que par un ingénieur. Le 15 février 1919, Wittemans complète sa réponse en disant comprendre les préoccupations scientifiques de Te Heneppe. Mais apparemment la question du poids commence aussi à l'embarasser. Il remarque en effet, dans ce deuxième article, que le zinc n'a pu être fondu, vu la température insuffisante dans le creuset, et qu'il ne s'agit donc pas d'une transmutation de type classique avec projection. Toutefois, dit-il, même si la démonstration a seulement consisté en un "simple apport d'éléments hétérogènes, la transmutation n'ayant finalement été qu'extérieure", cela n'enlève rien pour autant à sa valeur.

Essai d'explication

Toutes les hypothèses restent permises concernant la démonstration de l'Imperator américain. Celle de la simple supercherie, courante en alchimie depuis son existence, n'est pas à exclure⁶, mais nous ne disposons d'aucun élément définitif pour affirmer qu'il en fut bien ainsi, pas plus qu'il n'est possible de dire que le morceau final était bien "de l'or", car la preuve formelle de l'augmentation en poids n'a pas été faite. La thèse de Wittemans d'une simple "transmutation extérieure" reste donc pour l'instant la plus séduisante. Nous aurons l'occasion d'y revenir un peu plus loin.

Pourtant, une autre explication a été proposée plus récemment, qui fait référence à une transmutation de caractère hyperchimique. C'est notamment la thèse avancée par Roger Caro, qui commente ainsi la démonstration de Lewis:

"Personnellement, nous ne mettons pas en doute un seul instant la véracité de cette transmutation, mais il est évident qu'en la comparant à des récits semblables (provenant des Philosophes anciens), on s'aperçoit qu'il ne s'agit pas d'un fait alchimique, mais bien d'une opération hyperchimique, d'ailleurs fort bien réussie. Le lecteur ne doit pas perdre de vue, en effet, qu'alchimie ne signifie pas transmutation... autrement les savants qui réalisent d'identiques métamorphoses dans leurs cyclotrons seraient des Alchimistes, ce dont ils se défendent à juste titre.

L'alchimie est régie par plusieurs critères:

Premièrement, la Pierre provient d'un minéral contenant trois corps.

Deuxièmement, il faut séparer ces trois corps d'une manière toute naturelle.

Troisièmement, il ne faut pas employer le feu vulgaire.

⁶ La fraude la plus courante consistait en la préparation du creuset avant les travaux. A cet effet, le fond ou les parois étaient recouverts d'un or très pur, extrêmement malléable, qui était ensuite masqué par une cire ou un mélange teint dans la même couleur que celle du creuset, rendant l'or invisible à un observateur non expérimenté. La poudre de projection utilisée lors de la prétendue "transmutation" n'avait de ce fait aucune qualité alchimique et l'or qui apparaissait lors de la chauffe du métal vil, s'amalgamant à ce dernier, n'était en réalité que celui qui était déjà présent dans le creuset *avant* l'expérience (voir Figuiet, p. 193 et suiv.)

Quatrièmement, il ne faut rien ajouter à ces trois corps. Tout ajout est dénommé corps étranger.

Cinquièmement, la chronologie du processus opératoire doit pouvoir expliquer tous les secrets de la Nature, et ce qu'il s'agisse de problèmes cosmiques, humains ou de phénomènes psychiques. La Vérité étant Une, l'explication ne peut être qu' Une, et "toujours la même".

Dans la transmutation opérée par l'Imperator de l'AMORC, on ne relève rien de tel. Aucune poudre de projection n'est employée; tout est fait en 16 minutes, alors qu'en alchimie la Pierre transmutatoire demande 28 mois philosophiques pour être prête. Par contre, on nous signale la nécessité de se "concentrer intensément".

En alchimie, la phase finale qui est la Projection n'est qu'une simple opération chimique, tout comme la fabrication du sel qui en est le prélude "hors magistère". La preuve, c'est que les Philosophes indiquent qu'on peut en confier les opérations à des gens connaissant la chimie. D'ailleurs le fait même que l'opérateur emploie le feu vulgaire pour ces deux phases: la Préfabrication et la Projection, démontrent bien qu'il ne s'agit pas d'opérations alchimiques. La première phase peut même se sauter, puisque le sel se trouve en vente dans le commerce".⁷

Ce texte apporte quelques éclaircissements et montre bien que ce qui a été réalisé par Lewis ne correspond pas aux critères classiques de la transmutation alchimique.

Reste l'explication avancée par Wittemans de la "transmutation extérieure", dont on trouve la relation dans d'autres ouvrages consacrés à l'alchimie et notamment celui de Jollivet Castellet intitulé *Comment on devient alchimiste - Traité d'Hermétisme et d'Art Spagyrique*⁸, auquel l'Américain a peut-être pu avoir accès. En effet, en annexe, Jollivet Castellet présente plusieurs procédés peu connus de fabrication de l'or, tels qu'ils résultent des travaux menés par son ami Auguste Strindberg⁹, correspondant de la Société alchimique de France. Le Suédois avait en effet pu constater, lors de quelques expériences, que les pyrites dorées ne se trouvent que dans certains charbons de terre, parce qu'à cet endroit elles ne sont pas attaquées par l'air et l'eau, d'où il conclut que "le sulfate de fer précipite les sels d'or". Sur base de ce principe, Strindberg expérimenta quelques "recettes" pour faire de l'or, dont l'une d'entre elles nous paraît particulièrement intéressante, car elle semble assez proche de la démonstration qui fut réalisée par Lewis en 1916:

⁷ Roger Caro in *Legenda des Frères Aînés de la Rose-Croix*, Saint-Cyr-sur-Mer, 1970, p. 105. Il semble cependant que Caro n'ait pas été au courant des détails de l'expérience et qu'il se soit seulement reporté aux explications de Wittemans dans son *Histoire des Rose-Croix*.

⁸ Chamuel, Paris, 1897

⁹ Strindberg (1849-1912) fut aussi le plus célèbre dramaturge qu'ait connu la Suède. Journaliste, puis bibliothécaire à la Royal Library de Stockholm, il écrivit également plusieurs romans et des satires sociales comme *Lucky Peter's Travels* (1881) ou *The New Kingdom* (1883), qui lui valurent un exil de quelques années hors de son pays. Son intérêt pour l'alchimie l'amena à entreprendre à l'âge de quarante-cinq ans des études scientifiques. Il publia en 1896 son premier roman à caractère ésotérique *Sylva Sylvarum*. Sa quête spirituelle est illustrée dans la pièce *The Road to Damascus* (1896) où, sous les traits de "l'Etranger", il décrit sa propre recherche vers la réalisation intérieure. Faut-il y voir une allusion au "pèlerinage" de Christian Rosenkreutz? Une pièce publiée en 1902 *The Dream* (Ett Drömspel) caractérise également la spiritualité de Strindberg et révèle une "Weltanschauung" teintée de pessimisme quant au caractère illusoire et passager de cette vie terrestre, dans une conception qui se rapproche de celle du philosophe allemand Schopenhauer.

“Voici une autre recette. Un seau de zinc (qui précipite l’or métallique). Y verser pêle-mêle: sulfate de fer: Cu O2 H2 (hydrate cuivrique) Cro3-Kcy; sulfure de potassium; chlorure stanneux; sulfate de cuivre; un sel de plomb, de mercure d’argent; chlorydrate d’ammoniaque; ammoniaque; remuer avec un bâton de zinc. Laisser reposer après addition d’eau ammoniacale. Puis écumer les paillettes abondantes... puis examiner le seau de zinc (pour voir) s’il y a des dépôts d’or, et sur le bâton ou l’écumoire”¹⁰.

Nous constatons qu’il y a également ici apparition d’un placage d’or, c’est-à-dire une “transmutation extérieure” pour employer les termes de Wittemans, mais l’on voit bien du texte précité qu’il s’agit en fait d’un procédé de fabrication essentiellement chimique de l’or, et non d’une transmutation de caractère “alchimique”. La démonstration du fondateur de l’A.M.O.R.C., à supposer qu’il n’y ait pas eu de fraude, n’a donc finalement que très peu à voir avec l’alchimie, telle qu’elle était pratiquée autrefois, et elle demeure seulement d’un intérêt anecdotique et documentaire.

¹⁰ *Op. cit.* p. 379

WELLCOME HAUSER

par Robert Amadou

La présente étude met au jour deux fonds de manuscrits qui intéressent, au premier chef, l'occultiste sincère, et dont on voudrait prévenir que les instituteurs ne fissent, d'aventure, un mortifiant usage.

D'une part, un "fonds Lalande", d'après le nom du Dr Emmanuel Lalande (1868-1926), dit Marc Haven; d'autre part un "fonds Poisson", d'après le nom d'Albert Poisson (1868-1894), dit Philophotos ou Philphotis ou Philophotes.

L'un et l'autre collectionneurs étaient occultistes eux-mêmes, et du meilleur aloi, dans la bande à Papus, à la Belle Époque.

Le premier devint médecin avec une thèse sur Arnaud de Villeneuve, suivit Monsieur Philippe, de Lyon, un Ami de Dieu, et cultiva les applications thérapeutiques de la spagyrie et de l'alchimie; au Grand Copte il consacra un livre qui ne sera jamais périmé: *Le maître inconnu Cagliostro. Étude historique et critique sur la haute magie* (Paris, Dorbon-aîné, s.d. [1912]). Poisson, étudiant en médecine, fut alchimiste sans partage.

Il se peut que le fonds Poisson soit venu tout entier à Lalande, après le décès précoce de celui-la, par legs ou par achat. Il est certain qu'une partie en mérite d'être appelée "fonds Poisson et Lalande", non seulement parce que Lalande y a mis sa marque de propriétaire, mais parce qu'il collabora personnellement à la constituer dans son état actuel.

Ainsi d'ailleurs l'a consigné le catalogue de la bibliothèque du *Wellcome Institute for the History of Medicine*, laquelle conserve nos deux, ou trois, fonds. Elle les a acquis lors d'une vente aux enchères organisée, à Londres, par Sotheby, les 16, 17 et 18 avril 1934: la vente Hauser. Lionel Hauser, parisien,

possédait une bibliothèque alchimique, mais aussi astrologique et magique de première grandeur, l'une des plus belles collections particulières du genre qu'il m'ait été donné de voir, fût-ce sur inventaire. Maint dossier, maint volume de sa collection, y compris dans les fonds Lalande et Poisson, portent le cachet à ses initiales "L.H." suivies d'un numéro d'ordre.

Aussi, conjointement avec une exposition des fonds Lalande et Poisson, a-t-il paru opportun et serviable de reproduire le "Catalogue de la très vaste et importante bibliothèque de livres et manuscrits anciens relatifs à l'alchimie et aux sciences occultes et physiques en la propriété de M. Lionel Hauser (ancien membre du Conseil de direction de la Société théosophique de France), 92 rue de la Victoire, Paris". (Le même catalogue offre en outre "quatre importants manuscrits médiévaux en la propriété d'un particulier".)

Le catalogue méritera une analyse spéciale.

Comment résister, cependant? S'agissant de Cagliostro, pointons, sans tarder, les nos 49 (surtout), 50 et 273; accessoirement, le quatrième titre du lot n° 36 et le Marc Haven du n° 212 (est-ce l'exemplaire de l'auteur? est-ce l'exemplaire du Wellcome Institute? et les trois ne feraient-ils qu'un?); s'agissant de Poisson les nos 161 et 505, sans préjudice des items alchimiques qui proviendraient de lui incognito (p. ex. l'autre manuscrit de Flamel, n° 162), au contraire du n° 150 où figure son ex-libris. Et remarquons, par exemple, la note de Newton sur la Rose-Croix, n° 474, et des écrits rosicruciens ou d'inspiration rosicrucienne, tels les nos 160, 343, 470, 472, 473, 475, 476; un *Ars notoria* inouï qui a appartenu à Richard Naspier, puis à William Lilly (n° 171); un registre de la loge du Contrat social (n° 174), des autographes d'Éliphas Lévi (nos 335, 336, 338, 339); un traité de magie cérémonielle attribué au comte de Saint-Germain (n° 527); un dossier Vintras (n° 553). Quant à l'astrologie traditionnelle, que j'aime et que je sers, contentons-nous d'observer qu'elle est ici bien illustrée, quitte à y retourner. Enfin et pour mémoire d'une alchimie dominante, l'extraordinaire athanor (n° 569, photographie en frontispice), "probablement allemand, du XVIe-XVIIe siècle".

Le *Wellcome Institute* a acquis plusieurs autres lots de la vente Hauser que nos deux fonds; voir ci-dessous la partie des Miscellanées.

Les deux fonds en cause correspondent aux lots suivants du catalogue Hauser, entre parenthèses les cotes du *Wellcome Institute* que notre état sommaire reprend: nos 48 (1047, 1048, 4144), 452 (3930, 3932, 3933, 3934, 3935, 3936, 3942, 3943, 3944, 3945) et 453 (3931, 3937, 3938, 3939, 3940, 3941, 3946).

Les pièces principales et inédites des deux fonds seront exploitées avec l'aide des amateurs qui ont bien voulu répondre à nos sollicitations depuis 1995, selon un programme en cours d'élaboration, à paraître ici-même. Dès maintenant, il nous plait d'annoncer notre prochaine édition de la *Nachricht...* de Mme de Recke, traduit en français par Alfred Haehl, et l'édition également prochaine de plusieurs documents alchimiques du fonds Poisson, par Rémi Boyer et ses collaborateurs (tirés notamment des nos 3934 à 3936 et 3941 à 3944).

Pour leur aide et pour les autorisations nécessaires qu'ils ont bien voulu nous accorder, chacun en ce qui le concerne, nous adressons nos respectueux et très cordiaux remerciements au *Wellcome Institute for the History of Medicine*, et, en particulier au Dr. Richard Aspin, conservateur des manuscrits occidentaux, et à Ms. Rachel Davies, bibliothécaire, si accueillants; à Mme Marie Dosne-Lalande et à M. Victor Haehl, ayants droit respectifs du Dr Emmanuel Lalande et d'Alfred Haehl, traducteur pour le compte de Lalande et, lui aussi, disciple de Monsieur Philippe.

*

Si la plupart des pièces énumérées dans le catalogue Hauser ne seraient accessibles - peut-être - qu'en suite de recherches laborieuses, le *Wellcome Institute* offre à notre curiosité divers documents du genre occulte, de provenances diverses, dont nos Miscellanées procurent un échantillon.



PREMIÈRE SECTION: AU WELLCOME INSTITUTE FOR THE HISTORY OF MEDICINE

PREMIÈRE PARTIE: Le fonds Lalande.

DEUXIÈME PARTIE: Le fonds Poisson.

TROISIÈME PARTIE: Miscellanées.

SECONDE SECTION: LA BIBLIOTHÈQUE HAUSER (catalogue).

PREMIÈRE SECTION

AU WELLCOME INSTITUTE

FOR THE HISTORY OF MEDICINE*

* 183 Euston Road, Londres NW1 2BE. La bibliothèque de cet institut a été fondée par Sir Henry Wellcome (1853-1936). Elle est désormais la propriété du Wellcome Trust, une fondation des célèbres laboratoires pharmaceutiques Wellcome. Elle est ouverte au public autorisé depuis 1949.

PREMIÈRE PARTIE

LE FONDS LALANDE

Ce fonds consiste en une documentation préparatoire au Maître inconnu Cagliostro (op. cit.).

•Volume I, trois dossiers, vers 1910

1047

1. FUNK, H. (biblio. du *Maître inconnu* n°135) trad. Haehl vers 1910; notes marginales de Lalande, sans intérêt.

2. WEISSTEIN, G. (biblio. n°161), trad. Haehl; n. marg. de Lalande, sans intérêt.

3. "STRASBOURG. DOCUMENTS" (cf. *Le Maître inconnu*, ch.V)

a) Transcription (24 février 1909) de lettres concernant Cagliostro, à la B.M. de Strasbourg (biblio n°168).

b) "Organisation administrative de Strasbourg en 1782". Notes et extraits du même genre par Haehl; n. marg. de Lalande, sans intérêt.

c) Ostertag, G.A., *Mémoire* (biblio. n°168), trad. Haehl; n. marg. de Lalande, sans intérêt.

d) Oberkirch, H.L. d', *Mémoires* (biblio. n°87), extrait; n. marg. de Lalande, sans intérêt.

e) *Varia*, par Haehl & Lalande.

•Vol. II, vers 1910

1048

1. Salzmann, F.R., Extraits de lettres inédites à Jean-Baptiste Willermoz, 1780-1781 (biblio. n°170).

2. Cahier d'extraits de la *Berlinische Monatsschrift*, 1784 (biblio. n°119) et des *Oberrheinische Mannigfaltigkeiten*, 1781 (biblio. n°148), trad. Haehl.

3. "Interrogatoire" transcrit des Archives de l'Empire, 1786.

4. Cagliostro, G., *Lettre au peuple français*, 1786, transcrite (1908) du ms. de l'Arsenal (cf. biblio. nos 3 et 164).

5. Cagliostro, *Lettre à Beaumarchais*, 1788, extrait (biblio. n°30); apocryphe.

6. Cagliostro *Testament de mort...*, 1791, extraits et notes d'une brochure de l'Arsenal (biblio. n°43), apocryphe; notes de Lalande sans intérêt.

7. Carlyle, Th., "Count Cagliostro...", 1833, trad. Lalande (biblio. n°122).
8. Langmesser, A., *Jacob Sarrasin...*, 1899, extraits, trad. Haehl (biblio. n°143)
9. Lalande, E., *Éphéméride de la vie de Cagliostro*; petite chose. Joint une carte de visite:

"Docteur M.H.E. Lalande de la Société d'homéopathie Hermétique de France.
de 3h à 5h jeudi excepté - 11, rue Tronchet".

•Le journal de Recke

4144

RECKE, Elisabeth von der, *Nachricht von des Berüchtigten Cagliostro Aufenthalte in Mitau im Jahre 1779 und von dessen dortigen magischen Operationen...*, Berlin, F. Nicolai, 1787. Trad. Haehl.

La traduction du journal de Recke par Alfred Haehl, à paraître sous peu, sera un événement. Aucun témoignage - notre introduction le montre - ne révèle davantage sur la magie de Cagliostro. Les autres documents du fonds Lalande, quoique les notes personnelles de celui-ci traduisent l'attention particulière portée à divers passages, mais sans la justifier - ce que signifie notre mention un peu abrupte "sans intérêt"-, sont en eux-mêmes banals. Les deux volumes éclairent le travail de Lalande, pour l'instruction et pour l'émotion. Ils donnent aussi la mesure du travail aussi discret que fervent d'Alfred Haehl.

•Appendice

Imprimés de Lalande-Marc Haven

- a) Emmanuel Lalande, *Arnaud de Villeneuve, sa vie et ses œuvres*. Paris, Chamuel, 1896. (thèse médecine). BZP (Arnaldus)
- b) Dr Marc Haven, *Le maître inconnu Cagliostro...*, [1912], *op. cit.* BZP (Cagliostro)
- c) *Les sept livres de l'Archidoxe magique*, traduits pour la première fois en français, texte latin en regard précédés d'une introduction et d'une préface par le docteur Marc Haven. Paris, P. Dujols et A.Thomas, 1909. AHA.AA2
- d) Marc Haven, *La vie et les œuvres de maître Arnaud de Villeneuve*. Paris, Chamuel, 1896. BZP (Arnaldus)

DEUXIÈME PARTIE

LE FONDS POISSON

I. SOCIÉTÉ HERMÉTIQUE DES PROTYLITES (ca 1890) 3941

1 cahier autographe, dessins à la plume: règlements, statuts, "Discours au néophyte", notes diverses. La société est secrète, maçonnante, vouée à l'étude et à la pratique de l'alchimie. En sont exclus les financiers, les militaires, les Juifs et les femmes.

Voir aussi *infra*, II, 4+5.

II. CORRESPONDANCE AVEC DES ALCHEMISTES 3930

- 1) HALLOPEAU, L.A., 2 lettres de Saint-Pierre-Pontpoint, 1892, sur les pierres précieuses artificielles.
- 2) POISSON, Albert, 3 lettres à Lucien Bernard (?), Paris, 1893.
- 3) REYBET, Paul, 4 lettres à Poisson, Saint-Dizier, 1893.
- 4) REYBET, P., Lettre à un anonyme, Montpellier, 26 janvier 1893, sur le projet d'une Société alchimique et le projet de publier sa correspondance avec Poisson sous le pseudonyme "P. Saïr".
- 5) Accord entre Poisson et Bernard, de la main de celui-ci, signée des deux, pour la fondation d'une "Société hermétique", 9 et 11 janvier 1885. Voir aussi *supra*, I.

(à suivre)

SECONDE SECTION

LA BIBLIOTHÈQUE HAUSER

Catalogue
de la vente aux enchères

Sotheby & Co

16-18 avril 1934

(fac-similé)

SOTHEBY & CO.

34 & 35 NEW BOND STREET, LONDON. W. (1)

CATALOGUE
OF
THE VERY EXTENSIVE AND IMPORTANT LIBRARY
OF
EARLY BOOKS & MANUSCRIPTS

RELATING TO
ALCHEMY AND THE OCCULT AND PHYSICAL SCIENCES

THE PROPERTY OF
M. LIONEL HAUSER
(ANCIEN MEMBRE DU CONSEIL DE DIRECTION DE LA SOCIÉTÉ
THÉOSOPHIQUE DE FRANCE),
92, Rue de la Victoire, Paris ;

AND OF
FOUR IMPORTANT MÆDIEVAL MANUSCRIPTS
THE PROPERTY OF A GENTLEMAN

Days of Sale.

FIRST DAY	Monday, 16th April	Lots 1 to 202
SECOND DAY	Tuesday, 17th April	Lots 203 to 400
THIRD DAY	Wednesday, 18th April	Lots 401 to 573

1934

TERMS OF SUBSCRIPTION FOR MESSRS. SOTHEY'S
CATALOGUES AND PRICE LISTS FOR ONE SEASON.

The Season opens in October and closes at the end of July.

(All Subscriptions include postage.)

PLAIN CATALOGUES.

	£	s.	d.
Antiquities	0	1	6
Books, MSS. and Autograph Letters	0	5	0
Coins and Medals	0	1	6
Drawings and Pictures	0	2	0
Engravings (Old)	0	2	0
Etchings (Modern)	0	2	0
Oriental MSS. and Miniatures	0	1	0
Works of Art (including Armour, China, Furniture, Glass, Japanese Colour Prints and Works of Art, Jewellery, Miniatures, Silver, Textiles, etc.)	0	5	0
	£1	0	0

ILLUSTRATED CATALOGUES.

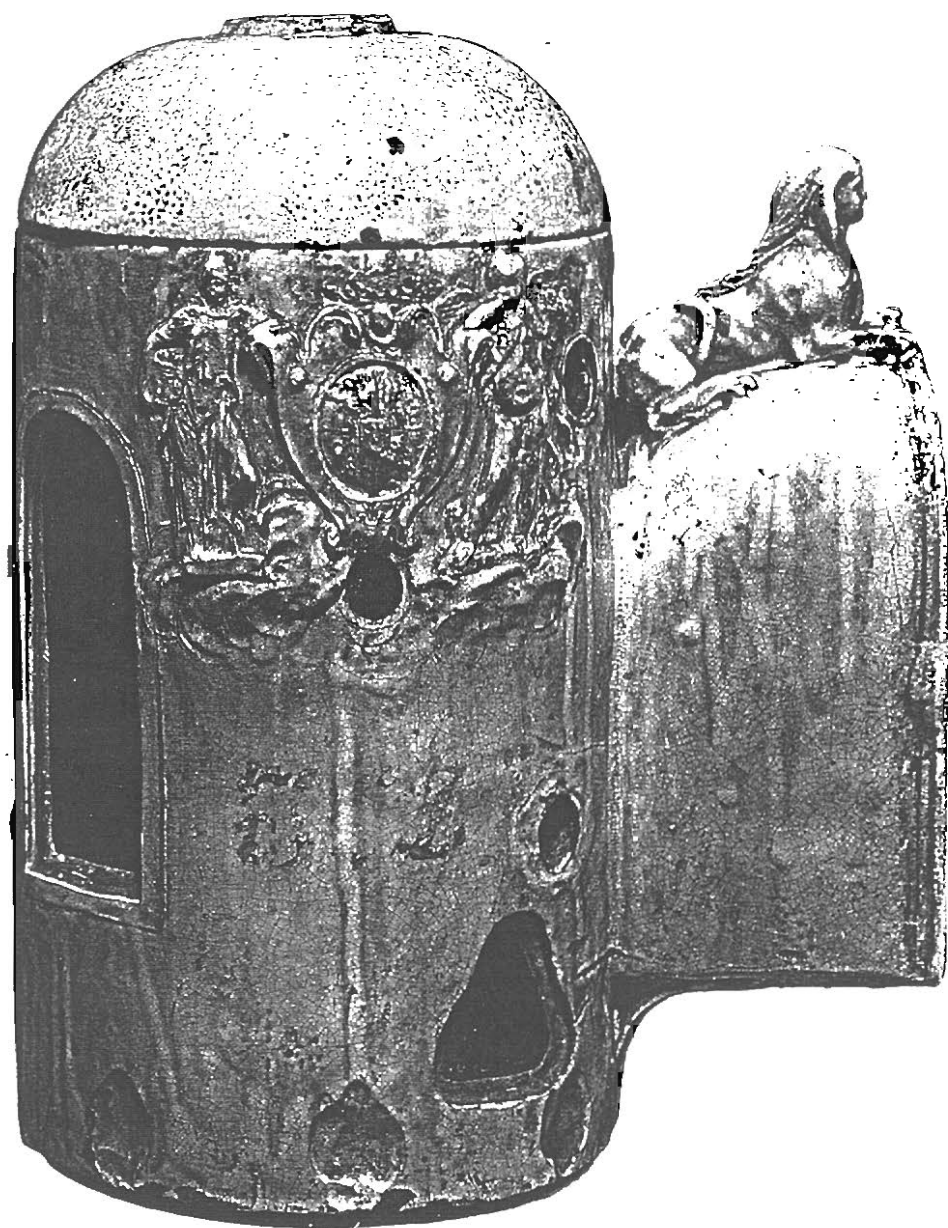
(To include Plain Copies where no Illustrated Catalogues are issued.)

	£	s.	d.
Antiquities	0	5	0
Books, MSS. and Autograph Letters	2	0	0
Coins and Medals	0	5	0
Drawings and Pictures	0	15	0
Engravings (Old)	0	7	6
Etchings (Modern)	0	2	6
Oriental MSS. and Miniatures	0	5	0
Works of Art (including Armour, China, Furniture, Glass, Japanese Colour Prints and Works of Art, Jewellery Miniatures, Silver, Textiles, etc.)	1	0	0
	£5	0	0

PRINTED LISTS OF PRICES AND BUYER'S NAMES.

	£	s.	d.
Antiquities	0	10	0
Books, MSS. and Autograph Letters	5	5	0
Coins and Medals	0	10	0
Drawings and Pictures	1	15	0
Engravings (Old)	1	15	0
Etchings (Modern)	1	15	0
Oriental MSS. and Miniatures	0	10	0
Works of Art (including Armour, China, Furniture, Glass, Japanese Colour Prints and Works of Art, Jewellery, Miniatures, Silver, Textiles, etc.)	3	0	0
	£15	0	0

N.B.—The Terms of Subscription for Price-Lists have been substantially
reduced recently.



Lot 569 (*greatly reduced*)
An Alchemist's Furnace
For an early drawing of such a furnace *see* plate facing Lot 376

CATALOGUE
OF
THE VERY EXTENSIVE AND IMPORTANT LIBRARY
OF
EARLY
BOOKS AND MANUSCRIPTS
RELATING TO
ALCHEMY & THE OCCULT & PHYSICAL SCIENCES
THE PROPERTY OF
M. LIONEL HAUSER
(ANCIEN MEMBRE DU CONSEIL DE DIRECTION DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE
DE FRANCE),
92, Rue de la Victoire, Paris ;
AND OF
FOUR
IMPORTANT MEDIÆVAL MANUSCRIPTS
THE PROPERTY OF A GENTLEMAN.

WHICH WILL BE SOLD BY AUCTION,
BY MESSRS.

SOTHEY AND CO.

G. D. HOBSON, M.V.O. F. W. WARRER, O.B.E., M.C. C. G. DES GRAS,
O. V. FRANKTON.

Auctioneers of Literary Property & Works illustrative of the Fine Arts,
AT THEIR LARGE GALLERIES, 34 & 35, NEW BOND STREET, W. 1,
On MONDAY, the 16th of APRIL, 1934, and Two following Days,
AT ONE O'CLOCK PRECISELY.

On View Four Days previous. Catalogues may be had.
Illustrated Catalogue (11 Plates), Price 3s. 6d.

Printed by J. Davy & Sons, Ltd., 8-9, Frith-street, Soho-square, London, W., England.

CONDITIONS OF SALE.

- I. The highest bidder to be the buyer. If any dispute arise the Auctioneer shall have absolute discretion to settle it; and to put any disputed lot up again.
- II. No person to advance less than 1s.; above five pounds 2s. 6d.; and so on in proportion.
- III. All Lots are put up for sale subject (a) to any reserve price imposed by the Seller and (b) to the right of the Seller to bid either personally or else by any one person who may be the Auctioneer.
- IV. The purchasers to give in their names and places of abode, and, if required, to pay down 10s. in the pound in part payment of the purchase-money, in default of which the lot or lots purchased to be immediately put up again and re-sold.
- V. The lots to be taken away, at the buyer's expense, immediately after the conclusion of the sale; in default of which Messrs. SOTHEY & Co. will not hold themselves responsible if lost, stolen, damaged, or otherwise destroyed, but they will be left at the sole risk of the purchaser. If, at the expiration of One Week after the conclusion of the sale, the books or other property are not cleared or paid for, they will then be catalogued for immediate sale, and the expenses, the same as if re-sold, will be added to the amount at which the books were bought. Messrs. SOTHEY & Co. will have the option of re-selling the lots uncleared, either by public or private sale, without any notice being given to the defaulter.
- VI. All the books are presumed to be perfect, unless otherwise expressed; but if, upon collating, any should prove defective, the purchaser will be at liberty to take or reject them, providing they are received back within Fourteen Days after the conclusion of the sale, when the purchase-money will be returned.
- VII. The sale of any book or books is not to be set aside on account of any worm holes, stained or short leaves of text or plates, want of list of plates or blank leaves, or on account of the publication of any subsequent volume, supplement, appendix, or plates. All the manuscripts, autographs, all magazines and reviews, all books in lots, and all tracts in lots or volumes, will be sold with all faults, imperfections and errors of description. The sale of any illustrated book, lot of prints or drawings, is not to be set aside on account of any error in the enumeration of the numbers stated, or error of description.
- VIII. No Imperfect Book will be taken back, unless a note accompanies each book, stating its imperfections, with the number of lot and date of the sale at which the same was purchased.
- IX. To prevent inaccuracy in the delivery, and inconvenience in the settlement of the purchasers, no lot can on any account be removed during the time of sale.
- X. Upon failure of complying with the above conditions, the money required and deposited in part of payment shall be forfeited; and *if any loss is sustained in the re-selling of such lots as are not cleared or paid for, all charges on such re-sale shall be made good by the defaulters at this sale.*

Messrs. SOTHEY & Co. are prepared to advise intending purchasers, as far as possible, and will execute bids on their behalf, free of charge. Lots will be procured as cheaply as is permitted by other bids or reserves, if any.

34 & 35 New Bond Street, London, W.(1).
Telegraphic Address: "Abinitio, Wesdo, London." Telephone: (3 lines) Mayfair 6682, 6683, 6684.
A.B.C. Code, 5th Edition.

In sending Commissions this Catalogue may be referred to as "REMUS."

COMMISSIONS SENT BY TELEPHONE ARE ACCEPTED ONLY AT THE SENDER'S RISK, AND MUST BE CONFIRMED BY LETTER OR TELEGRAM.

FOREWORD.

BOTH as a Science and an Art Alchemy may be said to be a topic of the day. On its scientific side, the possibility of the transmutation of metals and the theory of a basic "prima materia" are once more, after a lapse of nearly two centuries, occupying the attention of serious investigators; while the Art of the Alchemist, the making of synthetic gold out of base metals, has never before offered such a substantial reward to the successful adept.

Printed works on Alchemy and the Occult have not in the past figured among the aristocrats of the sale room. For one thing they are hard to find in a condition that appeals to the collector, having been at most times and in most countries a dangerous possession to their owner and so not receiving that attention in the matter of binding and preservation which falls to books that may safely be displayed; for another, many of them are either in the learned tongues or in an argot of their own which offers at once a difficulty and an incentive to the general collector. But they are (and for exactly the same reasons) extremely rare; and the sale of such a library as M. Hauser's, the fruit of twenty years' painstaking search, is therefore an exceptional opportunity for acquiring them. And such opportunities are indeed uncommon. Apart from the very much smaller Scott-Elliott collection, disposed of in 1927, we cannot trace the appearance of any catalogue at all comparable with this one since the publication (though not for sale) of Ferguson's *Bibliotheca Chemica* nearly 30 years ago.

All the great Alchemists are here—Paracelsus and Lull, Flamel and Maier, Basilus Valentinus and Sendivogius, Fabre and Van Helmont, and so are the magicians, Agrippa and Forman and Dee. English students and adepts are well represented, among them Roger Bacon, Fludd, Ashmole, Boyle, Vaughan and the elusive Irenaeus Philalethes, who had an European reputation but contrived to maintain his incognito. By widening circles the collection passes from Alchemists to Rosicrucians, who practised Alchemy, and from Magicians to societies such as the Templars and the Jesuits, who were accused of dealings with the Devil, and so to secret societies such as the Carbonari and in particular to the Freemasons, under which head occur some interesting items relating to Lafayette. Other bypaths lead through the Kabbalah to Judaism and Hebraica, through the therapeutic activities

of Paracelsus and the "or potable" to medicine generally, through the alchemistic symbolic pictures to emblem books and through Egyptology to philology and ethnology at large.

The collection of printed books is truly remarkable for its comprehensiveness and contains many curious volumes of great rarity and historical interest, though not, perhaps, any exceptional treasures; possessors of valuable secrets were shy of committing them to the press. The extensive collection of manuscripts, however, which accounts for nearly a fifth of the total number of lots, includes several items of outstanding importance. Chief among these are the *Ars Notoria* written by Simon Forman and afterwards owned by William Lilly, and the *Oracles of the Emperor Leo VI* in the original Greek. Others deserving mention are the triangular manuscript (a "grimoire" or manual of ceremonial magic) given by the Comte de Saint Germain to some person unknown, the collection of material relating to Cagliostro and the attractive manuscript copy of Maier's "*Atalanta Fugiens*."

Finally a word should be said of the Athanor or digesting furnace. This essential portion of the alchemist's equipment is in excellent condition and apparently still as capable of performing its intended function as when it was made.

March, 1934.

SOTHEBY & Co.



CATALOGUE
OF
THE VERY EXTENSIVE AND IMPORTANT LIBRARY
OF
EARLY
BOOKS AND MANUSCRIPTS
RELATING TO
ALCHEMY & THE OCCULT & PHYSICAL SCIENCES
THE PROPERTY OF
M. LIONEL HAUSER
(ANCIEN MEMBRE DU CONSEIL DE DIRECTION DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE
DE FRANCE),
92, Rue de la Victoire, Paris.

FIRST DAY'S SALE.

Monday, April 16th, 1934.

SIZES MIXED.

LOT 1.



ABRAHAM BEN EZRA. De nativitatibus, gothic letter, 30 ll., woodcut - 1,
diagrams and initials, half vellum [Redgrave, 46; G.W. 113; 1
Hain,*21; Pellechet, 16; Proctor,*4407]
4to. Venice, Erhard Ratdolt, 24 Dec. 1484

B

- 2 [Abraham Eleazar]. Le Livre d' Abraham le Juif. Explication et figure hieroglyphique du livre d'or des divins secrets d'Abraham le Juif, MANUSCRIPT on paper, 84 ll. an engraving of the figures inserted, vellum with flap and brass clasp and catch 8vo (155 mm. by 107 mm.). c. 1700
- 3 [ABRAHAM ELEAZAR]. LIVRE DES FIGURES HIEROGLIPHQUES, MANUSCRIPT on paper, 140 ll. SEVEN FULL-PAGE COLOURED DRAWINGS ON VELLUM inserted loose, calf 4to (239 mm. by 184 mm.). XVIII CENT.
- 4 [Abraham Eleazar]. Uraltes Chymisches Werk, MANUSCRIPT on paper, 58 ll. ten full-page and many smaller pen-and-ink drawings, morocco gilt, g.e. 4to (195 mm. by 152 mm.). 1774
- 5 [Abraham Eleazar]. Uraltes Chymisches Werk, plates and woodcuts, calf, back gilt, 1760—Grabern (J. G.) and J. G. Gichteln. Eine Kurze Eröffnung und Anweisung der dreyen Principien und Welten im Menschen, five coloured plates, calf, g.e. original wrappers bound in, 1779—Monte-Snyders (Joh. de) Tractatus de Medicina Universali, blue roan, n.d. etc. all gothic letter 8vo. (7)
- 6 Abrahami Patriarchae liber Iezirah, calf, Paris, 1552—Opusculum Raymundinum de auditu Kabbalistico, calf gilt, g.e. ib. 1578 —Manzoli (P. A.) Zodiacus vitae, vellum, Lyons, 1576 16mo. (3)
- 7 ABRAVANEL (LEO) Philosophie d'Amour, Traduite par le Seigneur du Parc Champenois, title within woodcut border, ruled in red throughout, green vellum, g.e. 8vo. Lyons, 1551
- 8 Addis (W. E.) The Documents of the Hexateuch, 2 vol. cloth, 1892; etc. 8vo. (8)
- 9 Æsop. Vita et Fabellae, gr. et lat. title within woodcut border, device at end, calf, Bâle, J. Froben, Jan. 1518; etc. 8vo. (2)
- 10 Agrippa (H. C.) De occulta philosophia lib. III, portrait on title, 1533; bound with another, calf gilt folio
- 11 Agrippa (H. C.) Fourth Book of occult Philosophy and Geomancy, panelled green morocco, inside borders, g.e. 1783; etc. 8vo. (4)
- 12 Agrippa (H. C.) Paradoxes sur l' Incertitude, Vanité, et Abus des Sciences, calf, 1617—C. (F. V.) L'Harmonie du Monde, calf, Paris, 1671—Tertullian. Des Prescriptions contre les Here-tiques, calf, ib. 1683—Pilote (Le) de l'Onde Vive, calf, ib. 1689 12mo. (4)

- 13 Albertus Magnus. *Mariale, device at end. Lyons, Johann Cleyn, 1593; Passio magistralis dni nri iesu christi, Cologne, H. Quentell, 1508; both gothic letter, in 1 vol. vellum, loose in binding* 4to
- 14 Albertus Magnus. *Liber mineralium, woodcuts, inlaid throughout, half red morocco* 4to. Oppenheim, 1518
- 15 [Albizzi (B.)] *L'Alcoran des Cordeliers, 2 vol. plates, calf, backs gilt, Amsterdam, 1734—Eloge de l'Enfer, 2 vol. plates, vellum, The Hague, 1759—Entretiens sur la grand Scandale causé par un Livre intitulé La Cabale Chimerique, calf gilt, Cologne, 1691—Procès de Joseph Balsamo, 1790-91, calf, back gilt, Liège, 1791* 12mo. (6)
- 16 Albumasar. *Introductorium in astronomiam, title inlaid, Venice, M. Sessa, 1506; De magnis conjunctionibus, ib. 1515; Flores Astrologiae, ib. [1515]; all gothic letter, with many woodcuts in one vol. panelled morocco gilt, inside borders, g. e. by Ramage* 4to
- 17 Alchabitius. *Libellus Isagogicus, gothic letter, 98 ll, woodcut diagrams and initials, levant morocco, tooled in blind [Redgrave, 55; G.W. 844; Hain, *617; Pellechet, 418; Proctor, *4400]* 4to. Venice, Erhard Ratdolt, 1485
- 18 Alchemists and Students of the Occult. *A small collection of about 50 A. L. s, in a folder*
- 19 Alchemy. *Eighteen water-colour drawings depicting the "Grand Œuvre," boards folio (293 mm. by 200 mm.). XVIII CENT*
- 20 Alchemy. *Tractatus Mago-Cabalistico-Chymicus et Theosophicus, von des Saltzes, gothic letter, folding plates, two or three slightly wormed, boards, Saltzburg, 1729; etc.* 4to. (5)
- 21 Alfonso, King of Portugal, and others. *Five Treatises of the Philosophers Stone, calf* 4to. 1652
- 22 Alfonso X, of Castille. *Libros del Saber de Astronomia, compilados por Don Manuel Rico y Sinobas, 2 vol. plates, presentation inscription by the editor on titles, boards folio. Madrid, 1863*
- 23 Alfonso X. *Lapidario, reproduction in colour of the original manuscript, boards, Madrid, 1881—Torrubia (Joseph) Aparato para la Historia Natural Española, vol 1 (all published), 14 plates of fossils, vellum, ib. 1754; etc.* folio. (3)

- 24 Allemand (Le comte) Précis Historique de l'Ordre Royal Hospitalier-Militaire du S.-Sépulcre de Jérusalem, p. 110 *shared at foot, red morocco gilt, arms of the order on sides, g. e. Paris, 1815—G. (Ph.). Mémoires Historiques sur les Templiers, portrait, half calf, ib. 1805—Saint Edme (E. T. B.) Constitution et Organisation des Carbonari, coloured plates, boards, ib. 1822; etc. 8vo and 12mo. (6)*
- 25 à Mynsicht (Hadrian). Thesaurus et Armamentarium Medico-Chymicum, *engraved title and portrait, waterstains, wormholes affecting two or three letters, calf, Lubeck, 1662—Theatrum Sympatheticum de Pulvere Sympathetico, vellum, Nuremberg, 1662 4to. (2)*
- 26 Anderson (James) Constitutions of Free and Accepted Masons, revised by John Noorthouck, *frontispiece slightly defective and mounted, fol. 4 slightly defective, calf 4to. 1784*
- 27 Annales de la Société des soi-disants Jésuites, 5 vol. *frontispieces, mottled calf, backs gilt, Paris, 1764-71—Martin (Jacques) La Religion des Gaules, 2 vol. plates, calf, backs gilt, ib. 1727; etc. 4to. (9)*
- 28 [Argens (J. B. B., marquis de)] Lettres Cabalistiques, 7 vol. *calf, backs gilt, The Hague, 1754—Lenain () La Science Cabalistique, vellum, uncut, Amiens, 1823; etc. 12mo. and 8vo. (12)*
- 29 Ariosto (Lodovico) Orlando Furioso, traduzido en Romance Castellano, por don Ieronymo de Vrrea, *woodcuts, vellum 4to. Lyons, M. Bonhomme, 1550*
- 30 Aristotle. Economicorum lib. II a Leonardo Aretino in Latinum conversi—Aretino (L.) De Nobilitate Liber; Thesaurus Synonymorum, *manuscript on paper, 48 ll. of which 11 are blank, mottled calf gilt, arms of B. A. de Gèrente, marquis de Senas on sides folio (282 mm. by 204 mm.). XV CENT.*
- 31 Aristotle. Libri XIV de secretior parte divinae sapientiae secundum Ægyptios, *vellum, Paris, 1571—Borrichius (Olaus) Hermetis Ægyptiorum et Chemicorum Sapientia, plate at p. 156, half sheep, broken, Copenhagen, 1674—Pignorius (Laur) Mensa Isiaca; De Magna Deum Matre, engraved title and plates, calf, Amsterdam, 1669; etc. 4to. (4)*
- 32 Art (L') Hermétique à Découvert; Abrégé de la Philosophie Naturelle, *MANUSCRIPT on paper, 86 ll. four full-page drawings, of which three are coloured, calf 4to (239 mm. by 186 mm.). XVIII CENT.*
- 33 Artis Auriferae, quam Chemiam vocant, Volumen primum [Secundum], 2 vol. *black sealskin 8vo. Bâle, 1593*

- 34 Ashmole (Elias) *Theatrum Chemicum Britannicum*, FIRST EDITION, plates, wants frontispiece, folding plate at p. 116 mounted, a few signatures and catchwords shaved, some top outer corners stained, D 4 defective and restored in facsimile, diced calf
4to. 1652
- 35 ASHMOLE (E.) *THE WAY TO BLISS*, FIRST EDITION, fine impression of the portrait by Faithorne, errata leaf at end, dark green morocco gilt, inside borders, g. e. by Bedford, from the Huth Collection, with book-label
4to. 1658
- 36 Ashmole (E.) *The History of the most Noble Order of the Garter*, plates, panelled calf gilt, 1715—Blomberg (W. N.) *Life and Writings of Edmund Dickinson*, calf gilt, 1739—Lilly (William) *History of his Life and Times*, portraits, morocco gilt, 1822—*Life of the Count Cagliostro*, half calf, 1787—*Account of the Bohemian and Moravian Brethren*, boards uncut, Bradford, 1822
8vo. (5)
- 37 Augurel (J. A.) and Others. *Trois Anciens Traictes de la Philosophie Naturelle*, vellum, Paris, 1626—Planis Campy (David de) *L'Ouverture de l'Escolle de Philosophie Transmutatoire Metallique*, vellum, ib. 1633—Glauber (J. R.) *La Premiere [Seconde; Troisième] Partie de l'Œuvre Minérale*, half morocco, ib. 1659—Charas (Moyse) *Nouvelles Expériences sur la Vipère*, engraved title and folding plates, calf, ib. 1694; etc.
8vo and 12mo. (5)
- 38 Avicenna. *Liber canonis totius medicinæ*, gothic letter, printed in red and black, woodcut title, stamped calf, Lyons, 1522; etc.
4to. (2)
- 39 Avicenna. *Canon*, 2 vol. vellum folio, Venice, Giunta, 1608
- 40 Bacon (Francis) *Sylva Sylvarum*, calf, 1635—Helmont (J. B. van) *Oriatrike or Physick Refined*, frontispiece, calf, 1662—Riverius (Lazarus) *The Practice of Physick*, title and frontispiece cut close and laid down, calf, 1678
folio. (3)
- 41 Bacon (F.) *Sylva Sylvarum et Novus Atlas*, engraved title, vellum, Leyden, 1648; etc.
12mo. (2)
- 42 Bacon (Roger) *Opus Major*, edited by J. H. Bridges, 2 vol. cloth, uncut, Oxford, 1897—Pernety (A. J.) *Treatise on the Great Art*, illustrations, cloth gilt, t. e. g. Boston, 1898; etc.
8vo. (6)
- 43 Bacon (R.) *Un Fragment inédit de l'Opus Tertium*, précédé d'une étude par Pierre Duhem, Quaracchi, 1909—Porta (G. B. della) *La Magie Naturelle*, Paris, n. d.—Encausse (G.) *La Cabbale*, illustrations, Antwerp, [1929]—Hoefler (Ferdinand) *Histoire de la Chimie*, 2 vol. Paris, 1869—Goblet d'Alviella (Le comte) *La Migration des Symboles*, illustrations, ib. 1891; etc. all in original wrappers
8vo. (22)

- 44 Baglivus (Georg.) Opera omnia medico-practica et anatomica, *vellum*, *Leyden*, 1710—Kerger (Martin) De Fermentatione, *vellum*, *Wittemberg*, 1663—Hanhard (J. H.) Dissertatio Physico-Chymica de Salibus, *linen*, *Bâle*, 1685 4to. (3)
- 45 Bailly (J. S.) Histoire de l'Astronomie Ancienne, *Paris*, 1781; Histoire de l'Astronomie Moderne, 3 vol. *ib.* 1785; Traité de l'Astronomie Indienne et Orientale, *ib.* 1787, *together* 5 vol. *contemporary mottled calf*, *backs gilt* 4to. (5)
- 46 [Baldwin (C. A.)] Aurum aurae vi magnetismi universalis attractum, *Cologne*, 1674; Elsholz (J.; S.) Distillatoria curiosa, *frontispiece slightly defective*, *Berlin*, 1674; *bound together*, *wormhole affecting a few letteres*, *half calf*—Baldwin (C. A.) Aurum superius et inferius aurae superioris et inferioris hermeticum, *folding plates*, *vellum*, *Amsterdam*, 1675; etc. 8vo and 12mo. (3)
- 47 Baldwin (C. A.) Hermes Curiosus, sive Inventa et Experimenta Physico-Chemica, *wrappers*, *Nuremberg*, 1683—Hanhard (J. H.) Dissertatio Physico-Chymica de Salibus, *wrappers*, *Bâle*, 1685—Künstel (J. W.) Dissertatio Medico-Chymica de Salibus Metallorum, praesertim Auri et Mercurii, *wrappers*, *Leipzig*, 1711 4to. (3)
- 48 Balsamo (Joseph) *called Cagliostro*. A Collection of Material, printed and manuscript, illustrating the career of Cagliostro, including a number of portraits and reproductions of documents, *in a portfolio* XVIII and XIX CENT.
- 49 Balsamo (J.) *called Cagliostro*. Haute Maçonnerie d'adoption Egyptienne [Rules, Rites, etc. for the admission of women as masons], MANUSCRIPT *on paper*, 44 ll. *wrappers*, c. 1800; and another 4to. (2)
- 50 Balsamo (J.) Mémoire pour le Comte de Cagliostro, accusé M. Le Procureur-Général, *Paris*, 1786; and other printed documents relating to the affair of the Diamond Necklace, 59 in all, including duplicates in 5 vol. *with folding plates of the necklace and 18 portraits of the parties concerned*, 4 vol. *calf* (not uniform), 1 vol. *half vellum* 4to. (5)
- 51 Barba (Alfonso) Metallurgie, 2 vol. *calf*, *backs gilt*, *Paris*, 1751; Traité de l'Art Métallique, *folding plates*, *preface misbound*, *calf*, *backs gilt*, 1730—Claves (Etienne de) Paradoxes ou Traitez Philosophiques des Pierres et Pierreries, *title slightly defective*, *a few headlines touched*, *half calf gilt*, *ib.* 1635 12mo and 8vo. (4)
- 52 Barbier (A. A.) Dictionnaire des Ouvrages Anonymes, 4 vol. and Supplement, *together* 5 vol. *without the 3 vol. of Quérard's Supercheries*, *wrappers* 8vo. *Paris*, 1872-89

- 53 Barlet (Annibal) Le Vray et Methodique Cours de la . . . Chymie, *woodcuts, calf, Paris, 1653*—Helmont (J. B. van) Œuvres traitant des Principes de Medicine et Physique, *calf, Lyons, 1671*—Charas (Moyse) Pharmacopée Royale Galenique et Chymique, *frontispiece, calf, ib. 1704* 4to. (3)
- 54 [Barrett (Francis)] Lives of Alchemystical Philosophers, *calf, covers loose, 1815*—Seely (J. B.) The Wonders of Elora, *plates, half calf, 1824*—Bowles (W. L.) Hermes Britannicus, *boards, uncut, 1828; etc.* 8vo. (7)
- 55 [Barrett (F.)] and A. E. White. Lives of Alchemystical Philosophers, *cloth, 1888*—Mackay (Charles) Memoirs of Extraordinary Popular Delusions, 2 vol. *illustrations, cloth gilt, 1852; etc.* 8vo. (8)
- 56 Barrett (Francis) The Magus or Celestial Intelligencer, *portrait and plates, three of which are coloured, half calf, broken, 1817; etc.* 4to. (4)
- 57 Basilius Valentinus. Compendium veritatis philosophorum, Philosophia Avicula Hermetis Catholica, de mercurio sulphorum et sale philosophorum in uno subjectum; Naxagoras. Experientia secundum annulos platonicos et catenam auream Homeri, German translations, MANUSCRIPT on paper, 203 ll. in a neat gothic hand, *calf* 4to (206 mm. by 168 mm.). XVIII CENT.
- 58 Basilius Valentinus. Via veritatis, germanice, 52 ll. *half calf, XVIII CENT.*—Scopero (H.) Insigne Scienza delle Scienze, 67 ll. *boards, 1860; etc. all MANUSCRIPTS on paper folio.* (4)
- 59 Basilius Valentinus. Azoth sive Aureliae Occultae Philosophorum, *woodcuts, Frankfort, 1613*; Rhenanus (Johannes) Solis e Puteo Emergentis lib. III, *engraved title (defective and mounted) and woodcuts, ib. 1613*; in one vol. *sheep*—Clauder (Gabriel) Dissertatio de Tinctura Universali, *boards, Altenburg, 1678; etc.* 4to. (10)
- 60 Basilius Valentinus. Les Douze Clefs de Philosophie . . . Plus, l'Azoth, ou le moyen de faire l'Or, *woodcuts, calf, Paris, 1660 etc.* 8vo. and 12mo. (8)
- 61 Basilius Valentinus. Revelation des Mystères des Teintures Essentielles des Sept Metaux, *boards, Paris, 1668*—Brouault (Jean) Abrégé de l'Astronomie Inferieure des Sept Metaux, *boards, ib. 1645*—Les Predictions . . . sur la Comète . . . de la présente Année, 4 ll. *unbound, 1665*—B. (D. L.) Traité de la Poudre de Projection, *boards, Brussels, 1707* 4to. (4)

- 62 Basilius Valentinus. The Last Will and Testament . . . To which is added Two Treatises . . . Never before published in English, woodcuts, folding table at p. 1, license leaf before title, one or two headlines touched, calf, rebacked, library stamp of Queen's Coll. Oxford on title and at end 8vo. 1671
- 63 Basilius Valentinus. Tractatus Chymico-Philosophicus de Rebus Naturalibus & Supernaturalibus, *Frankfort*, 1676; Pantaleon. Tumulus Hermetis Apertus; Bifolium Metallicum; Examen Alchymisticum, *Nuremberg*, 1676; in one vol. vellum—Basilius Valentinus. Carrus Triumphalis Antimonii, *frontispiece*, vellum, *Amsterdam*, 1671 8vo and 12mo. (2)
- 64 Basilius Valentinus. Tractatus Chymico-Philosophicus, another copy, vellum, 1676; [Pantaleon] Disceptatio de Lapide Physico, 1678; in 1 vol. vellum—Pantaleon. Bifolium Metallicum, *Nuremberg*, 1679; Tumulus Hermetis Apertus, *ib.* 1684; Examen Alchymisticum, *ib.* 1679; in one vol. vellum 8vo. (2)
- 65 Basilius Valentinus. Basil Valentine his Triumphant Chariot of Antimony, with Annotations of Theodore Kirkringius, plates, small defect in frontispiece, calf 8vo. 1678
- 66 Basnage (Jacques) Histoire des Juifs depuis Jésus-Christ, 15 vol. contemporary mottled calf, backs gilt 12mo. *The Hague*, 1716
- 67 [Baudoin (Jean)] Iconologie ou la Science des Emblemes, 2 vol. plates, vol. I calf, vol II sheep, backs gilt, *Amsterdam*, 1698 —[Chateaufort (L' Abbé de)] Dialogue sur la Musique des Anciens, calf back gilt, *Paris*, 1735—Le Cat () Traité du Mouvement Musculaire, plates, *Berlin*, 1765; Traité de la Couleur de la Peau Humaine, *frontispiece*, *Amsterdam*, 1765; in one vol. calf, back gilt; etc. 8vo and 12mo. (8)
- 69 Bayer (Johann) Urano-metria, engraved title and 51 double-page plates, half calf folio. 1603
- 70 Becher (J. J.) Natur-Kündigung der Metallen, *frontispiece*, seal-skin, *Frankfort*, 1679; Chemisches Laboratorium, *frontispiece*, calf, *ib.* 1680—Helbig (J. O.) Centrum Naturae Concentratum, *frontispiece*, vellum, 1682—Helmont (F. M. van) Paradoxal Discourse oder: Ungemeine Meynungen, boards, *Hamburg*, 1692; all gothic letter 8vo. (4)
- 71 Becher (J. J.) Experimentum novum ac curiosum de minera arenaria perpetua, two or three signatures and catchwords shaved, half blue calf gilt, *Frankfurt*, 1680; etc. 8vo. (4)
- 72 Becher (J. J.) Physica Subterranea, *frontispiece*, calf, back gilt, *Leipzig*, 1738—Abraham e Porta Leonis, of Mantua. De auro dialogi tres, vellum, *Venice*, 1584 4to. (2)

- 73 Begley (Walter) *Biblia Cabalistica*; *Biblia Anagrammatica*, together 2 vol. *linen*, *t. e. g.* 1903—Gardner (F. L.) *A Catalogue Raisonné of Works on the Occult Sciences*, vol. I-III *only*, vol. I *second edition*, vol. II and III *FIRST EDITION*, *linen*. 1923-11-12 8vo. (5)
- 74 Beguin (Jean) *Les Elemens de Chymie*, *woodcuts*, *calf*, Lyons, 1665—L'Agneau (Le Sieur de) *Harmonie Mystique*, *calf*, Paris, 1636—Glaser (Christophe) *Traité de la Chymie*, *engraved title and plates*, *calf*, *ib.* 1663; *Traité de Chymie Philosophique et Hermetique*, *calf*, *ib.* 1725; etc. 8vo and 12mo. (5)
- 75 Bekkerhinn (Karl) and Christian Kramp. *Kristallographie des Mineralreichs*, *half calf*, Vienna, 1793; etc. 8vo. (5)
- 76 [Belin (J. A.)] *Apologie du Grand Œuvre ou Elixir des Philosophies*, *boards*, Paris, 1659—Malbec de Tresfel (J.) *Abregé de la Theorie et des Veritables Principes de l'Art appellé Chymie*, *vellum*, *ib.* 1671 12mo. (2)
- 77 Berthelot (M.) *Les Origines de l'Alchimie*, *portrait and plates*, *boards*, Paris, 1885; *Introduction à l'Etude de la Chimie*, *illustrations*, *half shagreen*, *ib.* 1889—Lucas (Louis) *La Chimie Nouvelle*, *plate*, *half morocco*, *ib.* 1854; etc. 8vo and 12mo. (6)
- 78 BIBLIOTHEQUE DES PHILOSOPHES CHIMIQUES, 4 vol. *plates*, *calf*, backs gilt 12mo. Paris, 1741-54
 ** VERY RARE, especially the last volume, of which only 500 copies were printed.
- 79 Bicknell (W. I.) *Illustrated*, London, 2 vol. *plates*, *half calf*, *n.d.*—Thompson (C. J. S.) *The Quacks of Old London*, *illustrations*, *cloth*, 1928; etc. 8vo. (12)
- 80 Bloy (Léon) *Le Salut par les Juifs*, *wrappers*, Paris, 1892; *Le Vieux de la Montagne*, *frontispiece*, *boards*, *ib.* 1911—Taxil (Léo) *Y a-t-il des Femmes dans la Franc-Maçonnerie?* *illustrations*, *wrappers*, *ib. n. d.*—Carpenter (Edward) *Vers l'Affranchissement*, *wrappers*, *ib.* 1914; etc. 8vo and 12mo. (9)
- 81 Boerhaave (Hermann) *Institutiones et Experimenta Chemiae*, 2 vol. *folding plate*, *calf*, *uncut*, Paris, 1724—Beguin (Jean) *Tyrocinium Chymicum*, *engraved title and folding table*, *vellum*, Wittenberg, 1756 8vo. (3)
- 82 Böhme (Jakob) *Schriften*, 10 vol. *gothic letter*, *portrait*, *panelled calf* gilt, *g. e.* 8vo. 1730
- 83 Böhme (J.) *Works*, translated by William Law, 4 vol. *portrait and plates*, those in vol. III with movable slips, *half roan gilt*, *uncut* 4to. 1764-81

- 84 Böhme (J.) XL Questions concerning the Soule, *folding plate (slightly defective and mounted), calf*, 1647—Helmont (J. B. van) A Ternary of Paradoxes . . . Translated, Illustrated and Ampliated by Walter Charleton, *half calf*, 1650 4to. (2)
- 85 Böhme (J.) Theosophia Revelata, vol. I *only, portrait and plates, calf*, 1715; Einleitung zum Wahren und gründlichen Erkenntnis des grossen Geheimnisse de Gottseligkeit, *frontispiece and portrait (torn), calf, Amsterdam*, 1718 4to. (2)
- 86 Bolnest (Edward) *Physician in Ordinary to Charles II.* Aurora Chymica, *wrappers, RARE* 8vo. *Hamburg*, 1675
- 87 Bonnefon (Jean de) La Ménagerie du Vatican, *wrappers, Paris*, 1906—La Perrière (Henri de) and Baron du Roure de Paulin Des Tenants Supports et Soutiens dans l'Art Heraldique, *illustrations, wrappers, ib.* 1910; etc. 8vo. (4)
- 88 Book (The) of the Dead. Facsimiles of the Papyri of Hunefer, Anhai, Kerasher and Netchemet, *plates only, without the 4to volume of text, half morocco*, 1899—Plates illustrative of the Researches and Operations of G. Belzoni in Egypt and Nubia, 2 vol. in one, *coloured plates, half calf, oblong*, 1820-22 *folio*. (2)
- 89 Borrichius (Olaus) De Ortu et Progressu Chemiae Dissertatio, *mottled calf, Copenhagen*, 1668—Reconditorium ac Recluserium Opulentiae Sapientiaeque Numinis Mundi Magni, cui deditur in titulum Chymica Vannus, *plates, a few leaves touched at fore-edge, Amsterdam*, 1666; Dyas Chymica Tripartita, Das ist Sechs Herzliche Teutsche Philosophische Tractätlein, *gothic letter, plates, discoloured throughout, Frankfort*, 1625; in 1 vol. *calf* 4to. (2)
- 90 Bory de Saint-Vincent (J. B. G. M.) Essais sur les Isles Fortunées et l' antique Atlantide, *folding maps and plates, half calf, Paris*, 1803; etc. 4to. (2)
- 91 Boyle (Robert) Works, 6 vol. *portrait and folding plates, calf, backs gilt* 4to. 1772
- 92 Boyle (R.) Some Considerations touching the Usefulness of Experimental Naturall Philosophy, FIRST EDITION, *panelled calf* 4to. *Oxford*, 1663
- 93 Boyle (R.) The Origine of Formes and Qualities, *calf* 8vo. *Oxford*, 1667
- 94 [Boyle (R.)] The Sceptical Chemist, *calf, rebacked* 8vo. *Oxford*, 1680

- 95 Boyle (R.) Considerationes circa utilitatem philosophiae naturalis experimentalis, *Genera*, 1694; De Aeris Elaterio et Pondere, *ib.* 1694; Experimenta necnon Observationes circa variarum particularium qualitatum originem, *ib.* 1694; Examen Dialogi Physici domini T. Hobbs. *ib.* 1695, in 1 vol. *calf, back gilt*; etc. 4to. (3)
- 96 Braccresco (Giovanni) La Espositione di Geber Philosopho, *vellum*, *Venice*, 1551—Villa Nova (Arnaldus de) Di Conservare la Sanita, *vellum*, *ib.* 1549; etc. 8vo. (6)
- 97 Brahe (Tycho) and T. du Chenteau. Teletes, *plates, wrappers, Turin*, 1866; etc. *folio*. (2)
- 98 Brinsley (John) The Mystical Brasen Serpent: with the Magnetical Vertue thereof, *calf, rebacked, cover loose*, 1653; The Christians Cabala, *calf, rebacked*, 1662 8vo. (2)
- 99 Brunet (J. C.) Manuel du Libraire, 5 vol. *boards, Paris*, 1842-44—Deschamps (P.) and G. Brunet. Supplément, 2 vol. *wrappers*, *ib.* 1878-80 8vo. (7)
- 100 Bruno (Giordano) Spaccio de la Bestia Trionfante, MANUSCRIPT on paper, 263 ll. *calf, with book-plate of Léon Gambetta* 4to (200 mm. by 156 mm.). XVI CENT.
- 101 Bruno (G.) Le Ciel Réformé, partie du livre italien Spaccio della Bestia Trionfante, *contemporary red morocco gilt, inside borders, g. e.* 1750—Bonnet (C.) La Palingénésie Philosophique, 2 vol. *mottled calf, backs gilt, Geneva*, 1769 8vo. (3)
- 102 Byron (G. G. Lord) A Selection of Hebrew Melodies with appropriate Symphonies and accompaniments by I. Braham and I. Nathan: the Poetry written expressly for the work, FIRST EDITION, in the original two parts, *musical notation, original wrappers* *folio*. [April, 1815]
- 103 Cabala. Spiegel der Kunst und Natur in Alchymia, *four folding plates, wrappers, Augsburg*, 1663—Rostius (Georgius) Prognosticon Theologicon, *wrappers, Rostock*, 1621 4to. (2)
- 104 Cabanes (L' Abbé de) Commentaire sur l'Apocalypse, *calf, Paris*, 1724—Pseaumes (Les) de David, *musical notation, morocco, g. e. Geneva*, 1778—Physique (La) de l'Ecriture Sainte, par Mr. P. L. G. D. G. *half morocco, Amsterdam*, 1767—Examen (L') du Monde: Sentences Morales des Anciens Hebreux, *text in Hebrew and French, title mounted, calf, ib.* 1629; etc. 12mo and 8vo. (7)
- 105 Caillet (A. L.) Manuel Bibliographique des Sciences Psychiques ou Occultes, 3 vol. *wrappers, uncut* 8vo. *Paris*, 1913

- 106 Calvin (Jean) *Traitté des Reliques*, *calf gilt, inside borders*, Geneva, 1599—Vial (Perre) *De l'Idolatrie de l'Eglise Romaine*, Boards, t. e. g. 1728; etc. 8vo and 12mo. (3)
- 107 Calvin (J.) *Commentaires sur le Nouveau Testament*, 4 vol. *portrait*, Paris, 1854-55; etc. *all in original wrappers* 8vo and 12mo. (13)
- 108 Calvin (J.) *Institution de la Religion Chrétienne*, *half morocco*, 1888—Clavel (F. T. B.) *Histoire Pittoresque des Religions*, 2 vol. in one, *plates, half morocco*, 1844-45—Boucher (Adolphe) *Histoire des Jesuites*, 2 vol. *plates, half morocco, n. d.*—Collin de Planey (J.) *Dictionnaire Infernal*, *illustrations, half morocco*, 1863 8vo. (5)
- 109 Cambriel (L. P. F.) *Cours de Philosophie Hermétique ou d'Alchimie*, *plate, calf*, Paris, 1843—Strindberg (August) *Hortus Merlini*, boards, *ib.* 1897; etc. 12mo and 8vo. (5)
- 110 Carbonari, *Rules, Regulations and Ritual of the Chambre d'Honneur of Dijon*, MANUSCRIPT on paper, 32 ll. ff. 19 and 24 removed, the seal of the "Vente" on ff. 3 and 34, boards folio (433 mm. by 292 mm.). 1812
- 111 Cardan (Jerôme) *Les Livres intitulez de la Sublilité*, vellum, Paris, 1584—Hellot (Jean) *Les Elemens de la Philosophie de l'Art du Feu ou Chemie*, *folding table (slightly defective)*, calf, Paris, 1651 8vo. (2)
- 112 Cattan (Christophe de) *La Geomance*, woodcuts, original vellum 4to. Paris, Gilles Gilles, 1572
- 113 Caussin de Perceval (A. P.) *Essais sur l'Histoire des Arabes*, MANUSCRIPT on paper, about 720 ll. loose in six portfolios 4to (225 mm. by 175 mm.). c. 1845-47
- ** Author's original holograph manuscript. "Né à Paris le 13 janvier 1795, mort dans cette ville le 15 janvier 1871 . . . On lui doit, outre des écrits spéciaux, une importante suite d'*Essais sur l'Histoire des Arabes avant l'islamisme, pendant l'époque de Mahomet*, etc. (1847, 3 vol. in 8)"—Vapereau.
- 114 Cellarius (Andreas) *Harmonia Macrocosmica seu Atlas Universalis*, FIRST EDITION, 29 double-page maps, wormholes causing slight defects at end, vellum gilt, folio. Amsterdam, 1661
- 115 Cephalus (Arioponus) *Apotelesmata Philosophica Mercurii Triumphantis*, vellum, Magdeburg, 1601—Cabala, *Speculum Artis et Naturae in Alchymia*, four folding plates (one torn), vellum, [Augsburg], 1654 4to. (2)

- 116 Certificate of Nobility in favour of Sandro de Valdespina, MANUSCRIPT ON VELLUM, 10 ll. *first page within an illuminated border, original vellum*, 1538—Confirmation of a Grant of 10,000 Maravedis to the son of Isabella Maldonado by Philip II, MANUSCRIPT ON VELLUM, 14 ll. *emblazoned coat-of-arms on each side of front cover, original vellum*, 1562; etc. (4)
- 117 Certificate of Nobility in favour of Juan Yanes de Perea, MANUSCRIPT ON VELLUM, 16 ll. *full-page coat-of-arms emblazoned in gold and colours, first page of text within an illuminated border in blue and magenta on a gold ground, three illuminated initials, panelled calf folio* (302 mm. by 205 mm.). 1567
- 118 Champollion (J. F.) Grammaire Egyptienne, *half morocco gilt*, Paris, 1836; Dictionnaire Egyptien, *boards, ib.* 1841
folio. (2)
- 119 Charles (Emile) Roger Bacon, *boards, Paris*, 1861—Memoire pour servir à l'Histoire du Comte de Cagliostro, *boards, Strassburg*, 1786; etc. 8vo. (6)
- 120 Charrot (), *frère de la Miséricorde du Carmel de Lyon*. Letters, Poems and Apocalyptic Studies, MANUSCRIPT on paper, in a ruled note-book, 87 ll. of which 23 are blank, *boards, XIX CENT.*; and other documents by or addressed to the same, *loose, in a folder* 4to. (2)
- 121 Christophe de Paris. Œuvres, MANUSCRIPT on paper, 209 ll. *calf* 4to (230 mm. by 187 mm.). 1584
- 122 Clavicules (Les) du R. Salomon traduites exactement du texte Hebreu en François, MANUSCRIPT on paper, 91 ll, *a large number of drawings, designs, diagrams, etc. in coloured inks, old red morocco gilt, g. e.* 4to (218 mm. by 165 mm.). XVIII CENT.
- 123 Cohausen (J. H.) Lumen Novum Phosphoris Accensum, *frontispiece, panelled vellum, Amsterdam*, 1717; etc. 8vo. (3)
- 124 COLLECTION DES ANCIENS ALCHEMISTES GRECS PUBLIEE PAR MM. BERTHELOT ET RUELLE, 3 vol. *illustrations, half calf gilt, t. e. g.* 4to. Paris, 1887-88
- 125 Collin de Plancy (J. A. S.) Dictionnaire Critique des Reliques et des Images Miraculeuses, 3 vol. *half green morocco gilt* 8vo. Paris, 1821-22
- 126 Collin de Plancy (J.) Dictionnaire Infernal, 4 vol. *plates, half roan, joints weak* 8vo. Paris, 1825-26

- 127 Combarieu (Jules) *La Musique et la Magie*, Paris, 1909—Lucas (Louis) *Une Revolution dans la Musique*, *ib.* 1849: *L'Acoustique Nouvelle*, *ib.* 1854—Pouchet (F. A.) *Hétérogenie ou Traité de la Génération Spontanée*, *ib.* 1859; etc. *all in original wrappers* 8vo. (10)
- 128 Confirmation of a Grant of 10,000 maravedis in favour of Don Diego Gomez de Sandobal by Henry II of Spain, MANUSCRIPT ON VELLUM, 6 ll. *original vellum, with lead seal*, 1448; etc. (2)
- 129 [Cooper (William)] *The Philosophical Epitaph of W. C. Esquire*, *engraved title and plates (some shaved), a few leaves cut into at foot, half calf* 8vo. 1673
 ** Contains at end Cooper's "Catalogue of Chymical Books."
- 130 Cosmopolite (Le) on Nouvelle Lumière Chimyque, *vellum*, Paris, 1669—Des Comptes () *Discours Philosophiques sur les deux Merveilles de l'Art et de la Nature*, *calf*, *ib.* 1678—[Altremont (H. d')] *Le Tombeau de la Pauvreté*, *calf*, *ib.* 1681—La Mertinière (Le Sieur de) *Tombeau de la Folie*, *calf*, *ib. n. d.*; etc. 12mo. (5)
- 131 Cousin (Jean) *La Vraye Science de la Povrtraicvtvre*, *woodcuts*, B2 *slightly defective, wrappers*, Paris, 1656—Hammer (J. de) *Mémoire sur Deux Coffrets Gnostiques*, *plates, half calf*, *ib.* 1852; etc. 4to. (5)
- 132 Croll (Oswald) *Basilica Chymica; De Signaturis Rerum Internis*, *engraved title, complimentary verses by Elizabeth Jane Weston*, Frankfort, 1609; Boodt (A. B. de) *Gemmarum et Lapidum Historia*, *woodcuts*, Hanover, 1609; in one vol. *vellum* 4to
- 133 Croll (O.) and Paracelsus. *Philosophy Reformed & Improved in Four Profound Tractates . . . made English by H. Pinnell*, *portrait, some headlines and numerals shaved, panelled calf, crest in gilt on upper cover* 8vo. 1657
- 134 Cuneus (Pierre) *La République des Hébreux*, 3 vol.; Basnage (Jac.) *Antiquités Judaïques*, 2 vol. *together* 5 vol. *maps and plates, the whole inlaid to quarto size, calf gilt*, FINE COPY, Amsterdam, 1713; etc. 8vo. and 4to. (6)
- 135 Cusano (Francisco) *Declarationes conclusionum Cabalisticarum Joannis Pici Mirandulani*, MANUSCRIPT *on paper*, 150 ll, *vellum* 8vo (160 mm. by 111 mm.). 1539
 ** Apparently unpublished.
- 136 Dacier (André) *La Vie de Pythagore*, 2 vol. *calf*, Paris, 1706—*L'Ecole de Salerne en vers latins et françois*, *calf*, *ib.* 1782; etc. 12mo. and 8vo. (6)

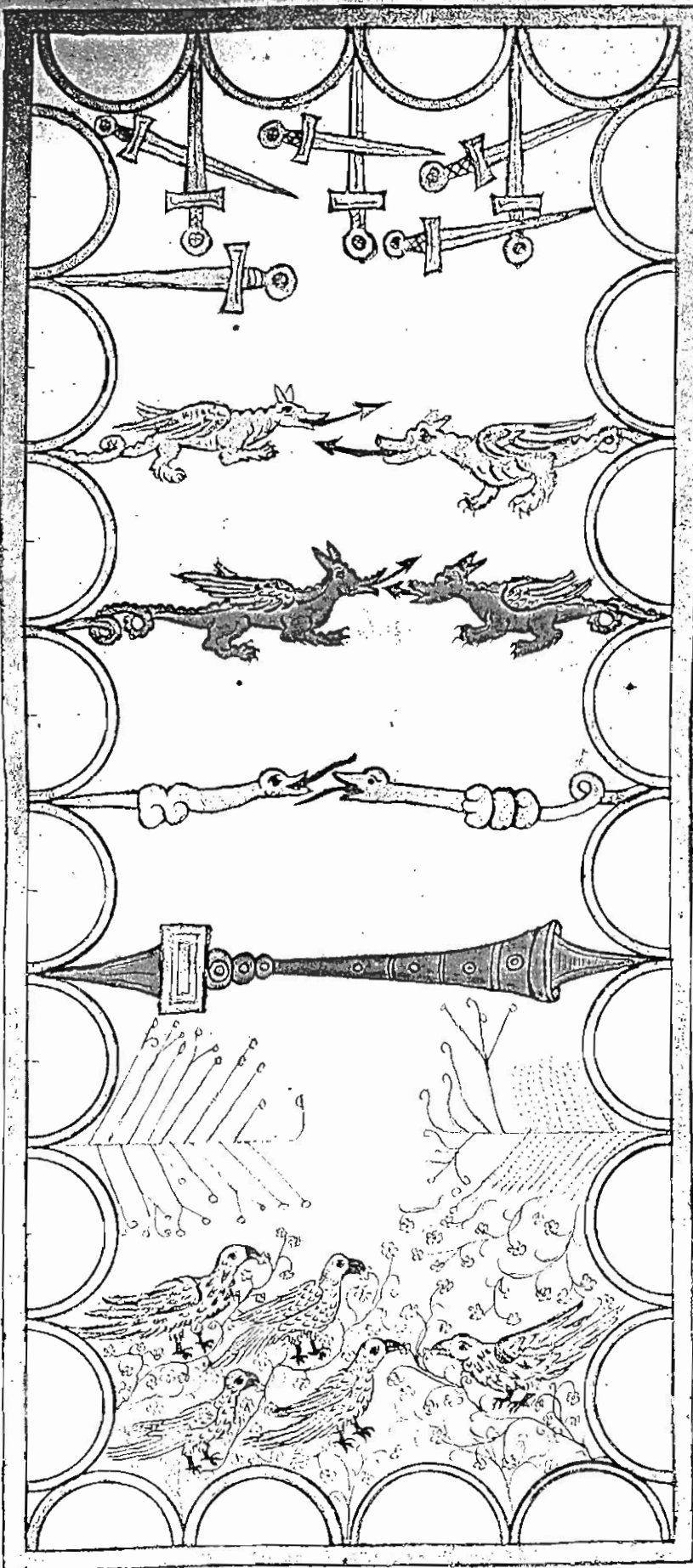
- 137 Daquin (Philippe) Explications . . . du Tabernacle que Dieu ordonna à Moïse, *waterstained, wormhole at foot affecting a few letters, original vellum, Paris, 1624*—Leon (J. J.) Portrait du Temple de Salomon, *folding plate, vellum, Amsterdam, 1643* 4to. (2)
- 138 Darcons (César) Explication de l'Apocalypse et de quelques passages de l'Ecriture Sainte, MANUSCRIPT *on paper, 509 ll. wants general title but has sub-titles to each of the six parts, calf, back gilt, book-plate of P. Giraud inside front cover folio (269 mm. by 188 mm.). XVII CENT.*
- 139 Darwin (Charles) De la Variation des Animaux et des Plantes sous l'Action de la Domestication, 2 vol. 2 copies *Paris, 1868*; Les Mouvements et les Habitudes des plantes Grimpantes, *ib. 1877*; Les Plantes Insectivores, *ib. 1877*; La Descendance de l'Homme, *ib. 1881*; together 7 vol. *illustrations, original green cloth* 8vo. (7)
- 140 De Bunsen (Ernest) The Hidden Wisdom of Christ, 2 vol. *cloth, 1865*; The Keys of St. Peter, *cloth, 1867*—Pryse (J.M.) The Restored New Testament, *illustrations, cloth, t. e. g. 1916* 8vo. (4)
- 141 DEE (JOHN) MONAS HIEROGLYPHICA, *vellum gilt, arms on upper cover, inside borders, g. e. by D. G. van Bommel* 8vo. *Frankfort, 1591*
- 142 Dee (J) Fasciculus Chemicus: or Chymical Collections . . . Whereunto is added, The Arcanum or Grand Secret of Hermetick Philosophy. Both made English by James Hasolle [i.e. Elias Ashmole], *engraved title (slightly defective), two or three headlines shaved, small defect in **2, black sealskin* 8vo. 1650
- 143 De mirabilibus naturae arcanis, traduit par Gobréau, MANUSCRIPT *on paper, 16 ll. neatly written in gothic letter, calf gilt* 8vo. (154 mm. by 94 mm.). *Paris, 1773*
- 144 Des Cartes (René) Les Principes de la Philosophie, *illustrations, calf, back gilt, Paris, 1681*—Palissy (Bernard) Œuvres, *calf, back gilt, ib. 1777*; etc. 4to. (3)
- 145 [DES ETANGS (N. C.)] LETTRES ECRITES DE L'ARMÉE en 1792 et 1793 recueillies en 1799 pour servir à l'histoire de la Révolution, MANUSCRIPT *on paper, 212 ll. two drawings in gouache and a number of tail-pieces in pencil, boards* 4to (252 mm. by 192 mm.). 1799

** This important document is unpublished. Des Etangs, who had taken part in the capture of the Bastille, was present at the battles of Valmy and Jemappes, of which he gives accounts. He has added a few notes in 1830.

- 146 Des Etangs (N. C.) Le Véritable Lien des Peuples ou La Maçonnerie rendue à ses vrais principes. Initiations: Grade de Rose Croix, MANUSCRIPT on paper, 53 ll. written in red and black, signed by the author on title, red calf gilt, g. e. 4to (266 mm. by 203 mm.). Ecrit par le Frère Fayet, à Paris, c. 1838
- ** The verso of the leaf before title is occupied by a holograph note in the author's hand recording the gift of this copy (which is numbered 26) to the Chapitre des Enfants d'Hiram, Lyons, on condition "de ne le prêter, céder ni vendre à qui que ce soit."
- 147 Dickinson/ (Edmund) De Quintessentia Philosophorum, calf gilt, g. e. 8vo. Rotterdam, 1699
- 148 Dispensatorium Chymicum, calf, Frankfort, 1626—Artis Auriferae quam, Chemiam vocant, volumen primum [secundum], the two volumes of different editions, vol. I calf, vol. II boards, Bâle, 1593-72; another edition of vol. II, half vellum, ib. 1610 8vo. (4)
- 149 Evangelium secundum Matthæum in lingua Hebraica cum versione latina atque annotationibus Seb. Munsteri, margins of title and a 2 repaired, Royal Society's stamp on verso of title, half calf folio. Bâle, 1537
- 150 Fabre (P. J.) De la Chimie Chrétienne, and eight other alchemical tracts by various authors, MANUSCRIPT on paper, 185 ll. of which 15 are blank, calf, back gilt, with bookplate of Albert Poisson 8vo (162 mm. by 103 mm.). XVIII CENT.
- 151 Fabre (P. J.) La Nature à Découvert; La Chimie Chrétienne; La Chimie Poétique, MANUSCRIPT on paper, 63 ll. followed by 14 blank leaves, calf 8vo (155 mm. by 109 mm.). XVIII CENT.
- 152 Fabre (P. J.) Palladium Spagyricum, engraved title (slightly defective), Toulouse, 1524; Myrothecium Spagyricum; sive Pharmacopoea Chymica, ib. 1528; Chirurgia Spagyrica, ib. 1526; cropped copies, in one vol. unbound—Ruland (Martin) Progymnasmata Alchemiae, vellum, 1606; etc. 8vo. (4)
- 153 Fabre (P. J.) Traicté de la Peste, boards, Toulouse, 1629—Liebault (Jean) Secrets de Medicine et de la Philosophie Chimique, woodcuts, small defect in title, vellum, Paris, 1643—Boerhaave (Herman) Des Maladies des Yeux, plates, calf, ib. 1749—Grimaldy (—de) Œuvres Posthumes, sheep, ib. 1745 8vo and 12mo. (4)

- 154 Fabre (P. J.) Alchymiste Christianus, *calf*, Toulouse, 1632; Palladium Spagyricum, *ib.* 1638; Chirurgia Spagyrica, *ib.* 1638; Hydrographum Spagyricum, *ib.* 1639; in one vol. *calf*; Hydrographum Spagyricum, *another copy, half calf*, 1639 8vo. (3)
- 155 Fabre (P. J.) Pan-Chymici seu Anatomiae totius universi, *half calf, sides from a MANUSCRIPT ON VELLUM*, Frankfort, 1651; Sapientia Universalis, *vellum*, *ib.* 1656; Opera Reliqua, *vellum*, *ib.* 1656 4to. (3)
- 156 Fabre (P. J.) Rempart de l'Alchymie, *half calf*, Paris, 1790—Buchoz () Recueil de Secrets à l'Usage des Artistes, *wrappers*, *ib.* 1783; etc. 8vo. (8)
- 157 Fabre d'Olivet (Antoine) La Langue Hébraïque Restituée, 2 vol. in one, *half roan gilt*, Paris, 1815-16—Cassel (David) Hebraisch-Deutsches Wörterbuch, *half roan*, Breslau, 1903 4to. (2)
- 158 Ferguson (John) Bibliotheca Chemica, 2 vol. *portraits, buckram, uncut* 8vo. Glasgow, 1906
- 159 Fioravanti (Leonardo) De' Capricci Medicinali, *boards*, Venice, 1647—Gerosa (Francesco) La Magia Transformatrice dell' Uomo a Miglior Stato, *wrappers*, Bergamo, 1611 8vo. (2)
- 160 Flambeaux des vrais Rosecroix (*sic*) ou des sages MANUSCRIPT *on paper*, 57 ll. *about 35 sketches in red and black of alchemical furnaces in action, half vellum* folio (368 mm. by 241 mm.). XVIII CENT.
- 161 Flamel (Nicolas) Breviaire, MANUSCRIPT *on paper*, 48 ll. *a number of drawings, ornamental initials and tail-pieces, some only sketched in pencil but the majority illuminated in gold, silver and colours, in a ruled note-book, linen* 4to. XIX CENT.
- ** This transcription was made by Albert Poisson from the original, which is written in cypher in the margins of a breviary. The work was composed by Flamel in 1414 for his wife's nephews, Colin Lucas and Perier. It gives full instructions for performing the *grand oeuvre* and is believed to be ENTIRELY UNPUBLISHED.
- 162 Flamel (N.) Le Livre des Lavures, 64 ll. *half calf, back gilt*, 1767; etc. *all MANUSCRIPTS on paper* 4to. (4)
- 163 Flamel (N.) Livre des Figures Hieroglifiques; Artephius. De l'Art Occulte et la Pierre Philosophale; Synesius. De la Pierre Philosophale, *woodcuts, vellum*, Paris, 1612—Rochas (Henri de) La Physique Reformée, *calf*, *ib.* 1648; etc. 4to. (3)

- 164 Flamel (N.) Le Grand Eclaircissement de la Pierre Philosophale. Pour la transmutation de tous les Métaux, *engraved title (slightly defective), wants M 5-8 containing the end of the table, calf, Paris, 1628*—Locques (Nicolas de) Les Rudimens de la Philosophie Naturelle, 3 vol. in one, *folding frontispiece and woodcuts, half vellum, ib. 1665* 8vo. (2)
- 165 Fludd (Robert) Du Souverain Bien; Défense de la Iose Croix; Kircher (A.) Sur la Mathématique Hiéroglyphique; Cabale des Hébreux; Paracelsus. Prognostication, *reproductions of 30 figures inserted, together 5 vol. MANUSCRIPTS on paper, in the same hand, uniformly bound in half grey linen* 4to. c.1900
- 166 Fludd (R.) Utriusque Cosmi Physica atque Technica Historia, vol I in 2 vol. *half calf, Oppenheim, 1617, Frankfort, 1624*; vol. II, Tract II, Section I, *Frankfort, 1621; bound with Philosophia Sacra, ib. 1626 and Veritatis Proscenium, ib. 1621*; and others by the same; etc.; *lot sold not subject to return* folio. (7)
- 167 Fludd (R.) Summum Bonum, 1629; Sophiae cum Moria Certamen, 1629; Veritatis Proscenium, *title mounted, 1621*; in one vol. *mottled calf gilt, inside borders* folio
- 168 FLUDD (R.) DOCTOR FLVDD'S ANSWER VNTO M. FOSTER: or, Sqveeing of Parson Fosters Sponge, ordained by him for the wiping away of the Weapon-Salve, (A-T, a*-j* 2 in fours), FIRST EDITION, *wants A1 (? blank or with signature only), title touched at foot, also catchwords on A3 verso and A4 recto, a few rules touched at fore-edge, sprinkled calf gilt, inside borders, g. e.* 4to. London, Printed for Nathanael Butter, 1631
- ** Fludd's only original work in English, and his only work published in England during his lifetime.
- 169 Fludd (R.) and others. Fasciculus Geomanticus, *five folding tables, vellum* 8vo. Verona, 1687
- 170 Folengo (T.) Opus Merlini Cocaii, *portrait and vignettes, calf, Amsterdam, 1692*—Manilius (Marcus) Astronomicon libri V, *vellum, Paris, 1579*; another edition, *vellum, 1690*; etc. 8vo. (4)
- 171 FORMAN (SIMON) ARS NOTORIA SIVE LIBER DE ARTE MEMORATIVAE QUI VOCATUR LIBER AUREUS DEI, deditus a deo per Angelum pamphilum Sallomoni Regi, MANUSCRIPT ON VELLUM, 30 ll, *the first and last laid down as end-papers, 48 illuminated diagrams, the majority containing or flanked by figures of angels (89 in all), one with griffins, wyverns, serpents and*



Id est omnia cum alijs precedentibus debet legi
 Sepries ante istum signum quoniam theologia
 est omnia signa dominat et omnium creaturam
 visibilium et invisibilium

Id est quoniam signa theologie et divina et divina
 nota in scripturis. Ista nota signa post inspectionem
 quarte signum facti aliquo patto intellectu de inspiri circa
 meridiem primo de gradum etiam et omnia signa circa
 omnia alijs quoniam theologia signum de legi. Ista nota
 signa debet habere viginti quatuor singulos tunc
 addendum et signis suis.

Lot 171—continued.

birds, all the illuminations in red and gold. bound in limp vellum folio (525 mm. by 436 mm.). June, 1600

** A FINELY DECORATED MANUSCRIPT OF HISTORIC IMPORTANCE. According to the D. N. B. Forman records in his diary that "in 1600 he wrote out the two books of *De Arte Memoratus* by Appolonius Niger." This must be understood to mean that he made two copies of the book, and the present volume contains the whole of one copy and four leaves of the other, the latter including the colophon of the second copy which reads "Explicit ars notoria cū figuris . . . This boocke and al the figures and signes therin conteined as you here find yt was drawn out and writen according to the old coppie by Simon Forman gentlemā and d of phisick with his owne hand, 1600 Anno Elizab. 42 June." The colophon to the first copy occurs in the same position (after the last of the illuminated diagrams) as in the second and is in Latin throughout: "Explicit ars Notoria cū figuris . . . que omnes sunt in numero quadraginta una . . . finis 1600 per Simonem Forman." This is followed by nine columns of spells and invocations beginning "Ego Appolonius auctoritaten Sallomonis assequeutus" and ending with "Decem Orationes que per se sine opere precedenti possunt pronūtiari. The tenth prayer is not copied, a space following the ninth, and the manuscript is to that extent unfinished. "Appolonius" who is described as "post Sallomonem magister et philosophus in artibus liberalibus" was presumably Apollonius of Tyana.

After Forman's death the volume seems to have passed with the rest of his astrological manuscripts to Richard Napier, and subsequently to William Lilly, who says in his *History of his Life and Times* (1822 ed, p. 76, foot-note) "Among Dr. Napier's MSS. I had an *Ars Notoria*, written by S. Forman in large vellum." It carries the book plate of George Wrighte, of Gothurst, formerly, the seat of Sir Kenelm Digby, and it may not improbably have come into the hands of the latter.

The illuminated diagrams represent Grammar (3), Dialectic (2), Rhetoric (4), Physics, Music, Arithmetic (3), Astronomy (6), "Generalia" (4), Philosophy (?), Geometry (2), Theology (5), Chastity, Justice and Taciturnity, 41 in all, as stated in the colophons. The fragment of the second copy consists of two pairs of leaves, one containing the first three diagrams of "Generalia" (these are full-page diagrams—in the first copy the three are included on one page) and a blank page; the other the last three diagrams and a blank page. The second pair is placed within the first and the quire thus formed is bound between the first and second diagrams of Philosophy. The diagram of Justice occurs for a third time (but without the accompanying text) on the verso of the first leaf which is laid down as an end-paper.

[See ILLUSTRATION]

- 172 Frazer (Sir J. G.) The Golden Bough, The Third Edition, vol I and II *only*, frontispiece, cloth gilt, 1917; Folk-Lore in the Old Testament, 3 vol. FIRST EDITION, cloth gilt, 1918
8vo. (5)

- 173 Freemasonry. Dépôt Complet de Connaissances Maçonniques, 2 vol. MANUSCRIPT on paper, 168 + 115 leaves, full-page illustrations, vignettes and head- and tail-pieces, all well executed in wash, boards
4to (229 mm. by 157 mm.). 1774

- 174 FREEMASONRY. REGISTRE DU T. R. LOGE DU CONTRAT SOCIAL, MÈRE LOGE ÉCOSSAISE, MANUSCRIPT on paper, 383 leaves, vellum, engraved ticket of Jollivet, stationer to the King, inside front cover
folio (342 mm. by 243 mm.) 1775-89

** A document of considerable interest. The minutes of every meeting of the Lodge are signed by the officers present and these signatures include a number of well-known names, among which may be mentioned Beaurepaire, Berthelot, Bertrand, Bignon, Boileau, Bouillé, Desmarets, Floquet, Giraud, Guibert, Langlois, La Rochefoucauld, La Salle, Mayer, Montesquieu, Palisot de Beauvois, Pasquier, Rousseau, Ségur, and Thibault. On Dec. 13th, 1788, the Lodge was visited by Lord Elcho "ex-G.M. de toutes les Loges de l'Europe," who delivered an address which is the subject of a long entry, much altered and edited, in the minutes. On June 24th, 1782, the Marquis de la Fayette was received into the Lodge "avec des honneurs qui ne sont ordinairement rendus qu' à des maçons des plus hauts grades pour lui donner une marque sensible du cas qu' elle fait de ses talents militaires." A printed pamphlet bearing the same date and inserted at the beginning of the volume gives on p. 14 an account of these honours "distinctions qui n'avoient point eu d'exemple jusqu' alors." The pamphlet also refers (p. 11) to "la défaite des Anglois dans la baie de Chesapeake" which coupled with the birth of an heir to Louis XVI was the occasion of a special performance of Floquet's *Te Deum* at the Oratory church.

[See ILLUSTRATION opposite.]

- 175 Freemasonry. Maçonnerie Symbolique suivant la Régime du G. . . O. . . de France, plates, red morocco gilt, emblems on sides, g. e. in a slip case of red morocco gilt 24mo. 5804 [? 1796]
- 176 Freemasonry. Fête donnée au Général Lafayette par la Maçon . . . Lyonnaise, 8 ll. original wrappers 4to. Lyons, 1829
- 177 Freemasonry. Réception faite au T. . . C. . . F. . . Lafayette par la R. . . L. . . du Parfait-Silence à l' A. . . de Lyon, title slightly defective, orange morocco gilt, A. L. s. from Lafayette refusing a masonic invitation inserted loose 16mo. Metz, [1829]

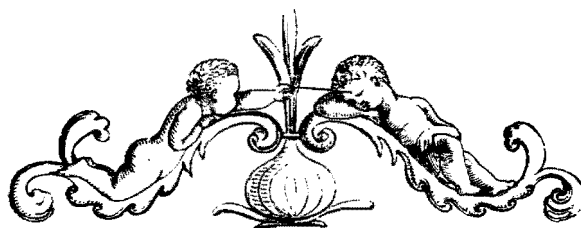
un f. M. des fermiers ayant annués que le f. Delafayette était dans le
proche et demandait l'entrée du temple de la. lequel envoi pour recevoir.
f. Delafayette chevalier croix de la grande croix de la Légion d'honneur.
Le R. Lege en devant le f. de la Fayette avec des honneurs qu'il
lui ordinairement de. Dy qu'à des places possédant les plus haut
grades a voulu lui donner une marque sensible de sa quelle
fait de ses talents militaires et de son caractère et fait pour former
des héros.

Lor 174

- 178 Freemasons. Orden de los Fracmassones Revelada Escrita en Latin y Traducida en Espanol por Dn. Pero Costa, *MANUSCRIPT on paper*, 219 ll. *contemporary vellum, with flap* 4to (207 mm. by 151 mm.). Madrid, 1755
- 179 Freemasons. Three Edicts of Francisco Xavier Mier y Campillo, Inquisitor General, against Freemasons, *unbound broadside*. 1814-16
- 180 French (John) The Art of Distillation, *FIRST EDITION, woodcuts, title border shaved at foot, calf, back mended* 4to. 1651
- 181 Gabalis. Le Comte de Gabalis ou Entretiens sur les Sciences Secrettes, Mistérieuses et Cabalistiques, *MANUSCRIPT on paper*, 142 ll. of which 37 are blank 17 coloured drawings. vellum 8vo. (170 mm. by 115 mm.). XVIII CENT.
- 182 Gaffarel (Jacques) Curiositez Inovytes, Hoc est, Curiositates Inauditae de Figuris Persarum Talismanicis, latine cum notis ac figuris opera M-G. Michaelis, *engraved title and six folding plates, discoloured throughout, green roan gilt, Hamburg*, 1676 —Tertius (Joseph de) de Gradu Horoscopante, *frontispiece and engraved diagrams, calf, Paris*, 1690 8vo. (2)
- 183 Galatinus (Petrus) De Arcanis Catholicae Veritatis: Reuchlin (Johann) De Arte Cabalistica, *calf gilt folio. Bâle*, 1550
- 184 Gardner (Percy) Sculptured Tombs of Hellas, *illustrations, buckram, t. e. g.* 1896—Churchward (Albert) The Signs and Symbols of Primordial Man, *coloured plates and other illustrations, cloth gilt*, 1913 8vo. (2)
- 185 Gebelin (A. C. de) Monde Primitif . . . dans l' Histoire Naturelle de la Parole; ou Grammaire Universelle et Comparative, *plates, half calf, Paris*, 1774—Mahomet. L' Alcoran traduit en François par le Sieur du Ryer, *FIRST EDITION, calf, ib.* 1647; etc. 4to. (4)
- 186 Geomantia. Künstlicher und rechtschaffner gebrauch der alten kleynen Geomancey, *woodcuts on title, woodcut borders in fore-margins, wants B 2 and 3 and all after D 4, B 1 and 4 torn, wrappers, Mainz, Peter Jordan*, 1534—Birelli (G. B.) Alchimia Nova. Das ist Die Guldene Kunst, *title slightly defective, bound in a leaf of a manuscript on vellum, Frankfurt*, 1603 4to. (2)
- 187 Gerardo di Cremona. Geomance Astronomique, *calf, back gilt, Paris*, 1663; La Nature Dévoilée, 2 vol. *calf, backs gilt, ib.* 1772; etc. 8vo and 12mo. (6)
- 188 Geschlechter-Buch, over 150 achievements of arms of Augsburg families, *bound in two leaves of a manuscript on vellum, Frankfurt*, 1661; etc. folio. (2)

- 189 Gilles (Nicole) Annales et Croniques de France, 2 vol. in one, titles within woodcut border, many woodcuts in text, calf gilt, emblematic device on sides folio. Paris, Robert Masselin for Oudin Petit, 1551
- 190 Glauber (J. R.) Works, translated by C. Packe, plates, one torn and mended, calf folio. 1689
- 191 Glauber (J. R.) Chemiae Praxis, MANUSCRIPT on paper, 343 ll. boards, from the Phillipps Collection (no. 1,263) 4to (212 mm. by 176 mm.). XVII CENT.
- 192 Glauber (J. R.) A Description of New Philosophical Furnaces . . . Set forth in English by J.F.D.M. (i.e. John French), woodcuts, bottom outer corner of Ooo 4 defective, calf, rebaked 4to. 1651-52
- 193 Glauber (J. R.) De Elia Artista, half calf, Amsterdam, 1668—Zobell (Friedrich) Tartarologia Spagirica, half calf, Jena, 1684; etc. all gothic letter 8vo and 12mo. (5)
- 194 Gobineau (Esprit) Epitome des Secrets de Nature, MANUSCRIPT on paper, 58 ll. contains an alchemical explanation of the hieroglyphics on the great doorway of Notre Dame de Paris, unbound, in a folder 8vo (169 mm. by 110 mm.). 1640
- 195 Gottorp (Olsteim) Scientia Dilucidata, 49 ll.; Pico della Mirandola. Compendio Cabalistico, 9 ll.; La Cabala di Moise Intelletiva, 24 ll.; bound together, boards, XVIII CENT.—Endroits choisis dans le livre de Sohar qui contient l'explication des arbres ou tables cabalistiques generales, 49 ll. XVIII CENT.; etc. all MANUSCRIPTS on paper 4to. (7)
- 196 Grand Œuvre sur la Mercure et l'Or pour faire la Poudre de Projection qui transmue tous les métaux imparfaits en sol parfait, MANUSCRIPT on paper, 67 ll, written in red and black, boards 8vo (164 mm. by 105 mm.). XVII CENT.
- 197 Gratianus. Decretum, gothic letter, printed in red and black, 2 columns, text surrounded by commentary, title within woodcut border, woodcut on A 1, device in red on LLLL 8, woodcut initials, vellum 4to. Venice, Heirs of Oct. Scotus, 29 Apr. 1528
- 198 Grosparmy (Nicolas de), of Normandy. Traité d'Alchemie; Valois (Noel de) Cinq Livres d'Alchimie; [Vicot (Pierre)] Pratique Phisique et Hermetique, MANUSCRIPT on paper, 202 ll, coloured drawings of alchemical apparatus on two leaves at end, original mottled calf, back gilt. folio (308 mm. by 203 mm.). 1754
** All three works appear to be unpublished.

- 199 Grosparmy (N. de). Premier Traitté [d'Alchimie] fait le 29 décembre en l'année 1449, MANUSCRIPT on paper, 55 ll. mottled calf, back gilt
4to (225 mm. by 174 mm.). Copié à Paris au mois de May [achevé de copier le 5 Juin] 1736
- ** This contains only the first book (approximately two-thirds of the whole) of Grosparmy's work.
- 200 Groszschedel (J. B.) Gründlich und Wahrhaftiger Bericht wie beides die Natur und Kunst, etc. boards, Frankfort, 1629—Schmuck (Martin) Secretorum Naturalium, Chymicorum, & Medicorum Thesauriolus, unbound, in a vellum folder, Nuremberg, 1642—Rosencreutz (M. F.) Astronomia Inferior, woodcuts, vellum, ib. 1646; etc. all gothic letter 8vo. (5)
- 201 Guibert (Nicholas) Alchymia ratione et experientia impugnata, wormholes, Strassburg, 1603—Hoogheland (Abewald van) Historiae aliquot transformationis metallica, wormholes, Cologne, 1604—Artefius. Clavis majoris sapientiae, Paris, 1609—Menapius (F. G.) Cento Virgilianus de fratribus Roseae Crucis, 1618—Nollius (Henr.) Via sapientiae triuna, 1619—Compendium totius philosophiae hermeticae, Munich, 1732; all unbound 8vo. (6)
- 202 Guigues. Statuta ordinis Carthusiensis, FIRST EDITION, gothic letter, woodcuts, a few coloured, initials supplied in red or blue, rubricated, calf, back gilt
folio. Bâle, Johann Amorbach, 1510



LE MANUSCRIT D'ALGER

TRANSCRIPTION

par

GINO SANDRI

**En feuilleton
depuis le n° 13-14**

Le Manuscrit d'Alger (suite).

Nous poursuivons la transcription du « Manuscrit d'Alger » par la pièce suivante qui occupe les pages 25 et 26 du cahier (folio 13). Comme de coutume, les noms, hiéroglyphes et caractères sont à consulter dans le « Cahier des 2400 noms » (Angéliques, éditions Cariscript).

[25]

Travail d'instruction personnelle

Pour tel jour de la semaine que ce soit

dans un double triangle

un cercle rayonnant au centre duquel W.38, à l'ouest V.92, au nord V.67, au sud V.27.

aux angles du double triangle à l'est S.3, au nord-est I.8, au sud-ouest Andreas, à l'ouest M.18, au sud-ouest i.9, au sud-est V.3.

dans le troisième cercle intérieur.

- | | |
|-------------|--|
| est . | le caractère et l'hiéroglyphe de Sephas, au milieu T.16.
à droite le signe de l'ange de Saturne avec son nom R.22
à gauche le signe de l'ange du Soleil avec son nom M. 14. |
| nord-ouest. | le caractère et l'hiéroglyphe d'Andreas, au milieu T. 25
à droite le signe de l'ange de Mercure avec son nom N.1
à gauche le signe de l'ange de Mars avec son nom K. 2. |
| ouest | à droite le signe de l'ange de Vénus avec son nom H. 100.
à gauche le signe de l'ange de la Lune avec son nom G.7. |
| sud-ouest | le caractère et l'hiéroglyphe de Ioanan, au milieu K.83.
à droite le signe de l'ange de la terre avec son nom R.18.
à gauche le signe de l'ange de Jupiter avec son nom Z.3. |

dans le second cercle.

est	le caractère et l'intelligence bonne de Saturne, au milieu S.22.
nord-est	le caractère et l'intelligence bonne, au milieu S.59. du Soleil
nord	le caractère, l'hiéroglyphe, et l'intelligence bonne de mercure au milieu M.2.
nord-ouest	le caractère et l'intelligence bonne de mars au milieu M.66.
ouest	le caractère, l'hiéroglyphe et l'intelligence bonne de Vénus au milieu V. 1.
sud-ouest	le caractère, l'hiéroglyphe et l'intelligence bonne de la Lune L.2.
sud	toutes les intelligences mauvaises
sud-est	le caractère et l'intelligence bonne de Jupiter au milieu I. 30.

dans le premier cercle extérieur

tous les caractères, hiéroglyphes, et lettres que j'ai reçu, soutenu au nord-est par A. 13. au nord-ouest par C. 6. au sud-ouest par B. 1. et au sud-est par D. 2.

correspondances

est	A.58. au centre, et E.3.5.10. en triangle
ouest	B. 74. au centre, et F.33.24.79. en triangle
nord	C.41. au centre, et G.10.16.19 en triangle
sud	D.27. au centre, et H.23.12.17. en triangle

dans la marge droite, en long : ainsi que les lettres a b c d dans les correspondances

une bougie sur chaque mot et nom et celle du souverain

Ce travail ne sera uniquement destiné qu'à demander la répétition de tous les caractères, hiéroglyphes, caractères hiéroglyphiques, noms, lettres et chiffres que l'opérant auroit déjà reçu dans ses travaux, ou hors du travail ; à demander de qui l'on tient chacune de ces choses, ce qu'elles signifient chacune en particulier, et à quel usage on doit les employer.

L'opérant s'adressera surtout et fortement à ses patrons et à son gardien. S'il ne connaît pas ce dernier, il le suppléera par tel nom sur 7 qu'il voudra mais que dès lors il adoptera jusques à ce qu'il soit mieux instruit à ce sujet. Si l'opérant a souvent le même caractère devant les yeux soit de jour, soit de nuit, il y a apparence que c'est celui de son gardien, il le placera donc à côté de son nom réel ou adoptif, et lui en demandera aussi la confirmation soit dans un travail même, ou en songe ou en vision.

L'opérant pourra demander plus particulièrement la répétition, et la confirmation de tels caractères, noms et lettres qui l'ont le plus affecté dans le tems. Je conseillerai à un opérant pour ce seul travail d'instruction personnelle de n'appeler que le souverain dans ses cercles et d'être seul d'ailleurs à son opération, à moins qu'un autre R+ bien uni avec lui ne consente à n'être que desservant dans l'opération, à charge de revanche pour une autre fois, et cela pour éviter la confusion et l'incertitude de savoir pour qui des deux seroient les passes et apparitions. L'opérant fera des invocations, des consignes, et des conjurations analogues à ce travail.

Ce travail peut se faire indifféremment chacun des jours de la semaine un jour seulement ou trois jours de suite, je conseillerais plutôt ce dernier parti parce que l'on peut obtenir le second ou le troisième jour ce que l'on n'aurait pas obtenu en un seul jour et que d'ailleurs l'opérant est mieux disposé le second et troisième jour que le premier.

Il faut avoir l'attention de nommer l'Esprit de la planète du jour chaque fois que l'on nomme ses patrons ou son gardien. Au reste il faudra observer les préparations, précautions, et cérémonies usitées pour tous les travaux réguliers et éviter la confusion et la trop grande quantité de demandes.

foi, espérance, charité

amen

+

°

LES POTINS MAGNÉTIQUES

DE LA LIVRY

Extrait d'une correspondance inédite

par

ROBERT AMADOU

(depuis le n°13&14)

1782 (fin)

“Je vois avec plaisir, chère présidente, que vous êtes entièrement tournée vers la dévotion, qu'elle est déjà pour vous une consolation dans tous les événements de votre vie. Je voudrais bien pouloir penser comme vous.” (S., 26-VII)

1783

“Pour changer de propos, je vous dirai que M^{de} la marquise de Fleury, qui est toujours traitée par M. Mesmer, souffre des douleurs terribles aux yeux et à la tête. M. Mesmer lui persuade que c'est le seul moyen qui puisse la guérir de son aveuglement. Comme elle en est persuadée, elle souffre tranquillement.” (P., 22-III)

“Vous savez qu'il y a un médecin appelé Délong [*sic* pour Deslon], qui traite avec de l'air fixe et qui prétend avoir trouvé le secret de M. Mesmer. Ces deux Mrs ont commencé par se brouiller. Après, ils se sont raccommodés, et ils viennent de se brouiller de nouveau, selon ce que j'entends dire.

M. Délong a plus de pratiques que M. Mesmer. On prétend que le premier a guéri plusieurs personnes menacées de cancers. Il n'a pas été heureux dans le traitement qu'il a fait à une fille de mon beau-père, appelée M^{de} de Morane. il y a grande apparence que si elle était restée entre ses mains, elle serait morte. Je crains bien que, toute sa vie, elle ne se ressente de l'état où elle a été.” (S., 14-VIII)

“Il n'y a point moyen de finir cette lettre sans vous dire un petit mot de Mr Mesmer. Il ne pense plus à apprendre son secret pour cent louis, peut-être parce qu'il n'a trouvé personne qui fût curieux à ce prix de l'apprendre.

Selon ce que j'entends dire, M. Délon, son antagoniste, a beaucoup plus de pratiques que lui. Madame la première présidente de Nicolaï et Madame de Brasse (?) sa sœur, sont entre ses mains et se louent beaucoup de lui. Je ne les crois pas bien malades ni l'une ni l'autre.

Madame de La Blache qui, depuis plusieurs années, avait de grandes souffrances et ne pouvait point marcher, s'est mise entre les mains de Mr. Délon. Quand il approche la bouteille d'elle, ou qu'il la touche au visage avec le doigt, les convulsions lui prennent, elle commence à marcher et à pouvoir sortir. Quand j'en saurai davantage, chère présidente, je vous en ferai part. Jusqu'à présent, je ne sais aucune nouvelle. Si j'en apprends cet après-dîner, je vous en instruirai.” (S., 21(?) -VIII)

“Je n'entends point parler de M. Mesmer ni de M. Délong. Il me semble que ce dernier a plus de pratiques que le premier.” (S., 19-IX)

“Je ne suis point au fait des querelles de Mrs. Mesmer et Délong. Selon ce que j'entends dire, M. Délong a plus de pratiques du grand monde que M. Mesmer. Dès que je pourrai apprendre quelque chose sur la querelle de ces Mrs., je vous en instruirai.” (S., 26-IX)

“Je sais, ma chère présidente, que la brouillerie de M. Délon et de Mr. Mesmer dure toujours. Je crois que c'est jalousie de métier qui l'a occasionnée. Je connais plusieurs personnes qui sont entre les mains de M. Délon et qui jusqu'à présent, s'en louent beaucoup. Il faut attendre pour voir si la parfaite guérison s'ensuivra.

M^{de} la marquise de Fleury suit constamment les remèdes de Mr Mesmer. Il lui fait toujours espérer qu'il lui rendra la vue. En attendant, elle est paralytique entièrement

d'un bras et presque d'une jambe. Elle souffre des douleurs effroyables. Voilà tout ce que je peux répondre aux questions que vous me faites." (S., 4-X)

"On n'entend parler de Mr. Mesmer et de M. Délon qu'aux personnes qui sont entre leurs mains. Je vous le répète, M. Délon a plus de bonnes pratiques que Mr. Mesmer." (S., 10-X)

"J'ai entendu dire, ma chère présidente, qu'il était impossible de diminuer la confiance de M^{de} la marquise de Fleury pour M. Mesmer. Il lui avait prédit qu'il la rendrait muette et que, quelque temps après, elle deviendrait aveugle. Ces deux points de la prophétie sont accomplis. Il l'a assurée aussi qu'il lui rendrait la vue. Elle est persuadée que ses yeux reviendront comme ils ont été. En attendant, elle a des maux de tête terribles, elle a un bras dont elle ne peut pas se servir, elle dépérit tous les jours. On croit même qu'elle ne peut pas aller loin.

M. Délong a beaucoup plus de pratiques que M. Mesmer. J'ai deux de mes parents entre les mains de M. Délong. Je ne sais pas comment ils s'en trouveront." (S., 24-X)

"Tout ce que je puis vous dire sur M. Mesmer, c'est que M^{de} la marquise de Fleury a toujours des douleurs incroyables. On ne croit pas qu'elle puisse y résister.

Il y a encore une autre dame dont j'ai oublié le nom, que M. Mesmer a rendue aveugle.

Il me semble que M. Délong guérit un peu plus que M. Mesmer. Il me paraît que, Camus, avec l'électricité, fait plus de cures que Mrs. Mesmer et Délong. Il y a des attestations de six médecins de la Faculté qui prouvent son talent." (P., 23-XI)

"Nous commençons à parler un peu moins de globes [sc. aérostatiques]. Ce qui occupe à présent les têtes est un homme qui promet de marcher sur la Seine depuis le Pont-Royal jusqu'au Pont-Neuf sans enfoncer dans l'eau. Je crois que cette expérience n'aura pas lieu." (P., 21-XII)

"On assure que M. Délong va donner au public son secret. Dès qu'il sera imprimé, je vous l'enverrai. [...]

Je suis fort aise que vous ayez été contente du livre qui traite du globe aérostatique. [...]

L'affaire de l'homme qui prétendait marcher sur les eaux n'était qu'une plaisanterie. Mais des gens avaient donné de l'argent (qu'ils purent reprendre)." (P., 28-XII)

1784

"Je suis bien aise, ma chère présidente, que vous soyez contente d'avoir en votre possession le livre de M. le comte Maxime [sc. de Puységur comte de Chastenay] (...) Il paraît journellement des brochures pour et contre le magnétisme. La plupart sont si mauvaises que, quand on en a lu quatre ou cinq pages, on est obligé d'en abandonner la lecture.

Je suis occupée à tâcher de me procurer un mémoire de toutes les guérisons opérées par le magnétisme par une personne de ma connaissance. Si j'y parviens, je vous l'enverrai, sous condition, ma chère présidente, que vous n'en laisserez prendre de copie à personne, parce qu'on ne veut point qu'il soit imprimé. On ne pourra en faire la lecture qu'en votre présence.

S'il paraît quelques nouvelles brochures qui méritent votre attention, je vous l'[sic] enverrai la semaine prochaine." (P., 1-I)

"J'ai vu, il y a trois jours, un des grands partisans de M. Mesmer qui prétend qu'en six jours, il a guéri une personne atteinte d'une fièvre maligne et d'une fluxion de poitrine, sans lui faire aucun remède et même sans la toucher, seulement en lui envoyant son agent du bout d'une chambre à l'autre. La personne qui tenait le malade par le bras a eu une très grande sueur et n'a point senti l'agent.

M^{de} la marquise de Fleury souffre toujours des douleurs incroyables. M. Mesmer lui fait accroire qu'il lui rendra la vue. Beaucoup de personnes présument qu'elle périra dans peu de temps.

On avait fait accroire au public que quelqu'un avait trouvé le secret de M. Mesmer. Cette nouvelle n'est pas vraie. M. Délong, toujours brouillé avec M. Mesmer, travaille de son côté. On croit que son agent est de l'air fixe. Il donne aussi beaucoup de convulsions. Plusieurs de ses malades ne se portent pas bien les jours qu'ils n'en ont pas eues." (P., 17-I)

"Je vous ai mandé, il y a quelque temps, que M. Mesmer pour cent louis apprenait son secret à ceux qui voulaient donner cette somme. Je croyais que peu de personnes se présenteraient pour l'apprendre. Je me suis trompée. Il a beaucoup d'écouliers.

M^{de} de Balby qui se portait fort bien, étant chez elle avec M. le marquis de Montesquiou, il a voulu lui communiquer le magnétisme sans en avertir. M^{de} de Balby a senti un grand mal de tête qui l'a obligée de se coucher. Elle a eu un saignement de nez considérable. Le mal de tête a duré au moins quatre ou cinq jours. Je ne sais pas s'il a continué plus longtemps.

Mr. Délon, autre partisan du magnétisme, a fait une très belle cure à Versailles d'un officier des gardes du corps appelé Mr. de Brégi, qui a été presque abandonné de tous les médecins. Mr. Délon l'a guéri en peu de jours et l'a remis en état de revenir à Paris. Mr. Délon a plus de pratiques que Mr. Mesmer. Je connais nombre de personnes qu'il traite. Jusqu'à présent, elles disent toutes qu'elles s'en trouvent bien." (P., 20-III)

"Depuis quatre jours, le *Journal de Paris* n'est rempli que de dissertations sur le secret de M. Mesmer que l'on croit avoir trouvé. Il y a une réponse de M. Mesmer par laquelle il assure qu'on n'a point du tout son secret.

Il traite toujours M^{de} la marquise de Fleury: elle est toujours aveugle et paralytique de la moitié du corps, souffrant des douleurs énormes." (P., 21-II)

"Depuis la dernière lettre que je vous ai écrite (sc. du 20 mars) je n'ai rien appris de nouveau sur les opérations de M. Mesmer. Je crois vous avoir mandé qu'il fera encore un second cours quand il aura quarante souscripteurs. [...]

Je garderai votre dernière lettre, ma chère présidente, pour m'en servir en temps et lieu. Je ne me sens pas encore de penchant à la dévotion, ce qui m'empêche de suivre les conseils que vous me donnez. S'il vient, j'aurai recours à votre épître pour me guider dans mes lectures." (P., 27-III).

"Je vous ai déjà mandé que nous sommes ici plus occupés de M. Mesmer que des globes. Il y a quelque temps qu'une fille est venue chez lui pour se faire traiter d'une espèce d'hydropisie. Le magnétisme a très bien opéré. La demoiselle a fait de grands cris et a fini par accoucher.

On a donné à M. Délong, praticien du magnétisme, quatre médecins ou de la Faculté ou de la Société pour le voir opérer et vérifier les guérisons. M. Mesmer va

recommencer un second cours de magnétisme. [II] voulait avoir cent personnes payant chacune cent louis pour apprendre son secret dans son premier cours. Il en a soixante. On dit que dans le second il s'en présente plus de quarante. M. de St. Martin que vous connaissez a donné ses cent louis comme un autre. Jusqu'à présent, il n' a pas encore acquis la vertu communicatrice du magnétisme.

M^{de} la marquise de Fleury est toujours dans des douleurs, aveugle et paralytique de la moitié du corps.

Je ne suis point étonnée des belles cures que fait M. Calliostro (sc. Cagliostro). Il a un élixir merveilleux contre la gangrène." (P., 4-IV)

"Je ne suis pas en état, chère présidente, de satisfaire votre curiosité sur les effets du magnétisme de M. Mesmer. J'ai vu très peu de monde cette semaine et n'ai point entendu parler de lui. S'il avait fait quelques guérisons miraculeuses, ses partisans en auraient étourdi les oreilles de tout le monde.

Je souhaite que M. le marquis de Panate se trouve bien des remèdes de M. Délong. Je connais quelques personnes qui s'en louent. J'ai vu ma nièce, M^{de} de Morand, qui a pensé mourir entre ses mains. Il a fallu huit mois pour réparer tout le mal que M. Délong avait fait.

La manie des partisans du magnétisme, c'est qu'ils l'appliquent indifféremment pour tous les maux. Je n'ai pas encore ouï dire qu'il y ait eu personne de guérie radicalement par eux.[...]

Il y a en vérité plus de trois semaines ou un mois que nous ne parlons plus de globes aérostatiques." (P., 10-IV)

(à suivre)

ARCANA ARCANORUM¹

Syllabus n°3



¹ L'Esprit des Choses poursuit la publication du cours professé en 1930 par Armand Rombaud, commenté et partiellement réécrit par Jean Mallinger. Pour compléter son information sur la partie opérative des Rites maçonniques « égyptiens », le lecteur peut se procurer les documents suivants : De Cagliostro aux Arcana Arcanorum, Denis Labouré, L'Originel n°2 ; Arcana Arcanorum Syllabus n°1, L'esprit des Choses n°13/14; Arcana Arcanorum (cahier du Rite de Misraïm), L'Esprit des Choses n°12 ; Arcana Arcanorum Syllabus 2, L'Esprit des Choses n°15 ; Rituel de la haute maçonnerie égyptienne, publié par Robert Amadou depuis l'Esprit des Choses n°10/11 ; Petite histoire des Rites maçonniques égyptiens, Denis Labouré, L'Esprit des Choses n°15.

SYLLABUS N°3

COMPARAISON DU REGIME DE NAPLES AVEC LES AUTRES RITES DE L'ECHELLE EGYPTIENNE.

NOTE GENERALE : Il résulte du témoignage de Ragon, qui fut mêlé à l'introduction du rite de Misraïm en France, que les secrets du Régime de Naples, mieux connus sous leur nom d'*Arcana Arcanorum*, ont été rapportés de Naples par les ff.' Joly, Gabboria et Garcia le 20 Novembre 1816. L'initiation à ces arcanes avait été donnée à Naples aux trois délégués en 1813. Mais le 21 Mai 1814, les ff.' Bédarride avaient déjà installé à Paris, 27 rue des Bons Enfants, un autre régime dont nous ferons plus loin l'analyse. Ragon conclut de divers éléments que le régime des Bédarride, israélites portugais naturalisés français, n'a ni l'authenticité du régime de Naples ni sa valeur philosophique.

1 - Régime de Bédarride

Il a les caractères suivants :

- Titres** : Suprême Grand Conseil Général des Grands Ministres Constituants, Souverains Grands Princes Chefs des 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e séries.
- Décor** : seul le 87^e degré a quatre temples dont voici les couleurs : 1/rouge, 2/ bleu céleste, 3/cramoisi, 4/ blanc. Ces temples n'ont pas de destination initiatique car :
 - le temple rouge s'appelle « Corps de Garde », salle des gardes ou couvreurs.
 - le temple bleu céleste s'appelle « Chancellerie » ou salle du secrétariat et des archives.
 - le temple cramoisi s'appelle « Salle des finances » (*sic*) ou de la trésorerie.
 - quant au temple blanc, il n'est que la salle des séances administratives du Suprême Conseil. Ce temple sert aux quatre derniers degrés. Il n'en existe pas d'autre dans ce régime. On peut en déduire qu'il n'y a pas dans ce régime d'initiation véritable mais simplement des tenues de gestion du Rite.

Les couleurs des quatre appartements sont illogiques : le bleu est négatif et ne peut être un degré supérieur au rouge, qui est positif.

Le seul décor à l'Orient est un delta rayonnant du 1^{er} degré ; en dessous de lui, un œil dans un triple triangle. C'est une simple répétition du Delta sacré de l'apprenti.

Le cordons blanc liseré d'or, répète le symbole de l'œil, dans un triple triangle. Il y est suspendu un bijou ; une baguette d'or.

Le tablier blanc, bordé de pourpre, encadré par la chaîne d'union. Au centre, une étoile à quatre branches. C'est visiblement une allusion aux quatre derniers degrés administratifs du rite.

- Lum.' Symb.'** : le Corps de Garde est éclairé par sept chandeliers à trois branches, soit vingt et un feux. La Chancellerie est éclairée par treize chandeliers à trois branches, soit trente neuf feux. La Salle des finances est éclairée de

sept chandeliers à trois branches, soit vingt et un feux. Enfin, la Salle du Conseil Suprême est éclairée de quatre-vingt-dix lumières réparties ainsi : vingt sept à l'orient, vingt et une au midi, vingt et une au nord et vingt et une devant les dignitaires. Ceux-ci ne peuvent être plus de douze. Tout cela est fort improvisé et anarchique et ne répond à aucun principe connu de la science des nombres traditionnelle. Ex : le total des lumières pour les quatre appartements donne cent soixante et onze feux.

d) Batteries	e) Ages	f) Pas	Gr
7 coups	509 ans	7 pas ordinaires	87
10 coups (9+1)	510 ans	10 pas ordinaires	88
10 coups (9+1)	511 ans	11 pas ordinaires	89
pas	pas	aucun	90

g) Heures de travail	Gr
de 10 heures du matin à 22 heures	87
de 10 heures à 17 heures	88
de 10 heures à 15 heures	89

Tous ces éléments sont fort fantaisistes et Ragon accuse les ff.' Bédarride de les avoir inventés au petit bonheur.

h) Mots	Gr
Ghedol Haghedolim (Magnus enter Magnos)	87
Ghibor Gheborim (Potens inter Potentes)	88
Adir Adirim (Gloriosus inter Gloriosos)	89

et semblent simplement des titres pompeux dont sont décorés les illustres dirigeants des séries du Rite.

On conçoit dès lors que le rite des frères Bédarride soit illogique, impraticable et sans aucune signification ésotérique ou symbolique. Ragon l'a justement condamné et on comprend que le Convent International de 1934 des Rites Maçonniques de Memphis-Misraïm ait obligatoirement substitué le Régime de Naples au régime de Bédarride. Ragon, qui ne mâche pas ses mots, juge ainsi les derniers degrés du régime de Bédarride (tailleur, p. 307) : « ils sont une dérision frauduleuse, née de l'ignorance des Bédarride ».

2 - Régime de Memphis

Après son expulsion du Rite de Misraïm, Marconis inventa un Rite nouveau ou « Rite de Memphis » qui comporta d'abord 91, puis 92, puis 95 degrés, et finalement 96. Les degrés 87 à 90 portaient les titres suivants :

- 87 : Grand Régulateur Général de l'Ordre - Chevalier du Knif.
- 88 : Sublime Pontife de la Maçonnerie.
- 89 : Sublime Maître du Grand Œuvre - Souverain Prince du Knif.

90 : Sublime Chevalier du Knef - Sublime Maître du Grand Œuvre.

Ici encore il y a confusion, tâtonnements, changements continuels sentant l'improvisation et manque total de logique la plus élémentaire. Marconis a effectivement pratiqué le 90° degré de son Rite et en a publié les travaux complets contenant l'ouverture, la clôture et l'initiation au 90° degré (Paris, 1866, brochure de 86 pages, en vente chez l'auteur, 66 rue de Bondy).

Voici l'essentiel des décors. Il y a trois Temples :

- 1) **Premier Temple** (Pronaos) : Temple de couleur bleue, parsemée d'étoiles argentées. A l'Orient, une gloire avec l'œil. Devant le Président, une nappe noire (*sic*), recouvrant son autel. Au milieu du côté droit, deux sphinx accroupis devant une porte à deux battants.
- 2) **Second Temple** (Sanctuaire des Esprits) : il représente les ruines de l'Egypte à la lueur de la Lune. On voit des pans de murs lézardés, des pylônes écroulés, des colonnes mutilées, des hiéroglyphes zodiacaux, et un tombeau à l'Orient.
- 3) **Troisième Temple** (Temple de Vérité) : sur une estrade de cinq marches on voit, sous un pavillon d'étoffe dorée, le Nom ineffable (hébraïque) dans une gloire rayonnante, en dessous d'une étoile à cinq branches. Sur l'autel du Président : une nappe dorée et un candélabre à sept branches garni de sept bougies rouges.

Note : les emprunts au Rite de Misraïm, régime de Bédarride, sont flagrants. Même couleur bleue pour l'un des Temples, alors qu'à ce degré on est bien au-delà des degrés symboliques. Même rappel de la décoration des loges du premier et du second degré ; le Delta rayonnant et l'Etoile du deuxième degré. Le Tétragrammaton reparait à son tour. Quant aux leçons du grade : interrogé dans le Temple bleu, le candidat est introduit dans le Temple appelé « Sanctuaire des Esprits » et on lui montre les symboles suivants ; sur les ruines des obélisques, un phénix, un triangle, une figure d'homme dont la tête est rasée d'un côté et pourvue d'ailerons, non loin d'une urne et d'un bâton augural ; un campement de tentes, une figure de femme ayant dix bras et représentant la Sagesse ; un alphabet hiéroglyphique (on voit que ce rite de Memphis est postérieur à la découverte de Champollion).

Puis on donne au néophyte l'entrée du troisième sanctuaire. Il est purifié par les quatre glaives des initiés et par le cinquième glaive, celui du Président, le Sublime Daï. Il reçoit une tunique, un glaive, un cordon, on l'installe.

Terminologie

Vénérable Maître : Sublime Daï

1^{er} Surveillant : Premier Mystagogue

2^e Surveillant : Second Mystagogue

Grand Expert : Sublime Ceryce

Secrétaire : Sublime Hierotoliste

Orateur : Sublime Odos

Maître des Cérémonies : Sublime Hydranos

Mots sacrés

Sigé et Aléthé (Silence et Vérité) (n.b. : le terme correct est *Aletheia*)

Enseignement

Ce degré apporte-t-il quoi que ce soit de nouveau au néophyte qui a ainsi terminé l'échelle maçonnique ? Il est pénible de devoir répondre par la négative. Loin de rééditer les *Arcana Arcanorum* du Rite de Misraïm, Marconis a ici instauré une sorte de compendium d'histoire maçonnique contenant d'ailleurs de flagrantes inexactitudes et d'inexcusables fantaisies. S'il affirme, sans preuves, que l'initiation vient d'Egypte, effleure en passant tous les rites, s'il se borne à affirmer l'immortalité de l'âme sans la démontrer, il se borne à dire que l'homme est corps, âme et intellect, qu'il y a neuf cieux dont le dernier est l'habitat du sage.

Rituel

Il ne diffère guère de celui du premier degré. Jugeons-en :

- Sublime Premier Mystagogue, quel est votre devoir ?
- C'est de protéger contre toute indiscretion l'inviolabilité de nos mystères.
- Sublime Ceryce, veuillez vous assurer si les abords du Temple sont déserts et ses échos silencieux.
- Nul ne peut nous entendre, Sublime Daï.
- Tous debout et à l'ordre du 90° degré. Sublime Second Mystagogue, à quelle heure les travaux du Grand Collège Liturgique sont-ils mis en activité ?
- Les travaux sont toujours en permanence.
- Pourquoi ?
Parce que l'œuvre des Sublimes Maîtres du Gr.'9.'. exige le déploiement perpétuel de toutes les puissances de l'homme et ne souffre d'interruption que pendant les moments réclamés par l'infirmité de la nature créée.
- Quels sont les instants que nos traditions concèdent au repos ?
- Le moment des parfaites ténèbres.
- A quelle heure les travaux sont-ils repris ?
- A la première apparition de la Lumière.
- Quelle heure est-il en cet instant ?
- L'heure de reprendre les travaux, Sublime Daï.

- Bien. Puisqu'il est l'heure de mettre nos travaux en activité, joignez-vous à moi afin de demander au S.'A.'D.'M.'. qu'ils n'aient pour seul but que la gloire de Son Nom, la prospérité de la Maçonnerie et le bien général de l'humanité, etc...

Après la prière, il frappe un coup et dit : A moi, Sublimes Frères, par la mystérieuse acclamation : « Fiat --- Fiat --- Fiat ».

- Paix aux hommes.
- Les travaux sont en activité.

n.b. : ici, l'emprunt au Rite de Naples est patent (Fiat, Paix aux hommes).

P.S. : si d'autre part, nous comparons ce Rite aux usages de la Maçonnerie égyptienne pratiqués par Cagliostro, nous voyons immédiatement l'abîme qui les sépare. Cagliostro anime ses tenues par une véritable théurgie : il appelle à lui l'invisible et la « colombe » ou jeune médium, dans sa tour, perçoit soudainement les hôtes invisibles. Le grade 89 du Rite de Misraïm, régime de Naples, rappelle à son tour cette osmose entre le visible et l'invisible. Le Rite de Memphis, malgré l'avantage de ses rites d'une parfaite élégance littéraire, se borne à du verbalisme, sans autre conséquence.

P.S. 2 : les titres des divers dignitaires du 90° degré du Rite de Memphis se retrouvent au surplus dans le degré des « Sages des Pyramides » dont le rituel (et l'initiation) a été publié par Marconis dans son Panthéon Maçonnique, pages 244 à 263, Paris, 1858. Or, ce degré ne porte que le numéro de grade 47 dans l'échelle de ce Rite de l'an 1856. Ici encore, on voit Marconis se répéter à tort et à travers alors que le principe même d'une échelle mystique exige de grandes différences philosophiques et ésotériques d'un degré à l'autre, surtout entre le 47° et le 90°.

3 - Régime de l'Ordre du Rite Ancien et Primitif, Souverain Sanctuaire créé par John Yarker

Ce Rite Egyptien, mis au point par John Yarker, a les traits suivants :

- ne sont pas pratiqués : le 87, le 88.
- le sont : le 89, le 90.
- Secrets :

Gr. 89 : Patriarche de la Cité Mystique

Mot de passe : Seth

Mot sacré : Toth

Batterie : 4+7=11

Gr. 90 : Patriarche Sublime ou Pontife Parfait

Mot de passe : Isis

Mots sacrés : Démi - Our - Gos

Batterie : 3+9=21

Observations : les divers mots sont ceux des divinités traditionnelles de l'Egypte ancienne (Isis, Thot, Seth). Seul le mot *Démi-Ourgos*, Démiurge, est hellénique.

Etude du grade 89

1 - Initiation : on enseigne au candidat ;

- a) l'art de prolonger la vie matérielle, en usant modérément des activités de son corps et de son esprit.
- b) l'art de s'enrichir spirituellement, en se fiant avec confiance à la divine Providence et en ayant en soi une juste soumission au destin.
- c) l'art de créer, par un travail vertueux, des choses dignes d'envie.

2 - Symbolisme : on montre au candidat ;

- a) un schéma de la Grande Pyramide contenant le tombeau de Sésostri.
- b) les ruines d'Héliopolis, désert de sable, de poussière, de pierres écroulées.

Glose : on élève de même un Temple dans le cœur de l'initié.

Critique : Waite critique vertement ces enseignements qu'il juge « puérils, enfantins, indignes de la Maçonnerie » et inventés de toutes pièces par un faiseur de rites.

Etude du grade 90

Waite proteste vivement contre le contenu « inepte » des cahiers de degré. On y déclare en effet, au sommet de l'échelle égyptienne, que les trois besoins essentiels de l'humanité sont ;

- a) l'existence du Rite Ancien et Primitif,
- b) la conservation de ce rite,
- c) la recherche de ses bases de départ (sic).

n.b. : nous voilà bien loin des précisions logiques et traditionnelles du Régime de Naples. Le vrai Misraïm brille de tous ses feux lorsqu'on le compare aux copies illogiques, dépourvues de traditions, de ses copistes maladroits et incompetents.

4 - Régime des Rites Unis de Memphis-Misraïm (1934)

La grande importance du Convent d'Août 1934 est soulignée par deux décisions qui ont eu une immense répercussion internationale :

- 1) la reprise des travaux aux degrés supérieurs de l'Ecosisme,
- 2) l'adoption du Rite de Misraïm, Régime de Naples, pour l'enseignement des degrés 87, 88, 89, 90.

TRAVAUX COMPLETS
DES
SUBLIMES MAÎTRES DU GRAND-ŒUVRE

CONTENANT

Préliminaires, le Pronaos, l'Examen du candidat,
le Sanctuaire des Esprits, les Épreuves morales et physiques, le Temple de la Vérité
l'Ouverture des travaux, l'Ordre des travaux, la Réception,
le Serment, la Consécration, la Proclamation,
l'Allocution du Grand-Maître, le Discours de l'Orateur, le Discours du 1^{er} Mystagogue
les Conférences, la Suspension des travaux.

PAR LE F. V.

J.-Et. MARCONIS

AUTEUR DU DÉLASSEMENT DE L'ESPRIT HUMAIN, DE L'HIEROPHANTE, DE L'INITIATEUR AUX MYSTÈRES
DE L'ANTIQUITÉ, DU SANCTUAIRE DE MEMPHIS, D'UN VOYAGE MAÇONNIQUE AUTOUR DU MONDE,
DU SOLEIL MYSTIQUE, DES SEPT ÉVANGILES, DU TEMPLE MYSTIQUE, DU VADE-MECUM
DES INITIÉS, DU PANTHÉON MAÇONNIQUE, DES TABLES DE LA LOI MAÇONNIQUE,
DU RAMEAU D'OR D'ÉLEUSIS, DU MENTOR DES INITIÉS, DE LA
RUCHE MAÇONNIQUE, DE LA TRIBUNE MAÇONNIQUE,
MEMBRE DE PLUSIEURS PUISSANCES MAÇ.
FONDATEUR DU RIT DE MEMPHIS.
ETC., ETC.

• Travaile à rendre les hommes meilleurs; dissipe
• les ténèbres de l'ignorance; fais naître toutes
• les vertus qui découlent de l'instruction et de
• l'amour de tes semblables; apprends-leur à
• s'aimer, à se secourir mutuellement, et tu ac-
• compliras ta sublime destinée.

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE BONDY, 66.

1866

(Collection privée du Souverain Grand Sanctuaire Adriatique. Loge Hathor, Orient de Saint-Etienne)

INFLUENCE DES DOCTRINES DE L'ANCIENNE ÉGYPTÉ SUR L'ÉSOTÉRISME JUDÉO-CHRÉTIEN ET SUR LES ORDRES ILLUMINÉS ET MAÇONNIQUES

par

ALDEBARAN

(Gastone Ventura)

Nous suspendons pour ce numéro la publication du *Rituel de la Haute Maçonnerie Égyptienne* pour publier un texte inédit de Gastone Ventura qui complète de façon très utile notre dossier "Maçonnerie Égyptienne".

Rappelons brièvement qui est Gastone Ventura (1906-1981). Ancien officier de marine et journaliste, le Comte Gastone Ventura succéda en 1966 à Ottavio Ulderico Zazio à la tête du Grand Sanctuaire Adriatique des Rites de Misraïm et de Memphis, la plus traditionnelle des obédiences maçonniques égyptiennes. Également grand-maître de l'Ordre Martiniste d'Italie, grande figure de l'hermétisme italien, Gastone Ventura réussit à maintenir le Grand Sanctuaire Adriatique loin des préoccupations politiques ou économiques qui souvent contraignent les loges maçonniques, et à affirmer l'héritage hermétiste de la Franc-Maçonnerie, relayé en cela par son successeur, Sebastiano Caracciolo, actuel Grand Hiérophante, qui lui succéda à sa mort, en 1981.

Nous remercions Sebastiano Caracciolo de nous avoir permis de traduire et publier ce texte qui apporte des indications importantes sur la nature opérative de la maîtrise maçonnique.

Pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Grand Sanctuaire Adriatique, nous vous renvoyons à la lecture du livre *Les rites maçonniques de Misraïm et Memphis* de Gastone Ventura, traduction Gérard Galtier et Sophie Salbreux, éditions Maisonneuve & Larose, Paris, 1986.

ALDEBARAN

(Gastone VENTURA)

INFLUENCE DES DOCTRINES DE L' ANCIENNE EGYPT
SUR L' ESOTERISME JUDEO - CHRETIEN ET SUR LES
ORDRES ILLUMINISTES ET MACONNIQUES .

Pour affronter avec quelque succès un sujet de ce genre en disposant du temps et de l'espace réservés à un bref essai, il est nécessaire de s'arrêter sur trois éléments principaux de l'histoire (et des mythes) de l'ancienne Egypte, reconstruite par les égyptologues sur les bases des inscriptions sur les stèles et les pyramides, et de la découverte de papyrus anciens : 1. Un bref panorama de la période énéolithique ; 2. Un résumé des théogonies avec une attention particulière pour celles d'Héliopolis et de Memphis ; 3. Un aperçu de la religion funéraire.

En abordant tout de suite le sujet, par les Textes des Pyramides, écrits non comme on le croit communément dans les grandes pyramides de Giseh, mais dans les plus modestes et négligées par la culture ordinaire, des Rois de la Vème et de la VIème dynastie (par exemple Ounas et Pepi I et II, vers 2500 - 2280 environ avant J.C.) nous savons que la Haute Egypte constituait le règne de Seth, tandis que le delta du Nil était divisé en deux regroupements de petits états appelés NOMES qui auraient été unifiés par un Roi appelé Osisris. Son fils Horus aurait ensuite conquis la Haute Egypte en étant victorieux de Seth.

Selon l'égyptologue allemand Kurt Sethe cela aurait eu lieu vers 4100 avt J.C , époque à laquelle on aurait adopté le calendrier solaire. La capitale se serait trouvée à Héliopolis à proximité du territoire actuel de la ville du Caire.

A partir de ces textes - qui racontent des faits qui se sont déroulés à l'époque énéolithique et donc préhistorique, c'est à dire avant que ne soit créée l'écriture - on a donc un premier point de repère sur l'ancienneté et probable réalité historique de la légende religieuse d'Osiris, Dieu , ou plutôt souverain du Nome d'Abydos.

Toutefois, nous savons comment avant que les deux Rois, père et fils (Osiris et Horus) ne se confondent avec les deux Dieux qui portèrent leurs noms (et ceci est dit dans ces mêmes textes des Pyramides) qu'au temps de la première dynastie - de 4000 à 3000 environ avt J.C. - on adorait Râ (Ré) , le Soleil, et il semble qu'un tel culte provienne justement d'Héliopolis, peut-être la plus ancienne ville parmi les Nomes de l'Egypte. On ne doit pas par ailleurs oublier que le premier Dieu de l'Egypte, considéré comme le Créateur, père-mère des Dieux, est Atoum.

Le mot Atoum, qui exprime l'idée de la totalité, mais aussi celle du néant (on pourrait donc dire de l'infini) dans la réalité se réduit à une abstraction. Et les théologues d'Héliopolis - d'après Jacques Vandier - l'auraient attribué comme nom au Dieu local pour établir un trait d'union entre la religion du lieu et la religion cosmique.

Bien que les opinions au sujet d'Atoum soient divergentes (Hermann Kees traduit Atoum comme "Celui qui n'existe pas encore " , tandis que Sethe, dans ce cas, préfère donner à la racine TON qui exprime, comme il a été dit, aussi bien la totalité que le néant, la signification de la totalité) je pense quant à moi, si l'on considère le rôle confié à Atoum en tant que Dieu cosmique, et puisque il est également toujours représenté sous une forme humaine, que les deux interprétations sont complémentaires et s'amalgament. Entendant l'interprétation de Kees (celui qui n'existe pas encore) comme " NON ETRE ", indiquant ainsi, semblablement aux Rg-Veda , celui qui existait avant le " principe / commencement " , ou bien l'inconnaissable et l'inexplicable , on accepte également l'hypothèse de Sethe sur le Tout . En effet, d'après les Rg-Veda, l'Inconnaissable, le Non Etre dit : " Avec trois parties de moi_meme j'ai fait tout cet univers ". La quatrième partie est la racine, inconnaissable, de l'arbre Aswartta, qui se trouve en haut alors que ses branches, et donc le monde visible, sensible et phénoménal, pendent vers le bas.

Il est également certain que les Rois des premières dynasties étaient déifiés post-mortem, lorsqu'ils n' étaient pas déjà adorés comme des Dieux de leur vivant. Les Textes des Pyramides nous en donnent la preuve dans les hiéroglyphes peints dans la pyramide d'Ounas, (dernier roi de la Vème dynastie, ayant vécu ou étant mort vers 2400 avt J.C.) où ils disent (je n'en cite que de brefs passages) : " ...tremblent les os du Dieu de la Terre à la vue du Roi Ounas resplendissant et puissant comme Dieu qui vit chez ses pères et se nourrit de ses mères...La splendeur du Roi Ounas est dans le Ciel ; sa puissance dans le règne de la lumière, comme de son père Atoum. Celui-ci l'a créé, mais Ounas est apparu dans le ciel portant la couronne de la Haute Egypte, comme seigneur du règne de la Lumière. Ounas a absorbé l'essence de tout Dieu ". En somme, Ounas s'identifie avec le Soleil.

Il faut observer que les Textes des Pyramides, l'écriture sacrée la plus ancienne de l'ancien Empire, à l'époque où la religion était encore celle d'Atoum et de Râ, sont une littérature funéraire réservée aux Rois, et reflètent la caractéristique sacrée de la souveraineté de ce temps, dont la décadence commença à la fin de la VIème dynastie, avec Pepi II (2280 avt J.C. environ) lorsque ces textes funéraires apparaissent dans des pyramides dédiées à des reines, et peu après ce sont ceux au lapis -lazuli dans la pyramide du Roi Ili de la VIIème dynastie, quand avait déjà commencé la déification d'Osiris et que sa religion commençait à ouvrir à tous les mortels la possibilité de s'identifier à lui.

Ceci montre bien que, tandis que les Textes des Pyramides, en reflétant la vie religieuse de l'ancien Empire et les cérémonies funèbres réservées au monarque sacré, étaient bien des textes rituels , les Textes suivants des Sarcophages et, ensuite, le plus connu et toujours cité Livre des Morts, qui ouvraient la porte aux aspirations à l'immortalité de tous au moyen de formules particulières qui devaient amadouer les juges des morts, étaient seulement des textes magiques. Malgré cela, la fameuse ruse utilisée par le défunt devant le tribunal d'Osiris n'était pas toujours suivie d'effet. L'inscription de 330 des Textes des Sarcophages se relie à des éléments mystiques du temps sacré, et dit : " Moi je vis, moi je meurs, moi je suis Osiris. Je suis sorti de toi, je suis entré en toi, j'ai grandi en toi, je suis tombé en toi : je suis tombé sur mon côté. Les dieux vivent de moi. Je vis, je meurs, mais je ne succombe pas ". L'allusion à la chute sur le côté, qui se réfère explicitement - du moins à mon avis - à l'inscription 1878 des Textes des Pyramides où on exhorte le souverain défunt à "secouer le sable" de son visage (on supposait donc une sépulture dans une tombe de sable) et puis on disait : "Soulève-toi du côté gauche et appuie-toi sur le côté droit ", mouvements et positions rituels sans lesquels la formule magique n'aurait pu servir à rien.

Toujours à propos du sacré de - l'ancien Empire on doit souligner à quel point la religion d'alors était clairement solaire et masculine (ainsi que je le dirai plus loin en parlant de la doctrine de l'engendrement) , indice de traditions célestes qui en quelque sorte peuvent faire penser à des dynasties arrivées de l'extérieur et qui se sont imposées aux tranquilles populations autochtones. Qu'il s'agisse de religion solaire cela est clairement exprimé dans les Textes des Pyramides, là où l'on voit le Roi Ounas vivre chez ses pères et se nourrir de ses mères. La dégénérescence commence quand le rite est utilisé pour la reine et se concrétise avec le mythe d'Osiris et la partie prédominante d'un tel mythe réservée, ensuite, à sa soeur et épouse Isis.

Observons maintenant, bien que sommairement, les théogonies égyptiennes, à partir de Atoum, Dieu d'Héliopolis, qui s'identifie à un certain moment avec Râ, aurait été engendrée le couple Shou-Tefnout respectivement dieu de l'air et déesse de l'humidité (à mon avis de l'eau)

Shou- Tefnout auraient à leur tour engendré Geb - Nout qui , ensuite, donnèrent la vie à quatre frères et soeurs, c'est à dire Osiris - Isis et Seth - Nephtys.

Cette série de Dieux forme, en utilisant un terme grec, l'Ennéade d'Héliopolis à laquelle s'oppose, par la suite, l'Ogdoad de Hermopolis lorsque ce Nome prend temporairement le dessus.

Dans l'Ogdoad on ne part d'Atoum mais d'un premier couple Noun - Nonet qui représentent l'océan primordial ; de ce couple naît le second Houh et Hohet qui sont l'eau ; le troisième Kouk et Koket sont l'obscurité ; le dernier, enfin, qui conclue cette théogonie joue le rôle le plus important et serait selon Sethe, celui du " souffle qui plane sur les eaux " repris ensuite par la Bible.

Les théories sur le comment se génèrent et apparaissent les Dieux et ensuite se produit la création du monde sont variées et souvent en contraste entre elles. Sethe et Kees, les deux plus grands chercheurs en égyptologie, sont toujours à des pôles opposés : d'ailleurs le Panthéon égyptien est si vaste, et les influences du Nome le plus important sur les autres Nomes au cours d'une période historique, et par conséquent sur les dieux et sur leur religion, modifient les fonctions, en particulier celles qui sont créatives comme c'est le cas par exemple pour Amon, le dernier Dieu de l'Ogdoad d'Hermopolis, qui à un certain moment devient - pour des raisons politiques - le Dieu le plus important d'Égypte et le père des Dieux. Pour revenir, ensuite, pendant le bas empire à son rôle initial en cédant alors son importance à Horus.

Pour les considérations qui suivront il est opportun d'examiner deux des doctrines les plus anciennes, considérées comme fondamentales pour l'analogie qu'elles présentent avec d'autres religions : celle qui est dite d'Héliopolis et celle de Memphis dans lesquelles les dieux créateurs sont respectivement Atoum et Ptah. Pour Atoum j'ai déjà parlé de ses apparences humaines et de ses qualités. Pour Ptah le discours est différent. Un fragment de l'Hymne à Ptah (Papyrus de Berlin 3048 ,VIII, 2) dit que ce Dieu est "Celui qui a formé tous les Dieux, les hommes et les animaux ; qui a créé (*irj*) tous les pays et les rives de l'océan dans son nom de formateur de la terre " (mieux à mon avis, qui donne forme à la terre, puisque lui, Ptah , est représenté sous l'apparence d'un fondeur). Dans une tablette de la XIX^{ème} dynastie, également conservée à Berlin, il se dit : " être Ptah qui a fait (*Irj*) ce qui est, qui a créé (*Km*° ce qui existe " . On doit noter comment le verbe *irj* est traduit d'une part comme créer, et d'autre part comme, faire ,ce qui en somme, peut avoir peu d'importance dans un sens général, mais cela prouve comment les égyptologues eux-mêmes ne sont pas vraiment d'accord sur la signification à attribuer à ce même verbe. Si on voulait entrer dans des détails subtils on pourrait affirmer que " faire " n'est pas " créer " dans la mesure où l'on peut faire également sur commande, mais non créer. Ceci pourrait ,dans le contexte qui présente Ptah comme fondeur (et par conséquent un faiseur) , donner raison à ceux qui prétendent être Ptah seulement l'exécutant de la volonté de quelqu'un qui se trouve au-dessus de lui. On verra ensuite à quel point cela est erroné.

Selon la théorie d'Héliopolis Atoum, Dieu primordial, engendre avant tout l'air et l'humidité (Shou et Tefnout) qui à leur tour engendrent la terre et le ciel (Geb et Nout) desquels naissent, comme il a déjà été dit, Osiris et Isis, Seth et Nephtys, ces derniers représentant selon Kees (Götter glaube) les forces politiques du monde désormais créé et identifié avec l'Égypte.

Mais comment fait Atoum pour engendrer à lui seul le couple Air- Humidité ? On doit affirmer ici que c'est justement le système théogonique d'Héliopolis qui a créé la doctrine classique de la création par génération. Selon les Textes des Pyramides (1248 a/d) reproduits par Kees dans l'oeuvre citée, Atoum " prit son phallus en main et cela provoqua la naissance du premier couple : Shou et Tefnout ". En conséquence le Dieu primordial créateur a engendré par masturbation : les textes n'en disent pas plus mais il faut supposer que Tefnout est davantage que l'humidité, l'eau sur laquelle plane Shou, l'air, ou mieux le Souffle. La masturbation d'Atoum a provoqué le jet de la semence (l'humidité, ou bien l'eau) au moyen de la pression d'un souffle (air - ou mieux à mon avis pneuma comme on le retrouve dans une certaine tradition grecque dans laquelle on parle d'un certain air ou bien pneuma qui existe dans la semence masculine).

Par la suite, toujours selon les Textes des Pyramides (1652 c) et d'après ce qu'écrit Marenz dans Melanges Jahn page 24, Shou et Tefnout seraient nés non du Phallus d'Atoum, mais plutôt de sa bouche. Il s'agit de quelques considérations faites sur les racines de leurs noms et donc sur l'hypothèse que Shou dériverait de iss (expectorer, sortir de la poitrine, ce qui donne l'idée du souffle) et Tefnout de tf (crachement). En conséquence les Deux Dieux masculin et féminin seraient l'air produit par l'expectoration et l'humidité, liquide ou eau représentée par le crachement du Dieu primordial ou originel.

A mon avis précisément cette interprétation tardive, probablement dérivée - comme on verra plus loin - de la doctrine de Memphis, ne change en rien le sens de la première hypothèse. En effet symboliquement le moyen qui effectue l'expulsion de la semence du phallus d'Atoum est parfaitement représenté par le souffle de l'expectoration, et la semence elle-même par le crachement.

Il faut arriver à la suprématie de Memphis, dans le temps compris entre la II^{ème} et la V^{ème} dynastie, c'est à dire à peu près de 2800 à 2560 av. J.C., pour que la plus noble théorie de la création par la bouche du Dieu primordial, au moyen de la parole, s'installe grâce à Ptah.

L'inscription de Shabaka, se trouvant au British Museum, traduite par Sethe, dit : " L'Ennéade est née des dents et des lèvres de cette bouche qui a donné à chaque chose son nom ; de laquelle Shou et Tefnout sont sortis, cette bouche a créé l'Ennéade ". Et, ensuite, les paroles créatrices " sont conçues par le cœur et ordonnées par la bouche " ce qui signifie que la divinité les crée dans le centre de sa vie et de sa pensée et les publie ensuite sous forme de sentence, ainsi que le soutient justement Morenz dans son livre La religion égyptienne (page 218) en se rattachant avec toutefois une légère divergence, à la splendide hypothèse de H. Junker ("Das Götterlehere von Memphis ") authentique petit traité de psychologie des hommes de l'ancien Empire que je vous cite en le reprenant chez Jacques Vandier (Page 66 de La religion égyptienne) : " La langue et le cœur exercent leur puissance sur tous les membres. En partant de cette considération, c'est à dire que le cœur se trouve dans tous les corps et que la langue est dans toutes les bouches de chaque Dieu, de tous les hommes, de tous les animaux, de tout être qui rampe et qui grimpe, et que le cœur conçoit tout ce qu'il veut et la langue ordonne tout ce qu'elle veut, tandis que la vue, l'ouïe et la respiration apportent au cœur des informations, il est clair que c'est lui, le cœur le maître de toute connaissance, et la langue celle qui répète ce que le cœur a pensé. C'est ainsi que sont réalisées toutes les œuvres et tous les travaux des artisans, les activités des mains, la marche des pieds, et les mouvements de tous les autres membres, d'après cet ordre conçu par le cœur et qui a été prononcé par la bouche, et qui constitue la nature de toutes les choses ". Cette "hypothèse" a été émise par Junker en rassemblant une série de petits épisodes racontés sans lien entre eux dans l'inscription de la stèle de Shabaka, et cela n'est pas un mystère qu'elle est reportée bien que sous une autre forme mais avec le même contenu, dans le rituel du 94.^o grade du rite de Memphis et Misraïm (Prince Patriarche de Memphis). A ce sujet il faut dire aussi que dans la doctrine théogonique de Memphis se trouve l'ancienne conception de l'identité entre les paroles et les choses (toujours soutenue par mes maîtres et par moi) parce que comme le dit l'inscription de Shabaka " c'est la bouche qui donne à chaque chose son nom " et par conséquent par le fait même qu'elle les nomme, elle les crée ; et ainsi on peut affirmer, vice versa, que les choses n'existent pas quand elles ne sont pas nommées et ceci est logique parce que lorsqu'on parle d'un état primitif on dit : " Quand cette chose n'avait pas encore de nom ". C'est une idée qui confirme le sacré de l'époque de Memphis quand on pense que pour le sujet d'un Roi-Dieu (Roi-prêtre) un ordre était inévitablement suivi de son effet. C'était comme si, à travers la parole du souverain on passait comme effectivement cela devrait être, de la puissance à l'acte.

Je dirai encore une chose avant de passer à la religion funéraire : Une conception d'Héliopolis fait dériver d'Atoum également deux Dieux-idées, "Sentences" (Hw) et "Connaissances" (Sj') noms qui montrent comment ces deux dieux sont des symboles de la langue et du cœur comment, plus tard aux temps de la suprématie d'Amon, ils apparaîtront comme tels dans le papyrus de Leyden I ...,V,16 : " La Connaissance (Sj ') est le cœur d'Amon-Râ, la Sentence est ses deux lèvres ".

" Quand " la création est-elle arrivée ? Avant ou après le Principe/commencement ? La création a eu lieu la première fois - disent les Annales d'Oudimou .

Sur la religion funéraire, il apparaît clairement, d'après ce que l'on a dit au sujet des inscriptions à l'intérieur des Pyramides, que pendant l'Ancien Empire était en vigueur une religion solaire, les mêmes Rois étaient fils du Soleil ou même s'identifiaient à lui, leur position était celle du Prêtre-Roi et leur mort les plaçait de droit dans le Panthéon des Dieux. L'exemple le plus éclatant d'une telle réalité est le mythe d'Osiris qui a réussi à faire partie, pour des raisons politiques toutefois, de l'Ennéade d'Héliopolis, et ensuite est parvenu à représenter le Dieu, peut-être pas le plus important, mais du moins le plus invoqué du Panthéon égyptien. Il faut dire également , pour cette ancienne période, qu'à l'aube de la théorie "stellaire" selon laquelle les morts rejoignaient le ciel inférieur (ou nocturne) des étoiles, les Textes des Pyramides donnent très peu d'informations soit à cause de l'antipathie innée éprouvée par les égyptiens pour la nuit, soit parce qu'une telle théorie mettait en péril tout le sacré sur lequel s'appuyait la vie d'alors. En somme la victoire de la théorie "stellaire" sur la "solaire" peut s'attribuer au fait que puisque seulement les Rois avaient le droit d'être admis dans le ciel des morts, sur qui donc auraient-ils pu régner dans l'au-delà ? Voici l'opportunité, voire la nécessité, de se faire accompagner non seulement dans le voyage vers le ciel nocturne, mais aussi dans l'éternité. Voici que les étoiles, demeure des âmes des morts, devinrent la cour du roi défunt : les étoiles étaient réservées, en tant que cour du roi, à ses compagnons. On voit s'étendre d'abord à la famille du Roi, puis à ceux qui lui sont apparentés, donc aux fonctionnaires les plus puissants, et ainsi de suite, avec le temps, à tous, cette possibilité de faire le voyage vers le ciel nocturne et devenir une étoile. Puis de s'identifier totalement avec Osiris.

La religion funéraire avec le triomphe d'Osiris commence à la fin de la Vème dynastie, dans la période des Textes des Sarcophages, mais sa victoire définitive sur la vieille croyance s'est vérifiée aux débuts de la XIème dynastie lorsque dans sa lutte contre Erakléapolis, le Roi Antef I de Thèbes s'est rendu maître d'Abydos, berceau du culte osirien. La raison politique décida le Roi Antef, par opposition à son adversaire Kheti II qui se considérait l'héritier des Rois de Memphis et donc partisan de la religion solaire, à faire propager le mythe d'Osiris. Les successeurs de Antef I, Antef II et Antef III, en continuant la lutte contre les souverains de la Xème dynastie Kheti II, Merikaré et Kethi III, continuèrent la politique de leur prédécesseur jusqu'à la prédominance de Thèbes sur Erakléapolis , et c'est alors que la religion d'Osiris triompha définitivement. Ainsi se termine la période de l'ancien Empire et commence vers 2065 avant J.C. le Moyen Empire dans lequel on ne peut plus parler de véritable religion solaire. La dégénérescence a conduit , sans doute pas à la démocratisation politique, mais à la démocratisation religieuse, et donc au droit à l'immortalité pour tous : on se trouve sur la voie qui mènera , dans le domaine religieux, à la suprématie de la nature et par conséquent de caractère féminin.

Il me semble superflu de rappeler la légende d'Osiris et l'avènement de la triade Osiris-Isis-Horus : ce qu'en a dit Plutarque est bien connu , toutefois il est considéré, même par des gens instruits, que le vrai Dieu d'Egypte soit Osiris, faisant ainsi une immense confusion puisque le rôle d'Osiris, très important comme Roi des Morts, n'est pas celui de Dieu créateur mais de Dieu de la Nature (Nouvel Empire) en fonction de sa caractéristique - entr'autres- de Dieu de la végétation, de Dieu du Nil et même de Dieu lunaire, puisqu'il fut identifié à la lune.

Il reste néanmoins certain qu'Osiris, sur tous les bas-reliefs ainsi que sur les écrits hiéroglyphiques apparaît toujours comme un roi, et cet aspect est inséparable de son mythe et de son culte. Comme dit justement James Frazer, Osiris dans toutes ses histoires est considéré comme un Roi mort, étant donné que le rôle de Roi vivant est invariablement tenu par son fils et héritier Horus ; cette religion d'Osiris et d'Horus est à la base, non seulement du culte funéraire des Pharaons mais aussi du rituel des temples : Noret affirme qu'Osiris est un Dieu de l'agriculture ; on ne doit pas oublier aussi les crues du Nil et de l'influence de la lune sur elles : et Osiris en voyageant le long du Nil mort dans son cercueil, l'aurait fécondé, mis à part le fait d'être lui-même la lune, il en assumerait les influences qu'elle a sur les eaux.

Il n'est pas possible de conclure cette sommaire étude des éléments essentiels pour traiter le sujet sans s'arrêter sur la personnalité et sur les pouvoirs d'Isis, soeur et épouse d'Osiris. Je me limiterai à résumer ce que disent Sethe (Urgeschichte) et les Textes des Pyramides (II54b). Il s'agit d'une des figures les plus populaires et plus touchantes du Panthéon égyptien. Il semble que rien, au début, ne lui réserve le rôle d'épouse fidèle qu'elle a par la suite assumé dans la mythologie de l'ancienne Egypte. Son union avec Osiris, par son caractère que l'on peut considérer comme mystique, témoigne de son origine théologique.

Mais, évidemment, (selon Kees in Götterglaube) Isis doit être considérée comme une Déesse-mère et ceci serait confirmé par son nom qui signifie " le siège ", ou bien le " trône ".

L'affirmation de Kees est ensuite confirmée par le mythe osirien selon la version du Nouvel Empire d'après le fameux papyrus de Berlin connu comme étant Les lamentations d'Isis et de Nephtys.

" L'histoire touchante d'Osiris et d'Isis - écrit Vandier dans l'oeuvre citée (page 53) - avait séduit le peuple égyptien, sans aucun doute parce qu'elle représentait le triomphe de la vie familiale, de la fidélité conjugale, de l'amour maternel et de la piété filiale ".

Et le temps a pu démontrer, qu'elle a séduit les Grecs et les Romains, et elle a trouvé une répercussion dans presque toutes les religions méditerranéennes.

A la lumière de ce que nous venons d'examiner on ne peut qu'observer les nombreuses analogies avec l'Ancien et le Nouveau Testament, avec les théories gnostiques des premiers chrétiens et avec la franc-maçonnerie.

D'autres analogies apparaissent de façon évidente avec les théories kabbalistiques, mais c'est de manière tout à fait pesante que se retrouve l'influence de la religion et de l'ésotérisme égyptien sur l'hellénisme tardif, principalement après la conquête macédonienne du delta du Nil, la fondation d'Alexandrie et l'avènement de la dynastie ptolémaïque sur le trône des Pharaons.

Si, de plus, on voulait prendre en considération l'opinion de l'encyclopédiste athée Charles Dupuis, qui en 1794 publia son livre monumental sur l'origine de tous les cultes, livre dans lequel il affirmait que toutes les religions dérivait du firmament et le que les théogonies étaient basées sur l'étude des sept planètes et des douze signes zodiacaux , et même sur des règles astrologiques, l'analogie serait complète, non seulement pour la religion égyptienne, le judaïsme et le christianisme, mais en fait pour toutes les religions révélées ou non.

Mais sa théorie, qui pouvait être acceptée en France en 1794 quand il identifiait la religion égyptienne dans le mythe d'Osiris raconté par Plutarque, (et pour donner un autre exemple, la religion hindoue, sur le culte de Vishnu), ne serait plus tellement valable aujourd'hui malgré tous ses efforts , de bon partisan des " principes immortels ", pour démontrer la vérité de ses assertions et le triomphe de la " déesse Raison ".

J'espère quant à moi, que les influences particulières et les analogies en relation avec le sujet de cette étude soient particulièrement traitées par de nombreuses personnes à présent.

En ce qui me concerne, sans entrer dans les détails, je me contenterai d'en indiquer quelques unes - peut-être parmi les moins connues et les moins évidentes :

A) Dans la mesure où cela se réfère au judaïsme et à l'Ancien Testament ;

1. " N'ajoute, ni ne retranche aucune phrase ou parole, et ne remplace pas l'une par l'autre ". Cette phrase de la sagesse de Ptah aurait provoqué la formulation de l'exigence essentielle et fondamentale pour toutes les religions précédant les écritures sacrées, de garantir le texte des écritures contre toutes les suppressions, les ajouts, ou les modifications.

2. Les cinq titres des rois d'Egypte se retrouvent avec quelques variantes, dans le règne de Juda.

3. On retrouve des imitations des chroniques royales égyptiennes dans la littérature historique hébraïque dans les textes concernant David et Salomon.

4. Il y a parfois des liens tels, que l'on pourrait considérer les textes comme des plagiat par exemple entre les " Admonitions d'Amenemope " et le " Livre des proverbes ", entre les écrits sapientiaux égyptiens et les israélites.

B) Pour le Christianisme et le Nouveau Testament :

1. Les Triades égyptiennes et la Trinité chrétienne, en commençant par l'union de Ptah, Sokaris et Osiris dans les prières des rites funèbres : " Puisse-t-il te donner le don etc...", dans lequel le " Puisse-t-il " se réfère explicitement à la Triade citée ci-dessus, pour arriver à la Triade utilisée désormais à son maximum, celle d'Osiris-Isis-Horus dans laquelle sans doute avec une certaine exagération, on voudrait voir l'origine de la Trinité Chrétienne Père, Esprit Saint, Fils, ou bien et peut-être avec une plus grande objectivité, mais toujours néanmoins avec exagération, la Sainte Famille du Nouveau Testament : Joseph, Marie, Jésus.

2. " Ammon est un ", comme Ammon est souvent cité dans divers écrits égyptiens, et " Dieu est un " pour les premières communautés chrétiennes.

3. La lutte continue entre Osiris et Seth, entre Lumière et Ténèbres, et celle entre le bien et le mal.

4. Le symbolisme du sacrifice d'Osiris et celui du Christ.

C) Pour la Franc-maçonnerie :

1. Les épreuves de l'Apprenti avec le voyage du défunt égyptien à travers la Terre et le feu (Geb et Nout) et l'eau et l'air (Tefnout et Shou) qui remonte vers le Créateur Atoum-Râ, en se personnifiant en Osiris.

2. La mort et la résurrection de l'initié dans le rituel de Maître, pris, sans aucun doute, dans le mythe d'Osiris et non dans celui d'Hiram . Il faut préciser à ce propos que la légende d'Hiram (cfr. également A. Reghini : " Les nombres sacrés de la tradition Pythagoricienne maçonnique " , page 12) est un élément judaïque ou pseudo comme tel, comme celui de la construction du Temple auquel il se rattache, qui ne fait absolument pas partie du patrimoine traditionnel de la Franc-maçonnerie, du moins de l'opérative.

Il faut penser que celui qui compila le rituel de Maître (et on le sait, la franc-maçonnerie opérative ne connaissait pas un tel grade) était un protestant ou un huguenot (manifestement plus partisan de l'ancien testament que du nouveau testament) qui pour des raisons bibliques éprouvait peu de sympathie pour l'Egypte pharaonique, et inventa le personnage d'Hiram constructeur du Temple de Jérusalem en lui adaptant le mythe d'Osiris. Ne suffit-il pas de dire que, dans la Bible, Hiram est un forgeron et non un maçon, il est de Tyr, fils d'une veuve de la tribu de Nephtali. Salomon l'appelle à Jérusalem pour lui confier des travaux de métallurgie et non pas pour la construction du Temple .

3. Isis en tant que " veuve " et " trône " représente la Franc-maçonnerie et sa continuité garantie justement par le trône. Il suffit que quelqu'un occupe ce trône pour que la " veuve " reprenne force et vigueur, de même qu'il suffit que la " veuve " s'étende sur le corps de son époux défunt, qu'elle l'enveloppe, pour qu'il se réveille, la féconde et que naisse donc le Fils de la Veuve, Horus, le nouveau Roi qui venge son père. C'est pour cela que le Maître qui surgit du tombeau n'est pas Osiris mais Horus, et que la transmission initiatique en franc-maçonnerie, n'est pas une prérogative du Maître mais de l'association, c'est à dire du " trône " qui, seulement dans la mesure où il représente la continuité, a les pouvoirs pour faire cette transmission. On fait donc erreur, en affirmant que l'Initiation maçonnique est une initiation de caractère masculin : on peut dire qu'elle est masculine dans la mesure où elle ne peut et elle ne doit être reçue, que par ceux qui peuvent être réveillés en fécondant le " trône " ou la " veuve " et donc des personnes de sexe masculin. Mais l'initiation n'est pas du tout osirienne : elle est isiaque puisque transmise par une force de nature féminine.

4. Le Grand Architecte de l'Univers des franc-maçons est Our kherépou hemont le plus grand Architecte des anciens Egyptiens / Ha-kha-Ptah qui est ensuite l'Egypte elle-même: de la parole Ha -kha - Ptah les grecs tirèrent le nom plus harmonieux d' Aegyptus qui est resté pour indiquer la terre du Nil et des Pharaons.

Je considère qu'il est de mon devoir d'apporter les précisions suivantes, en signalant que, mis à part ce que j'ai appris par mes voyages dans la Vallée des Rois, j'ai pris une grande partie des éléments résumés ici dans les oeuvres suivantes :

K. Sethe :

H. Kees :

H. Junker :

S. Morenz : La religion égyptienne, Payot, Paris (traduit de l'allemand)

G. Le Bon : Le prime civiltà, Sonsogno, Milano 1890.

La vie des Vérités, Flammarion, Paris 1914.

J. Vercoutter : l'Antico Egitto, Milano 1958.

J. Vandier : La religion égyptienne, Paris 1944.

G. Frazer : The Golden Bough (quelques partie) Londres s.d.

G. Lanczkowski : Scritture sacre, Sansoni, Firenze, s.d.u.

Moret : L'Egypte pharaonique, Paris 1932.

Mystères égyptiens, Paris 1922.

Jéquier : Considérations sur les religions égyptiennes, Neufchatel, 1946.

C.F. Dupuis : L'origine di tutti i culti, Milano, 1946.

T. Moreux : La scienza misteriosa dei faraoni, Milano, 1946.

E. Zolli : Guida all'antico e nuovo testamento, Milano,1956.

A. Reghini : I numeri sacri nella tradizione pitagorica massonica, Roma, 1947.

A. Morretta : Lo spirito dell'India, Roma, 1957.

G. Ventura : Considerazioni storiche tradizionali ... Firenze 1968, et Palermo 1972.

Guida storico tradizionale alle cosmogonie gnostiche ; in conoscenza , 1968-69.

La terra delle quattro giustizie , Roma 1971.

David SMITH

Les héritiers de l'abbé Fournié*

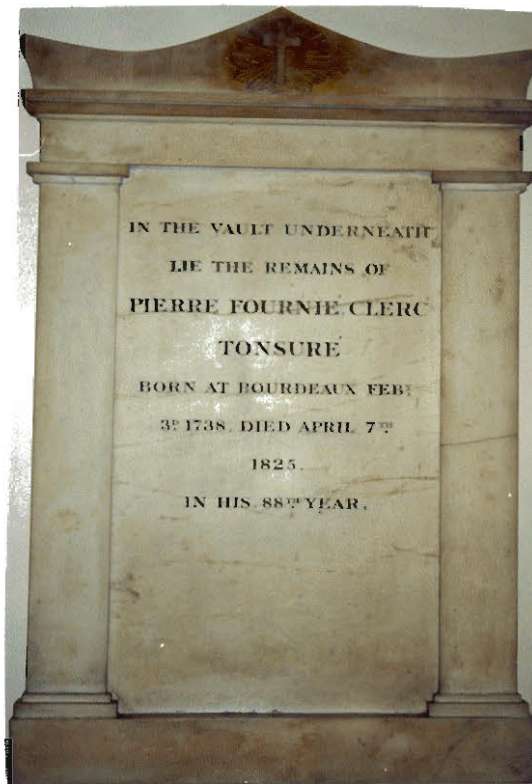
Merci à Mark.

R.A.

Mercredi 15 janvier 1997

J'étais en retard et je courus depuis le métro à travers la gare d'Euston. Je m'arrêtai pour reprendre haleine aux feux de circulation au bout de Upper Woburn Place, guettant anxieusement l'horloge de la nouvelle église de Saint Pancras sonner une heure, comme si, alors, mon carosse allait tourner en citrouille. Je poussais la porte de l'église ouverte devant moi, soulagé de n'avoir pas encore entendu la cloche, et, plus encore, de voir que Robert et Catherine n'étaient pas encore arrivés. J'étais là pour une rencontre si improbable qu'il me semblait que la distinction entre le possible et l'impossible avait été abolie pour moi, momentanément. La cloche dans la tour sonna une heure. Dans le calme de l'église je me reposais et je priais, assis sur un banc, près de l'autel latéral au sud, où la messe commencerait bientôt.

Après quelques instants la porte principale battit de nouveau. En me retournant, je vis Robert et Catherine qui regardaient l'épithaphe de l'abbé Fournié, sur le mur à côté de la porte.



* Une version anglaise de la présente étude paraît dans le bulletin savoureux de l'Institut Gaston Fournier, *Levez-vous!*, mars-août 1997 P.O. Box 162, Tunbridge Wells, Kent TN2 5ZJ. (G.B.).



Comme je me levais pour les accueillir, ils s'avancèrent et nous nous rencontrâmes à mi-chemin. Avec un grand sourire, Robert observa: "C'est grâce à Fournié que nous nous rencontrons dans une église anglo-catholique!" Il était juste que Robert et Catherine soient les premiers à visiter le tombeau de Fournié, peu de mois après que je l'avais ré-découvert.

*
* *

Jusqu'à maintenant, même la date du décès de Fournié était inconnue en France; mais ici il y a un double mystère et la plus grande partie reste à résoudre. En 1983, au début de sa préface à la réédition Olms du livre de Fournié *Ce que nous avons été ...* (publié pour la première fois en 1801), Robert avait écrit: "L'excellent abbé Fournié! À l'épithète de signifier notre pitié et notre piété. Il fut le plus fidèle, sinon le plus intelligent, et le plus constant, sinon le plus avisé, des disciples instruits par Martines de Pasqually."¹

En 1967, Antoine Faivre avait publié un long article "Un martinésiste catholique: l'abbé Pierre Fournié" dans la *Revue de l'histoire des religions*: "Ignorant du beau langage... d'une culture rudimentaire et moins curieux des choses de l'esprit du siècle que des vérités spirituelles, il se présente comme un être simple, rempli de foi et de charité... à qui le monde surnaturel se manifeste naturellement, comme il arrive aux saints, aux élus, aux héros du christianisme... l'un des pionniers du premier martinisme."²

"Étrange personnage, étrange destinée! Il est de ces esprits inquiets qui, dans une société en décomposition, perdent la foi sous l'influence de l'esprit rationaliste des "Lumières", puis la retrouvent, grâce à un inconnu prodigue en promesses mirifiques, en prodiges édifiants, en révélations ineffables de ce monde et l'autre."³

Qui donc était Fournié? Et qu'est-ce que la seconde et la plus grande partie de son mystère?

*
* *

Sa vie en France et les Élus Coëns

Fournié était né à Bordeaux le 3 février 1738. À l'âge de trente ans, il rencontra le théurge Martines de Pasqually: "Après avoir passé ma jeunesse d'une manière tranquille et obscure selon le monde, il plut à Dieu de m'inspirer un désir ardent que la vie future fût une réalité, et que tout ce que j'entendois concernant Dieu, Jésus Christ et les apôtres fût aussi des réalités. Environ dix-huit mois s'écoulèrent dans toute l'agitation que me causoient ces désirs, et alors Dieu m'accorda la grâce de rencontrer un homme qui me dit familièrement: "Vous devriez venir nous voir; nous sommes des braves gens: vous ouvrirez un livre: vous regarderez au premier feuillet, au centre et à la fin, lisant seulement quelques mots, et vous saurez tout ce qu'il contient. Vous voyez marcher toutes sortes de gens dans la rue; hé bien! ces gens-là ne savent pas pourquoi ils marchent, mais vous, vous le saurez". Cet homme dont le début avec moi peut sembler extraordinaire, se nommoit Don Martinets de Pasquallys."⁴

¹ Pierre Fournié, *Ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous deviendrons*, éd. Robert Amadou, Olms, Hildesheim, 1986, p.1. L'introduction et la bibliographie sont reprises, avec corrections, de *l'Initiation*, 1966. La même revue a donné de 1979 à 1983 la correspondance inédite de Fournié que le volume reprend aussi.

² Antoine Faivre, "Un martinésiste catholique: l'abbé Pierre Fournié" dans la *Revue de l'histoire des religions*, oct/déc (II) 1967, p.163.

³ *Ibid.*, p.164.

⁴ Fournié, *op. cit.* p.364.

Malgré la crainte que Pasqually "étoit un sorcier ou même le diable en personne", Fournié explique qu'il alla "chez M. de Pasquallys, et il m'admit au nombre de ceux qui le suivoient". Après une année dans le groupe des "Élus Coëns", comme l'ordre était appelé, Pasqually fait de Fournié son secrétaire, enchanté de ses qualités "fort en religion, cérémonies et instructions particulières"⁵.



L'année suivante, Louis-Claude de Saint-Martin le remplaça, mais Fournié exécuta encore certaines tâches jusqu'en 1786⁶. Le 20 septembre 1774 Pasqually mourut pendant une visite à Saint Domingue (Haïti); les Élus Coëns avaient perdu leur dirigeant.

Entre 1775 et 1776 Fournié commença à écrire son seul livre, *Ce que nous avons été*, luttant afin de s'exprimer avec cohérence: "L'ouvrage, en effet, se présente comme une masse confuse de raisonnements parfois difficiles à saisir..."⁷. Fournié admet: "Pour le rendre intelligible, il m'a fallu trouver, et j'ai trouvé, moyennant la grâce de Dieu, un homme qui s'est assujetti à rendre exactement le sens de mes paroles, ne changeant que certaines expressions absolument vicieuses et les tours de phrases qui choquoient trop ouvertement les règles du langage les plus usitées parmi les hommes."⁸. À cette époque, Saint-Martin écrivait au sujet de Fournié (6 juillet 1776): "C'est un ange pour la pureté de cœur et pour la charité, c'est un élu pour l'intelligence..."⁹, mais en coulisse, les vieux disciples de Pasqually commençaient à suivre leurs propres chemins. En 1778, Fournié prenait la responsabilité de copier et distribuer des documents qui étaient arrivés d'Amérique, "... il se considérait toujours comme le secrétaire de l'Ordre. Willermoz correspondait avec lui et lui envoyait une pension de 150 livres"⁶. Deux années plus tard il assumait la responsabilité d'éduquer le fils de Pasqually¹⁰.

En 1787 il y eut une rupture dans le groupe, un conflit violent. Willermoz annula la pension de Fournié et Fournié répondit qu'il avait trouvé la vérité avec Pasqually et qu'il n'avait aucun besoin de la chercher dans d'autres enseignements¹¹.

Lors de la Révolution, Fournié émigra en Angleterre via la Suisse, avec son manuscrit incomplet. En 1792, au plus tard, il était arrivé à Londres.

Perdu de vue, oublié, Fournié, à Londres, se voyait peut-être comme le vrai successeur de Pasqually¹². Depuis des années il avait vécu avec des visions de son maître disparu: "...un jour que j'étois prosterné dans ma chambre criant à Dieu de me

⁵ Alice Joly, *Un mystique lyonnais...* 1938, [fac-sim., 1986], p.33.

⁶ Joly, *op. cit.*, p.100.

⁷ Faivre, *op. cit.*, juil-sep. 1967 (I), p.52.

⁸ Fournié, *op. cit.*, p.368.

⁹ Papus, *Louis-Claude de Saint-Martin*, 1902, p.143.

¹⁰ René Le Forestier, *La Franc-Maçonnerie templière...*, éd. 1987, p.360.

¹¹ Joly, *op. cit.*, p. 260.

¹² René Le Forestier, *op. cit.*, p. 933.

secourir, vers les dix heures du soir, j'entendis tout à coup la voix de M. de Pasquallys, mon directeur, qui étoit corporellement mort depuis plus de deux ans, et qui parloit distinctement en dehors de ma chambre dont la porte étoit fermée ainsi que les fenêtres et les volets. Je regarde du côté d'où venoit la voix, c'est-à-dire du côté d'un grand jardin attenant à la maison, et aussitôt je vois de mes yeux M. de Pasquallys qui se met à me parler, et avec lui mon père et ma mère qui étoient aussi tous les deux corporellement morts."¹³ "Je ne les ai pas seulement vus une fois de la manière que j'ai rapportée, ou seulement une semaine, ou un mois, ou un an, mais que depuis ce premier moment, je les ai vu pendant des années entières et constamment, allant et venant ensemble avec eux, dans la maison, dehors, la nuit, le jour, seul ou en compagnie, ainsi qu'avec un autre être qui n'est pas du genre des hommes, nous parlant tous mutuellement et comme les hommes se parlent entr'eux."⁸

*
* *

Tombé mort des presses ?

Londres, à cette époque, était hospitalier. Les Anglais, et plus étrangement, les Huguenot, accueillaient les réfugiés, et particulièrement le clergé français fuyant la Révolution. En 1803, Fournié semble avoir été bien établi à Londres, où il résidait au 1 Soho Square¹⁴. Il est raisonnable de supposer qu'il avait été là pour un certain temps puisque en 1801, son livre fut enfin publié par Dulau & Co., juste deux portes plus loin sur la place.



Il doit avoir été étrange pour Fournié de vivre dans un ménage anglais aisé, ne parlant presque certainement que peu d'anglais lui-même, dans une ville étrangère, fourmillant de milliers d'ecclésiastiques français, semblables à lui en apparence, mais en réalité si différents. Le 1, Soho Square fut occupé de 1794 à 1819, par Thomas Brand, M.P., 20^e baron Dacre, dont le père, l'occupant précédent, du même nom, était décrit comme "un très élégant et dépensier membre des Communes dont l'hospitalité dépassait de loin ses moyens¹⁵." Fournié vraisemblablement termina là son livre, en écrivant la conclusion autobiographique, qui couvre les pages 364 à 375. Son éditeur,

¹³ Fournié, *op. cit.*, p. 366.

¹⁴ F.-X. Plassse, *Le clergé français réfugié en Angleterre*, 1886, tome 2, p.425.

¹⁵ *Survey of London*, vol. XXXIII, 1966, p.55.

Dulau, "libraires étrangers", était au n°37, juste de l'autre côté de Carlisle Street où Fournié vivait. Leur magasin occupa l'emplacement de 1800 à 1918¹⁶.

105 ans plus tard, A.E. Waite écrit de *Ce que nous avons été* : "Inconnu, plutôt qu'oublié, ce travail est peut-être l'un des plus bizarres qui soit jamais sorti des presses d'un imprimeur de Londres... Probablement il tomba mort des presses. De quelque manière que nous considérons son histoire, ou la doctrine qu'il développe, ce traité presque inouï constitue la plus remarquable contribution au transcendentalisme faite en Angleterre au début du dix-neuvième siècle"¹⁷.

Le mystère de la tombe de Fournié et même la date de sa mort était le moindre mystère; le livre tel qu'il fut publié, était seulement le premier tome; comme Waite poursuit: "Parmi les trésors perdus, ou, au moins, les curiosités du dix-neuvième siècle, il serait équitable d'inclure la deuxième partie du traité de Fournié, qui fut promise mais ne parut jamais"¹⁸.

*
* *

L'écho est silencieux

Pour les dix-sept années suivant la publication, je n'ai aucune trace de Fournié. Encore à Londres, sans doute, mais qu'y faisait-il? En 1818 il refait surface de l'autre côté de Soho Square, au n° 22, dans la maison de Robert Adair, qui vivait là depuis 1805.



Fournié donne pour adresse: "...chez Mr. Robert Adair Esqr Soho Square N°22 à Londres", dans sa première lettre à Franz von Baader, le 25 mai 1818. Il explique ainsi son vieux maître à Baader: "Pour quand à Mr de Pasqually, il ne donnoit que les directions vers Dieu, tout en nous exhortant de prier Dieu de lui offrir notre libre arbitre et lire les Saints Livres de la manière que la Sainte Église apostolique et romaine nous dit de les lire, c'est-à-dire de les lire avec attention, respect, humilité, dévotion et confiance en Dieu et par cette manière de les lire nous devons en conclure que ce n'est pas à nous à les commenter ni à les expliquer mais que c'est d'en attendre la connoissance qu'il plaira à Dieu de nous en donner".

¹⁶ *Idem*, p. 123.

¹⁷ A.E. Waite, *Studies in Mysticism*, 1906, p.85-86.

¹⁸ *Ibid.*, p.86.

Dans un exemplaire du livre de Fournié se trouve une note manuscrite sur une rencontre avec Fournié en 1819: "D'après une relation certaine, que j'ai eue de l'abbé Fournié, Mr. De V. (*probablement Vaucroze*) qui a été à Londres en juin 1819 et a vu bien des fois l'Abbé, celui-ci n'a point jugé à propos de faire imprimer le 2d. volume disant qu'il contenait bien des choses que l'on ne peut point publier. Cet Abbé Fournié en l'an 1819 a 81 ans et se trouve encore bien portant et fort vif." ¹⁹. Et ainsi la question reste pendante. Fournié a-t-il ou n'a-t-il pas publié d'autres volumes? En 1820, Baader écrivait à J.F. von Meyer que Fournié allait finir son livre. En 1822 Fournié assure Baader que le deuxième volume serait publié²⁰.

Avant 1825, Robert Adair déménageait de Soho Square à 12, Charlotte Street, Bloomsbury, son hôte avec lui. La maison fut démolie ultérieurement pour ouvrir New Oxford Street; l'emplacement correspond maintenant au coin de Bloomsbury Street et New Oxford Street, sous la chaussée, près d'un magasin de parapluies. La plus grande partie de Bloomsbury Street (anciennement Charlotte Street) est intact, courant le long du British Museum, de sorte qu'on peut aisément imaginer l'aspect de notre maison. C'est là que Fournié mourut, le 7 avril 1825, sans laisser d'autres publications. Une semaine plus tard, le 14 avril, il fut enterré, certainement aux frais de Robert Adair, en Saint Pancras New Church, où son monument est l'un des six plus anciens. La dernière mention sur la p. 229 du registre paroissial dit: "Pierre Fournié Clerc Tonsuré No. 388 / Charlotte St Bloomsbury / 14th / 87yrs 2 months 4 days / New Church Brackenbury".



Immeuble dans Bloomsbury Street.
(anciennement Charlotte St.), contemporain de Fournié.

¹⁹ Faivre, *op.cit.*, I, p.50.

²⁰ Faivre, *op.cit.*, II, p.161.

*
* *

Qui sont les héritiers et quel est le legs ?

Quant aux choses du deuxième tome que Fournié dit ne pouvoir être publié pour tous, Matter, biographe de Saint-Martin, écrit: "Qu'était-ce que ces choses? C'était le rare privilège, mais la prétention commune de toute l'École, d'avoir reçu des communications ou plutôt des manifestations qu'il n'était pas permis de rendre publiques. L'abbé Fournié avait-il eu, pour être tenu au silence, plus que des visions et des apparitions? Ou bien veut-il parler de ces détails sur les opérations théurgiques dont nous regrettons l'absence; de ces indications sur les vertus et les puissances invoqués qui eussent mis celles-ci à la portée du vulgaire? Quoi qu'il en soit, que ceux qui ont eu des relations avec les héritiers de l'abbé Fournié veuillent bien donner quelques soins à la recherche de son manuscrit. Il doit exister. Cette seconde partie de son livre était évidemment rédigée, puisqu'elle contenait, selon la déclaration de l'auteur, des choses qu'on ne peut point publier"²¹.

Je me suis attaché à la recherche. Une fois, j'ai retrouvé Dulau, son éditeur, à une adresse qui a disparu pendant le bombardement des années 1940. La British Library conserve un manuscrit donné par Dulau mais c'est de la musique du 20^e siècle. La référence de Matter aux "héritiers de l'abbé Fournié" est riche de possibilités. Nous savons que Fournié a pu se considérer comme le successeur de Martinez de Pasqually à la tête de l'ordre des Élus Coëns. Son livre n'a-t-il pas créé une certaine impression sur la colonie française de Londres? Est-il vraisemblable que Fournié ait dépensé tant d'années ici, libre de son temps, hôte de gens riches, sans continuer le travail de l'ordre? Quant au contenu du manuscrit, en l'absence de preuves, les hypothèses sont tentantes: le texte de ses conversations avec son maître disparu? l'identité de celui "qui n'est pas du genre des hommes" et ses communications? le compte rendu des travaux d'un groupe des Élus Coëns, opérant sous la direction de Fournié, à Londres?

*
* *

Mes remerciements sont dus, en particulier, au père Robert Amadou qui m'a encouragé à rechercher Fournié, à Basil W. de Luc Youdell qui me dit qu'il se rappelait avoir vu le nom de Fournié dans un livre sur le clergé français émigré, et enfin au personnel de la Central Catholic Library, Westminster, qui me procura le livre. Ce livre était *The French exiled clergy in the British Isles after 1789* par Dominic Aidan Bellenger. Page 185, le nom de Fournié figure dans une longue liste de clercs, avec les dates 1738-1825, citant comme source "Monument in St Pancras New Church, London, under western gallery", p. 268.

D. S.

²¹ J. Matter, *Saint-Martin...*, 1862, p.47.

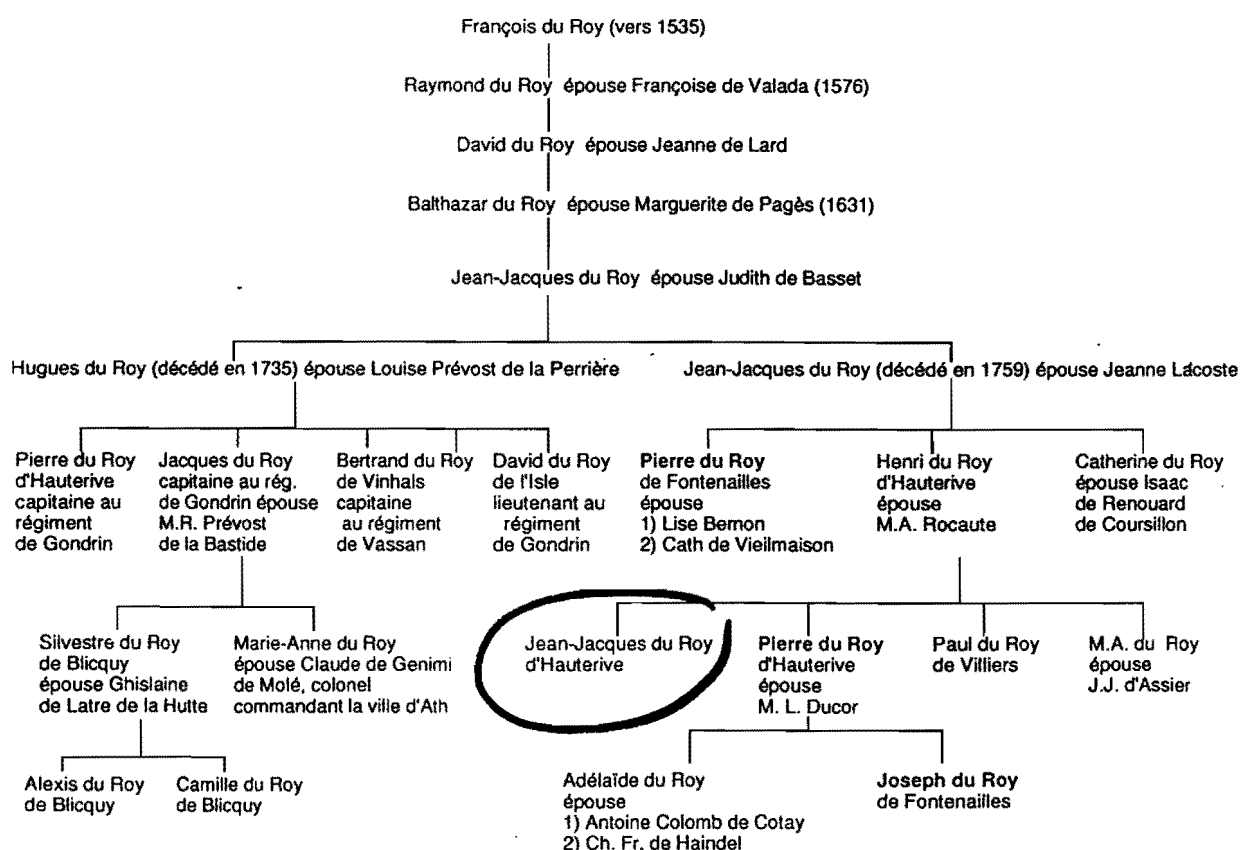
TROIS TROUVAILLES BIOGRAPHIQUES

Du Roy d'Hauterive

Ce réau-croix du XVIII^e siècle, qui tint un rôle si éminent dans l'Ordre des élus coëns, tant avant qu'après le décès de Martines en 1774, n'a jamais été identifié! Alors que va paraître, aux éditions Dervy, la première édition complète des *Leçons de Lyon aux élus coëns*, dont il est l'un des trois auteurs, avec Louis-Claude de Saint-Martin et Jean-Baptiste Willermoz, et en primeur d'une notice détaillée (voir déjà la note 113 du livre précité), il semble urgent de commencer par lui restituer son prénom et son ascendance.

Ses parents l'avaient prénommé Jean-Jacques et Lucienne Méha a établi, au terme de recherches exemplaires, un tableau généalogique de sa famille, publié dans un mémoire de grande érudition (*Du côté de Fontenailles*, 41370 Talcy, Association des Amis du château et du moulin de Talcy, s.d., vers 1985, p. 29). Avec gratitude nous reproduisons ce tableau ci-après.

Pierre Du Roy d'Hauterive, deuxième seigneur de Fontenailles, connu l'Ordre mais ne s'y sentit jamais appelé, il rencontra Saint-Martin. Son frère Jean-Jacques, qui avait abandonné ses droits sur le titre et sur le château, séjourna mainte fois à Fontenailles. Il ne reste plus aujourd'hui du château qu'un fort joli puits dont Lucienne Méha a pris et publié une photographie (p. 73).



Desbruyères

Dans sa lettre du 1^{er} janvier 1782 à Mathias Du Bourg de Rochemontès, conseiller au Parlement de Toulouse (*Lettres aux Du Bourg*, Paris, *L'Initiation*, n° spécial 1977), le Philosophe inconnu demande qu'afin de préserver son anonymat on réponde aux curieux du *Tableau naturel*, qui avait été imprimé hors de France en 1782, en rapportant l'ouvrage à un certain Desbruyères, du régiment de la Sarre. L'aide très obligeante de M. le lieutenant-colonel Bodinier, chef de la Division Archives Communication, au Service historique de l'Armée de terre, nous permet de communiquer au sujet de ce personnage l'état des services suivants:

César, Henry CALAS DESBRUYÈRES, né le 14 janvier 1747 à Pont-Saint-Esprit (Gard), fils de Henry François, capitaine au régiment de Beauce et de Louis Soneval, est entré dans l'artillerie comme volontaire le 14 août 1763, est passé à l'école d'artillerie de La Fère en avril 1765, a été nommé sous-lieutenant au régiment de la Sarre le 28 juin 1766, lieutenant le 21 mai 1771, lieutenant en premier le 2 juin 1777, capitaine en second le 1^{er} août 1780. Est mort sur le vaisseau Le Triton dans l'escadre du chevalier de Monteil en 1780 (références: dossier Ancien Régime et Y^b 319).

Sur la ruse de SM, voir le volume de *Notes et documents* à paraître dans la collection de ses *Œuvres complètes* (Hildesheim, G. Olms, en cours de publication).

Caignet de Lester

Un historien réputé de la franc-maçonnerie écossaise m'écrit pour mettre en doute la date habituellement reçue du décès d'Armand-Robert-Caignet de Lester, successeur de Martines de Pasqually, et par conséquent, deuxième grand souverain de l'Ordre des élus coëns (voir "*Martinisme*", 1979 et 1993, chap. premier).

Un personnage de ces nom et prénoms, m'apprend-on, références à l'appui, est en effet cité dans les fameux documents Sharp, d'une incontestable authenticité, pour son activité au sein de l'écossisme ancien et accepté, au début du XIX^e siècle.

Or, cet Armand Caignet de Lester n'est pas le nôtre! Le deuxième grand souverain est bien décédé le 19 décembre 1778, au Cap français, île de Saint-Domingue (dossier individuel, col. E 58, Centre des Archives d'Outre-Mer, Aix-en-Provence).

COURRIER DES LECTEURS

“Lettre à l’auteur de l’ouvrage intitulé:

Des erreurs & de la vérité,

publié à Édimbourg en 1775.

Permettez, Monsieur, qu’un disciple du grand Hermès rende un hommage public à votre livre admirable *Des erreurs & de la vérité*, qui répond si bien à son titre, et que je regarde avec raison, comme un flambeau luisant au milieu des ténèbres de ce siècle; plus on lit votre livre, plus on y trouve de choses; il est la clef des sciences, puisqu’elles dérivent toutes d’un seul et même principe. Quel tableau que celui que

vous présentez! Quelle profondeur, et quelle érudition! Mais en même temps, quelle modestie! Quand on connaît bien la cause puissante, active, intelligente, physique et temporelle que vous annoncez, on a le principe de toutes les vertus, qui deviennent alors faciles à pratiquer. Je vous avoue, Monsieur, que vos sentiments, qui sont aussi les miens, m'ont donné le désir le plus vif de connaître votre personne; je sais combien cela augmenterait mon bonheur: il est si rare de trouver des hommes qui s'occupent de ces objets sublimes, et qui, comme vous, aient su percer le voile qui les couvre, que je profite avec empressement de cette occasion pour vous engager à vous rendre à mes désirs, mais comme cette philosophie n'est pas de nature à prendre crédit chez le vulgaire, j'ai imaginé pour ne point compromettre l'*incognito* que vous voulez sans doute conserver, d'envoyer mon adresse à M. Rousseau, auteur du *Journal encyclopédique*, qui la remettra à celui qui viendra de votre part ou bien sur une lettre que vous pourrez lui adresser sous un nom supposé.

J'ai l'honneur d'être, etc.

LE CHEVALIER DE C***.

À Paris, le 23 juin 1778."

Journal encyclopédique ou universel, t.V, partie II, 15 juillet 1778, p. 330-331. Orthographe modernisée.

*

* *

"Lettre à l'auteur anonyme du livre intitulé:

DES ERREURS ET DE LA VÉRITÉ

La lumière, Monsieur, que vous laissez apercevoir dans votre ouvrage, avec cette réserve qui convenait, sera pour ceux qui auront le bonheur de la distinguer, le monument le plus précieux que nous ayons de nos jours. Je souhaite que nos matérialistes vous lisent, et profitent de ce rayon de lumière que votre générosité a mis sous nos yeux. À vous seul, Monsieur, était réservé de retirer l'homme de l'état d'avilissement dans lequel il s'est plongé, pour n'avoir voulu suivre que des impressions trop matérielles. Vous êtes, depuis que votre livre a paru, ce qu'était l'escarboucle des anciens, après avoir été purifiée par l'eau claire d'une fontaine céleste qui coule au lever du soleil, et retourne à sa source au moment que les ténèbres succèdent à la lumière. Qui que vous soyez, généreux et vertueux savant, agréez mon compliment sur vos profondes connaissances.

Je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

CATER.

À Marseille, le 8 avril 1779."

Journal encyclopédique ou universel, t.III, partie III, 1^{er} mai 1779, p. 511-512. Orthographe modernisée.